



ELLE GÈRE UN SALON  
DE TATOUAGE, LUI VIT  
LA GLOIRE DE ROCK  
STAR. PIXIE ET DRED  
PEUVENT-ILS AVOIR UN  
AVENIR EN COMMUN ?

# PURE

## SOUS TA PEAU [3]

SCARLETT COLE

*& moi*

PURE

## DU MÊME AUTEUR

*Strong, Sous ta peau [1], &moi, 2017.*

*Broken, Sous ta peau [2], &moi, 2017.*

[www.collection-emoi.fr](http://www.collection-emoi.fr)

Scarlett Cole

# PURE

Sous ta peau [3]

Roman

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Emilie Passerieux*

*&moi*

Titre de l'édition originale :  
THE PUREST HOOK  
Publiée par SMP Swerve, un département de St. Martin's Press

Ouvrage publié sous la direction éditoriale de  
Marie Chivot-Buhler

Maquette de couverture : Evelaine Guilbert  
Photo © patronestaff / Fotolia

ISBN : 978-2-7096-5821-8

© 2016 by Scarlett Cole. Cette édition a été publiée avec l'accord de The Bent Agency conjointement avec leur agent dûment mandaté L'Autre Agence, Paris, France. Tous droits réservés. La reproduction et la transmission du présent ouvrage, en totalité ou en partie, sous quelque forme ou sous quelque procédé que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie et l'enregistrement, ou par stockage d'information ou système d'extraction, sont interdites sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© 2018, éditions Jean-Claude Lattès pour la traduction française.

Première édition avril 2018.

*À Lizzie et Beth. Merci de m'offrir la chance d'écrire les histoires que j'ai envie d'écrire, tout en m'aidant à les perfectionner. Vous êtes la meilleure équipe dont on puisse rêver !*

*Sept ans ?* Cela faisait-il vraiment sept ans ?

Sarah-Jane Travers, alias Pixie, s'assit devant l'entrée de Second Circle Tattoos, le studio de tatouage où elle travaillait, et fit glisser le bout de ses doigts sur l'ardoise grise. Elle peinait à croire que sept ans plus tôt jour pour jour – le 1<sup>er</sup> avril, ironie du sort –, sa renaissance avait eu lieu là, sur ce sol. Non qu'elle en conservât beaucoup de souvenirs. Bien sûr, elle se rappelait le contact froid du sol carrelé contre sa peau rongée par les démangeaisons, mais elle avait refoulé depuis longtemps les violentes nausées et tous les efforts qu'elle avait fournis pour chasser le sentiment de honte procuré par les tremblements incontrôlables s'étaient révélés payants.

Surmonter le sentiment d'humiliation qu'elle avait ressenti en vomissant aux pieds des deux hommes qui allaient devenir ses sauveurs avait exigé plus de temps. Jamais elle ne pourrait remercier assez Trent et Cujo, ses patrons, de lui avoir sauvé la vie.

Elle se trouvait alors à Miami depuis moins de vingt-quatre heures lorsque des types lui avaient dérobé le peu d'argent qu'elle avait réussi à mettre de côté pour repartir de zéro. Mais c'était la décision de Trent et Cujo de ne *pas* appeler les secours lorsqu'ils avaient compris qu'elle était en état de manque qui l'avait le plus aidée. La générosité dont ils avaient fait preuve – en lui trouvant une cure de désintoxication qu'ils avaient payée avec le peu d'argent dont ils disposaient – l'avait maintenue en vie.

Pixie inspira à fond l'air frais printanier de Miami. C'était la période de l'année qu'elle préférait, avant que l'humidité estivale ne rende tout poisseux. Le studio de tatouage ouvrait à 10 heures, mais elle avait eu envie de prendre un moment pour se rappeler à quel point sa vie avait été bouleversée ce jour-là. Sans compter qu'ils devaient se charger de l'inventaire, une tâche plus facile à effectuer lorsque les fournitures étaient rangées à leur place dans les placards.

À leur place... Poussant un soupir, Pixie remercia la porte d'entrée une nouvelle fois et se leva. Avec la clé qui lui avait été confiée des années plus tôt, elle entra à l'intérieur du studio et désactiva l'alarme.

Tout était impeccable : les fauteuils bien alignés face aux stations de travail et le matériel – flacons d'encre, machines à tatouer, feutres et gants – soigneusement rangé. Quant au parquet, il avait été balayé et nettoyé. La lumière éclatante de Miami se déversait à travers les fenêtres, révélant ici ou là un grain de poussière, mais hormis cela le lieu était d'une propreté immaculée, exactement comme elle l'aimait.

Pixie prenait son rôle de manager très au sérieux. Elle devait tout à Trent et Cujo. Sans eux, elle n'aurait probablement jamais fêté son vingt-troisième anniversaire.

Faisant courir ses doigts sur la porte, elle se remémora les heures passées à en ôter plusieurs couches de vieille peinture. Désireuse de témoigner sa reconnaissance à Trent et Cujo pour leur soutien après sa cure de désintoxication, elle s'était rendue au studio quotidiennement pour les aider à peindre et à rénover la boutique, ou encore leur rendre service en allant leur chercher à déjeuner, par exemple. Avoir l'esprit ainsi occupé l'avait énormément aidée à résister à la tentation.

Cujo et Trent l'avaient autorisée à dormir dans le bureau la nuit, tout en lui demandant de se faire discrète, craignant de s'attirer des ennuis. Chaque matin, l'un d'eux lui apportait le petit déjeuner tandis que l'autre se chargeait de son dîner, le soir. Cujo la forçait à manger, même lorsqu'elle n'avait pas d'appétit. Il lui répétait souvent qu'elle devait descendre d'une famille de gnomes vu son tout petit gabarit, ou de lutins étant donné qu'elle adorait danser et chanter. Le surnom « Pixie » – lutin – était resté.

Rapidement, elle avait pris en charge les commandes de fournitures pour le studio, les échanges avec les fournisseurs, l'organisation de la réserve. Le jour où Trent et Cujo lui avaient offert le poste de manager, elle avait été folle de joie. Et lorsque Lia, l'une des tatoueuses qu'ils avaient embauchées, lui avait proposé de lui sous-louer une chambre de son appartement à un prix défiant toute concurrence, elle avait sauté sur l'occasion.

À aucun moment Cujo et Trent n'avaient essayé de savoir comment Pixie s'était retrouvée devant leur studio ce matin-là, ce pour quoi elle leur serait éternellement reconnaissante. Car il lui était impossible de trouver les mots pour expliquer ce qui s'était passé la nuit où elle s'était enfuie de la caravane de sa mère. Penser à Arnie, son beau-père, et aux choses qu'il l'avait obligée à faire avait encore le pouvoir de la propulser dans une spirale de panique. Même après tout ce temps, elle continuait de voir dans ses rêves des mains couvertes de sang.

Dehors, la rue était calme. À 7 heures un jeudi matin, il était encore trop tôt pour les touristes. Il faudrait attendre plusieurs heures avant que la ville ne se réveille complètement.

Cujo et Trent arriveraient à 10 heures. Leurs horaires se chevauchaient rarement, mais chaque année à cette date, Trent les faisait venir tous les trois en même temps, même si cela impliquait pour lui une journée de quatorze heures. L'une des choses que Pixie préférait chez Trent était sa capacité à se souvenir des choses importantes.

La veille au soir, Lia était allée dans le quartier huppé ultra-sécurisé de Star Island pour rendre visite à ses parents, qu'elle détestait presque autant qu'ils la détestaient. Elle avait failli annuler pour rester chez elle en compagnie de Pixie, mais avait appris que son frère, qui appartenait au commando de la marine, devait rentrer de son dernier déploiement. Quant à Eric, le quatrième et dernier tatoueur de Second Circle, il était parti à Los Angeles voir son frère et ne serait pas de retour avant samedi.

Pixie rangea son sac main sous le comptoir puis ouvrit son agenda, dans lequel elle nota de passer acheter du tulle bleu marine avant de rentrer chez elle. La robe de petite fille qu'elle avait commencé à coudre la veille nécessitait quelques couches supplémentaires au niveau du jupon pour obtenir un meilleur équilibre avec les ailes de fée qu'elle avait déjà confectionnées. Ce qui avait commencé comme un simple hobby était rapidement en train de se transformer en une petite entreprise, à laquelle elle espérait pouvoir rapidement se consacrer à plein temps. Elle leva les yeux vers une photo accrochée à l'agenda à l'aide d'une pince à dessin. Recevoir la photo d'une petite fille tout sourires portant l'une de ses créations donnait du sens à toutes ces heures passées à coudre et à broder.

Pixie brancha son téléphone et laissa la playlist qu'elle avait concoctée se déverser des enceintes. Celle-ci comprenait des chansons tirées des plus grandes comédies musicales. *Idinia Menzel*, évidemment. *Rent*, *Wicked* et *Frozen* y figuraient également. Elle passa ensuite aux classiques d'Elaine Page. *Evita*, *Chess*, et *Sunset Boulevard*. Un réel contraste avec le heavy metal et le rock que les autres écoutaient durant la journée.

Se postant devant l'imposant miroir du studio, elle releva ses cheveux violets en queue-de-cheval. C'était la première fois qu'elle les laissait pousser depuis qu'elle les avait coupés court après être partie de chez elle. L'espace d'un instant, elle se demanda si sa mère vivait toujours là-bas – si elle était toujours en vie, pour commencer. Incapable de se résoudre à l'appeler au cas où Arnie décrocherait, Pixie n'avait aucun moyen de savoir ce qu'elle devenait. Cependant, rester clean était plus important que de courir après son passé, or elle

savait que parler à Arnie la ferait inévitablement replonger.

Décidant de commencer par les flacons d'encre, Pixie sortit toutes les boîtes du placard, les laissant classées par marque et par couleur. L'intérieur du placard avait besoin d'un bon coup de propre, aussi alla-t-elle chercher quelques produits de ménage avant de se mettre au travail.

Plusieurs heures et presque une cafetière plus tard, Pixie en avait fini. L'inventaire était terminé, les stations de travail prêtes pour la journée, et les plannings des uns et des autres, imprimés. Un crayon à la main, Pixie s'assit au comptoir et esquissa deux-trois croquis pour sa prochaine commande. Les robes coccinelle étaient celles qu'elle préférait confectionner, et elle s'employait à rendre chacune d'elles unique.

Lorsque le téléphone du studio sonna, Pixie leva les yeux vers l'horloge. Le studio n'ouvrait que trois quarts d'heure plus tard.

Le répondeur prendrait le message. Pixie continua de travailler sur une antenne, mais la sonnerie la déconcentrait. Elle décrocha le combiné.

— Second Circle, bonjour. En quoi puis-je vous aider ?

— Pix ?

Elle connaissait cette voix – la seule capable de comprimer très fort sa poitrine.

— Salut Dred, lança-t-elle.

Dred Zander était juré dans l'émission de télé-réalité *Inked* au côté de Trent. Fort de son statut de chanteur du groupe Preload, il s'était aussi tapé toutes les fans de metal de la planète. Pixie l'avait croisé à plusieurs reprises – et il était bien possible qu'elle ait pensé à lui de nombreuses fois depuis.

— Salut ma belle. Qu'est-ce que tu fais là si tôt ? C'est Trent qui te fait travailler comme une esclave ?

— Non, je devais m'occuper de l'inventaire.

— À cette heure-là ? répliqua-t-il d'une voix qui trahissait l'inquiétude.

— C'est calme. Ça ne me dérange pas, murmura-t-elle en retour.

Pour la première fois ce matin-là, elle aurait préféré ne pas être seule au studio. Le silence se prolongea quelques instants, puis Pixie reprit la parole :

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? lui demanda-t-elle de sa voix la plus enjouée.

— Je voulais savoir si Trent pouvait me trouver un créneau pour un rendez-vous la semaine prochaine, avant notre concert.

La tournée nord-américaine des Preload s'achevait à Miami, et Pixie savait par Trent que le groupe bénéficiait ensuite d'une courte pause avant le début de sa tournée européenne.

— Pourquoi ne l'appelles-tu pas sur son portable ? s'enquit Pixie en ouvrant

l'agenda sur l'ordinateur.

— Parce qu'en appelant au studio pour laisser un message, je savais que c'était *toi* qui me rappelleras.

Pixie ne put retenir un petit rire.

— Il est libre à partir de 11 heures, l'informa-t-elle.

— Alors disons midi. Et tu accepteras enfin que je t'emmène dîner quelque part ?

Pixie sourit. Chaque fois que Dred lui posait la question, elle lui donnait la même réponse :

— J'accepterai le jour où il neigera dans le Sahara.

Dred éclata de rire. Pixie avait l'impression qu'un papillon venait de se loger dans son ventre.

— Tu finiras par céder, Pix. Je suis plutôt doué en matière de séduction – entre autres choses, lui glissa-t-il d'un ton plein de sous-entendus.

— Je n'en doute pas. À la semaine prochaine, Dred.

— Compte sur moi, Pixie.

La communication fut coupée. Pixie savait que Dred finirait par arrêter de flirter avec elle, pourtant toute relation avec lui était tout bonnement inenvisageable.

Et pour ça, elle haïssait son beau-père de toutes ses forces.

\*

*Le soleil qui filtre à travers les nuages, ne touchant que quelques morceaux du monde... peux-tu chasser la lumière... rester dans ses rayons... ou finira-t-il par te trouver si tu demeures immobile ?*

— Dred, tu en penses quoi ?

Dred, dont le regard s'était perdu à travers le hublot du petit avion Cessna, griffonna quelques notes sur son carnet, qu'il referma d'un coup sec avant de tourner les yeux vers Sam, le manager du groupe.

— Oui, quoi ? dit-il d'une voix calme.

— Il nous reste une heure de vol et on a encore beaucoup de choses à passer en revue. Je peux avoir ton attention ?

— Lâche-lui la grappe, intervint Nikan. (Nikan, guitariste et choriste des Preload, était le plus âgé des membres du groupe à avoir grandi au foyer et, en tant que tel, il avait toujours endossé le rôle du grand frère protecteur.) Si tu ne nous poussais pas à sortir le nouvel album aussi vite, il ne serait pas obligé d'écrire des paroles vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Dred appréciait l'intervention de son ami, mais en réalité les paroles venaient à lui lorsqu'elles étaient prêtes. Il ne pouvait pas les endiguer, pas plus qu'il ne pouvait s'empêcher de cligner des yeux. *Peut-on éclipser le soleil ?... L'amour brûle-t-il comme ses rayons ? Peut-on éviter l'amour comme on évite le soleil ?*

— Dred.

La voix de Sam interrompit le cours de ses pensées. Ils avaient décollé de Miami deux heures plus tôt et avaient prévu de parler business pendant le vol, seulement l'esprit de Dred était accaparé par ce que lui inspirait la vue. Il déballa une pastille pour la gorge et fit signe à l'hôtesse de lui apporter une nouvelle tasse d'eau chaude. Une angine était la dernière chose dont il avait besoin, mais l'irritation et la sécheresse de sa gorge étaient des signes qui ne trompaient pas.

— Calme tes ardeurs, Sam, asséna Dred. On sait ce qu'on a à faire. Tu vas finir avec un ulcère.

— Bon. Lennon, j'ai une proposition de Soidal, qui voudrait devenir ton sponsor. Il faudra que tu utilises une de leurs batteries sur la prochaine tournée.

— Soidal ? C'est une bande d'escrocs. Tout ce qu'ils font, c'est piquer les bonnes idées de Tama et Yamaha et exploiter des petits Chinois. Non seulement c'est malhonnête, mais en plus c'est du matériel merdique. Et le son est pourri. Je préfère continuer avec Tama, décréta Lennon.

Dred secoua la tête. Nouer un partenariat avec Soidal était clairement une très mauvaise idée. Il était évident que Lennon n'accepterait jamais, tout simplement parce que Lars Ulrich, le batteur de Metallica, était sa foutue idole. Peu de temps après la sortie de leur premier single, les Preload s'étaient produits dans un festival qui avait Metallica pour tête d'affiche. En arrivant en backstage à l'issue de leur concert, ils étaient tombés sur Lars Ulrich qui les avait félicités pour leur performance, avant de faire remarquer à Lennon qu'il lui fallait une meilleure batterie. Il l'avait alors mis en relation avec son contact chez Tama, et depuis ce jour Lennon était resté fidèle à la marque.

— Un tel partenariat, ce serait énorme. C'est du matos gratuit, livré et installé à chacune de nos dates en Amérique du Nord. Tu pourrais même les signer et les donner à des bonnes œuvres qui les mettraient aux enchères après. Pense à toute la pub que ça te fera, argua Sam. C'est mon job de vous trouver ce genre de deals.

— Et ce sera le mien de te pousser à coups de pied au cul par cette sortie de secours sans parachute si tu signes ce putain de contrat, explosa Lennon.

Dred déboucla alors sa ceinture d'un geste calme, prêt à retenir Lennon si besoin, mais fut soulagé, à la place, de le voir attraper ses écouteurs.

Sam, lui, affichait un air outré.

— Jordan, reprit-il, préférant changer de sujet, j'ai proposé ton nom pour une

émission de télé-réalité. *Inked* donne à Dred une grosse visibilité ; ça serait bien qu'on arrive à te mettre en avant aussi.

Encore une idée absurde. Dans la famille qu'ils s'étaient créée, Jordan assumait le rôle du frère un peu timide et maladroit. Dred et les autres étaient témoins au quotidien de l'angoisse de séparation grandissante qui affectait Jordan. Si Dred gardait espoir que la situation s'améliore, il faudrait attendre qu'il neige en enfer avant que Jordan ne soit capable de voyager seul à travers le pays.

— Elliott rêve d'avoir sa propre émission de télé, tu n'as qu'à lui proposer à lui, rétorqua Jordan en désignant ce dernier du menton.

Dred sourit. Elliott détestait la télévision presque autant que Jordan détestait la célébrité.

— Pourquoi je voudrais faire un truc pareil ? intervint Elliott.

— On peut rester concentrés, s'il vous plaît ? Elliott, ce n'est pas pour toi. Jordan, c'est un super concept. Les producteurs veulent former un groupe de rock. (Sam farfouilla dans des papiers devant lui.) Il y aura d'abord des auditions régionales destinées à repérer des talents, puis les dix meilleurs batteurs, chanteurs et guitaristes se rendront à L.A. Là, ils joueront dans un groupe différent chaque semaine, et le moins bon groupe sera éliminé. Ils te veulent comme coach pour les bassistes.

Dred vouait une véritable aversion pour les groupes préfabriqués, mais il admettait que le concept n'était pas mauvais. Pour un artiste plus sociable, ce serait une chouette opportunité. Dred regarda Jordan faire son truc du cygne – quand il donnait l'impression d'être tranquillement en train de glisser sur l'eau alors que, sous la surface, ses jambes s'agitaient frénétiquement.

— Allez, Sam. Ça fait, quoi, dix ans que tu nous connais ? Ces idées ne sont pas bonnes, déclara Dred.

— Elles sont lucratives, Dred. Tu sais combien tu gagnes avec *Inked*. Un peu plus d'exposition médiatique ne ferait pas de mal à Jordan. Et le partenariat avec Soidal est aussi une aubaine, ajouta Sam en jetant un regard en direction de Lennon.

— C'est toucher ta part du gâteau qui te préoccupe ? Parce qu'on t'a fait gagner un sacré paquet de fric l'année dernière.

Dred se rappela leur premier rendez-vous avec Sam après un petit concert à Toronto. La salle presque vide leur avait sapé le moral. Sam avait alors abordé Dred, lui proposant de les aider à obtenir de meilleures manifestations. Il avait même proposé de travailler gratuitement au début, suggérant de ne commencer à toucher un pourcentage que lorsqu'ils rencontreraient davantage de succès.

— Tout n'est pas lié à l'argent, objecta Sam.

— Si, justement, Sam, riposta Nikan. Dred a raison. Trouve-nous des contrats qui aient du sens. Si Lennon dit que Soidal, c'est de la merde, alors c'est de la merde. Or on ne peut pas se permettre que notre tournée soit autre chose que parfaite. Et puis tu nous connais depuis suffisamment longtemps pour savoir que Jordan n'aime pas être loin de nous. Alors n'insiste pas.

— Écoutez, dit Sam en refermant son dossier avant de se frotter les yeux. Le label souhaite que j'augmente au maximum votre exposition médiatique. Ils sont nerveux, ils ne savent pas comment l'album va être accueilli. J'essaie juste de vous faire gagner le plus d'argent possible, pour que vous soyez tranquilles si tout venait à s'arrêter du jour au lendemain.

— Tu y crois vraiment ? demanda Nikan.

— Disons que tous les groupes n'ont pas les mêmes... exigences. (Sam jeta un regard à Lennon qui, les yeux fermés, pianotait sur la table au rythme de la musique qui se déversait dans ses oreilles, puis à Jordan, qui s'était retiré de la conversation.) Certains sont disposés à travailler plus. À aller plus loin. À prendre davantage de risques.

— Nos derniers albums ont tous été multi-disques de platine. Les billets de la tournée se sont vendus en moins de deux heures. Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse de plus ? s'écria Dred en tapant du plat de la main sur la table.

— Je ne suis que le messenger, Dred, se défendit Sam.

Merde. Sam avait raison.

— Désolé.

Nikan se leva pour aller parler à Elliott – c'était l'un des avantages de voyager en jet privé : pouvoir travailler tout en conservant sa liberté de mouvement. Guitaristes tous les deux, Nikan et Elliott collaboraient beaucoup ensemble et avaient tous deux emmené leur instrument à bord.

— Si tu n'aimes pas ce que je viens de dire, tu risques d'apprécier encore moins la suite, reprit Sam. Tu vas sans doute devoir te soumettre à un test ADN.

Dred ne pensait qu'à une seule raison pour laquelle un test ADN pouvait être nécessaire, mais il posa la question malgré tout :

— Pourquoi ?

— Une femme affirme avoir donné naissance à ton enfant hier, à l'hôpital St. Joseph.

— C'est quoi ces conneries ? tempêta Dred en se penchant en avant.

Ce bébé ne pouvait pas être de lui. Il faisait toujours attention. Il ne pouvait pas devenir père – pas avant d'avoir une vie plus stable et d'avoir atteint avec le groupe une vitesse de croisière qui leur permette de ralentir le rythme. Tout cela, bien sûr, dans l'hypothèse où il ait envie d'avoir des enfants un jour. Son enfance à lui n'avait été qu'une succession de portes ouvrant sur foyers, abris,

appartements en sous-sol et autres familles d'accueil. Quel genre de père ferait-il ?

— Cette jeune femme a fourni des détails sur votre rencontre qui collent avec la période où tu étais à Toronto au printemps.

— Sam. Tu me connais. Je prends toujours mes précautions. C'est des conneries, c'est impossible autrement.

— D'accord. Je vais les rappeler et leur dire qu'il va nous falloir plus d'informations avant que tu n'acceptes de te soumettre à ce test.

Merde. Il ne pouvait pas être le père de cet enfant. Parce que le jour où il aurait des enfants, ce serait avec une femme qui serait amoureuse du type qu'on a abandonné dans un foyer.

Pas de la rock star.

Témoin du chaos qui se déroulait sous ses yeux, Pixie décida de passer à l'offensive. La plupart des tatoueurs détestaient les clients trop douillets, aussi la jeune fille qui hurlait dans le fauteuil de Cujo rendait-elle tout le monde dingue. Eric, lui, se coltinait un type qui refusait d'admettre sa tolérance très limitée aux aiguilles qui entraient et sortaient de sa peau. À la place, il demandait une pause de dix minutes toutes les demi-heures. Quant au client de Lia, il ne cessait de demander des modifications à son tatouage. Résultat, ils avaient plus d'une heure de retard sur le planning prévu.

Trent avait eu davantage de chance : un habitué, qui vivait à New York, était passé faire faire quelques retouches à un tatouage qu'il avait sur le torse et endurait l'épreuve comme un pro.

En parcourant d'un rapide coup d'œil le planning et la liste des clients arrivés sans rendez-vous, Pixie comprit qu'elle allait devoir intervenir. Attrapant deux cartes cadeaux de vingt dollars, elle s'approcha des deux dernières personnes et parvint sans trop de difficulté à les recaser le lendemain.

Elle se dirigea ensuite vers la cliente de Cujo, Michelle, qui était en train de se faire tatouer sur la poitrine – un choix peu judicieux vu qu'il s'agissait de son tout premier tatouage. Pour une novice en la matière, le dessin qu'elle avait choisi était trop grand et la zone, trop sensible. Cujo s'était montré honnête avec elle, mais Michelle n'avait pas vacillé.

— La bonne nouvelle, c'est qu'on a plusieurs options, la rassura Cujo. On peut s'arrêter pour aujourd'hui, et tu reviens une autre fois pour qu'on termine, ou on peut transformer le dessin que tu as choisi en quelque chose de plus petit. On pourrait enlever ces détails, là, suggéra Cujo en désignant une partie du tatouage qu'il avait élaboré pour elle.

— Si tu décides d'aller jusqu'au bout, intervint Pixie, vous pouvez vous isoler dans une autre pièce, à l'arrière du studio.

— Je crois que j’ai vu un peu grand, admit Michelle, les larmes aux yeux. Mais tu m’avais prévenue, Cujo.

— Pourquoi ne ferions-nous pas un mix de mes deux propositions ? lui proposa Cujo. Je pourrais dessiner quelque chose de plus petit, de façon à ce que tu puisses repartir ce soir avec un tatouage terminé ? Si tu décides de revenir, on pourra le finir, et si tu décides au contraire que tu ne veux plus voir d’aiguilles jusqu’à la fin de tes jours, alors il sera quand même joli. Et puis on va s’installer dans une autre pièce, ce sera moins éprouvant pour toi.

Michelle hocha la tête. Pixie la guida vers l’arrière du studio afin de laisser à Cujo le temps de rassembler son matériel. Une fois Michelle installée sur la table, Pixie revint dans la salle principale. Il commençait à faire chaud, aussi se dirigea-t-elle vers la porte pour l’ouvrir.

— Merci pour ton aide, Pix. Tu crois que ça existe une opération pour remplacer les tympan ? lui souffla Cujo lorsqu’elle passa près de lui.

Tandis qu’elle pivotait vers lui pour rire de sa plaisanterie tout en tournant la poignée de la porte, elle se heurta à un torse musclé et des bras robustes la rattrapèrent. En levant les yeux, elle découvrit ceux de Dred, parsemés de paillettes d’or. Chaque fois qu’il la touchait, tout l’univers de Pixie s’en trouvait chamboulé. Elle sentit la chaleur de ses doigts contre sa peau tandis qu’il l’observait, le temps comme suspendu entre eux.

— Salut, Pixie, dit-il en lui adressant un clin d’œil – et pas n’importe quel clin d’œil : celui qui faisait tomber en pâmoison les jeunes filles du monde entier.

Pixie s’éloigna brusquement, préférant se placer hors d’atteinte.

— Dred, dit-elle en se reculant, mais il la suivait à chacun de ses pas.

— Est-ce que je t’ai manqué ? demanda-t-il d’une voix grave.

— Qu... Qu’est-ce que tu veux dire par là ?

— Ce n’est pas une question piège, Pix, répondit-il, un large sourire aux lèvres. Qu’est-ce que je veux dire par là, à ton avis ?

— Rien... oui... non... enfin, oui, bien sûr. Je suis contente de te voir.

Au secours, je suis en train de me décomposer, se lamenta-t-elle intérieurement.

— Tu n’as pas l’air très sûre, murmura-t-il en tendant une main pour lui effleurer la pointe des cheveux.

Pixie frissonna à son contact. Il serait tellement aisé de céder, de se laisser aller, sauf que les rares fois où Pixie avait choisi de s’abandonner avec un homme, cela avait mal fini. Non, elle ne se laisserait pas humilier de nouveau.

— Eh, pas touche aux employées ! les interrompit Trent en riant. Comment ça va, mec ?

Pixie se dépêcha de retourner derrière le comptoir et s'employa à recharger l'agrafeuse – tout plutôt que d'avoir à affronter la voix mâtinée de whisky et de tabac et l'odeur musquée de Dred.

— Donne-moi une vingtaine de minutes et je suis à toi, lui dit Trent.

Et merde. Pixie pivota pour faire face à Dred. Ses longs cheveux bruns emmêlés retombaient sur ses épaules, encadrant un menton viril et des pommettes qu'elle aurait rêvé d'avoir. Le sourire doux qu'il lui adressa ébranla toutes ses bonnes résolutions.

— Hey, Pix, je me demandais si...

— Salut, mec. Dred Zander, c'est bien ça ? le coupa un type avant de venir s'interposer entre Pixie et lui et de secouer frénétiquement la main de Dred. Je m'appelle Bill, je viens de Boise. *Screwed* est mon album préféré de tous les temps. J'adore le titre *Dog Boy*. Vous allez le jouer ce soir ?

— Désolé, non, répondit Dred en secouant la tête. Mais ça va être un concert énorme.

Le sourire séducteur et la lueur qui faisait briller ses yeux s'étaient subitement éteints. Bien sûr, il continuait de sourire, il se montrait même avenant, mais Pixie voyait bien que son engouement était feint.

— Ah bon, pourquoi ? demanda le type. Vous ne la jouez jamais en live, cette chanson. Tu as écrit des paroles de malade, mec.

Bill, le fan en question, commençait à agacer Pixie, et à en juger par la façon dont la mâchoire de Dred se crispait, il en était de même pour lui.

— Merci, dit Dred. Ça me touche beaucoup. Mais j'étais en train de discuter avec...

— Allez, jouez-la pour moi ce soir, gémit le type. C'est la dernière date de la tournée, et c'est mon anniversaire la semaine prochaine.

— Joyeux anniversaire. C'est Jordan qui a écrit les paroles de ce titre et il n'a pas envie de le jouer sur scène. Donc il ne le fera pas.

— Vous devriez être plus à l'écoute de vos fans. Allez sur n'importe quel forum, vous verrez que tout le monde a envie de l'entendre en concert.

Pixie toussa d'une voix forte, s'avança devant le comptoir et glissa une main dans celle de Dred. Il la serra fort, tout en continuant à regarder Bill droit dans les yeux.

— Je peux te conduire à l'arrière du magasin, maintenant, déclara Pixie à l'attention de Dred.

— Attendez. Tenez. (Bill fourra son téléphone dans la main de Pixie et la força à reculer d'un pas.) Prenez-nous en photo.

— Et « s'il vous plaît » ? siffla Dred d'une voix menaçante.

— Oh, pardon. S'il vous plaît.

Pixie regarda l'écran. Bill avait l'air aussi extatique qu'un enfant shooté aux Smarties. Dred, lui, donnait l'impression d'être sur le point d'arracher la tête de Bill.

Une fois la photo prise, Pixie rendit le téléphone à Bill. Si la réputation du studio n'était pas en jeu, elle aurait volontiers demandé à Eric de lui tatouer un pénis sur le biceps au lieu de la copie conforme d'un de ceux d'Eminem que le type avait demandé.

— Et sinon, tu penses que tu peux m'avoir un accès VIP ? insista le type, tandis que Pixie tirait Dred jusqu'au bureau, avant de fermer la porte derrière eux pour empêcher Bill de les suivre.

— Ça va ? demanda-t-elle à Dred en lui lâchant la main.

— Ça va, assura-t-il, tirant sur la petite ancre en argent accrochée à un cordon noir autour de son cou. Cette chanson dont parlait Bill... elle est trop douloureuse à chanter. On ne l'a pas rejouée depuis le jour où on l'a enregistrée.

Trent ouvrit alors la porte.

— Quand tu veux, lança-t-il à Dred.

Dred se dirigea vers lui, avant de se retourner vers Pixie. Il avait de nouveau aux lèvres ce sourire qu'elle avait le plus grand mal à ignorer.

— Eh bien, on a fait des progrès, lança-t-il à Pixie. On s'est même tenu la main. Quand vas-tu enfin accepter que je t'emmène dîner ?

— Le jour où les Marlins gagneront les World Series, répliqua Pixie du tac au tac.

En vérité, une partie d'elle-même mourait d'envie d'aller dîner avec Dred, là, tout de suite.

\*

Dred se renfonça dans le fauteuil et laissa le ronronnement du pistolet à tatouage et la morsure de ses aiguilles libérer la pression accumulée dans sa tête. Ne se concentrer sur rien d'autre que la vibration et le léger bourdonnement de l'appareil.

— Navré que la petite pièce soit déjà occupée mais, crois-moi, c'est mieux pour les oreilles de tout le monde. Tu as l'air épuisé, observa Trent tout en continuant à travailler.

Dred détestait le crâne banal qu'il s'était fait tatouer à l'âge de dix-neuf ans et était ravi du dessin qu'avait imaginé Trent pour le recouvrir.

— Les derniers mois n'ont pas été de tout repos, confirma Dred, dont la voix se cassa sur les derniers mots – ce n'était pas bon signe.

— Pas de répit pendant la tournée ? demanda Trent en trempant ses aiguilles dans un pot d'encre noire.

Dred préférait ses tatouages en noir et gris, même s'il trouvait les couleurs vives diablement sexy pour les femmes. Il jeta un coup d'œil en direction de Pixie, qui riait avec un client au comptoir.

— On a réussi à avoir quelques jours par-ci, par-là. Mais toujours sur la route. Qu'est-ce que mon lit me manque, putain ! On reste deux jours ici après le concert. J'espère que la chaleur fera du bien à ma gorge.

— Il fait plutôt frais en ce moment, fit remarquer Trent en faisant légèrement pivoter le bras de Dred.

— *Frais* ? Il fait trois degrés à Toronto en ce moment !

Dred éclata d'un rire qui se transforma en toux grasse. Et merde. Ce type de toux n'était vraiment pas bon signe.

— Si tu restes dans le coin, tu pourrais repasser demain, histoire que je finisse ton avant-bras, proposa Trent en trempant à nouveau son pistolet dans le pot d'encre.

— Avec plaisir, si tu me trouves un créneau.

— Pas de problème. Bon, et sinon, quoi de neuf ?

— On a quelques soucis en ce moment. Quelqu'un balance des infos sur nous à la presse. Je t'avais dit qu'on avait grandi dans un foyer ?

— Oui, je me souviens, dit Trent en hochant la tête.

— Eh bien, quelqu'un a fait fuiter des infos à propos d'Elliott, sur la façon dont il s'est retrouvé au foyer. Tout n'est pas exact, mais ils ont publié des trucs super personnels. On ignore comment les mecs ont réussi à mettre la main dessus.

Dieu merci, ils ne savaient pas tout. S'ils découvraient toute la vérité, le groupe se retrouverait en très mauvaise posture.

Ce qui était plus douloureux encore, c'était de voir à quel point l'épisode avait fait souffrir Elliott. Les fuites dans la presse se faisaient de plus en plus rapprochées, leur contenu de plus en plus intime. Chacune d'elles avait la force d'une attaque personnelle dont il était plus difficile à chaque fois de se relever. Heureusement, Sam était sur le pied de guerre, s'employant à faire retirer les articles aussitôt qu'ils étaient publiés. Mais une fois les rumeurs jetées sur la place publique, impossible de les faire oublier.

Dred se remit à tousser.

— Désolé.

— Pas de problème, mec. Juste une seconde. Pix ? cria-t-il par-dessus son épaule.

— Oui ? fit-elle en venant vers eux, ses hanches se balançant dans son

legging noir ultra-sexy.

— Dred a besoin d'une de tes potions magiques. Tu peux t'en occuper ?

Pixie posa une main sur le front de Dred. Un geste maternel, qui lui rappela Ellen. Il la repoussait toujours, tout en se délectant secrètement de la sollicitude dont elle faisait preuve.

— Tu n'as pas de fièvre. Bon. Laisse-moi dix minutes, le temps que ça infuse.

Il observa Pixie s'éloigner – la contempler de dos était presque aussi envoûtant que de face.

— Bien. Il va falloir que tu bouges un peu, comme ça, dit Trent en faisant pivoter le bras de Dred sur l'accoudoir. Et je voudrais que tu arrêtes de parler vu qu'on assiste à votre concert tout à l'heure.

Dred se laissa aller en arrière et ferma les yeux. Deux heures ici, au studio, puis un taxi jusqu'au stade où ils jouaient ce soir. Heureusement, faire la balance serait une formalité, puisque leur équipe habituelle s'en chargerait. À sa tête, Stan, un vieux de la vieille des concerts qui bossait dur pour leur assurer un show sans accroc. Malgré cela, il était hors de question pour Dred de rater cette étape cruciale.

Il avait l'impression que moins d'une minute s'était écoulée lorsqu'il sentit qu'on lui tapotait l'épaule.

— Tiens, ta tisane.

Pixie. Il frotta ses yeux ensommeillés, prit la tasse et en huma le contenu.

— Il y a quoi dedans ? demanda-t-il.

— Goûte d'abord, je te dirai après.

Dred glissa une œillade à Trent.

— Elle n'essaie pas de m'empoisonner, si ?

Trent rit et Pixie lui asséna une petite tape derrière la tête.

— Goûte. Il n'y a rien d'illégal, qui altérera ton humeur ou te fera dormir.

Dred, nerveux, but une petite gorgée du liquide. C'était tout simplement divin.

— Bon sang..., marmonna-t-il.

— Ah, tu vois ? fit Trent. C'est une recette spéciale que Pixie nous prépare quand on est malades. C'est magique.

— Alors, qu'est-ce qu'il y a dedans ? demanda Dred à nouveau avant d'avaler encore un peu du liquide brûlant.

— Citron, gingembre et racine de guimauve infusée dans de l'eau chaude et du miel. (Pixie posa à côté de lui un petit flacon surmonté d'un aérosol.) Spray à l'échinacée et à la sauge. Essaie quand tu auras fini ta tisane. (De nouveau, elle posa une main sur le front de Dred.) Tu as quelque chose pour la fièvre, au cas où ?

— Non, mais j’ai quelques bouteilles de whisky que j’ai achetées au *duty free*, ce qui aura le même effet.

Dred fronça les sourcils lorsque Pixie retira sa main pour aller chercher quelque chose derrière le comptoir.

— Tiens, dit-elle en lui tendant une plaquette de comprimés. Prends-en deux si tu te sens fiévreux avant le concert. Ils contiennent de la caféine, ça t’aidera à rester éveillé.

Dred glissa la plaquette dans la poche arrière de son jean, priant pour ne pas en avoir besoin.

— Merci, Pixie. Donc maintenant, on s’est tenu la main, tu m’as sauvé la mise avec un fan un peu trop insistant, tu as soigné ma gorge et vérifié que je n’avais pas de fièvre. Alors devant ton boss, et tous les témoins autour de nous qui n’ont d’oreilles que pour cette conversation *privée*, lança-t-il en fixant du regard Bill de Boise, quand vas-tu accepter de dîner avec moi ?

Il n’était pas en train de retenir son souffle. Non, pas du tout. Bon, d’accord, peut-être un peu. Il y avait quelque chose entre Pixie et lui – quelque chose qui, visiblement, la rendait nerveuse. Bien sûr, les mots qu’elle prononçait hurlaient « jamais de la vie », mais ce qu’il décelait dans ses yeux, qui avaient la même teinte que le whisky, exprimait davantage un « peut-être ».

Pixie le regarda comme si elle était en train de résoudre une énigme complexe.

— Le jour où la paix régnera dans le monde, répondit-elle.

Chaque fois qu’il lui posait la question, Pixie mettait un peu plus de temps à répondre. Et ça faisait un bail qu’il n’avait pas pris autant de plaisir à essayer de séduire une femme. Mais cette fois, le jeu touchait presque à sa fin. Ce soir, après le concert, Dred comptait bien vérifier si cette parfaite petite bouche était aussi délicieuse qu’elle était jolie à regarder.

\*

Le pass VIP accroché autour de son cou ravissait Pixie : il ouvrait les portes comme par magie, évitait de faire la queue avec la foule et garantissait des boissons gratuites. Lia, postée à côté d’elle, sirotait un mint-julep.

Voix déchaînées, guitares hurlantes, et les cris de vingt mille fans emplissaient l’American Airlines Arena avec une énergie si puissante qu’elle vibrait dans la poitrine de Pixie. Le groupe Testimony était en train d’assurer la première partie du concert. Pixie but une gorgée de sa bière et s’appuya contre la table. En regardant Lia, vêtue d’une jolie robe noire à pois blancs avec plusieurs

couches de tulle, elle éprouva une pointe de jalousie. En toutes circonstances, Lia parvenait toujours à être elle-même, sans aucun complexe. Pixie aurait tellement voulu être comme elle plutôt que d'avoir toujours envie de disparaître sous terre comme Elphaba à la fin de *Wicked*. C'était la raison pour laquelle elle avait choisi de teindre ses cheveux en violet : cela lui permettait d'être présente, visible, même dans les moments où elle mourait d'envie de se cacher.

Elle lissa le bord de sa robe noire – courte et asymétrique, c'était sa préférée. Elle avait fait l'effort de mettre des chaussures à talons, qui allaient sans doute avoir raison de ses pieds avant la fin de la soirée. Si elle avait très envie de se convaincre qu'elle s'était apprêtée pour se sentir bien dans sa peau, il était inutile de nier que c'était en réalité pour plaire à Dred. Pixie ajusta la bretelle de sa robe sur son épaule.

— Arrête, Pix. Tu es très jolie, c'est en tout cas ce que va penser un certain chanteur. Il t'a collé aux basques toute la journée. On aurait dit un missile téléguidé.

Cujo se dirigea vers elles en leur faisant signe de la main. Il était accompagné de Drea, Eric, Trent, et Harper, la fiancée de ce dernier.

— On commence tôt, les filles ? lança-t-il en les embrassant sur la joue.

— Tu ne vas pas me croire ! s'écria Drea, la petite amie de Cujo, en serrant Pixie dans ses bras. Je viens de croiser M. Shadows<sup>1</sup> !

— Mais non ! Où ? Je veux le voir ! la pressa Lia en s'éloignant avec elle.

— Il faut que j'aille aux toilettes, mon cœur, dit Harper à Trent. Tu m'aides à les trouver ?

— Eric et moi, on va aller chercher à boire, déclara Cujo en se dirigeant vers le bar.

Pixie éclata de rire devant l'absurdité de la situation : entourée de son groupe d'amis une seconde plus tôt, elle se retrouvait brusquement seule assise à la table. Un jeune homme aux longs cheveux blonds s'avança vers elle.

— Que fait une jolie jeune femme comme toi toute seule ? lui demanda-t-il.

Le type avait un accent européen – suédois, peut-être ? Difficile à dire vu son articulation laborieuse.

— Je me posais justement la même question. Mes amis m'ont abandonnée aussi vite qu'ils sont arrivés, répondit Pixie.

— Je m'appelle Viggo, dit-il, et l'air se chargea soudain d'effluves de bière et de cigarette. Mon groupe, Antända, joue juste après.

Pixie se décala plus loin sur la banquette.

— Génial. Et tu ne devrais pas être en train de te mettre en condition ?

*Et de découvrir, aussi ?*

Viggo s'approcha un peu plus près de Pixie.

— Je suis le batteur du groupe. C'est moi, la condition. Sans moi, c'est l'anarchie niveau rythme.

Pixie regarda autour d'elle, à la recherche des autres. Rien. Viggo passa alors un bras autour de ses épaules, lui enserrant le cou.

— J'ai un peu de temps devant moi. Suffisamment pour que tu testes la qualité de mon rythme avant que j'entre sur scène, souffla-t-il d'un ton lourd de sous-entendus.

La sensation des doigts de ce type, moites contre la peau de son cou, la répugnait. Pixie s'écarta et ôta son bras de ses épaules.

— Ne me touche pas, s'il te plaît.

L'endroit était si bruyant que personne ne leur prêtait attention. Elle regarda une nouvelle fois autour d'elle en quête de ses amis, en vain. Viggo se rapprocha encore.

— C'est pour ça que les filles comme toi venez là, pas vrai ? Vous cherchez à vous taper un musicien, hein ? siffla-t-il en posant à nouveau une main sur sa nuque, mais cette fois il tira sur ses cheveux.

— Non, asséna Pixie. Laisse-moi tranquille.

Pixie le repoussa, mais Viggo lui attrapa fermement le bras, les extrémités calleuses de ses doigts s'enfonçant dans son muscle, ce qui causa à Pixie une douleur qui irradiait jusqu'à sa main. Mobilisant la force de tout son corps, elle tenta de se libérer en se tortillant, sans parvenir à lui faire lâcher prise. Elle ouvrit la bouche pour hurler.

— Fous-lui la paix, bordel !

Dred arracha brutalement le bras de Viggo, puis attira Pixie tout contre lui.

— *Dra åt fanders*, Dred. Va te faire foutre. On s'amuse, c'est tout. Pas vrai, *äskling* ?

— Tu veux que je te montre comment je m'amuse ? Je vais commencer par te déboîter le bras, espèce d'enfoiré.

La fureur de Dred semblait aller crescendo. Quant à Viggo, sa belle assurance l'avait soudain quitté.

— Calme-toi, Dred, balbutia-t-il, les mains levées pour signifier sa capitulation. Je te la laisse.

Viggo se tourna pour partir, mais Dred le poussa brutalement.

— Excuse-toi auprès d'elle, exigea-t-il.

C'était la deuxième fois ce jour-là que Dred venait au secours de Pixie, après l'épisode où Bill lui avait fourré son téléphone dans les mains. Cette idée l'aida à reprendre ses esprits. Tout cela lui rappelait trop le jour où elle était partie de chez elle. Les mains d'un inconnu qui lui déchirait son tee-shirt pendant que son

beau-père, soûl, les regardait en riant.

— Désolé, marmonna Viggo avant de s'éloigner d'un pas chancelant.

— Putain de connard, lâcha Dred en prenant la main de Pixie. Viens, partons d'ici.

Pixie se laissa guider dans un dédale de couloirs, loin de la foule qui traînait en backstage. Elle avait la sensation que les murs se refermaient sur elle et fut soulagée que Dred ignore les sollicitations. Vêtu de noir de la tête aux pieds et chaussé de bottes de motard, il était intimidant. Les gens s'écartaient sur son passage sans hésiter ni poser de questions. Ils arrivèrent devant une porte bleue, que Dred ouvrit d'un grand coup.

Nikan bondit sur ses pieds.

— Salut Pix, comment ça... (Il s'arrêta net, la dévisagea, puis se tourna vers Dred.) Qu'est-ce qui s'est passé ?

Dred ne s'arrêta même pas, se contentant d'aboyer par-dessus son épaule :

— Viggo.

Pixie distingua alors des jurons étouffés. Puis, jetant un coup d'œil derrière elle, elle vit Nikan et Elliott sortir en trombe de la pièce.

Dred arriva devant une seconde porte – sur laquelle son nom était affiché – qu'il ouvrit pour Pixie, l'encourageant à entrer dans la pièce. Elle avait les jambes en compote, ses pensées partaient dans tous les sens. Dred la guida jusqu'à un grand fauteuil et la laissa quelques instants pour revenir avec deux verres, une grande bouteille d'eau et une autre de whisky.

— Je sais ce que moi j'ai envie de boire, dit-il, mais dis-moi de quoi tu as envie.

Pixie désigna la bouteille de whisky – voilà qui la réchaufferait de l'intérieur. Entre le comportement de Viggo et la proximité de Dred, son estomac était complètement retourné. Et voilà qu'elle se trouvait seule dans une pièce avec un homme.

— Bon choix, approuva Dred en leur servant à tous deux une généreuse dose de scotch. Tiens.

Pixie en but une gorgée. Dred siffla le sien d'une traite, puis reposa la bouteille sur la table. Il s'accroupit alors devant Pixie. Sa colère s'était mue en inquiétude.

— Ça va, Pix ? s'enquit-il en lui prenant la main, qu'il frota doucement de son pouce – un geste réconfortant, rassurant même.

Elle sentit une poussée d'adrénaline la traverser et des picotements à l'endroit où Dred la touchait. *Ça va, Pix ?* Une question simple, à laquelle Pixie avait pourtant le plus grand mal à répondre.

\*

Dred attendait sur le côté de la scène, tel qu'il l'avait fait un bon millier de fois auparavant. Il ne se laisserait jamais d'entendre la foule scander le nom du groupe. L'air était imprégné d'effluves de bière, de sueur et d'excitation. Il serra fort la main de Pixie. Son visage avait enfin repris des couleurs. Son teint était tellement livide lorsqu'elle s'était assise dans sa loge qu'il avait eu envie de pulvériser Viggo. Cela faisait une dizaine d'années qu'aucune ligne n'avait été ajoutée à son casier judiciaire, mais un mot de plus dans la bouche de Viggo et il se serait volontiers rendu coupable d'agression. La poche de glace pressée sur les jointures de Nikan prouvait qu'il s'en était chargé à la place de Dred.

Lorsque Pixie s'était détendue, riant à l'une de ses plaisanteries, la pression qui lui comprimait la poitrine s'était enfin relâchée.

La chanson qu'ils préféraient écouter avant de monter sur scène, *Master of Puppets* de Metallica, était en train de passer. « *Chop your breakfast on the bathroom mirror.* » En d'autres mots, sniffer de la cocaïne. Ce geste qu'il avait vu sa mère exécuter tant de fois... Tout son argent y passait. Dred ne pouvait même pas compter le nombre de fois où il était parti à l'école le ventre vide.

— C'était dingue, Dred !

La façon dont Pixie venait de se hisser sur la pointe des pieds, posant une main sur son avant-bras, pour lui parler à l'oreille le fit fondre.

— J'aimerais que tu restes là, lui dit-il. Près du rideau.

Le reste de l'équipe de Second Circle se trouvait derrière eux. Il savait qu'elle serait en sécurité aux côtés de Trent, Cujo et Eric.

— Tu as besoin d'une muse ? répliqua-t-elle d'un ton taquin.

Dred lui embrassa le bout des doigts.

— Tu m'inspires déjà, murmura-t-il.

— Ça va être à vous ! cria un type vêtu d'un polo noir moulant.

Les autres membres du groupe s'avancèrent devant Dred, comme à chaque fois. Le jour où Dred avait proposé de modifier cet ordre de passage, les autres avaient objecté que Dred était le moteur du groupe. Donc, fidèle à leurs habitudes, il entrerait sur scène le dernier. Les cris familiers des fans s'élevèrent alors dans l'arène.

Dred lâcha la main de Pixie et suivit ses acolytes en direction de la scène, mais s'interrompit juste avant d'arriver au rideau.

— Hey, Pix ! cria-t-il. On a avancé, non ? On a passé du temps dans ma chambre et j'ai embrassé tes jolis petits doigts. Quand vas-tu enfin accepter de dîner avec moi ?

Pixie le poussa vers l'avant.

— Allez, tes fans t’attendent.

— Je ne mettrai pas un pied sur scène avant d’avoir obtenu une réponse, ma belle.

Il entendait la foule hurler son nom.

« Dred ! Dred ! Dred ! »

Pixie secoua la tête et leva les yeux vers Dred à travers sa frange.

— Le jour où je serai millionnaire, dit-elle.

Dred renversa la tête en arrière et éclata de rire.

— Pas mal, Pix. Je pourrais probablement faire en sorte que ça arrive.

Il pivota et fit son entrée sur scène. Ce qui avait commencé comme une simple attirance physique était rapidement en train de se transformer en autre chose. Les goûts musicaux décalés de Pixie, la façon dont elle prenait soin des gens et le fait qu’elle ne soit pas tombée à ses pieds étaient en train de bâtir quelque chose qui lui faisait un peu peur. Dred n’était pas vraiment armé pour fournir autre chose que du bon temps au lit et des discussions coquines. Or, pour une fois, il avait envie d’essayer.

Prenant sa guitare des mains d’un roadie, il brandit l’autre bras en l’air. La foule se mit à rugir, se déplaçant soudain en masse en direction de la scène. Une vague d’énergie emplît soudain Dred. À sa gauche se trouvait Elliott, sa guitare Schecter accrochée à une sangle plus courte de manière à lui offrir un meilleur accès aux frettes plus élevées. Sur sa droite, Nikan sautillait sur la pointe des pieds, criant en direction de la foule, pendant que Jordan se tenait un peu en retrait, à l’écart des lumières les plus vives.

Dred prit une profonde inspiration. Il vivait pour ces moments-là : ceux où ils pouvaient donner tout ce qu’ils avaient à près de vingt mille personnes.

Les projecteurs se mirent à clignoter en direction de la foule, et ses doigts trouvèrent leur place sur les cordes de son instrument. Lennon fit claquer ses baguettes, le décompte jusqu’à quatre donnant le coup d’envoi aux battements de son cœur. Sur le premier temps, les quatre guitares grattèrent les accords d’ouverture d’une chanson qu’ils avaient composée dans la chambre de Dred douze ans plus tôt. Ce dernier se pencha sur le micro et se mit à chanter d’une voix gutturale.

Alors qu’il était presque arrivé au refrain, il se tourna vers Pixie, plus heureux qu’il n’aurait dû l’être de découvrir qu’elle avait les yeux rivés sur lui. Elle soutint son regard tandis qu’il laissait échapper un cri à plein volume. Les pupilles de Pixie s’agrandirent et elle se mordit la langue. Merde, c’était quoi les paroles après ? Les faisant défiler dans sa tête, il entendit Elliott jouer la mélodie et reprit le fil à ce moment-là.

Il crut voir Pixie en train de rire. Il lui adressa un sourire avant de se tourner à

nouveau vers le public.

Depuis treize ans qu'il donnait des concerts, c'était la première fois qu'il avait un trou de mémoire. À côté de lui, Nikan gloussait comme un idiot, attendant le break instrumental, quand Dred se reculerait du micro et qu'ils se mettraient à jouer ensemble.

La foule compacte devant la scène se transforma alors en masse ondulante. Dred la surveillait d'un œil. Quelques pogos étaient une chose, mais il était hors de question qu'il laisse la situation dégénérer. Il tenait à ce que tous les spectateurs quittent le stade en un seul morceau.

Le reste de leur performance se déroula à merveille et bientôt le concert toucha à sa fin.

— On doit maintenant vous dire au revoir ! hurla Dred dans le micro, et la foule se déchaîna. Merci d'être venus ce soir ! Cette tournée a été dingue. À bientôt, Miami !

Une jeune femme brune, dont le soutien-gorge rouge était visible sous un débardeur en cuir noir, brandissait une pancarte avec les mots APPELLE-MOI sous lesquels elle avait inscrit son numéro de téléphone. Dred lui sourit, mais son esprit se trouvait déjà en coulisses, où Pixie était entourée de l'équipe de Second Circle. Ils formaient une véritable famille pour Pixie, tout comme le groupe en était une pour Dred. Lennon se leva derrière sa batterie et vint se joindre aux autres membres du groupe, bras dessus, bras dessous.

La foule toujours en délire, la scène fut plongée dans l'obscurité. Dred prit chacun de ses amis dans ses bras puis se précipita en coulisses pour soustraire Pixie à Harper et Drea. Ils ne disposaient que d'environ quatre minutes avant le rappel, et il avait bien l'intention d'utiliser cette pause à bon escient.

Pixie le dévisagea, les yeux agrandis par la surprise lorsqu'il l'attrapa par la main.

— Vite, la pressa-t-il, la guidant au bas des marches qui menaient à la scène.

Il n'aurait jamais le temps de retourner dans sa loge, alors il les fit longer le rideau noir qui dissimulait la scène jusqu'à un recoin sombre. Doucement, il poussa Pixie contre un mur, l'encerclant de ses bras.

— Te voir me regarder, Pix... ça m'a rendu dingue. Tu veux bien me laisser t'embrasser ? lui demanda-t-il. S'il te plaît.

Plongeant son regard dans le sien, Pixie posa une main sur la joue de Dred.

— Oui, souffla-t-elle.

Il glissa alors ses mains dans les cheveux de Pixie et pressa sa bouche contre la sienne. Galvanisé par la performance du groupe, Dred dut lutter pour contenir son envie d'embrasser Pixie avec fougue. Lorsqu'il l'entendit gémir et la sentit se lever sur la pointe des pieds pour passer ses bras autour de son cou, il se sentit

défaillir. C'était encore mieux que tout ce dont il avait toujours rêvé – et il avait fait de très, très beaux rêves. Aucun de ses fantasmes ne parvenait pourtant à égaler les émotions qui le consumaient à cet instant. La langue de Pixie caressait la sienne avec tant de douceur que c'en était presque innocent. Enfin, aussi innocent que cela puisse être alors qu'il n'avait qu'une envie : la prendre là, tout de suite, contre ce rideau noir.

Il était au paradis.

Il fit glisser ses mains sur le corps de Pixie. Elle laissa échapper un petit rire lorsqu'il lui agrippa la taille pour l'attirer tout contre lui. Chatouilleuse. Il s'en souviendrait.

Il fallait qu'il retourne sur scène – non pas qu'il en avait envie. *Foutu rappel.* Il l'embrassa une dernière fois, savourant le goût du whisky qu'il lui avait servi plus tôt. Le bruit familier de la grosse caisse de Lennon lui parvint. Dred se recula, priant pour que son érection soit descendue d'un cran avant son retour sur scène.

— Ça c'est du baiser, murmura Pixie d'une voix timide.

La prenant par la main, Dred la ramena jusqu'au côté de la scène, la laissant à l'endroit d'où elle avait regardé la première partie du concert. Il ne put résister à l'envie de l'embrasser de nouveau. Il eut un large sourire lorsque Trent leva un sourcil à son attention.

— Je suis d'accord. Pour un début, c'était plutôt hallucinant, Pixie, dit-il en lui adressant un clin d'œil, avant de faire son entrée sur scène pour retrouver ses fans en liesse.

---

<sup>1</sup>. Leader du groupe de metal Avenged Sevenfold. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

— *Good morning, good morning, we danced the whole...*

— Pix, ma puce. Il est beaucoup trop tôt pour une putain de comédie musicale, là, balança Cujo, qui se tenait dans la cuisine de Second Circle, en train de regarder le café couler dans la cafetière.

À une demi-heure de l'ouverture, le studio était encore très calme. Pixie lui flanqua une tape sur le bras.

— C'est *Singin' in the Rain*, la meilleure chose qui soit arrivée à l'année 1953, espèce de gros grincheux. Bonjour, Cujo.

Il serra Pixie dans ses bras, avant de déposer un rapide baiser sur le sommet de sa tête.

— Ouais. Bonjour, Pix. (Il la libéra puis sortit une deuxième tasse du placard, dans laquelle il versa une généreuse cuillerée de sucre.) J'aurais bien dormi quelques heures de plus, déclara Cujo en bâillant. Il était quelle heure quand on vous a ramenés ?

— Environ 3 heures du matin. Il y a sept heures. Je vais avoir besoin d'une sieste cet après-midi.

Pixie bénissait Trent d'avoir décidé d'ouvrir un peu plus tard aujourd'hui. Cujo remplit deux tasses de café, avant d'en tendre une à Pixie.

— Alors, bonne soirée ? lui demanda-t-il.

Une question lourde de sous-entendus, ils le savaient tous les deux. La bouche de Pixie s'étira en un sourire. Cujo avait été pour elle un sauveur, un bienfaiteur, un deuxième père et un ami. Mais le rôle qu'elle préférait chez lui, c'était celui de grand frère. Ils étaient bien plus proches que leurs dix années d'écart n'auraient pu le laisser croire. En vingt-trois ans, Pixie avait vécu plus de choses que la plupart des gens au cours de toute une vie. Quant à Cujo, il n'était pas connu pour être le garçon le plus mature de la Terre.

— Oui, super, répondit-elle. Et toi ? J'ai l'impression que tu as pris ton pied

quand tu as rejoint Dred sur scène pour la dernière chanson.

Si Cujo avait réussi à accorder sa voix pour le refrain, sa façon de bouger en revanche aurait davantage eu sa place dans un épisode de *Seinfeld*. Au moins, Cujo était capable de rire de ses frasques alcoolisées.

— Ouais. D'après Drea, la vidéo circule déjà sur Internet. On peut barrer « devenir un meme sur le Web » de la liste de mes objectifs dans la vie.

Pixie gloussa et nota mentalement de regarder la vidéo plus tard.

— Et sinon, Pix... Toi et euh... Dred. Tu es contente de ce qui s'est passé entre vous hier soir ?

Pixie avala une gorgée de café brûlant. Elle savait que Cujo finirait par lui poser la question – d'ailleurs, elle n'en attendait pas moins de lui. Il cherchait à s'assurer qu'elle allait bien. C'était de la folie d'avoir embrassé Dred comme ça, avant le rappel, et pure imprudence de l'avoir laissé recommencer après. Mais elle avait eu envie de goûter quelques secondes encore la sensation de ses lèvres puissantes contre les siennes, de sentir contre elle la robustesse de son corps musclé.

— Oh, une erreur de jugement passagère, c'est tout, répondit-elle. L'impulsion du moment, tout ça.

Cujo éclata de rire.

— Tu n'as jamais su mentir, dit-il. D'après ce que j'ai constaté, ce type n'est pas un connard. Je l'ai mis en garde une bonne centaine de fois parce que je te considère comme ma sœur, mais il n'a pas flanché. Et à moins de lui casser la gueule tout à l'heure, je ne l'imagine pas changer d'avis. Et puis j'ai vu ta tête pendant le concert, Pixie.

— Tu t'imagines des choses, Cujo. On s'amuse, c'est tout.

— Ce n'est pas l'impression que j'ai eue quand il t'a fait une ablation des amygdales avec sa langue.

— Oh non, tu es dégoûtant, Cujo !

— Crois-moi, j'étais comme lui il n'y a pas si longtemps.

— Pas très rassurant.

— Ça n'était pas censé l'être.

Le téléphone du studio sonna. Pixie courut pour décrocher à temps, reconnaissante de cette distraction bienvenue. Elle-même était un peu perdue. La distance qui allait suivre leur baiser lui ferait sans doute le plus grand bien.

— Second Circle Tattoos, bonjour.

— Pix ? murmura une voix rocailleuse. C'est Dred.

Ses mots étranglés paraissaient douloureux à prononcer.

— Quelqu'un se serait-il couché trop tard hier ? le taquina-t-elle.

— Ah, ah. Je suis rentré juste après vous... coincé au lit... me sens super mal.

On aurait dit qu'il avait avalé une boule de coton mélangée à du verre brisé. Pixie sentit la compassion l'envahir.

— Tu n'as vraiment pas l'air en forme. Ça va aller ?

— Ça ira... vais pas venir aujourd'hui... désolé.

— Non, bien sûr que non. Je préviens Trent. Reste couché et repose-toi.

— Tu veux... me rejoindre ? demanda-t-il, avant de partir d'une grosse quinte de toux.

— C'est très tentant, mais non. Économise ta voix. Et repose-toi.

— Tu peux... me trouver un rendez-vous demain ?

— Bien sûr. Laisse-moi regarder. Tu as tout ce qu'il faut ? Vitamine C, jus de fruits, soupes ?

Dred toussa, en ayant pris soin cette fois d'éloigner l'appareil.

— Non... les autres sont partis faire du paddle avec le frère de Cujo... du coup c'est room service du Delano.

— Trent est libre demain après-midi, l'informa Pixie.

— Merci, Pix.

— Prends soin de toi, Dred.

Pixie raccrocha. Lia arriva, un smoothie vert à la main, suivie de Trent muni de son habituel café extra-fort.

— Je deviens trop vieux pour ces conneries, grommela-t-il en pénétrant dans le bureau.

Pixie étouffa un rire. Elle aida Lia, Cujo et Trent à mettre en place leur stations de travail en respectant leurs préférences respectives, qu'elle avait appris à connaître au fil des années. Lia aimait avoir sa feuille de rendez-vous pour la journée posée à plat sur sa table ; Cujo préférait la sienne scotchée au miroir. Trent voulait des pots d'encre noirs, tandis qu'Eric, lui, affectionnait les blancs.

Pixie venait juste de finir de tout installer lorsque le premier client approcha de la porte. Rapidement, le studio fut rempli de personnes impatientes de voir leur tour arriver. Une éditrice qui vivait à New York voulait un tatouage sur le thème de Harry Potter. Pixie l'attribua immédiatement à Cujo, parce qu'elle savait que, s'il détestait les faire, il était aussi le meilleur dans cette catégorie. Lia était occupée à tatouer un bombardier B-52 décoré d'une pin-up sur un vétéran du Maine. Trent, lui, s'employait à dessiner ce qui allait devenir un tatouage de jambe complexe pour un nouveau client du coin qui transformait une carte cadeau de cinquante dollars en tatouage à six cents.

Lorsqu'elle trouva enfin une minute pour s'asseoir, il était l'heure de déjeuner, mais elle ne cessait de penser à Dred.

— Trent, fit-elle tandis qu'il s'avançait vers le comptoir entre deux rendez-vous. Je sais que c'est le rush aujourd'hui, mais est-ce que ça t'embête si je

prends une pause un peu plus longue exceptionnellement ? Je voudrais apporter à Dred des médicaments et de quoi manger.

— Ah oui, je vois ! fit Trent en levant les sourcils.

La taquinerie de Trent n'était pas méchante, pourtant elle agaça Pixie.

— Non, tu ne vois rien du tout. Il est loin de chez lui, et ça craint d'être malade.

— C'est bon, Pix. Je comprends. Et mon avis n'a aucune importance. Il ne s'agit que de toi.

*Grrr...* Son regard exsudait l'empathie qui le caractérisait, si bien qu'un sentiment de culpabilité submergea tout à coup Pixie.

— Bien sûr que ton avis a de l'importance. Mais il n'y a pas matière à en donner un pour l'instant.

Non, il n'y avait absolument rien. Elle avait eu envie de savoir ce que ça faisait d'être embrassée par Dred et elle savait maintenant que c'était aussi incroyablement intense que ce qu'elle avait soupçonné. Et il faudrait que cela suffise, parce qu'elle n'était pas prête à aller plus loin.

— C'est toi qui vois, Pix. Allez, avant de partir dis-moi ce qui m'attend cet après-midi.

Quarante minutes plus tard, Pixie entra dans le sublime hall du Delano, munie du numéro de téléphone de Dred – merci Trent – et de plusieurs sacs plastique. L'établissement symbolisait à la perfection la relation d'amour-haine que Pixie entretenait avec Miami. Trois femmes sublimes, toutes vêtues dans des tons ivoire, traversaient le hall en titubant, chaussées d'escarpins à talons vertigineux. Pixie baissa les yeux sur sa jupe écossaise violette, ses Converse noires et le débardeur de la même couleur qu'elle avait cousu elle-même. Elle adorait Miami. Seulement, elle n'entrait pas dans le moule.

*Allez, pas le temps de t'apitoyer sur ton sort.*

Sortant son téléphone de son sac, elle composa le numéro de Dred.

\*

Aucune envie qu'elle me voie dans cet état, songea-t-il.

Dred se dirigea à pas lents jusqu'à la porte de sa suite et l'entrouvrit à l'aide de la barre de sécurité. Remarque, il se fichait pas mal qu'une fan déboule à la manière de Kathy Bates dans *Misery* : des chevilles brisées ne changeraient pas grand-chose à son état actuel.

Tout son corps était couvert de sueur et il n'avait pas pris de douche depuis le concert de la veille. Il retourna se réfugier sous ses draps humides.

Les autres lui avaient bien proposé de rester avec lui, mais tout ce dont il avait besoin, c'était de dormir. Et dormir encore. Et peut-être encore dormir. Alors il leur avait demandé de ne pas changer leurs plans et de se rendre comme prévu dans les Everglades avec Connor, le frère de Cujo.

On tapa doucement à la porte.

— Hello ! lança Pixie en entrant dans la suite, les bras chargés de paquets.

— Salut, Pix.

Dred avait la sensation que les parois de sa gorge se plaquaient l'une contre l'autre quand il parlait, à tel point que la douleur le fit tressaillir.

— Oh là là, tu as une sale tête, remarqua Pixie en posant les sacs sur une commode avant de se précipiter vers lui.

Une fois encore, elle appuya une main sur son front brûlant.

— C'est froid, articula-t-il en recouvrant la main de Pixie de la sienne.

— Il faut faire baisser ta température. Tu te sens capable de prendre une douche ?

La salle de bains lui paraissait à des kilomètres de là, mais il se força à s'asseoir sur le bord du lit. Il empestait la transpiration, et ses cheveux longs étaient plaqués contre sa peau. Pixie contourna le lit pour l'aider à se lever. Admettre qu'il avait besoin d'aide le déprimait. Il fit de son mieux pour ne pas faire reposer tout son poids sur l'épaule de Pixie – elle était tellement frêle qu'il lui briserait la colonne vertébrale.

— Tu m'accompagnes, Pix ? lança-t-il avec plus d'assurance que ce qu'il ressentait en réalité.

— Je crois que tu surestimes un peu ta forme physique, là, rétorqua-t-elle en riant. Toi tu te laves, et moi je m'occupe de ton lit. J'ai croisé l'équipe de ménage en arrivant.

Dred se doucha sous une eau atrocement froide puis il s'enroula d'une serviette, après quoi il se brossa les dents et passa un peigne dans ses cheveux. À bout de forces, il s'appuya des deux mains contre le lavabo. Un coup fut tapé à la porte.

— Tu es présentable ? demanda Pixie.

Présentable ? Excellente question. Il serra la serviette un peu plus fort autour de sa taille.

— Oui, répondit-il, et la porte s'ouvrit.

— Tiens, gargarise-toi avec ça, lui ordonna Pixie en lui tendant un gobelet. C'est de l'eau salée. Ça va faire du bien à ta gorge.

Dred s'exécuta. Lorsqu'il revint dans la chambre, ses draps avaient été changés. L'idée de se glisser dans un lit propre et frais était hautement attrayante et il mourait d'envie de s'y affaler, cependant les exquises odeurs de nourriture

provenant de l'autre pièce étaient trop tentantes.

— Viens t'asseoir. C'est du bouillon au poulet. Et là, dans le verre, c'est une orange pressée avec de l'épinard. Bois-le d'un coup, sans regarder.

Pixie se jucha sur le bureau et Dred s'obligea à ne pas lorgner sa jupe remontée sur ses cuisses. À la place, il regarda Pixie, qui était en train de dresser la liste de tout ce qu'elle avait posé sur la table. Comprimés de vitamine C et de zinc. Échinacée. Sa magnifique chevelure violette, attachée en queue-de-cheval souple, virevoltait pendant qu'elle parlait. Elle aurait pu lui donner de la pâtée pour chiens que cela ne l'aurait pas dérangé. De toute évidence, elle s'était donné beaucoup de mal. C'était peut-être parce qu'il était malade, mais cela le bouleversait.

Il but une grande gorgée du smoothie glacé, qui fit un bien fou à sa gorge en la rafraîchissant.

— Laisse-moi enfiler un pantalon, dit-il, s'avançant pour lui presser la main.

Aussitôt qu'il se sentirait mieux, il trouverait un moyen de la remercier. Il avait soigneusement rangé toutes ses affaires dans la penderie et les tiroirs de sa suite. Il ne supportait pas de vivre dans ses bagages.

Toute sa vie avait tourné autour du contenu de l'unique valise que sa mère l'avait autorisé à garder quand il était enfant. Ils déménageaient si souvent, parfois de façon quotidienne, qu'il n'avait jamais le droit de déballer ses affaires. À présent, il ne supportait même plus la vue d'une valise, cet objet qui représentait tellement plus à ses yeux qu'un simple moyen de transporter des vêtements.

Il attrapa un pantalon de jogging confortable sur une étagère. Pixie était en train de reluquer son dos – il voyait son reflet dans le miroir de la penderie. La façon dont elle se mordillait le pouce était adorable. Trent l'avait prévenu la veille que, s'il envisageait sérieusement d'entamer une relation avec Pixie, il devrait y aller doucement. Mais la lueur qu'il décela dans son regard l'excita au plus haut point, même s'il était trop mal pour tenter quoi que ce soit.

Tout en continuant de l'observer dans la glace, il fit délibérément tomber sa serviette au sol. La bouche de Pixie s'entrouvrit. Elle détourna rapidement le regard, mais ne put s'empêcher de jeter un deuxième coup d'œil rapide.

Dred enfila le pantalon de jogging sans prendre la peine de mettre un caleçon – entre autres parce qu'il aimait que ses parties intimes jouissent d'une certaine liberté, mais aussi parce que le tiroir dans lequel ses sous-vêtements étaient rangés lui paraissait beaucoup trop loin. Lorsqu'il se retourna, Pixie sursauta et fit mine d'inspecter la plaquette de paracétamol.

— C'est super, dit-il en s'asseyant dans le fauteuil. Merci Pixie.

— Ça ne doit pas être marrant d'être malade en étant si loin de chez soi.

Dred goûta une cuillerée de la soupe parfaitement assaisonnée. Un délice.

— Oui, c'est vrai. Mais si je t'ai comme infirmière, je veux bien être malade n'importe où.

Pixie rit et sortit deux comprimés de paracétamol.

— Tu prendras ça quand tu auras fini de manger, lui dit-elle.

La soupe était exactement ce dont il avait besoin. Il l'avalait à la hâte tout en regardant Pixie se diriger vers l'imposante porte-fenêtre qui donnait sur la terrasse privative attenante à la suite. Pixie l'ouvrit en grand.

— Il faut de l'air frais quand on est malade, pas ce truc vicié infesté de microbes.

Dred termina son smoothie, mais il sentit ses paupières s'alourdir. Il prit la bouteille d'eau et avala les différents comprimés que Pixie avait alignés pour lui. Il aurait voulu avoir l'énergie suffisante pour lui dire combien il lui était reconnaissant, mais un martèlement lui vrillait le crâne et son lit semblait l'appeler à lui.

Un bruit provenant de la table de nuit attira son attention. Pixie avait disposé près de lui bouteille d'eau et comprimés.

— Reprends la même chose dans quatre heures. Et essaie de boire beaucoup d'eau. Je t'ai noté mon numéro de portable sur un carnet près du téléphone. Si tu as besoin de plus de soupe, appelle-moi.

Dred sentit les doigts de Pixie passer dans ses cheveux, un geste qui lui rappela celui qu'Ellen faisait quand il n'arrivait pas à dormir. Mais contrairement à Ellen ou Maisey, dont c'était le travail de s'occuper de lui, Pixie n'avait aucunement l'obligation de se trouver là.

— Merci, murmura-t-il, luttant pour ne pas sombrer dans le sommeil.

Il ne voulait pas louper la sensation des doigts de Pixie sur sa peau. Pas même une seconde.

— Quand vas-tu accepter que je t'emmène dîner, Pix ? murmura-t-il en tendant une main vers elle.

Et, tandis que le sommeil le gagnait doucement, il aurait juré l'entendre répondre quelque chose à propos du jour où George Clooney deviendrait président des États-Unis.

\*

*La Mélodie du bonheur sur TCM !*

Pixie avait méticuleusement planifié sa journée de congé. Elle avait une chambre à nettoyer, de la couture à faire, et beaucoup de chansons à fredonner.

Vêtue d'un pantalon de yoga noir et d'un débardeur blanc, elle entreprit de réunir les fournitures dont elle allait avoir besoin.

Avec la nouvelle machine à coudre offerte par Trent et Cujo pour Noël, elle réalisa sa dernière commande en un rien de temps. Tandis que dans le film Maria déchirait des rideaux pour coudre des vêtements aux enfants Von Trapp, Pixie, elle, confectionnait pour une petite fille de six ans une robe inspirée d'un tournesol. Les tissus jaune, brun et doré qu'elle avait sélectionnés brillaient de paillettes.

*For here you are, standing there, loving me. Whether or not you should.* Bon sang, Julie Andrews avait une façon de chanter qui vous aspirait tout entier. Pixie adorait la scène où Maria et le capitaine s'avouaient leurs sentiments. À quoi cela ressemblait-il d'être aimée avec autant de passion ? Pixie finirait-elle par trouver son capitaine, ou son Fiyero ? Son propre héros de comédie musicale ?

En parlant de héros et de musique... Dred avait paru si mal en point lorsqu'elle l'avait laissé dans sa chambre d'hôtel. Pixie souleva le jupon pour en tapoter les différentes épaisseurs de tulle brun et or. Elle espérait qu'il avait tout ce dont il avait besoin. Après une courte hésitation, elle attrapa son téléphone et rédigea un bref message.

*Est-ce que tu te sens mieux ?*

Passant à la partie supérieure de la robe, Pixie changea les réglages de la machine pour commencer à travailler sur le tissu en vichy jaune. Son pied venait de toucher la pédale lorsque son téléphone émit un petit bip.

*Salut ma belle. La fièvre est redescendue. Toujours au lit. J'ai l'impression d'être passé sous un train.*

Oui, ça ne devait pas être une partie de plaisir. Maria était maintenant en train de s'avancer vers l'autel. Pixie s'obligea à se concentrer, histoire de dissiper l'envie de plus en plus pressante d'aller voir Dred.

*Où as-tu trouvé ce jus orange épinard ?*

*Une boutique de smoothies sur Washington Street et la 16<sup>e</sup>. C'est à 5 minutes à pied.*

Elle était vraiment cruelle d'obliger une personne malade à se tirer hors de

son lit pour quelque chose qu'elle pouvait très bien faire elle-même. Cela ne lui prendrait pas plus d'une demi-heure. Grâce à sa nouvelle machine à coudre, elle était en train de venir à bout de la robe. Et elle avait vu *La Mélodie du bonheur* tellement de fois qu'elle était capable de réciter toutes les répliques mot pour mot.

Ignorant la petite voix qui lui intimait que ce n'était pas une bonne idée, Pixie coupa la télévision et attrapa son sac.

Vingt minutes plus tard, elle se trouvait au Delano, devant la suite de Dred. Une petite pancarte NE PAS DÉRANGER était accrochée à la poignée de la porte. Elle frappa et attendit. Sans réponse de Dred, elle sortit son téléphone.

*Toc toc :-)*

Elle entendit des pas lents, puis le loquet qu'on tournait. La porte s'ouvrit et elle découvrit Dred, habillé du même pantalon de jogging que la veille. Ses yeux étaient injectés de sang et son nez tout rouge. Il était toujours torse nu. Pixie se força à regarder Dred dans les yeux, mais avec ces abdominaux en acier, ces tatouages, et cette ligne de...

— Tu es un ange, Pix, dit-il avant qu'une puissante quinte de toux ne l'interrompe.

Pixie entra dans la suite et lui tendit le grand gobelet de jus.

— J'aurais dû te laisser plus de munitions hier, s'excusa-t-elle.

— Non, c'est parfait comme ça, affirma-t-il d'une voix rauque, ce qui le rendait plus sexy que jamais.

Il s'assit sur le canapé et commença à boire. Fermant les paupières, il poussa un gémissement.

Le lit était défait, un tas de mouchoirs usagés jonchait la table de nuit et la pièce sentait le renfermé. Pixie déposa les sacs sur la table basse.

— Je t'en ai pris un autre pour plus tard. Pomme concombre. Il y a aussi une salade et un sachet de noix et de graines. C'est bourré de zinc, ce qui est parfait pour ton système immunitaire. Tu peux les ajouter à la salade ou les manger comme ça.

Elle se dirigea vers la porte-fenêtre et ouvrit grands les rideaux.

— Putain, Pixie. Tu essaies de me rendre aveugle ? Ça aurait été sympa de prévenir, ma belle.

Riant des protestations de Dred, elle ouvrit la porte-fenêtre.

— Tu as le droit d'être malade pendant deux jours, après j'invoquerai le bluff, plaisanta-t-elle. Et tu as besoin d'une douche.

— Je sens mauvais, hein ? Génial pour te séduire...

L'idée que Dred se soucie de lui plaire réchauffa le cœur de Pixie.

— Oui, tu sens mauvais. Et la vapeur va contribuer à nettoyer tout ce qui encombre tes poumons.

— Tu es une véritable encyclopédie médicale sur pattes, plaisanta-t-il.

— Va te doucher, Dred. Je vais ranger un peu pendant ce temps-là.

— O.K. J'y vais, mais tu ne touches à rien. Je veux te voir assise là quand je ressors de la salle de bains, lui ordonna-t-il en désignant un fauteuil sur le balcon.

Pixie attendit d'entendre l'eau couler, puis refit le lit rapidement avant de ranger tout ce qui traînait, et ouvrit un peu plus les rideaux. La porte de la salle de bains s'ouvrit au moment précis où elle fermait le dernier sac-poubelle. Dred secoua la tête en la voyant.

— Tu n'étais pas obligée de venir ici pour nettoyer mon bordel.

Dred avait lissé ses cheveux mouillés en arrière. De l'eau coulait sur son torse, formant des petits ruisseaux sur ses pectoraux qui n'appelaient qu'à être léchés.

— Je n'aimais pas l'idée que tu puisses être mort sans que personne le sache, le taquina-t-elle.

Lorsque Dred ouvrit la porte de la penderie, Pixie retint son souffle. Laisserait-il tomber sa serviette au sol comme il l'avait fait la veille ? Elle joua avec la télécommande de la télé, faisant mine de chercher un endroit où la poser. Hélas, Dred se tortilla pour enfiler un boxer par-dessous sa serviette, après quoi il pivota et adressa un clin d'œil à Pixie.

— Déçue, ma belle ?

Pixie sentit la chaleur envahir ses joues.

— Quoi ? Non. À propos de quoi ?

Dred éclata d'un rire qui se transforma rapidement en quinte de toux.

— Putain, lâcha-t-il. C'est nul. Tu sais où sont les autres ?

Pixie secoua la tête négativement.

— À Boca Raton, pour rencontrer Nicko McBrain. (Dred se dirigea vers elle.) Lennon est son plus grand fan, évidemment, mais le type est une véritable star.

Dred s'affala sur le canapé et prit la main de Pixie, l'attirant à côté de lui. Sa paume était presque aussi grande que la main tout entière de Pixie.

— Nicko McBrain, bordel, se lamenta Dred en secouant de nouveau la tête.

— Est-ce que tu serais affreusement choqué si je te disais que je ne sais absolument pas de qui tu parles ? demanda Pixie en le regardant du coin de l'œil.

— Mon Dieu, Pix. Tu es sérieuse, là ? s'exclama Dred en riant. C'est le batteur de métal le plus influent au monde. Il a joué dans un petit groupe anglais. Iron Maiden. Tu as peut-être entendu parler d'eux ?

— Arrête, fit-elle en ôtant sa main de celle de Dred. Évidemment que je connais Iron Maiden. C'est juste que je ne connais pas tous les membres du groupe par leurs noms.

Ils laissèrent le silence s'installer quelques instants, regardant les rideaux flotter dans la brise.

— Je ferais mieux de te laisser te reposer, dit Pixie en se redressant, mais Dred lui reprit la main.

— Je n'ai pas envie que tu partes. Reste encore un peu avec moi. On pourrait regarder un film... ou se commander des shots. Tout ce que tu voudras.

Pixie songea à la robe qui l'attendait chez elle et à la façon dont ça s'était terminé les dernières fois où elle avait tenté de rester seule avec un homme.

Pourtant, pour des raisons qu'elle était incapable d'expliquer, elle était persuadée que Dred ne se moquerait pas de ses nombreux blocages.

C'était en tout cas ce qu'elle espérait.

\*

Dred commençait à sentir son énergie revenir. Il parvenait enfin à respirer normalement – Dieu merci parce que s'il devait se moucher encore une fois, il pourrait bien se mettre à pleurer.

Pixie était assise près de lui sur le canapé. Pas suffisamment près pour qu'il puisse entreprendre quoi que ce soit, comme passer un bras autour de ses épaules ou encore glisser une main à l'intérieur de son adorable gilet pour confirmer qu'elle ne portait rien en dessous. Il était peut-être malade, mais pas aveugle. Les seins de Pix étaient petits mais guillerets, et rebondissaient suffisamment pour qu'il soit certain qu'elle ne portait pas de soutien-gorge.

— On se doute que la fille va se précipiter dans la ruelle sombre plutôt que d'entrer dans le centre commercial, fit-elle remarquer.

Dred avait réussi à la convaincre de rester, même s'il se demandait encore pourquoi elle avait accepté de passer du temps avec lui vu son état. Il faisait un temps magnifique et ils ne pouvaient pas en profiter.

— Ce film est nul, Pix. Tu veux qu'on aille s'asseoir sur la terrasse au soleil ?

— Il vaudrait mieux que je rentre. J'ai du boulot à terminer.

— Ne pars pas. Viens dehors avec moi. On pourra admirer l'océan et faire semblant que mes cordes vocales n'ont pas été bousillées juste avant le début de l'enregistrement de l'album.

Composer des chansons avec les autres allait se révéler très pénible s'il ne pouvait pas chanter.

Il se leva, prit la main de Pixie, puis les guida jusqu'à une chaise longue pour deux personnes sur la terrasse. Pixie s'assit, repliant ses genoux sous elle, puis Dred s'allongea à son côté. Incapable de résister, il fit glisser un doigt sur la peau douce de son mollet.

Pixie représentait encore une énigme à ses yeux. Elle était plus jeune que ses vingt-sept ans à lui, c'était certain, pourtant elle semblait dotée d'une sagesse qui lui donnait l'air plus âgée. Il eut tout à coup envie d'en savoir davantage.

— Tu as quoi comme boulot à terminer ? la questionna-t-il.

— Je fabrique des robes pour petites filles que je vends en ligne.

— Ouah. Quel genre de robes ? demanda-t-il – même s'il n'y connaissait strictement rien en la matière vu qu'il avait grandi entouré de garçons.

Pixie extirpa son téléphone de sa poche et lui montra quelques photos. Dred prit le téléphone et découvrit une petite fille le visage couvert de ce qui ressemblait à du glaçage de cupcake, vêtue d'une incroyable robe.

— Ce sont des plumes de paon ? voulut-il savoir.

— Oui. Toutes mes robes s'inspirent du thème de la nature. Animaux ou insectes le plus souvent, mais parfois fleurs ou plantes.

Pixie se pencha un peu plus près pour passer à une autre photo. Elle portait un parfum léger et floral, qui donna envie à Dred d'aller se perdre dans sa sublime chevelure mauve.

— Ça, c'est une de mes préférées. C'est un poisson-clown.

— C'est dingue, Pix. Je ne savais pas du tout que tu faisais ça. Je pensais que tu voulais devenir tatoueuse un jour.

Il fit défiler les clichés d'une coccinelle, puis ce qui ressemblait à un capricorne.

— J'ai essayé – Cujo et Trent ont été des profs géniaux – mais je crois que je vais leur dire que je n'en ai plus envie. Je suis bonne, mais pas excellente. Et Lia, Eric, Trent et Cuj o sont tous extrêmement doués. Ça ne serait pas juste pour le studio. (Elle récupéra son téléphone, qu'elle glissa dans sa poche avant de se tourner vers Dred.) Mais ne leur dis pas, s'il te plaît. Je n'ai pris cette décision que récemment. Je ne sais même pas pourquoi je te l'ai dit.

Cela signifiait qu'elle lui faisait confiance, même si c'était inconscient, et Dred en était très heureux. Il attira la main de Pixie sur son cœur et la recouvrit de la sienne.

— Promis, souffla-t-il.

Elle avait un visage céleste – bon Dieu, jamais il n'aurait cru employer ce mot un jour. Qui aurait imaginé qu'il avait un faible pour les yeux couleur whisky ? En particulier ceux bordés de cils foncés qui se courbaient vers le haut sans la moindre trace de maquillage ? Bon sang, est-ce qu'elle avait des taches de

rousseur ?

Quelqu'un tapa à la porte de la suite. Si c'était l'équipe de ménage, il allait les tuer parce qu'à une seconde près il embrassait Pixie à nouveau, malade ou non.

— Une minute, ma belle, dit-il en retournant dans la suite pour aller ouvrir la porte.

Sam se tenait devant lui, le visage tout rouge.

— Pourquoi tu ne t'es pas pointé chez McBrain, bordel ? cracha-t-il. On avait une opération de com en or et tu as tout fait foirer.

— Sam, fit-il d'une voix rauque. Tu sais très bien pourquoi je n'étais pas là, espèce d'enfoiré. J'ai l'impression que je vais crever, putain.

Sam se rua alors à l'intérieur de la suite comme s'il était chez lui.

— Où est-elle ? Tu as une groupie cachée ici quelque part ?

— Sam. Tu as trente secondes pour te calmer.

— Me calmer ? Tu sais combien de temps il m'a fallu pour organiser cette rencontre ? La vieille garde du métal qui passe le relais à la nouvelle génération.

— Je suis désolée, je crois que je vais y aller.

*Et merde. Pixie.* Dred pivota et la découvrit postée près de la porte-fenêtre, manifestement nerveuse.

— Une putain de groupie. J'aurais dû m'en douter, siffla Sam en faisant les cent pas sur la moquette crème. Merde. C'est pour ça que personne ne te prend au sérieux.

Pixie voulut contourner Dred, mais ce dernier posa une main sur son bras.

— Accorde-moi une minute, s'il te plaît.

Il ne voulait pas qu'elle s'en aille. Il ne la reverrait pas avant un bout de temps et il refusait que cet épisode constitue le dernier souvenir qu'elle avait de lui.

— Le reste du groupe était là, lança Dred. Tu l'as eue, ta photo. Le relais a été passé.

— C'est *toi* le groupe, Dred. Je sais que vous avez cette vision des choses utopique bisarroïde, mais pour le reste du monde, c'est toi la star.

Plus les cris de Sam s'intensifiaient, plus la prise de Pixie sur la main de Dred se resserrait. La réaction de Sam était disproportionnée au regard des événements, d'autant que Dred pouvait facilement justifier son absence.

— Arrête de hurler, Sam. Tu fais peur à Pix, plaida Dred en l'attirant plus près de lui.

Pour la première fois, Sam se tourna pour la regarder. Le mépris tordait ses traits.

— Pix ? C'est quoi ce nom ? On dirait un foutu Pokémon.

Dred sentit le corps de Pixie se raidir contre le sien, mais elle s'adressa à Sam

d'une voix calme et égale :

— Et toi, tu es un connard.

— C'est toujours mieux qu'une pute. Allez, tu t'es bien amusée, n'oublie pas de fermer la porte en partant, ricana-t-il avec un geste en direction du couloir.

Une rage aveugle consumait Dred. Il avança d'un pas, tous les mécanismes que ses psychologues lui avaient enseigné pour contenir sa colère subitement envolés. Tel du venin s'écoulant dans une veine, il sentait la pulsation de sa fureur contaminer tout son corps, jusqu'à avoir les plantes de pied en feu, les mains serrées en poing le long du corps. Il allait le tuer.

— Je t'interdis de parler d'elle comme ça, éructa-t-il dans un grognement, la seule et unique mise en garde que Sam obtiendrait.

Pixie s'interposa entre Sam et lui et plaqua sa toute petite main sur son torse, un geste à l'effet si puissant qu'il s'arrêta net.

Il recouvrit alors sa main de la sienne, la maintenant contre sa poitrine. Son rythme cardiaque se calma, l'envie de se battre soudain dissipée. La simple proximité de Pixie avait apaisé la soudaine éruption de colère, celle qu'il avait passé des années à tenter de maîtriser après qu'on avait diagnostiqué chez lui, enfant, un trouble oppositionnel défiant.

— Tu le sais. Ça ne sert à rien. Je ne peux pas t'aider si tu ne t'aides pas toi-même, siffla Sam avant de sortir de la suite, furieux.

C'était quoi, ce bordel ? Dix minutes plus tôt, Dred était tranquillement installé avec Pixie sur la terrasse, assailli par l'envie pressante de l'embrasser tout en ayant conscience qu'il était trop mal en point pour le faire, et maintenant Sam avait mis en doute sa sincérité devant Pixie et, selon toute probabilité, avait dû lui faire peur pour de bon.

— Je suis navré, Pix, dit-il.

Ses mots étaient largement insuffisants, mais l'altercation avec Sam venait de lui pomper le peu d'énergie qu'il avait réussi à récupérer. Le regard de Pixie était impénétrable. Elle ôta sa main de la sienne.

— Je ferais mieux d'y aller, murmura-t-elle en se dirigeant vers la porte. Il faut que tu te reposes.

— Hey, Pix, murmura-t-il tristement tandis qu'elle posait une main sur la poignée de la porte. Je suis quasi sûr de connaître la réponse, mais tu es venue t'occuper de moi deux fois. On s'est embrassés deux fois. Tu t'es retrouvée seule avec moi dans ma chambre deux fois. Quand vas-tu accepter de dîner avec moi ?

Pixie pivota vers lui, une expression indéchiffrable sur le visage. C'était la dernière fois qu'il lui posait la question, en tout cas avant un long moment. Contrairement à ce que Sam laissait entendre, Dred était dévoué à Preload. C'était le cas depuis le jour où Maisey lui avait mis cette guitare pourrie entre les

mains. Pourtant, voir Pixie partir alors qu'il quittait Miami le lendemain matin lui était douloureux. Il attendit qu'elle lui oppose son refus habituel.

— Quand tu te sentiras mieux, répondit-elle avec un sourire timide qui lui fit sa putain d'année.

Des coups martelés à la porte. La police avait dû la trouver. Un filet de sang coulait à son poignet, gouttant sur le tapis marron à poils longs. Pixie se mit à paniquer. Ce n'était pas sa faute. Il lui avait fait du mal et le couteau de pêche qu'il avait utilisé plus tôt se trouvait à sa portée.

À nouveau, des coups tapés à la porte.

— Pix, je sais que tu es là.

Ils étaient venus la chercher. Elle allait se retrouver en prison pour très, très longtemps.

— Pix ! appela la voix, plus fort à présent.

La police l'appelait Pix, pas Sarah-Jane. Elle se redressa brusquement dans son lit, trempée de sueur, et jeta un coup d'œil à son réveil. 10 heures. Elle toussa bruyamment. Trois heures de sommeil ne suffisaient pas pour fonctionner normalement, mais son nez était si bouché qu'elle ne parvenait pas à respirer en position allongée.

Elle écarta ses cheveux de son visage et attrapa la bouteille d'eau sur la table de nuit. Les mains tremblantes, elle lutta pour l'ouvrir. Quelqu'un tambourinait à la porte. Pour de vrai, cette fois.

— Pix. Ouvre !

Dred se trouvait devant chez elle.

Le miroir se révéla d'une violence sans pitié. Ses cheveux aplatis par l'oreiller et son tee-shirt trois fois trop grand étaient tellement anti-sexy que c'en était tragique.

Courant jusqu'à la porte, Pixie jeta un coup d'œil à travers le judas. Oh mon Dieu. Il était là, vêtu d'un jean brut et d'un tee-shirt noir qui mettait ses pectoraux en valeur. Elle aperçut l'ancre accrochée autour de son cou. Dans ses mains, il tenait le plus spectaculaire bouquet de fleurs sombres qu'elle avait jamais vu.

— J'ai vu le judas devenir noir, ma belle, lança-t-il d'une voix encore rauque. Tu vas me laisser entrer ou tu préfères me faire poireauter dans le couloir comme un imbécile ?

Pixie ouvrit la porte.

— Entre, dit-elle d'une voix enrouée.

— Oh non, Pix, fit Dred en posant les fleurs et un petit sac avant de placer ses mains sur ses épaules. Je t'ai refile mon angine, c'est ça ?

Pixie laissa la porte se refermer. Inutile de nier l'évidence.

— Ne t'en fais pas, assura-t-elle, ça va.

Voir Dred chassa au loin les contours glacés de son cauchemar.

— Non, ça ne va pas. Je me suis pointé au studio pour t'apporter ça, expliqua-t-il en désignant le bouquet d'un signe de tête. Mais Lia m'a dit que tu avais passé une sale nuit.

Le voir ainsi, chez elle, rendit tout à coup les derniers jours très réels. Embrasser Dred à la fin du concert avait été fantastique, un moment magique au cœur de l'existence par ailleurs sans intérêt qu'elle s'était délibérément construite. Et là, tout cela devenait carrément surréaliste. Dred était si baraqué qu'il semblait occuper tout le couloir. Pourtant, Pixie se sentait en sécurité avec lui.

— Je dormais quand tu as frappé à la porte. Tu veux boire quelque chose ?

— Tu plaisantes ? Non. Viens t'asseoir et dis-moi où se trouvent les choses. (Il attrapa le bouquet et le sac.) Tiens, c'est pour toi.

Pixie essaya de humer l'odeur des fleurs, en vain.

— Je suis sûre qu'elles sentent très bon, dit-elle en reniflant.

Elle le guida ensuite jusqu'à la cuisine, prenant un vase dans le salon au passage.

— J'adore ton appart, dit Dred en regardant autour de lui.

— C'est chez Lia. Je lui loue une chambre.

— Assieds-toi, dit-il en tirant un tabouret de sous le comptoir. Ciseaux ?

— Tiroir du haut, répondit-elle en lui montrant l'autre côté de la cuisine.

Il les prit, attrapa le vase qu'il emplit d'eau, puis le plaça devant elle avec la paire de ciseaux.

— Je peux te préparer une brouillette si tu veux, proposa Dred en ouvrant le frigo.

— Une *brouillette* ? répéta Pixie en commençant à couper les tiges des fleurs.

— Ah oui ! Quand j'étais jeune, j'essayais souvent de faire des omelettes, mais je finissais toujours par les rater. Les mecs appelaient ça une brouillette, et c'est resté.

— Une brouillette, ce sera parfait, déclara Pixie en riant.

Pixie continua de couper les tiges des fleurs, qu'elle disposait ensuite dans le vase. Elle réprima un sourire en regardant Dred repeindre la cuisine.

— Il y a quoi, dans le sac ? demanda-t-elle.

Dred pivota pour lui faire face, une cuillère en bois à la main. Peut-être était-ce à cause du contraste entre les vêtements sombres de Dred et la cuisine, avec ses comptoirs vert pâle et son sol à carreaux noirs et blancs, ou peut-être était-ce parce qu'il paraissait gigantesque à côté de la table et des chaises en chrome roses, mais Pixie éclata de rire.

— Quoi ? fit Dred, les traits assombris par la confusion.

— Ça, répondit Pixie en esquissant un geste vague de la main entre eux deux. C'est un peu...

Dred lui adressa un sourire, coupa le gaz et vint vers elle.

— Un peu quoi ?

— Bizarre. Étrange. Toi, en train de me préparer une omelette alors que je ressemble à un fantôme. Ici. Dans un appart payé avec les bénéfices de la vente d'un tableau de Jackson Pollock. Ça paraît trop dingue pour être vrai.

Dred se pencha au-dessus du bar vintage que Lia avait récupéré dans un *diner* à l'ancienne.

— Ce n'est pas parce que c'est dingue que ça ne peut pas être parfait, souffla-t-il.

Il attrapa alors le sac en papier brun et en sortit un objet en bois de forme carrée ainsi qu'un petit livre qui ressemblait à un album photo.

— Trent m'a dit que tu étais très manuelle, donc je t'ai pris quelque chose d'utile.

Pixie prit les deux objets. Il s'agissait d'un presse-fleurs en bois. Quant au livret, il était de toute évidence destiné à y conserver les fleurs. L'attention de Dred la toucha profondément.

— C'est magnifique. Merci.

Dred fit glisser ses doigts sur la main de Pixie, les extrémités calleuses de ses doigts rêches contre sa peau.

— Avec plaisir, dit-il.

Une fois leur petit déjeuner avalé, Dred arrangea des couvertures et des oreillers sur le canapé. Lorsque Pixie s'y pelotonna tout au bout, craignant de transmettre son rhume à Dred, il l'attira contre lui et elle s'allongea, la tête sur un oreiller posé sur ses genoux.

À la faveur des rayons du soleil qui filtraient à travers les vitres et de la brise qui soufflait depuis Biscayne Bay par les portes-fenêtres de la terrasse, l'appartement dégageait une ambiance douillette. Dred glissa ses doigts dans les cheveux de Pixie, un geste à l'effet apaisant, voire un peu excitant.

— Je suis content d’être resté un jour de plus, déclara-t-il après qu’ils eurent regardé un troisième film.

— Tu serais sûrement en meilleure santé si tu étais rentré chez toi.

— Tu crois vraiment, Pix ? Au fait, c’est quoi ton vrai prénom ?

Pixie ne sut quoi répondre. Évoquer la personne qu’elle était autrefois entacherait ce que la conversation pouvait potentiellement devenir.

— Ce n’est pas une question piège, Pix. Moi aussi j’ai fui, et je n’aime pas en parler non plus.

Pixie poussa un soupir. Elle avait toujours éprouvé beaucoup de difficulté à parler de ce qui s’était passé, même en cure de désintoxication, et révéler son véritable prénom équivalait à admettre qu’elle avait quelque chose à cacher, un sujet dont elle n’était pas encore prête à parler avec Dred. Elle refusait de retourner dans cet endroit, de redevenir cette jeune fille trop effrayée pour révéler ce qui se passait chez elle, pourtant elle se rendait compte que, même après toutes ces années, c’était exactement ce qu’elle continuait à faire.

Dred jeta un coup d’œil à son téléphone.

— Merde. Je dois y aller. Mon vol décolle dans deux heures et il faut encore que je fasse mes valises.

Pixie s’assit et s’étira.

— Merci d’être venu me voir, dit-elle.

Dred lui attrapa le menton. Avec son regard rivé sur elle, Pixie se sentit fondre de l’intérieur.

— Tu me dois encore un dîner, murmura-t-il doucement.

Il abaissa sa bouche au niveau de celle de Pixie, mais celle-ci posa une main sur son torse.

— Arrête. Tu vas retomber malade.

— Je le suis sûrement encore, mais je suis prêt à prendre le risque, ma belle.

Les lèvres de Dred, douces et chaudes, s’écrasèrent alors sur les siennes et elle ressentit l’onde de leur baiser jusqu’à la pointe de ses orteils. Il entoura son visage de ses mains, qu’il glissa ensuite dans ses cheveux. Pixie eut tout à coup l’impression de nager à contre-courant et, lorsqu’elle parvint enfin à reprendre sa respiration, il l’engloutit à nouveau.

Dred se leva et recula d’un pas, aussi essoufflé que Pixie.

— Viens me voir à Toronto, Pix. S’il te plaît.

Accepter aussitôt aurait été idiot et irréfléchi. C’était la dernière chose dont elle avait besoin. Ce simple baiser l’avait poussée au bord d’un précipice. Dred avait le pouvoir de lui faire du mal, et si elle se retrouvait au Canada, elle ne pourrait pas s’échapper comme elle le voulait. Mais alors elle le regarda, et l’intense terreur qu’elle ressentait s’évanouit.

— Quand ? dit-elle.

\*

L'inconvénient du changement de vol à la dernière minute se résumait parfaitement dans la place qui avait été attribuée à Dred : siège en milieu de rangée, classe économique. À sa gauche se trouvait un crétin manifestement persuadé que s'asperger d'après-rasage masquerait le fait qu'il n'avait pas pris de douche depuis une semaine. L'effluve puissant était en train d'infliger à Dred un mal de crâne carabiné. À sa droite, une cougar plutôt séduisante le draguait ouvertement. À une époque, il aurait pu lui suggérer un passage rapide aux toilettes – s'envoyer en l'air au septième ciel et tout ça – mais son esprit était tout entier accaparé par Pixie.

La sensation de ses lèvres contre les siennes constituait l'expérience la plus excitante qu'il avait jamais vécue. Elle ne correspondait pourtant pas du tout à son type de fille. Son répertoire était bourré de numéros de top models et autres playmates. Mais lorsque sa silhouette menue s'était collée contre lui, il avait ressenti une envie impérieuse de la soulever pour la plaquer contre le mur. Elle devait être aussi légère qu'une plume. Et il était prêt à parier qu'elle ne manquait pas de souplesse. L'imaginant les jambes écartées pour lui, il sentit son sexe se durcir.

L'avion atterrit dans une secousse qui mit brusquement fin à sa rêverie.

Dred descendit de l'appareil, soulagé d'échapper enfin à ses camarades de vol, et se dirigea jusqu'à la station de taxis, s'admonestant de ne pas avoir eu la clairvoyance de commander une limousine. L'une des choses qu'il préférait à Toronto était le fait que la plupart des gens le laissaient tranquille. À Los Angeles, le groupe était constamment harcelé par les paparazzis à la seconde où ils posaient le pied dans le terminal de l'aéroport, or aujourd'hui personne ne l'avait importuné. La circulation sur la 427 puis sur la voie rapide était fluide, si bien qu'il arriva à destination quarante minutes plus tard.

Il posa ses bagages dans sa chambre, attrapa son carnet de notes et alla se faire chauffer de l'eau dans la cuisine. L'air sec de l'avion avait aggravé l'inflammation de sa gorge. Il suivit le grondement assourdi qui provenait du studio d'enregistrement, situé au sous-sol de la maison. L'insonorisation leur avait coûté une petite fortune, mais l'installation leur permettait de travailler individuellement ou en groupe dès qu'ils en avaient envie, sans craindre de déranger leurs voisins. La musique s'arrêta lorsque Dred ouvrit les portes du studio.

— Yo ! lança Lennon, derrière sa batterie.

Dred attrapa sa Fender Stratocaster favorite sur son support. Le modèle Eric Clapton Signature noir et blanc produirait les sonorités parfaites pour son humeur du jour.

— Alors, ça avance bien ? lança-t-il en s’asseyant sur son tabouret habituel, posant son carnet sur la petite table à côté.

— Ouais, intervint Elliott. Et toi, *ça avance bien* ?

Lennon fit résonner un *bah-dum-dum* sur sa batterie. Dred leva les yeux au ciel et Elliott éclata de rire.

— Pix va venir à Toronto dans quelques jours.

— Sans blague ? C’est... inhabituel, fit remarquer Jordan.

— Oui, ça l’est, confirma Dred.

Il se demanda s’il se montrait injuste avec Pixie. Plus il passait de temps avec elle, plus il trouvait de raisons de l’apprécier. Elle était naturellement attentionnée et étonnamment drôle. Mais le timing était mauvais. Bordel, il pourrait même ne jamais être bon. Il n’avait pas l’intention de lever le pied côté professionnel avant d’avoir au moins trente-cinq ans. Un jour, il emménagerait dans la maison dont il était propriétaire, une sublime demeure située dans le quartier huppé de Rosedale. Pas avant que Jordan ne soit sorti d’affaire, naturellement. Et Pixie vivait à Miami, l’endroit le moins pratique pour quelqu’un qui, comme lui, partageait son temps entre L.A. et Toronto – oh, et qui enregistrait une émission de télé-réalité huit semaines par an. Et partait en tournée. *Qu’est-ce qui lui prenait, bordel ?*

Devait-il l’appeler et annuler leurs projets ? Il pourrait lui dire que des concerts venaient d’être programmés à la dernière minute. Vu le cauchemar logistique qui les attendait, il valait peut-être mieux tout arrêter avant que son attirance pour elle ne devienne encore plus forte. Sauf que cette perspective lui tordait les boyaux.

— Tu as envie d’en parler ? lui demanda Nikan.

— C’est quoi, une thérapie de groupe ? rétorqua-t-il en secouant la tête.

— Si c’est non, on va peut-être te montrer sur quoi on a bossé aujourd’hui.

Nikan passa sa guitare autour de son cou. Au décompte de Lennon, les guitares démarrèrent. Le son était dense, les accords serrés. Les notes déformées de la basse de Jordan créaient un ancrage pour les *slides* agressifs de Nikan. C’était différent de leur style habituel, tendant plutôt vers du rock pur et dur que vers du metal. Ça lui plaisait. Beaucoup. Mais il se demanda ce que penserait leur label – non qu’il changerait une note du son élaboré par ses camarades. Merde. Ils avaient toujours affirmé que la musique passait avant le business. Cependant, il fallait aussi que Sam arrive à la vendre.

Des paroles commencèrent à s’immiscer dans son esprit et il se mit à marmonner des mots au son du refrain. Il avait gardé ces paroles pendant des années, attendant la bonne musique. Il attrapa son carnet. Chaque fois qu’il en achetait un nouveau, il y recopiait ces paroles sur la première page.

En les lisant, Dred fut subitement ramené à la nuit où sa mère avait fait une overdose devant lui. Il n’arrivait toujours pas à saisir comment une femme suffisamment intelligente pour lui donner le prénom d’un prince de Tolkien avait pu être assez stupide pour faire une overdose d’héroïne. Sans accès à un téléphone, il s’était précipité dehors pour crier à l’aide. Six heures plus tard, on l’avait conduit dans son premier foyer d’accueil.

Les idées griffonnées dans le carnet commencèrent à se mettre en place à la manière d’un Tetris musical. Des émotions de cette époque-là l’enveloppèrent, le compressant tel un étau. Il eut l’impression de suffoquer. D’étouffer. Glacé. Ses mains se mirent à trembler à l’idée de livrer quelque chose d’aussi intime. Jordan comprendrait ; il était passé par là lui aussi lorsqu’il leur avait offert les paroles pour *Dog Boy*. Ce n’était jamais qu’une épreuve de plus à laquelle il devrait survivre.

Voilà pourquoi il devait se concentrer sur sa carrière. Jamais il ne pourrait revivre ça. Ne pas avoir assez à manger ni d’endroit où dormir. Être soustrait à sa mère, qui avait continué à vivre comme si de rien n’était jusqu’à ce qu’on le lui ramène. Elle n’avait jamais paru ravie de le récupérer. Combien de nuits Dred avait-il passées dans la chambre d’amis de parfaits inconnus, à se demander si on lui ferait du mal s’il s’endormait ou s’il reverrait un jour sa mère ?

Il contempla les paroles qu’il avait écrites, les maudissant d’être la raison pour laquelle il ne pouvait laisser Pixie le détourner de son chemin, même si au fond de lui il en mourait d’envie.

\*

— Et ça ?

Pixie termina de se moucher, puis elle tourna la tête vers le morceau de soie aux couleurs vives que Lia brandissait devant la vitrine.

À la lumière, la couleur changeait d’un rouge profond à un orangé vif. Très joli, mais pas exactement ce qu’elle cherchait. Le magasin de tissus remplissait tous les critères de sa check-list d’acheteuse économe. Vaste choix et prix raisonnables, surtout sur les petites pièces de fin de rouleau, ce qui tombait à pic pour elle.

— Magnifique, mais pas la bonne couleur pour mon *Graphium weiskei*.

La voix de Pixie était encore enrôlée, cependant elle ne pouvait se permettre de rester une journée de plus au lit. Elle effleura un morceau de soie noire aux reflets irisés bleutés – idéal si on lui commandait à nouveau un scarabée.

— Ton quoi ? fit Lia en reposant le rouleau de tissu sur la table.

— Un papillon pour la nièce de Dred. J’ai cherché, le nom commun est « queue d’hirondelle à pois violets », mais ça l’énerve si je l’appelle comme ça. Il est noir avec un peu de rose et de violet, et un vert anis bizarre qui tire sur le jaune. Difficile à dire en regardant sur mon téléphone.

— Tu sais des trucs bizarres, Pix, décréta Lia en s’éloignant vers le rayon des tissus vintage.

Pixie farfouilla dans un panier qui contenait des pièces en solde et tomba sur un morceau de soie mat moucheté de ce qui ressemblait à des taches de peinture couleur lilas. Parfait pour ce qu’elle cherchait. Elle le fourra dans son panier. Peut-être amènerait-elle l’étrange couleur verte dans le jupon en tulle noir, dont elle avait prévu d’acheter le tissu à l’étage du dessous. Le simple fait de descendre les marches l’épuisa, la laissant le souffle court. Satanée toux. Après avoir mesuré et fait couper le tulle, Pixie se dirigea vers le rayon dédié aux fils. Tout en procédant à sa sélection, elle se demanda comment allait Dred. Était-il plus en forme qu’elle ?

Activant son téléphone, elle relut le message qu’il lui avait envoyé la veille.

*Encore deux jours avant que tu te sentes mieux. Et plus que sept pour moi ;-)*

À court d’idées pour lui répondre, Pixie fit retomber son téléphone dans son sac.

Pourquoi avait-elle accepté de se rendre à Toronto ? Cela ne lui ressemblait pas et pourtant, l’idée qu’il reparte au Canada sans qu’elle le revoie pour une période indéterminée lui avait paru douloureuse. Pas le genre de douleur à se mettre à genoux pour pleurer, plutôt une envie pressante qui lui comprimait la poitrine. Des mots d’assentiment avaient franchi ses lèvres avant même qu’elle n’ait eu le temps de réfléchir. La surprise qui s’était peinte sur le visage de Dred avait constitué le moment le plus jouissif. La moue renfrognée de la rock star s’était alors évaporée pour faire place à un sourire juvénile. Ça, c’était l’homme pour lequel elle éprouvait des sentiments.

Pixie attrapa une bobine de fil noir qu’elle ajouta dans son panier puis, remarquant que l’enseigne proposait une promotion « un offert pour deux achetés », elle en ajouta une bleu marine et une autre blanche.

— Regarde ce que j’ai trouvé, lança Lia en laissant tomber un morceau de mousseline de soie léopard dans la main de Pixie. Tu pourrais faire quelque

chose de super mignon avec ça.

La vue du morceau de tissu lui donna instantanément la nausée. Il lui rappelait trop le foulard léopard que son beau-père accrochait à la patère de la caravane et dont il se servait pour la malmener. Il attendait que la mère de Pixie soit K.-O. – avec l'aide chimique qu'il lui avait fournie auparavant –, après quoi il nouait le foulard aux poignets de Pixie. L'espace d'un instant, elle eut de nouveau quatorze ans et se retrouva assise sur le tabouret argenté surmonté d'un coussin en vinyle rouge déchiré où il l'installait toujours. Elle s'était débattue, avait appelé sa mère à l'aide. Mais il avait marché d'un pas désinvolte jusqu'au canapé et placé ses mains autour du cou de cette dernière.

« Tu veux que je serre ou tu préfères la fermer ? »

Pixie s'était tue aussi sec, restant sagement assise sans bouger. Il avait alors contourné le tabouret et lui avait attaché les mains dans le dos.

Pixie chassa cette vision, s'obligeant à se concentrer sur le panier entre ses mains, les paroles distraites de Lia, les morceaux de tissus colorés. Cependant, rien ne semblait pouvoir la sortir de la multitude de souvenirs qui la foudroyait tout à coup. L'envie pressante d'uriner ; la sensation désagréable de la morve et des pleurs mêlés coulant sur son visage.

Elle avait éprouvé un soulagement familial lorsque Arnie s'était rendu aux toilettes pour en revenir avec un rouleau de papier toilette. Il lui avait nettoyé le visage avant d'aller jeter le papier dans la cuisine. Encore aujourd'hui, elle trouvait incongru qu'on puisse se préoccuper d'un si petit déchet quand quatre jours de vaisselle s'empilaient dans l'évier, avec des dizaines de mouches grouillant autour dans une chaleur suffocante.

Pixie posa à nouveau les yeux sur le tissu.

— Pix..., commença Lia en venant vers elle, ses pas faisant craquer le plancher du magasin.

Un son qui la ramena une nouvelle fois dans la caravane, quand Arnie s'approchait d'elle. Pixie sentit son estomac faire un bond lorsque des doigts fantomatiques vinrent lui caresser la joue. Elle se revit en train d'appeler sa mère inconsciente. « Réveille-toi. S'il te plaît, maman. Réveille-toi. »

Mais elle ne s'était pas réveillée. Ni quand Pixie avait hurlé, ni quand il avait fait courir ses doigts transpirants sur le bord de la robe légère que sa mère lui avait achetée avec ses pourboires du *diner*.

« Voyons voir ce que tu caches là-dessous. »

— Ça va, Pix ?

La voix de Lia la ramena brusquement au présent. Pixie posa le morceau de tissu sur la table de coupe.

— Désolée, je ne suis toujours pas au top de ma forme, s'excusa-t-elle en

toussant pour appuyer son propos.

Après avoir réglé leurs achats, elles s'arrêtèrent au supermarché sur le chemin du retour, Lia ayant insisté pour leur préparer à dîner – ce qui signifiait acheter un poulet rôti et des salades toutes prêtes. Entreprendre quelque chose d'aussi normal atténua la terreur qui s'était emparée d'elle à la vue du tissu léopard. Et puis, qui pouvait rester déprimée en présence de Lia ?

— Tu te rappelles que le four n'avait jamais été allumé quand j'ai emménagé ? dit Pixie tandis qu'elles attendaient à la caisse du supermarché.

— Je m'en servais pour ranger mes bananes, répondit Lia en gloussant. Dans mon premier appart, avant que ma grand-mère m'aide à acheter celui-là, j'utilisais mon four pour ranger mes pulls l'été. Ça me faisait du rangement en plus.

Elles avancèrent d'un pas. Pixie jeta un coup d'œil au stand de magazines, cherchant du regard sa revue de décoration intérieure préférée. Son regard se déplaça vers les journaux à scandale. Qui lisait ces conneries ? Il fallait être débile pour croire qu'Elvis était encore vivant et résidait dans l'Ohio. Le titre suivant lui sauta au visage.

« DRED ZENDER : MIAMI VICE »

La photo avait beau être pixellisée, il était évident que Dred avait les mains sur les fesses d'une jeune fille, la plaquant contre lui tout en lui donnant un baiser assuré de rendre dingue n'importe quelle femme.

Les mains tremblantes, Pixie ouvrit le magazine.

« La jeune femme serait une associée de Trent Andrews, le cojuré de Dred Zander dans l'émission de télé-réalité *Inked*. »

Pixie ne cherchait pas à se cacher de son passé à tout prix – contrairement à Harper. Et en dépit de ce que son parrain lui avait maintes fois répété, Pixie, elle, avait endossé le rôle de l'agresseur et non de la victime. Quel que soit le qualificatif qu'elle s'attribuait, les faits demeuraient les mêmes : elle avait tué un homme. Cette pensée lui donna le tournis, mais elle continua de lire l'article malgré tout. L'éclairage cru du supermarché était en train d'amplifier son début de migraine. Renouer avec son passé était une très mauvaise idée, pourtant l'article dévoilait suffisamment d'informations pour rendre cette éventualité plus que probable. Son beau-père était aussi coupable qu'elle des événements survenus cette nuit-là et, avec un peu de chance, la façon dont les faits s'étaient déroulés le dissuaderait à jamais d'aller trouver la police. Tout ce qu'elle voulait, c'était ne plus jamais avoir affaire à lui.

Tandis que Pixie jetait un dernier coup d'œil à l'article, son cœur fit un bond. Celui-ci ne révélait pas son identité, mais cela ne lui était d'aucun réconfort car, si les clichés étaient flous, il ne faisait en revanche aucun doute que la jeune

femme aux cheveux violets que Dred Zander était en train d'emmener au septième ciel n'était autre qu'elle-même.

Dred se dirigea vers son coin du studio d'enregistrement, où les guitares étaient rangées selon trois catégories : les siennes, celles de Nikan, et celles d'Elliott. Jordan, lui, refusait de posséder quoi que ce soit d'autre que la basse que lui avait achetée Maisey. Par conséquent, Dred avait tout un tas de basses dans sa section qu'il *prêtait* à Jordan.

Il posa son instrument sur le banc qu'il utilisait pour accorder ses guitares, abaissant systématiquement les cordes d'un demi-ton. Cela faisait des années qu'il accordait tous ses instruments en mi bémol. Moins éprouvant pour les doigts – non pas qu'il était une chochette – et si c'était acceptable pour Slash, alors ça l'était pour lui aussi.

Appuyant sur une touche de son ordinateur portable, il obtint sa note de référence. En vérité, il aurait pu la trouver sans cet outil ou en se servant d'un simple accordeur, mais accorder sa guitare était pour lui aussi naturel que de respirer. Cela lui permettait aussi de ne pas réfléchir au fait que Pixie ne lui avait pas répondu.

Quelque chose était né entre eux, il en était convaincu. Dimanche matin, dans son lit, il s'était repassé tellement de fois dans sa tête le baiser qu'ils avaient échangé lors du concert qu'il s'était masturbé en imaginant à quel point le sexe pourrait être explosif entre eux. Et il avait une intuition de plus en plus forte : peut-être ne s'agissait-il cette fois pas uniquement de drague, ni même d'enflammer les draps avec une fille le temps d'une ou deux nuits d'amusement. Pourtant, cette perspective avait beau ne pas coller avec ses projets, l'idée de renoncer ne lui plaisait pas non plus.

Et voilà qu'il se remettait à penser à elle. Accorder sa guitare constituait une tâche mécanique qu'il avait accomplie des milliers de fois auparavant, aussi ne lui prit-elle que quelques minutes.

Des effluves de café parvinrent jusqu'au studio. Nikan était donc levé. Dred

posa sa guitare sur son support et monta jusqu'à la cuisine.

— Salut, dit-il à Nikan qui était installé à l'un des six tabourets de bar.

— Tu as accordé la mienne aussi pendant que tu étais en bas ? lança Nikan en levant les yeux de son ordinateur.

— Non. (Dred rit, puis se versa une tasse de café.) Trouve-toi un autre esclave. Je te dérange ?

— Je bossais là-dessus hier soir.

Nikan appuya sur plusieurs touches. Guitares harmonisées et longs accords puissants emplirent alors la pièce.

Dred ferma les yeux, laissant la musique l'envahir. C'était bon. Du genre à vous faire dresser les poils sur la nuque. Il se mit à fredonner. Il y avait des jours où il avait l'impression de parler une autre langue lorsqu'il tentait d'appréhender un sentiment pour aller avec la musique qu'ils composaient. Mais cette musique-là était intense.

— C'est très, très bon ça, affirma une voix.

Dred ouvrit les yeux et découvrit Elliott penché au-dessus de l'épaule de Nikan.

— Je suis d'accord avec Elliott, dit-il. Bossons là-dessus au studio.

Un grand sourire aux lèvres, Lennon passa devant eux, suivi d'une fille à qui il ne manquait que l'une de ces immenses paires d'ailes pour ressembler à un mannequin Victoria's Secret. En fait, oubliez les ailes. ça aurait été dommage de dissimuler à la vue ce fessier absolument parfait moulé dans une robe ultra-serrée.

La porte d'entrée se referma et Lennon revint dans la cuisine d'un pas nonchalant.

— Putain de veinard, siffla Elliott en lui donnant une tape dans le dos.

Lennon ouvrit le frigo et en sortit une bouteille de jus d'orange.

— Elle suce mieux qu'un aspirateur, c'est tout ce que je dirai.

— Elle hennit aussi comme un cheval, intervint Jordan en les rejoignant. Je l'ai entendue d'en bas.

— Elle n'a pas henni ! protesta Lennon en riant.

— Ah, ça devait être toi alors, pendant que tu te faisais aspirer la bite.

Dred faillit recracher son café tandis que les autres éclataient de rire. La journée au studio s'annonçait bonne.

— En parlant d'aspirage de bite, tu te la fais toujours astiquer ce week-end, mec ? lui lança Lennon.

— Sérieux. Je te parle de ta vie, moi ? s'agaça Dred en secouant la tête.

— Je posais juste la question. Je me demandais comment Pix avait réagi à la couverture de magazine, c'est tout.

D'un geste brusque, Dred posa sa tasse sur le comptoir. *Pitié. Non. Pas un tabloïd. Pas déjà.*

— Tu ne l'as pas vue ? s'étonna Lennon en attrapant l'ordinateur de Nikan pour se rendre sur le site Internet du magazine en question.

*Bordel.* La photo était super excitante. Pixie était sublime dans sa petite robe noire. Aussi sexy que dans ses souvenirs. Heureusement qu'il ne l'avait pas plaquée contre le mur comme il en avait eu envie sur le moment. Il sentit son sexe durcir instantanément à cette idée.

Il parcourut l'article rapidement. Les types ne connaissaient pas le nom de Pixie mais ils avaient établi le lien avec Trent et citaient Second Circle. *Merde.* Dred saisit entre ses doigts l'ancre accrochée à un lien en cuir autour de son cou et tira dessus. Maisey la lui avait offerte avec l'idée que cette ancre pourrait servir à Dred de symbole auquel s'accrocher et qui l'aiderait à brider ses accès de colère. À garder son calme lorsqu'il était sur le point d'exploser et crevait d'envie de taper sur quelque chose.

— Putain.

Pixie devait être dans tous ses états – voilà sans doute pourquoi elle n'avait pas répondu à son message. Encore une raison pour laquelle il était idiot de chercher à la séduire. Quel genre de type choisirait de lui infliger tout ce cirque pour quelques semaines de plaisir ?

Il extirpa son téléphone de sa poche et grimpa l'escalier jusqu'à sa chambre, claquant la porte si fort que les tableaux tremblèrent sur les murs.

Dred afficha le numéro de Pixie et allait appuyer sur la touche « Appel » lorsqu'il aperçut son reflet dans le miroir. Une lueur sauvage enflammait son regard. Il était sur le point de perdre son sang-froid pour un article débile. Il avait toujours été soupe-au-lait. Ses psychologues avaient établi qu'il s'agissait d'un trait de caractère lié à son enfance. Ils pouvaient bien appeler ça comme ils voulaient, il n'en restait pas moins qu'il était coincé dans une spirale infernale de violence qui n'en finissait pas, et c'était épuisant.

Il alla ouvrir la fenêtre puis s'assit sur le canapé. La température de la pièce baissa subitement. Putain de mois d'avril. Ce n'était pas censé être le printemps ? Des flocons de neige s'engouffrèrent doucement dans la pièce, allant se poser au sol où ils se transformaient en minuscules gouttes d'eau. Dred les observa, fasciné par leur course virevoltante et leurs brusques changements de direction – semblables, en quelque sorte, à ses sentiments pour Pixie.

Le téléphone à la main, il composa son numéro. Il était presque 10 heures, sans doute se trouvait-elle déjà au studio.

— Allô ?

Dred glissa une main dans ses cheveux, hésitant sur ce qu'il voulait lui dire.

— Salut, ma belle. Je pensais à toi.

Il y eut un silence, ce qui était rarement bon signe.

— Ah oui ? dit Pixie.

Elle semblait aussi confuse que lui. Mais ce qui était sûr, c'était que le simple fait de lui parler était en train de le calmer.

— Tu n'as pas répondu à mon dernier message, reprit-il. Est-ce que je vais avoir la chance de voir ton joli visage ce week-end ? Ah, et je voulais aussi savoir si tu avais vu la couverture du *Richter Magazine*.

— Une seconde. (Il entendit Pixie murmurer quelque chose puis une porte se fermer.) Oui, je l'ai vue, dit-elle.

— Je suis désolé. Je viens juste de tomber dessus... est-ce que ça va ?

À nouveau, un flocon de neige s'invita dans la pièce pour entamer une lente descente, comme au diapason avec les battements de son cœur. La scène exsudait une beauté rare, si bien qu'il regretta de ne pas avoir son carnet avec lui. Vu la température de la pièce, les flocons ne survivaient pas plus de quelques secondes.

Il était impatient que Pixie lui prouve que ce qui était en train de naître entre eux était plus résistant que ces flocons éphémères.

\*

Pixie referma la porte d'entrée de Second Circle et s'assit sur l'étroit rebord de la devanture en verre qui affichait le logo circulaire de Second Circle Tattoos, un cœur déchiqueté par une tornade.

Elle avait beaucoup gambergé depuis la veille. Après avoir disséqué chaque phrase de l'article du tabloïd, elle s'était rendu compte que, hormis le fait qu'elle n'avait aucune envie de mettre au courant sa famille de ses faits et gestes, être liée à Dred n'était pas si terrible que ça.

Ne pas savoir si sa mère et son beau-père étaient en vie n'aidait pas. Mais Pixie n'avait pas menti à Trent sur son identité. Ses bulletins de salaire étaient libellés à son véritable nom, Sarah-Jane Travers. Tous les organismes officiels – les impôts, la Florida Highway Safety and Motor Vehicles, et même sa banque – savaient tous où elle se trouvait. Cela faisait des années qu'elle avait cessé de redouter que la police vienne frapper à sa porte. Était-ce donc si grave qu'elle apparaisse dans les bras d'une rock star ?

— Je n'ai jamais vraiment voulu de ce genre de publicité, déclara-t-elle.

— Moi non plus, souffla Dred. La musique a toujours été mon échappatoire. Il n'y a rien d'autre que j'aie envie de faire. Mais je déteste l'idée que ma vie

privée se retrouve en couverture des magazines.

Pixie sentait la colère de Dred monter en lui.

— Tout ça est un peu surréaliste pour moi, Dred. Je n'adore pas l'idée de faire la une de la presse, mais je suis capable de m'en accommoder.

Elle entendit Dred expirer longuement.

— Je suis désolé que ce soit arrivé, Pix. Il n'aurait dû y avoir que notre famille et nos amis autour de nous. J'ignore qui a pris cette photo.

— Tu ne penses pas que c'est Viggo, si ? proposa Pixie, frissonnant au souvenir du comportement qu'il avait eu avec elle.

— Je n'en ai aucune idée, mais je vais demander à notre manager d'appeler le chef de la sécurité du stade pour nous aider à éclaircir ça. Il y a peut-être des images de vidéosurveillance. Je vais tout faire pour trouver, je te le promets.

— D'accord. Et puisqu'on en est aux excuses, je crois que je t'en dois aussi.

— Ah bon ? Pourquoi ça, ma belle ? dit-il d'un ton plus léger.

— Je t'ai délibérément évité, avoua-t-elle en tressaillant.

— J'avais compris. Tu as envie de me dire pourquoi ?

*Non. Pas vraiment.*

— Tu me fais un peu peur, murmura-t-elle.

Pixie se leva et entreprit de faire les cent pas sur le trottoir. À l'intérieur du studio, elle aperçut Eric en train d'installer son matériel. *Merde.* C'était son job à elle de faire ça. Elle entendit Dred remuer à l'autre bout de la ligne.

— Eh bien, ce n'était pas vraiment l'effet que j'avais envie de te faire, dit-il. Tu peux m'expliquer pourquoi ?

Cujo et Drea, tout sourires, passèrent devant elle, le bras de Cujo passé nonchalamment autour des épaules de Drea. Drea lui tenait la main. Les voir tous les deux enchantait le cœur de Pixie et, pendant une seconde, elle s'autorisa à imaginer qu'il s'agissait de Dred et elle.

Elle brandit cinq doigts à l'adresse de Cujo pour lui signifier qu'elle n'en avait plus pour longtemps. Cujo sourit, avant d'embrasser Drea pour lui dire au revoir. Celle-ci s'éloigna en direction de José's, le café dans lequel elle travaillait, et Cujo la regarda partir jusqu'à ce qu'elle disparaisse au coin de la rue.

Ils partageaient une relation si passionnée... Un Mentos mélangé à du Coca, voilà comment Cujo l'avait décrite un jour, mais il s'agissait de bien plus que cela. Était-ce mal de la part de Pixie d'avoir envie, en dépit de tout ce qui lui était arrivé, de vivre un peu de cet amour dévorant ?

— Parce que je ne sais pas ce que tu attends de moi, répondit-elle. (C'était la vérité. Et cela la rendait dingue.) Je ne suis pas douée pour les relations. Et le sexe sans lendemain, ça n'est pas vraiment mon truc. Même pas du tout.

La distance qui les séparait leur donnerait peut-être la chance d'apprendre à se connaître à leur rythme, doucement.

— Tu es un flocon, observa Dred.

— Un quoi ?

Dred laissa échapper un petit rire.

— Un flocon. Je ne sais pas ce qui se passe entre nous deux, Pix. Je ne comprends pas encore moi-même, mais quand je me suis assis pour t'appeler, j'ai regardé ces flocons qui entraient par la fenêtre de ma chambre. Et ils étaient tellement blancs, tellement purs... L'idée d'en toucher un et de le sentir fondre était incroyablement attirante, et en même temps l'idée de l'abîmer à jamais m'était insupportable.

— Je ne suis pas certaine de te suivre, admit Pixie dans un chuchotement.

— J'ai envie de te sentir fondre pour moi à tel point que c'en est douloureux, affirma Dred d'une voix grave. Mais d'un autre côté, je n'ai pas envie d'altérer ta perfection. Je ne peux pas m'empêcher de penser que je vais être néfaste pour toi, Pix.

Les paroles de Dred respiraient la sincérité et elle sut que c'était à elle que revenait la décision de passer à l'étape suivante.

— J'accepte de fondre, murmura-t-elle doucement, même si l'implication de ses mots lui fichait une trouille bleue.

— Alors viens. J'ai besoin de te voir. Et j'ai très envie de sentir ta peau contre la mienne, mais si tu as besoin de temps, je m'adapterai.

Penser à Dred nu enflamma soudain un brasier en elle.

— Je fais la fermeture du studio samedi, mais je peux prendre le premier vol dimanche matin, dit-elle.

— Je te réserve tout de suite un billet.

— Non, objecta-t-elle. Je n'ai pas besoin que tu paies.

— Je sais. Mais j'en ai envie. Tu n'as qu'à te dire que c'est l'équivalent d'une boîte de chocolats pour une rock star.

— Très bien. Mais je tiens à dire que ça ne se passera pas toujours comme ça.

Il n'y avait aucune raison qu'il dépense de l'argent pour elle alors qu'elle disposait de ses propres fonds.

— Compris, flocon. À dimanche alors.

*Flocon.* Elle aimait bien.

— Bye, Dred.

Pixie raccrocha et sourit. Son ventre se serra, mélange d'excitation et de stress – ce qui était compréhensible vu les circonstances. Un sourire béat aux lèvres, elle pivotait pour retourner à l'intérieur du studio lorsqu'un mouvement attira son attention. Se figeant, elle remarqua un homme de l'autre côté de la rue.

La tête baissée, il se retourna puis s'éloigna vers le coin de la rue, dos à elle. Le cœur de Pixie s'arrêta quelques secondes, chuta à pic puis se remit à battre à toute allure. Et si c'était Arnie ? Pixie secoua la tête. Non, l'homme était plus grassouillet et plus dégarni que lui. Et si les vêtements étaient similaires, la démarche était différente. Cela faisait des années qu'elle ne l'avait pas vu ailleurs que dans ses cauchemars. L'homme se tourna alors pour lui faire face mais au même instant une camionnette de livraison fonça dans la rue, lui bouchant la vue. Une fois le véhicule parti, l'homme avait disparu.

\*

— Donc je n'ai pas le choix ? lança Dred en contemplant le Runyon Canyon.

Leur maison de L.A. possédait autant de charme et de personnalité qu'une station de métro. Mais la vue et les chemins qui allaient avec, ça c'était autre chose. À Los Angeles, ces petits îlots de beauté étaient non seulement rares mais généralement bordés de tous côtés par un mercantilisme démesuré et des gens aux egos surdimensionnés.

— Nous avons maintenant une demande officielle de test de paternité. Si tu acceptes tout de suite, la mère a promis de ne pas rendre l'affaire publique.

Sam, vêtu d'un costume bordeaux, était installé sur un canapé en cuir blanc. Il faisait tourner l'unique glaçon de son whisky, tel un personnage secondaire de *Mad Men*.

— Laisse-moi y réfléchir, répondit Dred en s'écartant des immenses baies vitrées.

— Tu peux réfléchir tout le temps que tu veux, Dred, mais elle a des photos de cette nuit-là. Des photos compromettantes. Peut-être pas une *sex tape*, mais vous deux en train de batifoler, ça c'est sûr.

— Putain, lâcha Dred en appuyant son front contre la vitre.

C'était la dernière chose dont il avait besoin à cet instant. Il ne pouvait pas être père, c'était impossible. Se protéger avait toujours été la première de ses priorités. Avec le type d'enfance qu'il avait eue, il commençait à se dire que procréer n'était pas pour lui. Non, il ne pouvait pas consciemment décider de faire venir un enfant au monde en lui refourguant un père comme lui. Maîtriser sa colère représentait une mission quotidienne, or un enfant ne ferait qu'exacerber son manque de self-control.

Et puis jouer au papa poule bousillerait sans le moindre doute son projet de se consacrer corps et âme à sa carrière. Encore sept années à composer, donner des concerts, investir son temps et mettre de l'argent de côté. Il ne ralentirait pas le

rythme avant d'être certain d'être à l'abri pour le restant de ses jours. Les souvenirs qui lui revenaient de son passé lui donnaient la force d'atteindre ses objectifs. Celui, par exemple, où il se rendait à l'école à pied chaussé de simples tennis en toile sous une neige épaisse parce que sa mère n'avait jamais assez d'argent pour lui acheter des bottes.

— Écoute, Dred, je suis désolé. Mais avec le style de vie que vous menez, ce genre de trucs...

— La ferme, Sam, le coupa Dred, qui n'avait nul besoin d'une leçon de morale. Je vais me doucher et me préparer pour la petite sauterie de ce soir.

Il se dirigea vers sa chambre et pénétra dans la salle de bains attenante. La douche disposait de mille et une options, mais Dred la prenait toujours de la même façon : aussi brûlante que sa peau pouvait le supporter.

Une fois nu, il se posta sous le jet d'eau fumant. Pourquoi diable devaient-ils assister à cette satanée remise de prix ? Encore un foutu coup de pub voulu par Sam. Parce que oui, se pointer à ce type de soirée allait leur amener un nouveau public. Sauf que non.

Il se lava les cheveux. Ce n'était pas comme s'ils étaient nommés pour quoi que ce soit, alors pourquoi gâcher une journée et demie d'enregistrement pour passer une nuit à L.A. et repartir aussitôt ? Manifestement, on leur imposait toute une série d'événements qui n'avaient rien à voir avec eux ni avec leur musique. Il fallait qu'il en parle aux autres. Le problème venait peut-être de Sam, et pas de la maison de disques. N'était-ce pas son rôle de décliner ce genre de proposition ? À bien des égards, Sam était un manager génial et avait contribué à lancer leurs carrières, mais en même temps... bon.

Se rinçant les cheveux, il songea aux personnes qu'il avait rencontrées à la maison de disques. Depuis quand n'attendait-on plus seulement d'un groupe qu'il produise de la bonne musique ? À présent, tout n'était que réseaux sociaux ceci, événements promotionnels cela... Ces soirées à la noix le tuaient. Il était prêt à parier qu'il allait se retrouver assis à côté d'une starlette de la pop avec un album à promouvoir et que, dès le lendemain, leur « nouveau couple explosif » serait pain bénit pour la presse. C'est ce qui se passait à *chaque* fois.

Habituellement, toutes ces conneries ne constituaient à ses yeux qu'un désagrément mineur. Et il fallait bien l'admettre, la plupart des ragots qui impliquaient des starlettes de la pop étaient véridiques, au moins le temps d'une nuit. Elles étaient toutes ravies de se retrouver dans le lit d'un rockeur tatoué, histoire de salir un peu leur image trop propre, et Dred ne demandait pas mieux que de ternir quelques couronnes. Mais Pixie serait contrariée de découvrir de nouvelles photos dans la presse, d'autant que les paparazzis étaient particulièrement doués pour transformer la plus platonique des bises en liaison

torride.

Dred ne voulait pas de ça pour Pixie. Il s'était endurci avec les années – Ellen disait souvent qu'il développait la peau d'un rhinocéros. Celle de Pixie, tatouée de torsades de fleurs, était encore douce et pâle. Il sentit son sexe se dresser en pensant à la douceur de celle-ci sous ses doigts calleux. Savourant cette sensation, il laissa son esprit dériver vers le souvenir de leur baiser et de l'émoi provoqué par la caresse de ses fesses – fermes et rondes en dépit de la silhouette menue de Pixie. Tant qu'ils n'avaient pas déterminé ce qu'il y avait entre eux, Dred se sentait dans l'obligation de se consacrer à elle, et rien qu'à elle. Et pour un type doté de son appétit, cela faisait très, très long à attendre.

Il attrapa sa queue et serra, faisant glisser sa main de haut en bas tout en se remémorant des instants qu'ils avaient passés ensemble. La façon dont les seins de Pixie rebondissaient sous son débardeur, les soupirs qu'elle laissait échapper de temps à autre quand il l'embrassait, le rapide aperçu qu'il avait eu de sa culotte noire lorsqu'elle s'était assise à côté de lui sur la terrasse de l'hôtel. Pas besoin d'un film porno quand il avait toutes ces images en tête... Son imagination prit alors le relais, et Pixie se retrouva soudain nue, allongée sur le ventre, son petit cul rebondi en l'air et la courbe de ses reins ultra-érotique...

Prenant ses testicules en coupe dans son autre main, il accéléra le rythme de ses caresses. Les fourmillements allaient crescendo le long de sa colonne vertébrale. *Oui, comme ça.*

Il imagina Pixie les jambes écartées. Il lui caressait l'arrière des cuisses, puis il se glissait en elle. Bon Dieu, elle serait trempée pour lui et, vu sa carrure, il la dominerait complètement. Il continua de jouer le film dans sa tête. Pixie, à l'apogée de l'orgasme, tournait alors son magnifique visage vers lui. Il se mit à pomper plus vite en s'imaginant la prendre plus fort, et finit par jouir.

Pris de vertige, Dred s'accorda quelques secondes pour reprendre son souffle. Voilà un bail qu'il n'avait pas apprécié à ce point de se masturber. Si seulement Pixie se trouvait là, en chair et en os. Il brûlait d'envie de lui parler, de savoir si elle éprouvait la même frustration que lui.

Dred décida de l'appeler une fois sorti de la douche. Avec un peu de chance, le studio serait fermé – vu ce qu'il avait envie de lui dire, il la voulait pour lui tout seul.

Et il n'avait pas l'intention de lui faciliter la tâche.

\*

— Allez-y, je vais finir, dit Pixie en poussant Harper et Trent vers la porte de

derrière.

Au terme d'une réflexion stratégique, Trent avait décidé de fermer la boutique plus tôt du lundi au mercredi et de rester ouvert plus tard le week-end.

— Je n'ai pas envie de te laisser seule, Pix. Laisse-moi juste...

— Non. Niet. Nada, l'interrompt-elle. Je vous ai assez vus vous regarder avec envie. J'en ai pour à peine dix minutes. Allez-y, vraiment.

— Merci, Pix, dit Harper en la prenant dans ses bras.

Pixie rit en voyant Trent lever les yeux au ciel. Elle le poussa vers la porte.

— Bonne soirée, Pix. À demain.

Pixie entendit la porte du studio se fermer. Changement de musique. La chanson *Think of Me*, interprétée par Sarah Brightman et tirée du *Fantôme de l'opéra*, se déversa dans les haut-parleurs. Heureusement, la station de travail de Trent était toujours très ordonnée et Lia avait nettoyé la sienne avant de partir, si bien qu'il ne fallut que quelques minutes à Pixie pour finir de ranger. Une fois le studio revenu à l'état de propreté clinique qu'elle affectionnait, Pixie était quasi prête à rentrer chez elle.

Elle étouffa un bâillement. La journée avait été longue. Et excitante. Elle avait reçu ses billets électroniques pour son voyage au Canada. Trent l'avait encouragée à prendre une journée de congé supplémentaire, mais rentrer lundi lui convenait. Ces quelques jours lui permettraient d'évaluer la nature de ses sentiments pour Dred.

Alors qu'elle attendait que l'ordinateur s'éteigne, son téléphone émit un petit bip.

Isole-toi quelque part.

Dred. Regardant autour d'elle, Pixie décida de se rendre dans le bureau. Quelques secondes plus tard, son téléphone vibra et elle ouvrit le tchat vidéo.

— Salut, flocon.

*Merde alors...* Il trichait, là. D'après ce qu'elle pouvait voir, Dred était nu. Il était assis sur une table, dans une pièce à l'éclairage vif. Ses cheveux mouillés étaient ramenés en arrière et il arborait une barbe de trois jours. L'eau dégoulinait sur son corps, comme le jour où elle était venue le voir à son hôtel.

— Salut, dit-elle d'une voix cassée, et elle toussota pour éclaircir sa gorge qui lui semblait tout à coup plus sèche que le désert du Sahara. Comment ça va ?

— Mieux maintenant que je te parle, répondit-il, un grand sourire aux lèvres. Comment s'est passée ta journée ?

— Je suis allée faire du yoga ce matin. Et puis j'ai bossé. Rien de très excitant. Et toi ?

— Ne minimise pas. T’imaginer en train de faire du yoga est extrêmement excitant. Tu es souple ? la taquina-t-il.

— Très, répliqua-t-elle.

À l’époque où elle était en sevrage, le yoga bikram s’était révélé une bénédiction, lui occupant l’esprit lorsqu’elle n’aspirait qu’à trouver un moyen de relâcher la pression.

Dred sortit du champ de la caméra, puis revint devant l’écran une bouteille de bière à la main.

— Tu veux jouer à un jeu avec moi, Pix ? dit-il avant de basculer la tête en arrière pour boire une gorgée.

— Quel genre de jeu ?

S’il comptait lui demander de se déshabiller, la réponse était non. Parce que, eh bien, elle se trouvait au studio... et qu’elle n’était vraiment pas prête pour ce genre de trucs.

— J’ai envie d’en savoir plus sur toi, poursuivit Dred. Alors on va discuter. Je te pose une question, et si tu y réponds, je suis obligé de répondre à mon tour.

Dred posa la bouteille de bière et passa une main dans ses cheveux. Ses longues mèches brunes étaient en train de sécher, retombant sur ses épaules. Quant à ses yeux bruns, débarrassés de l’eye-liner noir qu’il arborait lors des concerts, ils étaient rivés sur Pixie.

— D’accord. Je t’écoute, accepta Pixie.

— On va commencer doucement. Film préféré ?

— Facile. *La Mélodie du bonheur* et *Le Magicien d’Oz*. Toi ?

— *Les Évadés*. À toi.

Dred joignit ses mains derrière sa tête, les biceps tendus, les épaules... *aaaaah* ! Elle ferma les yeux quelques instants et tourna la tête.

Posant de nouveau son regard sur Dred, elle s’efforça d’ignorer son sourire.

— Quel est l’endroit où tu as le plus envie d’aller ?

Dred réfléchit un moment.

— J’aimerais beaucoup aller skier dans les Alpes. Ou voyager en Australie – y passer du temps, pas seulement en faire le tour. Et toi ?

— Facile. Le West End, à Londres, ou Broadway. Pour voir le plus de comédies musicales possible.

— Il y a comme un thème qui se dégage. Bien. Passons à la vitesse supérieure. Quelle est la partie de ton corps que tu préfères ?

Pixie plissa les paupières. Ne sachant trop vers où Dred se dirigeait, elle éprouvait un mélange de réticence et de curiosité.

— On ne fait rien de plus que de parler, flocon. Partie de ton corps que tu préfères ?

Effectuant un rapide inventaire dans sa tête, Pixie évalua ses meilleurs atouts, opérant un tri jusqu'à faire un choix.

— Mes bras, peut-être. J'ai des petits poignets.

— No comment. *Pour l'instant*. Moi, ce serait mes doigts. Je ne pourrais pas jouer de piano ni de guitare sans eux. À toi de me poser la question inverse maintenant.

— Quelle est la partie de ton corps que tu aimes le moins ? dit Pixie.

Dred éclata d'un rire sonore.

— Non. Quelle est la partie de ton corps que je préfère ?

— Tu es sérieux ?

Haussant les sourcils, Dred hocha la tête.

— D'accord. Quelle est la partie de mon corps que tu préfères ?

— Par où commencer ? répondit Dred en se redressant, avant de se pencher vers elle. Honnêtement, Pix, tu as le regard le plus expressif que j'aie jamais vu – et de loin. Quand je t'ai embrassée le jour de mon départ, je jure devant Dieu que tu m'as cueilli. Tes yeux exprimaient une sincérité que je n'avais jamais vue. J'avais juste envie de m'y noyer.

Pixie leva une main à sa bouche. Les mots de Dred étaient désarmants.

Il se redressa brusquement.

— Et toi, qu'est-ce que tu préfères chez moi ? demanda-t-il à son tour.

Physiquement parlant, Apollon en personne n'arrivait pas à la cheville de Dred. Mais Pixie tenait à jouer le jeu. Avec tous ces kilomètres qui les séparaient, flirter avec lui paraissait sans danger.

— Continue à me regarder comme ça, Pix, et je prends le prochain vol pour Miami, déclara-t-il d'une voix rauque.

— Et ça serait une mauvaise chose ?

— Pas du tout. Tu te rends bien compte qu'il te suffit de dire oui ?

— J'arrive dans quatre jours – trois et demi, en fait.

— Je ne parlais pas de ça. Je voulais dire, dis oui et on peut élever cette conversation à un tout autre niveau.

Pixie distingua un bruit et vit Dred tourner la tête.

— La limousine part dans un quart d'heure, entendit-elle une voix dire en arrière-plan.

— O.K., dit-il d'une voix cassante. Putain de timing. Je dois y aller. Désolé, flocon.

Pixie laissa échapper un soupir. L'intensité du moment s'évapora tout à coup et le soulagement l'envahit à l'idée que la conversation n'était pas allée plus loin.

— Une limousine ? La classe. Tu vas où ? demanda Pixie dans l'espoir de

détourner Dred de leur petit jeu.

— Une remise de prix quelconque à L.A. Peut-être que la prochaine fois tu pourras venir avec moi. Ça sera moins ennuyeux.

— Tu y vas, là, soir ? Oh mon Dieu. Je m'apprêtais à rentrer chez moi pour regarder la cérémonie à la télé.

— Nan, ne perds pas ton temps. Réfléchis plutôt à l'éventualité de dire oui à ce type de discussion. Pendant ce temps-là je penserai à tout ce que je te dirai si tu acceptes.

Après lui avoir adressé un clin d'œil, Dred mit fin à l'appel.

*Merde.* À présent, elle était tout excitée. En un sens, c'était une bonne chose qu'il ne soit pas là avec elle, parce que la tentation d'aller plus loin lui imposait une véritable torture.

Et le jour où cela arriverait, il comprendrait très vite à quel point elle était bousillée.

## 6

— Allez, on reprend du début. Un... deux... trois... quatre...

Dred lut les paroles sur son carnet. Quelque chose clochait à la fin du premier couplet. Il se mit à le chanter, un peu maladroitement. Ça ne coulait pas. Ils jouèrent la chanson, fausses notes et imprécisions incluses. Le pont fonctionnait à la perfection, tout comme le refrain. Nikan contint sa tendance à improviser jusqu'à ce qu'ils aboutissent à une version aboutie de la chanson.

Jeudi était arrivé, enfin, et ils étaient de retour chez eux pour quelques jours. Sur leur insistance, Sam avait annulé leur vol commercial pour un jet privé qui les avait ramenés directement après la cérémonie.

Ils étaient debout depuis un bon nombre d'heures déjà. La faim commençait à se faire sentir : ils n'allaient pas tarder à avoir besoin d'une pause.

Jordan et Elliott étaient assis sur des tabourets tandis que Nikan se tenait debout, comme à son habitude. Ce type avait de l'énergie à ne plus savoir qu'en faire.

— Vous en pensez quoi ?

— Ça sonne mieux sans le solo de guitare, même si je me suis éclaté à le jouer, répondit Elliott.

— La dernière phrase du premier couplet ne marche pas, mais je peux arranger ça plus tard, estima Dred, ouvrant une bouteille d'eau avant d'en boire une gorgée.

— Ce n'est pas pour l'album, si ? lança Sam en entrant dans le studio.

Donner une clé de leur maison à leur manager leur avait paru une bonne idée à l'époque. Ainsi, il pouvait passer vérifier que tout allait bien quand ils n'étaient pas là. Lorsqu'ils avaient acheté la maison, Sam leur avait laissé entendre qu'il emménagerait bien avec eux, mais les cinq garçons entretenaient une relation qu'il ne pourrait jamais comprendre. Sans compter qu'ils n'avaient pas spécialement envie de partager avec lui certaines choses qu'ils affrontaient une

fois la porte de chez eux refermée.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ? voulut savoir Dred.

— C'est trop Led Zeppelin, trop early metal. Pas assez progressif. (Sam alla prendre une bouteille d'eau dans le petit frigo.) Il faut que vous vous inspiriez du dernier album. Des sonorités plus denses, plus sombres.

— Tu t'attendais à quoi ? Du thrash metal, peut-être ?

Dred joua le riff d'ouverture d'une chanson du groupe Sodom. Ses doigts dansèrent sur les cordes. Nikan se joignit à lui.

— C'est bon ! s'écria Sam au-dessus des guitares.

Dred et Nikan s'interrompirent tous deux.

— Tout ce que je dis, c'est qu'il y a des gens parmi les fans de nu metal et de funk metal qui vous vouent pratiquement un culte. (Sam se pencha sur le bureau.) De ce que j'entends, j'ai l'impression que vous vous dirigez plutôt vers du heavy rock.

Dred se leva et posa sa guitare.

— Et alors ? C'est la musique qu'on a envie de faire. Les chansons qu'on a composées dans le passé ne nous ressemblent plus forcément.

C'était la vérité. Chacun des membres du groupe avait été suivi par des psychologues au foyer. Maisey s'en était assurée. Les obstacles qu'ils avaient dû surmonter durant leur enfance avaient façonné les personnes qu'ils étaient devenus aujourd'hui. Les cicatrices, pourtant, étaient profondes et douloureuses, et les chansons qu'ils avaient produites à cette période provenaient d'une zone si sombre qu'il leur était impossible aujourd'hui d'en interpréter certaines sans se retrouver propulsés à une époque où aucun d'eux n'avait envie de retourner.

— J'émetts juste un avis, rétorqua Sam sèchement. En tant que manager du groupe, j'ai encore le droit d'en avoir un, non ?

— Eh, du calme, intervint Nika en lui donnant une tape dans le dos. Tu peux nous dire ce que tu penses, mais ça reste à nous de choisir quelle musique on a envie de composer et de jouer.

Lennon bondit de derrière sa batterie.

— J'ai besoin de pisser, puis de bouffer. Dans cet ordre-là.

Tous sortirent de la pièce, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que Dred et Jordan.

— Tu as réfléchi à cette histoire de test ADN ? demanda Jordan en posant sa basse sur le support de Dred.

— Je n'arrive toujours pas à croire que ça puisse être vrai. J'ai l'impression que je suis dans le déni. (Dred rangea sa guitare à son tour.) Je me protège toujours. Le monde serait putain de cruel si j'étais le type sur un million pour qui ça foire.

Encore une raison supplémentaire de prendre garde à ce qu'il faisait avec

Pixie. Il n'avait pas envie d'avoir cette discussion avec elle. Non, il avait besoin de croire qu'il n'était pas le père de ce bébé et que tout cela n'était qu'une machination perverse destinée à lui extorquer de l'argent. Il eut un petit rire.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? s'enquit Jordan.

— Je me disais juste que je préférerais mille fois qu'il s'agisse d'un traquenard pour me soutirer du fric.

— La peste ou le choléra, lâcha Jordan en se rasseyant sur le tabouret. Mais tu sais ce que tu dois faire si c'est toi le père, n'est-ce pas ?

— Jordan, je ne peux pas croire que...

— Dred. Je ne suis pas en train de polémiquer, j'énonce simplement des faits. Si ce bébé est le tien, tu lui dois, à lui ou à elle, ainsi qu'à nous tous, de lui offrir un meilleur début dans la vie que ce qu'on a connu.

Dred agrippa l'ancre à son cou. Il prit une profonde inspiration – voire six ou sept.

— Quel genre de père serais-je ? Ma mère a fait une putain d'overdose dans mes bras et je n'ai rien fait pour l'aider. Je ne peux pas... je ne peux pas...

Dred ferma les yeux et serra l'ancre un peu plus fort. Il pensa au jour où ils avaient signé leur contrat avec la maison de disques. À celui où Schecter avait proposé de sponsoriser leur tournée. Leur premier appartement avec deux chambres sur Danforth Avenue. Le baiser échangé avec Pixie en backstage. La lueur dans ses yeux lorsqu'elle les posait sur lui. Les choses positives dans sa vie. Il sentit sa respiration et les battements de son cœur s'apaiser.

— Je ne sais pas par où commencer, reconnut-il calmement. Je n'ai pas été capable de prendre soin de ma mère. Il est clair que je serai incapable de m'occuper d'un enfant.

Jordan se leva et vint jusqu'à lui.

— Tu n'enfermeras pas cet enfant dans une pièce où il aura faim et froid. Tu n'es pas un junkie qui ne cherche qu'à se défoncer. Même si tu as des problèmes, tu ne l'abandonneras pas. Tu ne te tailleras pas les veines devant lui. Et tu le laisseras encore moins tomber pour... bref, tu ne le feras pas. Et surtout on ne te laissera pas le faire.

Jordan lui donna une tape sur le bras, puis il sortit du studio.

Leur vie avait toujours été aussi incertaine qu'une partie de poker, pourtant ils avaient réussi à devenir des adultes équilibrés. Jordan avait raison.

Dred se leva et choisit une guitare acoustique – sa préférée. Elle ne portait aucune inscription – ni marque ni modèle. Elle avait peut-être été fabriquée à la main. Il se rappelait parfaitement le jour où il était rentré de l'école et l'avait trouvée dans sa chambre, posée sur son lit. Un cadeau de Maisey. Cela l'avait rendu méfiant. Jamais personne ne lui avait offert de cadeau auparavant. Ni pour

Noël ni pour son anniversaire, et encore moins en plein mois de mars, sans raison apparente.

La guitare déjà accordée, il gratta les premières mesures d'*Under the Bridge* des Red Hot Chili Peppers. Les paroles l'avaient touché en plein cœur à une époque où rien d'autre ne l'atteignait.

Quel genre d'homme était-il pour envisager de ne pas savoir si cet enfant était ou non le sien ? *Merde*. Découvrir l'identité de la mère ne l'avait même pas aidé à se rappeler qui elle était parmi la multitude de filles sans nom et sans visage avait qui il avait couché au cours de l'année précédente. Quant à la douce et adorable Pixie... elle méritait mieux que lui. Devait-il annuler sa venue à Toronto ?

Qu'est-ce qui lui arrivait, à la fin ? Il prendrait le temps de la voir ce week-end et se forcerait à rester sage.

Ensuite, il s'éclipserait.

\*

Pixie actionna les freins, arrêtant son vélo derrière le studio, puis ôta son casque. La boutique ouvrait dans une heure et demie et une longue *to do list* l'attendait à l'intérieur. Attachant son vélo au garde-fou en métal, elle passa en revue tout ce qu'elle devait accomplir avant l'arrivée des autres.

Attrapant son casque, elle se dirigea vers la porte du studio. De l'air chaud l'accueillit lorsqu'elle pénétra à l'intérieur.

Quelqu'un la poussa alors brusquement jusque dans le couloir. La porte d'entrée du studio se referma en claquant. Rassemblant ses esprits, Pixie sortit son téléphone portable de son sac. Elle réussit à composer le 911 et s'apprêtait à appuyer sur la touche « Appel » lorsque son agresseur surgit à nouveau.

— Je ferais pas ça si j'étais toi, Sarah-Jane. Va désactiver l'alarme.

*Arnie*. Il était là. Dans le studio. Les doigts de Pixie planèrent au-dessus du téléphone tandis que les bips de l'alarme continuaient de résonner. Instinct de survie.

— Qu'est-ce que tu fais là ? siffla-t-elle en jetant un coup d'œil aux caméras de sécurité qu'ils avaient fait installer après le kidnapping de Harper, la fiancée de Trent.

— Va désactiver l'alarme, répéta-t-il.

Devait-elle lui obéir ? Ou laisser l'alarme sonner et attendre l'arrivée de la police ?

— Va l'éteindre, Sarah-Jane. Rappelle-toi, ce n'est pas forcément toi qui

trinqués si tu ne fais pas ce que je te demande.

*Sa mère.* C'était toujours elle qu'il menaçait. Et elle prenait systématiquement le parti d'Arnie. Pixie aurait aimé ne pas s'en offusquer à ce point.

Elle marcha d'un pas rapide jusqu'au boîtier de l'alarme et pianota le code sur le clavier. Elle jeta un coup d'œil à la photo accrochée juste à côté. Trent, Cujo, Lia et elle – avant qu'Eric ne les rejoigne –, le jour de l'ouverture. *Non.* Elle avait travaillé trop dur, en thérapie puis ici, pour voir ses efforts anéantis par Arnie et ses menaces.

— Je préfère ça. Alors, tu n'es pas contente de voir ton papa ? lança-t-il avec un sourire pervers.

— Tu n'as jamais été un père pour moi.

C'était bel et bien Arnie qu'elle avait aperçu l'autre jour, pendant qu'elle parlait avec Dred au téléphone. S'il s'était un peu empâté, il était plutôt en forme pour un homme de quarante-six ans. Ses cheveux, cependant, s'étaient légèrement clairsemés, sa peau desséchée, et une odeur écœurante de cigarette l'enveloppait.

— Bon, Sarah-Jane. Tout ça c'est du passé maintenant, parce que toi et moi on va réapprendre à mieux se connaître.

Lorsqu'il passa à côté d'elle, elle remarqua à nouveau qu'il boitillait.

— Tu t'en es bien sortie, Sarah. Petit job sympa avec une star de la télé.

Elle eut un mouvement de recul quand il commença à prendre des objets sur son bureau pour les examiner, avant de les reposer à nouveau. Il avait toujours pris plaisir à la faire patienter. En silence. Et, tel un des chiens de Pavlov, le corps et l'esprit de Pixie réagissaient instantanément à ces signaux. Elle brûlait de briser ce cercle, mais elle ne savait que trop bien ce qui se produirait si elle allait jusqu'au bout.

Il s'assit dans un des fauteuils, poussa sur les accoudoirs comme pour en tester la robustesse.

— Je me demandais... tu es heureuse ici ?

— Ça ne te regarde pas, rétorqua-t-elle.

— Oh, mais si. Imagine ma surprise quand ma copine m'a rapporté un magazine à la maison et que je t'ai découverte en couverture.

— Ta copine ? Et maman ? demanda Pixie sans réfléchir.

Arnie se leva et vint vers elle, le regard sombre et menaçant, jusqu'à ce que quelques centimètres seulement les séparent.

— Je parle. Je vois que tu as oublié comment te comporter avec moi. Tu as besoin que je te rafraîchisse la mémoire ?

Pixie secoua la tête. Arnie leva les yeux, à la recherche de quelque chose, jusqu'à ce que son regard se pose sur le petit dôme noir fixé au plafond. Il se

déplaça à la gauche de Pixie, se plaçant dos à la caméra.

— Et là, j'apprends que non seulement tu bosses pour une star de la télé dans son magasin de tatouage – à seulement quelques heures de chez nous – mais qu'en plus tu couches avec un type bourré de fric.

Sa phrase fut ponctuée d'une bordée de postillons. Arnie fit alors glisser un doigt sur le menton de Pixie, avant de l'agripper fermement.

— Et puis, inutile de te demander comment tu peux te permettre de vivre dans un immeuble aussi luxueux.

Il sait où j'habite, songea Pixie.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu veux ?

— Ce que je veux, Sarah-Jane ? répliqua-t-il d'une voix perfide. Je veux savoir ce que tout ça vaut à tes yeux.

— Ce que ça vaut ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Pixie repoussa la main d'Arnie, mais il se pencha vers elle, lui agrippant les cheveux à la base de la nuque comme il le faisait autrefois.

— Ça vaut combien que je ne vienne pas gâcher pas ta petite vie ? Ça te plairait que je partage des photos de toi défoncée ? Assise sur le tabouret, comme une gentille petite fille ? Tu veux que je leur dise toutes les drogues que tu as essayées ?

À cette idée, Pixie sentit son ventre se retourner.

— Ils savent que je suis une ancienne toxicomane. Le jour où ils m'ont trouvée, j'étais déjà en sevrage.

— Tu leur as dit pourquoi ? Tu leur as dit ce que tu faisais pour pouvoir t'en acheter ? Et pourquoi tu avais besoin d'en prendre ?

— Est-ce que je leur ai dit que tu menaçais de tuer ma mère dans son sommeil si je ne t'obéissais pas ? Est-ce que je leur ai dit combien de fois tu lui as mis un couteau sous la gorge ou les mains autour du cou alors qu'elle était défoncée, voire inconsciente ?

Arnie éclata de rire.

— Sérieusement ? C'est ça que tu te répètes pour mieux dormir la nuit ? J'ai des photos qui racontent une tout autre histoire, qui montrent que c'est toi l'allumeuse, pas moi. Et je sais me montrer très convaincant.

Pixie sentit des larmes lui piquer les yeux, mais elle déglutit avec force.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-elle.

Arnie fit glisser un doigt sur le bras de Pixie, un geste qui la fit tressaillir de dégoût.

— On va redevenir amis tous les deux, dit-il tout en observant sa bouche, avant de planter son regard dans le sien. À très vite, Sarah-Jane.

Elle entendit ses pas s'éloigner, puis la porte du studio se fermer.

Pixie s'appuya contre le mur et expira un grand coup. Voilà ce que Dorothy devait ressentir lorsqu'elle se retrouvait prise au piège à l'intérieur de la tornade, sauf qu'au lieu d'atterrir à Oz Pixie venait d'être propulsée au cœur de son propre enfer. Elle se laissa glisser contre le mur jusqu'à ce que ses fesses touchent le sol. L'esprit embrouillé, elle s'efforça de mettre de l'ordre dans ses idées.

— Tout va bien, se rassura-t-elle à voix haute, soulagée que personne ne soit encore arrivé au studio. Tout va bien, tout va bien, tout va bien.

Sa première réaction – se précipiter chez elle et se blottir dans son lit pendant une semaine – fut aussitôt balayée par des considérations d'ordre pratique. Ce qu'Arnie venait de faire était intimidant. Menaçant, même. Mais avec le dos tourné à la caméra, et sans son, leur interaction ne ressemblerait à rien de plus qu'à des retrouvailles entre père et fille, même si elles n'étaient pas particulièrement heureuses. Ce serait sa parole contre la sienne, or Pixie avait déjà perdu cette bataille dans le passé.

Pixie se leva et attrapa son casque de vélo, qu'elle posa sur le crochet que Cujo avait installé pour elle. Que penserait-il s'il apprenait tout ce qui lui était arrivé ? Bien sûr, Arnie ne l'avait jamais violée à proprement parler, mais l'idée d'avoir été utilisée, d'avoir été touchée par lui l'emplissait d'un profond dégoût.

Au fil du temps, son beau-père lui avait fait goûter les différentes drogues qu'il vendait afin de calmer ses crises de panique. En quête d'une échappatoire, Pixie avait pris tout ce qu'il lui avait donné – opiacés, sédatifs, antalgiques puissants – dans le but d'apaiser la terreur glacée, d'étouffer les sentiments d'inutilité et de solitude qui la rongeaient.

*Parle à ta mère et je la tue. Parle à quelqu'un et je la tue. Dis non, je la tue. Pars d'ici, je la tue.*

Pixie avait réagi comme n'importe quelle jeune fille : elle avait cru à ses menaces. Sa mère, telle qu'elle l'avait connue avant Arnie, s'était éloignée peu à peu. Envolés les dimanches matin à regarder des vieux films ensemble, ou les soirées passées à écouter des airs de Broadway. Elles n'avaient jamais pu se permettre d'aller au théâtre, mais regardaient régulièrement des extraits de spectacles sur le téléphone de sa mère, imaginant des histoires pour aller avec les chansons.

Convaincue alors qu'il ne s'agissait que d'une question de temps avant que les tendances voyeuristes et les gestes déplacés d'Arnie ne dégénèrent vers quelque chose de plus sombre, Pixie avait tenté de pousser sa mère à partir. Elle avait même réussi à lui faire signer un document autorisant Pixie à arrêter l'école à seize ans, dans l'espoir qu'elle puisse gagner de l'argent pour les aider à s'enfuir. Mais tous les efforts de Pixie étaient demeurés vains. Elle avait proposé

de changer de ville, et même d'État, pourtant sa mère avait préféré rester avec son beau-père, qui payait sa part des dépenses – contribuant à prendre en charge le coût de la caravane – et alimentait son addiction.

Pixie s'était toujours retenue de dire la vérité à sa mère, parce qu'elle avait cru aux menaces d'Arnie.

Jusqu'à cette nuit-là.

\*

Les deux sachets stériles inoffensifs trônaient sur le comptoir de la cuisine. Aux yeux de Dred, pourtant, il aurait tout aussi bien pu s'agir de bombes hautement explosives. Il n'avait pas envie de les toucher, ni même de les ouvrir, et encore moins de suivre les instructions de la dame en tailleur bleu marine qui se tenait à côté de lui.

Pendant l'heure qui avait précédé sa visite, il s'était abstenu de manger, de boire et de mâcher du chewing-gum. Heureusement que les visites à domicile existaient. La discrétion était pour lui le mot d'ordre ultime.

— Monsieur Zander, si vous voulez bien ouvrir le sachet et procéder au prélèvement à l'intérieur de votre joue gauche, dit la femme d'une voix enjouée destinée à l'encourager.

Attrapant le premier emballage, Dred en déchira le papier puis enfonça l'extrémité du coton-tige dans sa bouche. Puis il frota, faisant tourner le bâton comme on le lui avait indiqué.

— Très bien, monsieur Zander. Encore quelques secondes.

Au moins, ça n'était pas douloureux. Il répéta son geste plusieurs fois puis sortit le bâtonnet de sa bouche. La femme le récupéra et le pressa entre deux coussinets de mousse reliés à une petite carte. Dred ravala l'envie de s'emparer du coton-tige et d'y mettre le feu. Où était Elliott quand on avait besoin de lui ? Il aurait embrasé ce truc en deux secondes.

Pourquoi paniquait-il ? Il était impossible que ce bébé soit le sien.

— parfait, la joue droite à présent, poursuivit la femme en lui tendant le deuxième sachet.

Dred répéta le geste monotone tout en songeant à cette petite fille à l'hôpital St. Joseph. En un sens, Jordan avait raison. Si Dred était bel et bien le père de l'enfant, alors il devrait en apprendre plus sur la mère. Quel genre de personne était-elle ? Était-elle capable d'être une bonne mère ? Si oui, et si elle désirait garder l'enfant, alors il lui donnerait tout ce dont elle avait besoin pour qu'elle et sa fille aient les moyens de mener une vie confortable. Mais si ce n'était pas le

cas... alors il faudrait qu'elle s'accroche parce que les poules auraient des dents le jour où il permettrait que son enfant reçoive la même éducation que lui. Ce qu'il ignorait, en revanche, c'était comment interrompre ce cycle infernal. Dred n'était absolument pas en mesure d'élever un enfant. Et si la mère avait envie de garder le bébé, il ne pourrait pas pousser pour une adoption. Et puis à la lumière de l'expérience de Lennon, ils savaient tous que l'adoption – fût-ce dans une famille privilégiée – n'était pas nécessairement la garantie d'un bonheur sans nuages.

Dred tendit le deuxième coton-tige à la femme – merde, il ne parvenait même pas à se rappeler son nom.

— Merci, monsieur Zander. Si vous voulez bien signer ces papiers.

Elle lui donna un stylo et Dred griffonna sa signature.

— Bien, vous recevrez les résultats d'ici cinq jours environ.

Ils se saluèrent, après quoi Dred la raccompagna jusqu'à la porte. Il tira sur son ancre. Un bébé. Lui, un père. Ça ne pouvait pas se produire.

Il descendit au studio et entreprit d'annoter une mélodie qui lui trottait dans la tête. C'était extrêmement différent de tout ce qu'il avait écrit ou chanté jusque-là, mais il n'arrivait pas à s'en défaire. Le rythme était lent, plus lent que *Perfect Day* de Lou Reed. Avec plus d'émotion. Merde alors, était-il en train de composer une putain de chanson gospel ? Quoi qu'il en soit, il fallait que ça sorte sans quoi les autres mélodies resteraient coincées derrière.

Les autres débarquèrent alors dans le studio, Sam sur leurs talons. Nikan laissa tomber un petit sac en papier brun sur la petite table près de lui. Celui-ci contenait un nanaïmo, son dessert préféré composé de biscuit, de chocolat et de crème au beurre à la vanille. Il en sortit un du sac et mordit dedans.

— Bon. Petit point business, commença Sam. (Il posa son café sur le piano, et Dred l'en enleva aussitôt.) Excellentes ventes au premier trimestre. Le coffret des trois premiers albums avec les bonus a très bien marché pendant les fêtes, ce qui a permis de booster les chiffres du mois de janvier. Les ventes du reste du catalogue ont également bénéficié de cette dynamique.

Enfin des bonnes nouvelles. Dred en avait ras le bol de supporter l'éternel baratin sur les résultats insuffisants que Sam leur débitait en permanence. Après tout, l'idée du coffret était venue de Dred. Ils pourraient travailler vingt-quatre heures par jour que cela ne serait toujours pas satisfaisant aux yeux de leur manager.

Dred regarda autour de lui. Lennon était occupé à changer la tête d'une de ses caisses. Elliott, lui, avait un casque sur les oreilles branché à son ordinateur. Nikan était juché sur un tabouret, battant la mesure sur le côté du siège, pendant que Jordan, agenouillé par terre, bidouillait un des amplis. Sam était en train de

les perdre. Pour la première fois, Dred se rendit compte qu'ils n'étaient peut-être plus en phase avec leur manager.

— Sam, est-ce que tu as eu un retour de Miami à propos de la photo volée de Pixie et moi prise pendant le concert ? demanda-t-il.

— Non. Je m'en occupe. Bon, samedi après-midi, il y a le lancement d'une nouvelle station de radio metal dans le Distillery District. Dred, je leur ai dit que tu passerais y faire un tour avec Lennon dimanche après-midi.

— Impossible, décréta Dred. Pixie sera là et je lui ai dit que j'étais libre toute la journée.

— Quand j'ai évoqué la notion d'engagement l'autre jour dans l'avion, c'est exactement de ce genre de trucs que je parlais. Vous devriez sauter sur toutes les occasions de promo.

Sam se leva et se tapa la tête contre le piano.

— Quelle promo ? Tu parles d'une nouvelle station de radio : ils n'ont même pas encore d'auditeurs. Et c'est quoi cette manie de programmer des trucs à la dernière minute ? C'est dans moins de deux jours ! Je suis sûr qu'ils préparent ça depuis des mois. Pourquoi est-ce que le problème viendrait de nous et de notre soi-disant manque de flexibilité ? (Dred se leva à son tour.) Et si le problème, c'était plutôt toi et ton organisation merdique ?

— Dred. Tu sais mieux que personne que toute publicité est bonne à prendre. Si tu veux que ça marche, comme tu sembles l'affirmer, tu prendras le temps d'y aller.

Nikan se leva. *Pourquoi est-ce que tout le monde se mettait debout ?*

— J'irai à sa place, intervint Nikan. Il suffit de les prévenir.

— Très bien. Mais il faut que vous vous rendiez compte que vos belles idées égalitaires, les fans s'en cognent. C'est Dred qu'ils veulent. Je sais que vous pensez être tous sur un pied d'égalité, et je vous respecte énormément pour ça, mais vos fans ne sont pas du même avis.

— Tu as peut-être raison, répliqua Dred en rangeant sa guitare, mais ce que je sais aussi, c'est que tous nos albums sont disques de platine. Tu ne vois pas Slipknot participer au lancement d'une micro-station de radio, si ? Pourquoi est-ce qu'on ne cherche pas plus à s'exporter ? Pourquoi est-ce qu'on ne participe pas aux grosses émissions de radio en Angleterre ? Ça fait plus de cinq ans qu'on a percé au Canada.

Sam jeta un coup d'œil à sa montre.

— J'aimerais beaucoup continuer à discuter avec vous de tout ce que je fais mal selon vous, mais on va devoir s'arrêter là. Il faut que j'y aille. J'enverrai toutes les infos à Nikan et Lennon pour dimanche, et je relance l'équipe de sécurité du stade à propos de la photo.

Dred regarda Sam monter l'escalier. Chercher un nouveau manager représenterait une chose de plus à ajouter à sa liste de choses à faire.

Son téléphone vibra sur la table. Il s'en empara pour consulter ses messages.

*1 degré ?! J'ai changé d'avis. Je ne viens plus.*

Dred rit. Pixie avait-elle regardé la météo parce qu'elle était en train de préparer sa valise ? Il lui répondit.

*J'ai plein d'idées pour te réchauffer.*

Il y eut une pause. Une longue pause. Et il n'aimait pas ça, parce que cela signifiait que Pix était en train de réfléchir soigneusement à sa réponse. Il attrapa l'ancre entre ses doigts.

*Je n'en doute pas ;-)*

Une vague de soulagement l'envahit, mais ce fut à son tour de la faire attendre. Était-il injuste de flirter avec elle ? Jamais il n'avait éprouvé un tel déchirement. Le nombre d'emmerdes qui lui tombaient dessus ne cessait d'augmenter. Combien de temps allait-il pouvoir lui accorder ?

Et voudrait-elle encore de lui une fois qu'elle saurait tout ?

\*

— Cujo, si tu continues à te passer la main sur la tête comme ça, tu vas finir par perdre tes cheveux, le taquina Pixie en souriant tandis qu'ils bifurquaient pour emprunter la I-195 en direction de l'aéroport.

Une manie qui trahissait sa nervosité. En réalité, Pixie était aussi stressée que lui.

— Oui, eh bien l'idée que tu partes seule dans un autre pays accélère la chute de mes cheveux. Je pense qu'on devrait venir aussi, Drea et moi. Au cas où.

— Te voir angoissé comme ça ne m'aide pas vraiment, papa.

— Très drôle ! Oui, j'ai l'impression d'être ton père, là, et que je devrais être assis sur un rocking-chair sur le porche avec un flingue à la main, histoire de filer un peu les chocottes à cet enfoiré.

Le vol de Pixie décollait à 7 h 30 du matin, si bien que Cujo avait insisté pour venir la chercher un peu avant 5 heures. Lorsqu'elle avait rencontré Cujo, plusieurs années plus tôt, elle avait mis du temps à comprendre pour quelle

raison il s'occupait d'elle ainsi. Sa capacité à prendre soin des autres dépassait de loin celle de toutes les personnes qu'elle avait rencontrées jusqu'alors.

— Tout va bien, Cujo. Vraiment.

Elle surjouait un peu, mais il n'avait pas besoin de savoir qu'elle avait envisagé d'annuler son voyage. Elle pouvait d'ailleurs encore décider de le faire. L'épisode avec Arnie l'avait profondément ébranlée. Ses doigts posés sur elle avaient laissé sur sa peau une couche de saleté invisible, de celles qui ne se nettoient pas avec du savon.

Après sa venue, Pixie s'en était voulue de ne pas avoir cherché à en savoir plus sur sa mère. Une foule de questions avaient inondé son esprit tandis que des croissants de lune argentés s'entrecroisaient sur le plafond de sa chambre. Étaient-ils toujours ensemble ? Pire, sa mère était-elle au courant des agissements d'Arnie ? L'idée que sa mère puisse cautionner ses actes lui avait retourné l'estomac, à tel point que la douleur l'avait obligée à se recroqueviller en une toute petite boule. Peut-être s'étaient-ils séparés et sa mère avait-elle enfin arrêté de se droguer. Pixie était bien placée pour savoir à quel point il était éprouvant de se sevrer de toutes les pilules qu'elle prenait pour s'abrutir. Ses deux premières semaines en cure de désintoxication s'étaient révélées atrocement difficiles. Devoir affronter les souvenirs de ce qu'elle avait enduré sans aucune béquille avait été pareil à un cauchemar sans fin. Elle en avait pleuré pendant plusieurs jours.

— Tu n'as qu'à dire un mot, Pix, et je saute dans l'avion avec toi, dit Cujo.

— Merci pour la proposition, mais je n'ai pas besoin d'un chaperon. Tu ne viendrais pas avec moi si j'allais à un rendez-vous galant à Miami. C'est la même chose. Tout va bien se passer, affirma-t-elle à nouveau en posant une main sur l'épaule de Cujo.

— Ce n'est pas pour toi que je suis inquiet, c'est pour moi. J'ai l'impression d'emmener ma fille pour son premier jour à la fac, et je ne suis pas du tout prêt, putain.

— Je n'ai que dix ans de moins que toi ! objecta Pixie en riant.

— Ça n'a rien à voir avec l'âge, Pix. Tu te souviens de ma promesse ?

À l'époque, Pixie n'avait pas un sou pour se payer une cure de désintoxication, mais Trent et Cujo lui avaient trouvé un traitement ambulatoire qu'ils avaient pris à leur charge. Dans les mois qui avaient suivi, Pixie s'était rendu compte que leurs finances n'étaient pas au beau fixe avec le studio qui démarrait, ce qui lui avait rendu leur soutien d'autant plus précieux. Un jour, Trent lui avait raconté comment ils l'avaient trouvée devant la porte du studio. Elle leur avait rappelé la sœur de Trent, Kit, qui avait eu recours à l'automutilation à peu près au même âge qu'elle à ce moment-là. Ils s'étaient

sentis dans l'obligation de l'aider.

Cujo l'avait conduite à son premier rendez-vous. Ce jour-là, il régnait une chaleur à faire frire un œuf sur le trottoir. Pixie avait la bouche aussi sèche que le sable de South Beach et une atroce migraine qui lui comprimait le crâne, mais elle était résolue à ne pas prendre d'antalgiques. Ils n'avaient trouvé à se garer qu'un bloc plus loin et le simple fait de marcher jusqu'au centre de désintoxication avait représenté une véritable torture pour Pixie. Le doute, pareil à de la mélasse, s'était alors mis à couler lentement dans ses veines. Et si elle échouait ?

— Tu vas y arriver, lui avait assuré Cujo.

Comment avait-il pu lire dans ses pensées ?

— Je n'en sais rien, avait-elle répondu en toute honnêteté.

— Bien sûr que si. Tu n'es pas toute seule, Pixie. Je suis là pour toi. Je te le promets.

— Comme un petit ami ? avait-elle demandé, doutant soudain de ce qu'il attendait peut-être d'elle en retour.

— Non, Pix. Je suis loin d'être assez bien pour toi, et je suis surtout beaucoup trop vieux. Mais je rattraperai tous les connards qui t'ont déçue.

— Je me souviens, murmura-t-elle.

— Eh bien je pensais ce que j'ai dit à l'époque. Et c'est encore vrai aujourd'hui.

Pixie demeura silencieuse. Elle était davantage redevable à Cujo et Trent qu'ils ne le sauraient jamais. Elle n'avait aucun moyen de leur rendre tout ce qu'ils lui avaient donné, raison pour laquelle elle se sentait si coupable de lancer son entreprise de couture. Elle n'avait pas envie de quitter Trent et Cujo, mais voulait saisir l'opportunité de progresser et pourquoi pas de mieux gagner sa vie pour envisager de s'acheter un jour son propre appartement. Ils avaient essayé de lui enseigner l'art du tatouage – avec une patience d'ange – mais jamais elle ne leur arriverait à la cheville et il était temps pour eux tous de l'admettre.

Après s'être arrêté devant le terminal, Cujo sortit de la voiture, suivi de Pixie, et récupéra sa valise dans le coffre avant de la poser au sol.

— Tiens, dit-il en sortant une enveloppe blanche de sa poche. Je t'ai pris ça. Si tu ne l'utilises pas, tu peux me la rendre à ton retour.

Pixie ouvrit l'enveloppe et y trouva une carte de crédit.

— Il y a six cents dollars dessus.

— Pour quoi faire ? l'interrogea Pixie en sortant la carte.

— En cas d'urgence. Je veux que tu saches que tu peux partir de chez Dred n'importe quand, aller dans un hôtel et prendre une chambre.

Pixie entoura Cujo de ses bras. Elle n'avait pas besoin de cet argent – elle avait les moyens de se débrouiller seule en cas de problème – mais là n'était pas la question.

— Merci, souffla-t-elle contre son torse.

Cujo posa ses mains sur les bras de Pixie et la regarda dans les yeux.

— Ouais... Bon, Drea te conseille de ne rien faire qu'elle-même ne ferait pas, ce qui, connaissant ma crevette, se résume à pas grand-chose. Bref, fais attention à toi.

— Je ne pars que trois jours, Cujo, lui rappela-t-elle en riant.

— Pour l'instant, répliqua-t-il, un immense sourire aux lèvres.

Tandis que Pixie marchait vers le comptoir d'enregistrement, elle se demanda s'il était possible que Cujo ait raison.

\*

On lui tapait dans les côtes. Fort.

— Yo, Dred. Réveille-toi, mec.

Ouvrant un œil, Dred découvrit Nikan, posté près de son lit avec son ordinateur portable. Il jeta un coup d'œil en direction de la fenêtre. Il faisait encore nuit.

— Quelle heure est-il ? demanda-t-il en tendant le bras pour attraper son téléphone.

6 h 30. Et deux SMS de Pixie. Elle devait se trouver à l'aéroport, peut-être même était-elle déjà dans l'avion. Il commença à lire les messages, mais Nikan lui arracha le portable des mains et alluma la lumière.

— Rends-moi ça, enfoiré, balança Dred.

— Dans deux secondes. Regarde ça, répondit Nikan en lui tendant l'ordinateur.

Dred cligna des yeux, dans une faible tentative de se concentrer sur ce qu'il voyait. *Preload rechute. Nikan perd les pédales.* Il parcourut l'article rapidement et grimaça en comprenant qu'il y avait dans ces lignes une part de vérité. Entre la fin de la tournée promotionnelle pour l'album précédent et le début de l'enregistrement du suivant, Nikan avait dû retourner en cure de désintoxication. À l'époque, certaines choses avaient mis la sobriété de Nikan à rude épreuve, mais on ne l'avait pas non plus retrouvé gisant dans son propre vomi. Dred eut aussitôt envie de massacrer la « source proche du groupe » qui avait relaté les événements de cette façon. Nikan avait pris la décision de retoucher à l'alcool avec la complète bénédiction du groupe, qui l'avait ensuite soutenu à cent pour

cent lorsqu'il avait décidé de son propre chef de demander de l'aide.

— Ils ont ressorti pour la énième fois le cliché de l'indigène alcoolique. J'avais quatre ans quand on a quitté la réserve ! Ça n'a rien à voir avec ça ! éructa Nikan en commençant à arpenter la pièce – ce qui était rarement bon signe.

Plus Dred avançait dans la lecture de l'article, plus la colère le gagnait. L'article faisait non seulement référence au présent de Nikan, mais aussi au passé du groupe. Qu'ils aient grandi dans un foyer n'était en aucun cas un secret – même s'ils ne parlaient jamais à personne de ce qui s'était passé avant qu'ils l'intègrent – mais leurs dossiers étaient scellés. Malgré cela, le magazine avait réussi à se procurer l'adresse d'Ellen.

— Merde, mec, dit Dred. Il faut qu'on demande à Sam de s'occuper de ça. Le label doit les obliger à publier un démenti.

— Pour démentir quoi ? répliqua Nikan, visiblement abattu. L'article est en bonne partie vrai.

— Je sais. Mais quel mal y a-t-il à demander à l'équipe de limiter les dégâts ?

— Ouais. Merde, c'est déjà assez dur comme ça de rester clean, se lamenta Nikan en passant une main dans ses cheveux.

— Mais tu vas gérer, hein ? J'en ai rien à secouer de nos putains d'obligations. Si tu as besoin de temps pour toi, mec, tu le prends.

Si Dred était le leader du groupe, Nikan, lui, était leur chef de famille. Il était le plus âgé, le premier à avoir été placé chez Ellen, et aussi le premier à quitter le foyer. Il avait cumulé deux jobs pour pouvoir payer le loyer de l'appartement miteux au-dessus d'un restaurant grec dans lequel ils avaient décidé de vivre tous ensemble. Sans Nikan à la barre, ils partiraient tous à la dérive.

Ce dernier se leva et commença à balancer les bras, comme s'il s'échauffait avant de faire du sport.

— Nan, ça va. Je vais appeler Sam, dit-il avant d'attraper son ordinateur puis de quitter la pièce.

Dred se laissa retomber sur son oreiller. Aucune des neuf familles chez qui il avait vécu au fil des années n'avait soufflé un mot de ses problèmes. Comme le jour où il avait détruit sa chambre à peine refaite, chez sa deuxième famille d'accueil, parce qu'ils avaient refusé de lui dire où les cendres de sa mère avaient été dispersées. Il se demandait parfois si quelqu'un finirait par parler. De telles révélations vaudraient un paquet d'argent. Quelqu'un le vendrait peut-être un jour et, d'une certaine façon, il en avait déjà accepté l'idée. C'était sans doute naïf de sa part, mais il espérait que ça n'arriverait pas avant qu'il ait gagné suffisamment d'argent pour n'en n'avoir plus rien à cirer.

*Merde. Pixie.* Il prit son téléphone.

*En route pour l'aéroport... La conduite de Cujo me donne envie de vomir ☺*

Il trouvait presque risible de voir Cujo et Trent, deux des types les plus baraqués qu'il connaissait, protéger ainsi Pixie alors qu'elle était de toute évidence tout à fait capable de se défendre seule.

Puis un autre message.

*On embarque. On se voit dans quelques heures (si on ne se crashe pas avant).*

Avait-elle peur de l'avion ? Il n'avait pas pensé à lui poser la question.

*Je suis dans mon lit et je pense à toi. Pense plutôt à ça.*

Son téléphone vibra.

*Je suis dans l'avion et il se peut que je pense à toi aussi (non, je ne suis pas en train de mourir). Bisous.*

Trois heures et demie plus tard, Dred se trouvait à l'aéroport de Toronto, une casquette grise enfoncée sur le crâne. Les épaules voûtées, il baissa les yeux sur son téléphone, timide tentative de se fondre dans le décor. Alors qu'il levait la tête pour jeter un coup d'œil à l'écran d'affichage, son cœur s'emballa lorsqu'il vit que l'avion de Pixie avait atterri.

À ses pieds trônaient deux gobelets de café – un double *espresso* pour lui et un *latte* pour elle, ainsi qu'un sachet en papier avec des donuts au miel – les préférés de Dred.

Les portes s'ouvrirent et Pixie apparut, tirant derrière elle une valise violet vif. Il l'aperçut avant qu'elle ne le voie. Avec ses yeux brillants et sa démarche sautillante, l'excitation émanait de tout son être. Depuis combien de temps, en dehors des concerts, n'avait-il pas éprouvé cet enthousiasme authentique, sincère ? Désireux de prolonger un peu ce moment, il attendit que Pixie le repère. Voir sa silhouette mise en valeur dans sa robe-pull moulante et son petit blouson en cuir contracta ses testicules. Le sourire qui jaillit sur son visage lorsqu'elle l'aperçut enfin éclaira tout le terminal.

Avec un petit cri aigu, elle lâcha la poignée de sa valise et se jeta dans les bras de Dred.

— Je suis au Canada ! s'écria-t-elle. Et je suis vivante ! J'ai presque envie d'embrasser le sol comme le Pape.

Dred rit et enveloppa Pixie, savourant de la sentir pressée tout contre lui. Il poussa un soupir, heureux de la vibration qu'il ressentait lorsqu'ils étaient ensemble. Certains couples éprouvaient une sorte de paix, pour lui il s'agissait davantage d'un intense bourdonnement. De quelque chose... de plus.

— C'est bon de te voir, Pix, murmura-t-il en lui embrassant la tête.

Cette sublime chevelure violette... Il se demanda quelle couleur elle avait au naturel. Il y avait tant de choses qu'ils ne savaient pas l'un sur l'autre. Chassant ses préoccupations diverses – enregistrement de l'album, tests ADN et autre emploi du temps –, Dred la serra dans ses bras tout en se balançant doucement, puisant du réconfort dans la simple présence de Pixie.

Les portes donnant sur l'extérieur s'ouvrirent en coulissant et un souffle glacé s'engouffra à l'intérieur, les transperçant de ses doigts acérés. Pixie frissonna en levant les yeux vers lui.

— J'ai survécu au trajet en avion mais je crois que le froid canadien va me tuer.

Bon Dieu, ces yeux. Et ces lèvres couleur rubis semblaient le supplier de les embrasser. Dred abaissa la tête vers elle.

— Je t'avais dit que je te réchaufferais, Pix, murmura-t-il avant de presser sa bouche sur la sienne.

Ses lèvres étaient douces et dégageaient un léger goût mentholé. Il glissa une main dans ses cheveux. Leurs deux corps s'imbriquaient avec une douceur infinie. Le désir s'empara alors de lui avec une ferveur qu'il n'avait jamais ressentie auparavant. Il semblait insatiable ; ses mains voulaient être partout à la fois. Cela n'avait rien d'un baiser. Dans son monde, les baisers n'étaient que de brefs instants de plaisir, des distractions temporaires. Alors que ça... La bouche de Pixie s'ouvrit contre la sienne et Dred fit alors danser sa langue – oui, *danser* – avec celle de Pixie. Ce baiser-là, c'était un donut au miel, les paroles d'une chanson divine, et l'équipe des Leafs qui remportaient la Stanley Cup, le tout enveloppé dans un paquet hautement érotique.

Les doigts de Dred se serrèrent autour de ceux de Pixie, la tenant près de lui. Lorsqu'elle gémit tout contre sa bouche, il faillit perdre les pédales. Pixie glissa ses mains sous son tee-shirt, leur douceur fraîche contre sa peau. Une voiturette passa à côté d'eux en produisant des bips sonores.

Ah oui, ils se trouvaient encore à l'aéroport. Luttant pour reprendre ses esprits, Dred fit glisser son nez sur la joue de Pixie, jusqu'à son oreille.

Il avait envie de dire merde à tous ces gens qui grouillaient autour de lui. Merde aux groupes de touristes qui riaient en passant à côté d'eux. Merde à ceux qui avaient décidé de construire l'aéroport si loin de son putain de lit.

Bon sang. Entre le baiser et l'air glacial dans lequel ils s'engouffrèrent, Pixie peina à reprendre son souffle. Toutes ses inquiétudes à l'idée de retrouvailles maladroites furent balayées par ce contact incroyable avec les lèvres de Dred. Hélas, elles furent immédiatement remplacées par l'angoisse que Dred attendrait certainement davantage d'elle pendant son séjour à Toronto. Et c'était dans le « davantage » que résidait le problème.

Pixie s'interrompit pour lever les yeux et admirer la neige qui tournoyait autour d'elle.

— Des flocons qui s'accrochent à mon nez et à mes cils, murmura-t-elle pour elle-même en souriant.

— Ça va, Pix ? demanda Dred, un café dans une main et la valise dans l'autre.

En voyant Dred, si grand et si impressionnant, tout vêtu de noir, tenir cette petite valise cabine violette, Pixie éclata de rire.

— C'est la première fois que je vois autant de neige, dit-elle.

Il faisait un temps magnifique. Elle frissonna puis but une gorgée de café.

— Il y en a rarement autant en avril. Tiens.

Alors qu'ils arrivaient à l'intérieur du parking à plusieurs étages, Dred posa la valise près de la borne de paiement et ôta son épais manteau.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'étonna-t-elle.

Il en enveloppa alors Pixie, tout en prenant garde à ne pas renverser le café, et elle se sentit aussitôt réchauffée.

— Voilà. J'avais peur que tu t'arraches la langue vu la force avec laquelle tu claquais des dents.

— Mais tu vas être gelé, lui fit remarquer Pixie.

Fouillant dans sa poche, Dred en sortit quelques billets ainsi que le ticket de parking, puis les inséra dans la machine.

— Tu n’as pas vu cette pub pour la bière à la télé ? « Je. Suis. Canadien. » (Il éclata de rire, de la vapeur blanche s’échappant de sa bouche.) Et puis il ne fait pas si froid que ça.

— Tiens, reprends-le, dit Pixie en faisant glisser la veste sur ses épaules.

Dred ne portait qu’un gros pull et un bonnet – ce qui était loin d’être suffisant vu la température.

— Ça va, je t’assure, dit-il en posant ses mains sur celles de Pixie.

Une fois qu’ils furent confortablement installés dans la Range Rover noire de Dred, Pixie mordit dans le donut.

— Oh mon Dieu. C’est délicieux !

À son tour, Dred tendit le bras pour en prendre un. Pixie fit de son mieux pour ignorer la sensation des doigts de Dred qui fouillaient à l’intérieur du sac, juste au-dessus de ses cuisses, mais ses meilleures intentions dégringolaient plus vite que la neige à l’extérieur.

— Rien que pour ça, ça vaut le coup de venir au Canada. Ça me manque quand on est à L.A., dit-il en en croquant une large bouchée.

Ils quittèrent l’autoroute et, quelques minutes plus tard, ils se garèrent devant un magasin à la devanture en verre dépoli répondant au nom de Mountain Equipment Co-op.

— Viens, fit Dred en sortant de la voiture, qu’il contourna pour aller ouvrir la porte de Pixie. On va t’équiper pour le Canada.

Il désigna d’un geste les nombreux portants chargés de vêtements d’extérieur.

— C’est moi qui offre, souffla-t-il à l’oreille de Pixie. J’ai des projets pour les vingt-quatre heures à venir qui impliquent d’être dehors.

Au final, Pixie opta pour une parka waterproof cintrée, qui lui évitait de ressembler à un bibendum. Ils achetèrent aussi des bottes qui montaient jusqu’au genou, un bonnet – que Dred tenait à qualifier de toque – et une paire de gants chauds.

— Bon. Maintenant que tu es habillée correctement, allons nous amuser un peu.

Cinq heures plus tard, alors que Dred se garait dans l’allée d’une sublime demeure en brique rouge à trois étages, Pixie récapitula mentalement les trois choses qu’elle avait apprises ce jour-là : elle était nulle en patin à glace, Toronto était une ville magnifique, et Dred lui faisait perdre la tête. Il s’était comporté en véritable gentleman, à l’exception du moment où un patineur expérimenté avait bousculé et fait tomber Pixie. En repassant près de lui, Dred avait asséné au type un violent coup d’épaule.

Pixie, en entrant chez Dred, s’apprêtait aussi à sortir de sa zone de confort.

— Ta maison est splendide, dit-elle. Elle te va bien – gothique et avec

beaucoup de caractère.

— Gothique ? Elle est neuve !

Après avoir récupéré la valise dans le coffre, il guida Pixie en haut des marches du porche, une main posée dans le bas de son dos.

— Oh, allez, il y a un peu de Vlad l'Empaleur en toi, le taquina-t-elle. Avec les cheveux, la petite moue...

Dred déposa un baiser dans le cou de Pixie, la mordillant légèrement avant de la libérer.

— Si c'est le cas, est-ce que j'aurai le droit de recommencer ce que je viens de faire ?

Pixie pencha la tête sur le côté, savourant la façon dont la langue de Dred glissait le long de son cou.

La porte d'entrée s'ouvrit alors en grand.

— Salut, Pix ! Enfin un sourire sur le visage de cet enfoiré, ça fait plaisir. On allait partir, déclara Nikan en serrant Pixie dans ses bras.

Jordan, Elliott et Lennon le talonnaient de près, emmitouflés dans des manteaux et des écharpes. À son tour, Lennon prit Pixie dans ses bras, puis il se tourna vers Dred.

— Il y a encore eu un article délirant. Apparemment, Nikan et moi, on en viendrait aux mains maintenant. Je te l'ai laissé ouvert sur mon ordi. Sam s'en occupe.

Ils se dirent bonjour puis au revoir, après quoi Dred devança Pixie à l'intérieur de la maison.

Accueillie par un nuage de chaleur, elle déboutonna son manteau. La maison alliait de façon étonnante plafonds hauts, éléments d'origine et mobilier moderne. Les braises d'un feu en déclin craquaient dans le salon spacieux. Tandis qu'ils se tenaient tous deux dans le couloir plongé dans le silence, une nervosité étrange s'empara de Pixie.

— Il faut que je te dise quelque chose, lui annonça Dred en tirant sur l'ancre autour de son cou. On vit tous ensemble avec les autres membres du groupe. On a une maison à L.A. et celle-là.

Pixie avait dû s'habituer à l'idée qu'elle allait passer la nuit avec Dred, mais celle de se trouver dans une maison peuplée d'hommes qu'elle connaissait à peine la mit mal à l'aise. Elle songea à la carte de crédit que lui avait confiée Cujo. Elle n'était pas obligée de rester. Dred et elle pouvaient très bien passer un moment agréable sans qu'elle passe la nuit chez lui. Oui, peut-être que c'était...

— Ne fais pas cette tête. Parle-moi. Qu'est-ce qu'il y a ? la questionna Dred en lui prenant la main.

Les amis de Dred n'étaient pas son beau-père. Ni même les hommes que ce

dernier avait pour habitude de ramener à la caravane.

— Ça doit te paraître bizarre, reprit Dred. On est des adultes, après tout, pas des étudiants. On a grandi ensemble dans un foyer, et ce n'est pas à moi de dévoiler les raisons qui expliquent qu'on a ce mode de vie aujourd'hui, mais crois-moi, elles ont de l'importance.

— Je suis en sécurité ici, n'est-ce pas ? Je peux te faire confiance ?

— Bien sûr, Pix ! Le groupe... ce sont mes frères, dans tous les sens du terme. (Il posa les mains de part et d'autre du visage de Pixie et l'observa attentivement.) Il ne t'arrivera rien. Tu as ma parole.

Des souvenirs la submergèrent alors. Elle, assise sur ce tabouret. Arnie avait prévu d'aller pêcher avec deux amis, mais il avait d'abord invité ces types qu'elle ne connaissait pas dans la caravane. Ils étaient restés là à rigoler pendant qu'Arnie leur exposait Pixie, après quoi il s'était mis à tresser ses longs cheveux. Était-il vraiment surprenant qu'elle ait eu besoin de se droguer pour supporter ça ?

— Ne me déçois pas, dit-elle à Dred en repoussant ces images.

Dred lui embrassa l'intérieur du poignet. Un geste inattendu, qui lui fendit le cœur.

— Jamais, lui promit-il dans un sourire. J'adorerais te faire faire le tour du propriétaire, mais on n'a pas le temps. On a une réservation dans une heure et demie.

Il empoigna alors sa valise et précéda Pixie dans l'escalier. Dans les étages, la maison semblait scindée en plusieurs parties, un peu comme dans un immeuble. Chaque porte était pourvue d'une serrure, mais aucune ne semblait verrouillée.

— Ça, c'est l'étage d'Elliott et de Lennon, expliqua Dred en continuant vers le deuxième étage. Nikan vit là, précisa-t-il en désignant une porte située sur la droite tandis qu'ils arrivaient sur le palier. Jordan a le grenier, et moi je suis juste là.

Il ouvrit alors une porte et ils débouchèrent sur ce qui ressemblait à un spacieux appartement d'homme célibataire. Il posa la valise de Pixie sur un lit de grande taille. Un canapé brun et une petite table basse trônaient devant un bow-window. Plusieurs guitares étaient accrochées au mur, près d'un piano numérique. Des câbles reliaient l'instrument à un ordinateur portable posé sur un bureau noir, où des haut-parleurs et ce qui ressemblait à une table de mixage étaient presque engloutis sous une pile de partitions.

L'endroit évoquait une résidence universitaire de luxe, ce qui ne collait pas vraiment avec Dred, qui paraissait mal à l'aise dans cet espace.

— Merde. C'était une mauvaise idée, marmonna-t-il tandis que Pixie prenait le temps de découvrir la pièce.

Elle pivota pour lui faire face, mais l'expression qu'il affichait lui ôta les mots de la bouche. Il avait l'air anéanti. Brisé.

— Il y a une salle de bains par là. Il faut qu'on parte dans une heure. Je t'attends en bas.

Sans attendre de réponse, il quitta la pièce et claqua la porte derrière lui, emportant avec lui la sérénité de Pixie.

\*

En observant une Pixie dépitée pousser son taboulé dans son assiette, Dred prit pleinement conscience qu'il était en faute.

En dépit de ses meilleures intentions, la voir dans sa chambre avait brusquement piétiné tout ce qu'il avait imaginé à propos de leur avenir. En tout cas pour le moment. Comment pouvait-il s'attendre à ce qu'elle parcoure tous ces kilomètres pour dormir dans une maison qu'il partageait avec d'autres ? D'accord, l'architecte qui avait repensé la maison s'était assuré que chacun des espaces individuels comptait au minimum cent mètres carrés, mais quand même. Il avait des colocataires. Et pour la première fois, cette idée lui paraissait franchement bizarre.

Jamais il n'abandonnerait Jordan. Il était hors de question que ce dernier se sente seul à nouveau, et si cela signifiait qu'il devrait vivre avec lui jusqu'à ce qu'ils soient de vieux types aux cheveux gris, alors il en serait ainsi. Mais comment diable pouvait-il expliquer ça à Pixie ? Quels mots étaient capables d'expliquer le lien qui les unissait ?

Voilà pourquoi Dred avait toujours évité de s'engager dans des relations.

Du moins, c'était ce qu'il s'était répété pendant toutes ces années. Observant Pixie tandis qu'elle prenait son verre de vin, il se rendit compte que ses motivations étaient en réalité bien plus complexes. Au fond de lui, il était sincèrement convaincu de ne pas être assez bien pour elle. C'était une fille incroyable, et tout ce qu'il lui proposait, c'était une chambre dans une colocation.

Tabülè, un restaurant oriental situé dans Queen Street, était l'un de ses préférés. Tous leurs plats – des *ma'aneh*, les saucisses épicées libanaises, aux *tawük*, des brochettes de poulet assaisonnées à la perfection – étaient tellement succulents qu'il en commandait toujours beaucoup plus qu'il ne pouvait en avaler. Pourtant, ni Pixie ni lui n'appréciaient la nourriture ce soir.

*Merde.* Il tira sur son ancre si fort qu'il sentit le fermoir lui entrer dans la nuque.

— Je suis désolé, Pix.

Elle braqua son regard sur lui, ses yeux noisette dépourvus de leur éclat habituel. Avec le haut dénudé sur l'épaule qu'elle portait, Dred n'avait qu'une envie : aller couvrir son cou de baisers.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi tu t'es mis en colère ? lui demanda Pixie en posant ses couverts sur la table.

— Parce que ça m'arrive parfois. Prendre de la distance pour me calmer vaut mieux que de détruire ce qui se trouve devant moi. J'ai été déçu.

Terriblement déçu, même. Parce qu'il avait eu à cœur d'impressionner Pixie. Et il se trouvait qu'à moins de deux kilomètres de là, au nord de Bloor, il possédait la maison de ses rêves. Pourtant, c'était le directeur financier à qui il la louait actuellement qui en profitait avec sa petite famille parfaite.

— Pourquoi déçu ?

— J'avais envie que tu passes un bon moment ici avec moi, dans l'espoir de te convaincre de revenir. Au lieu de ça, je t'emmène dans l'équivalent pour adultes d'un dortoir de cité U. Une baraque hors de prix de plus de mille mètres carrés dans laquelle je me suis toujours senti chez moi, jusqu'à ce que tu y viennes. Et là j'ai eu envie d'être ailleurs avec toi. Mais ça, c'est putain d'égoïste.

Dred poussa un soupir. Ils feraient aussi bien de rentrer, de commander une pizza chez lui. Pixie lui prit les mains.

— Tu as vécu quelque chose de très dur, n'est-ce pas ?

— Oui. Nous tous.

Pixie hocha la tête.

— Tu as envie que je reste ?

— Oui. Mais si j'avais la moitié d'un cerveau, je te mettrais dans le prochain avion pour Miami, répondit-il en esquissant un faible sourire.

— Bon. (Pixie fit un geste étrange avec ses mains, comme si elle ouvrait un magazine.) Ça, c'est une boîte à soucis invisible. Toutes ces choses qui t'encombrent l'esprit, mets-les dedans.

— Pix, je ne suis pas...

— Allez, vas-y, lui ordonna-t-elle en se redressant, la tête penchée sur le côté, son regard perçant rivé sur lui.

Levant les yeux au ciel, Dred fit mine de placer ses préoccupations dans la boîte. Jordan. Ne pas être assez bien pour Pixie. La maison. Ne pas être à la hauteur. Sa mère. Ne pas être digne d'être aimé. C'était idiot. Bête, même. Pourtant, contre toute attente, il se sentit plus calme. Et il n'avait pas eu besoin de son ancre.

— Tu as fini ? s'enquit Pixie.

— Oui, répondit-il, et il la regarda refermer le couvercle de la boîte puis nouer un lien autour.

— Bien, reprit-elle en se frottant les mains. Je suis Sarah. Mais tu peux m'appeler Pixie, annonça-t-elle en tendant une main vers lui qu'il serra, avant d'y déposer un baiser. Elle venait de lui révéler son prénom, et il se rappelait – de la fois où il s'était rendu chez elle, à Miami – qu'il s'agissait d'une information qu'elle répugnait à partager. À l'idée qu'elle ait choisi ce moment pour le faire, il sentit une lueur d'espoir s'allumer en lui. Un feu intense qui lui apprit qu'il n'avait pas tout foutu en l'air.

— Theodred. Mais tu peux m'appeler Dred.

Pixie lui sourit, et le feu se transforma en brasier. Mais pour la première fois de sa vie – autant qu'il s'en souvenait –, la lente danse de la colère qui bourdonnait habituellement sous sa peau était absente. Il tourna la main de Pixie pour lui embrasser la paume.

Ils finirent leur dîner, puis savourèrent pour le dessert des *kūnafa ashta*, délices de pâte feuilletée et de crème.

— Oh mon Dieu, j'ai trop mangé ! s'exclama Pixie en sortant du restaurant.

Tout en rangeant sa carte de crédit, Dred héla un taxi. Il voulait emmener Pixie au Roof Lounge de l'hôtel Park Hyatt, à l'autre bout de la ville, pour lui faire admirer Toronto, même si le froid les empêcherait de rester très longtemps sur la petite terrasse.

— Lennon a un appart à quelques minutes de marche d'ici, sur Bloor Street, lui apprit Dred tandis que le taxi s'arrêtait et qu'un portier se précipitait pour leur ouvrir la portière. Soi-disant le lieu a une valeur sentimentale pour lui parce qu'il y a perdu sa virginité il y a plus de dix ans.

Dred paya le chauffeur, puis ils se rendirent au dix-huitième étage. Là, Dred prit la main de Pixie et la conduisit tout droit vers une porte, après le bar.

— Ouah ! s'exclama Pixie en se dirigeant vers la rambarde pour contempler la vue.

Oui. Cela lui faisait le même effet chaque fois qu'il venait à cet endroit. Il se plaça derrière elle et l'attira contre lui, l'entourant de ses bras.

— Donc ça, c'est la tour CN, déclara Pixie. Ça a été la plus haute tour du monde pendant trente-quatre ans, non ? J'ai lu ça sur Wikipédia.

— Un truc comme ça. Et là, c'est le SkyDome, où jouent les Blue Jays. Le stade porte maintenant le nom d'une marque, mais pour moi ça restera toujours le SkyDome.

Il se remémora l'année où, pour Noël, Maisey leur avait offert à tous des billets pour un match programmé pour le mois de juillet suivant. C'était une magnifique journée d'été. Le toit avait été complètement ouvert et une légère

brise soufflait depuis le lac Ontario. L'une des rares très belles journées de son enfance.

— Tu as dit dans le taxi que Lennon possédait un appartement près d'ici. Pourquoi est-ce qu'il n'y habite pas ?

Pixie se tourna pour s'adosser contre la rambarde. Le vent plaqua ses cheveux contre son visage. Dred les écarta, puis l'embrassa sur la bouche.

— Retournons à l'intérieur, je vais t'expliquer.

Une fois leurs verres à la main, un double Balvenie pour lui et un cocktail fruité décoré d'un petit parasol en papier pour elle, ils allèrent s'installer sur un des canapés près de la cheminée, puis se débarrassèrent de leurs manteaux. Pixie coinça une jambe sous elle et fit face à Dred. Il ne put s'empêcher de faire glisser ses doigts le long de sa cuisse. Puis il avala une généreuse gorgée de whisky et s'inclina vers elle pour pouvoir lui parler à voix basse.

— Ça fait environ quinze ans qu'on habite tous ensemble... Un peu plus pour certains, un peu moins pour d'autres. Tu as entendu parler des foyers d'hébergement et des pupilles de la Couronne ?

— Vaguement.

Par où commencer ? Il n'en avait pas la moindre idée. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il éprouvait un besoin impérieux de se montrer honnête avec elle.

— Quand les parents d'un enfant meurent ou qu'ils ne sont plus en mesure de s'occuper de lui, on essaie de trouver un membre de la famille à qui le confier. En attendant de trouver un arrangement, l'enfant est placé temporairement en foyer d'accueil. Si on ne trouve personne de la famille pour accueillir l'enfant, alors il est proposé à l'adoption. Dans l'Ontario, lorsqu'un enfant n'est pas adopté et qu'il a été définitivement retiré à sa famille, il devient alors pupille de la Couronne.

Pixie lui serra la main.

— Quel âge avais-tu ?

— Onze ans.

Il but une nouvelle gorgée de whisky et savoura la sensation de chaleur qui se propagea dans sa gorge.

— Et vous vivez tous ensemble depuis ? interrogea Pixie en prélevant le petit parasol sur son verre, dont elle lécha l'extrémité avant de le coincer derrière son oreille.

Personne d'autre n'aurait songé à faire une telle chose dans un endroit aussi chic, pourtant Pixie, avec ses tatouages sexy et le petit parasol coloré derrière l'oreille, était infiniment plus séduisante que toutes les autres femmes présentes dans le bar. Lorsqu'il fit remonter sa main plus haut sur sa cuisse, il vit les pupilles de Pixie se dilater.

— Oui. On avait tous des problèmes... d'adaptation. À dix-huit ans, tu te fais plus ou moins éjecter du système. Maisey, notre assistante sociale, nous a toujours encouragés à prendre soin les uns des autres, mais ça a été difficile pour nous quand on s'est retrouvés seuls. Alors on a décidé de vivre ensemble pour rendre cette étape plus facile. Sauf qu'on n'a jamais résolu nos problèmes.

— Tu penses qu'ils le seront un jour ?

— J'en ai l'espoir. Ce sont mes frères. Jamais je ne les laisserai tomber.

Pixie scruta le feu qui brûlait dans la cheminée pendant que Dred finissait son verre tout en continuant à lui caresser la jambe, de plus en plus haut, ce qui l'excita en dépit de la discussion qu'ils étaient en train d'avoir. Si seulement il pouvait sentir la peau de Pixie sous ses doigts plutôt que le tissu de son jean...

— Je te respecte plus pour ça que pour tout ce que tu m'as dit jusqu'à maintenant, déclara Pixie en se tournant pour lui faire face. Je suis sincère.

Se penchant vers elle, Dred lui effleura les lèvres des siennes.

— Merci.

— Il faut que j'aille aux toilettes. Je reviens.

Dred la regarda s'éloigner puis sortit son téléphone de sa poche, désireux d'écrire les paroles qu'il avait dans la tête.

*Tout ça est fou. Tellement fou. Et ça fait mal. Tellement mal.*

Ça ferait un chouette refrain. Si seulement Pixie pouvait aussi lui inspirer le reste de la chanson...

\*

*Desmond m'a dit qu'un mec était passé te voir à l'appart aujourd'hui. Alors comme ça on joue sur deux tableaux ? ^^ J'espère que la rock star te traite comme une princesse.*

Pixie relut le message de Lia à plusieurs reprises, puis leva les yeux vers Dred qui était occupé à faire du feu. D'une après-midi à s'amuser, ils étaient passés à une soirée sérieuse, bien que l'humeur se fût considérablement allégée plus tard. Plutôt que de boire un deuxième verre à l'hôtel, ils avaient décidé de rentrer regarder un film chez Dred.

*Oui pour la princesse. Non pour les deux tableaux. Peux-tu faire un petit numéro de charme à Desmond pour qu'il m'envoie une capture d'écran des images de vidéosurveillance ?*

Le chef de la sécurité de leur immeuble avait un gros faible pour Lia.

L'homme auquel Desmond faisait référence était le beau-père de Pixie, cela ne faisait aucun doute. L'idée qu'il se soit présenté chez elle sans prévenir l'horripilait.

— Voilà. Ça devrait nous tenir chaud un moment, déclara Dred en attisant le feu.

Son geste avait quelque chose de très... viril. Sans compter que cela permettait à Pixie d'admirer son sublime fessier. Ce qui n'était pas facile dans la mesure où elle était déjà dans tous ses états après les baisers coquins de Dred et la manière dont il lui avait caressé la cuisse toute la soirée.

Et c'était là le nœud du problème.

Pendant sa cure de désintoxication, le psychologue avait essayé d'aider Pixie à démêler les sentiments confus que lui inspiraient les relations intimes. Après des années de conditionnement, ses synapses étaient perturbées. Son beau-père était un voyeur. Il l'avait obligée à regarder des films pornographiques, prenant son pied en étant témoin des réactions de Pixie. Parfois, il la forçait à leur lire des histoires érotiques, à ses amis et lui, et ces derniers riaient de la voir bredouiller au fil des pages. Une expérience pour le moins perturbante. Et en dépit de la terreur insidieuse qui consumait Pixie, il arrivait parfois que ce qu'elle voyait ou lisait lui procure une certaine excitation. Elle s'était sentie salie, et cela avait entaché toutes ses relations depuis.

L'odeur sucrée du pop-corn emplissait la pièce et une bouteille de whisky flanquée de deux verres trônait sur la table devant elle.

Dred reposa le tisonnier sur son socle puis remit le garde-feu en place. Reculant d'un pas, il observa pendant quelques instants le feu qui crépitait. Enfin, il rejoignit Pixie sur le canapé qui avait presque la taille d'un lit.

— Viens là, grommela-t-il avant de l'attirer à lui sans effort. Dis donc, j'ai mangé des burgers qui pèsent plus lourd que toi.

Pixie ne put réprimer un rire. Lorsqu'elle avait vu Dred pour la première fois dans l'entrée de Second Circle, sa carrure l'avait intimidée, ce qui était étrange vu qu'elle avait l'habitude de se trouver en compagnie de Trent et Cujo. À présent, elle se sentait en sécurité dans ses bras.

— Je vais considérer ça comme un compliment. J'ai beau essayer, je n'arrive pas à prendre du poids. Je détestais ma maigreur quand j'étais plus jeune.

— Oui, eh bien tu n'es plus maigre.

Dred fit glisser une main sur le flanc de Pixie, dessinant le creux de sa taille, puis la fit passer sous le bord de sa blouse. Il attrapa la télécommande et alluma la télévision fixée au mur.

— Qu'est-ce que tu as envie de regarder ? demanda-t-il en affichant la liste de films disponibles.

Difficile de réfléchir alors qu'il avait les mains posées sur elle. Tout doucement, il fit courir ses ongles sur sa peau. Incapable de penser à autre chose que la façon dont le corps de Dred enveloppait le sien, il était surprenant qu'elle parvienne encore à se souvenir de son propre prénom.

— Action ? Horreur ? Je mets un veto sur les comédies romantiques, dit-il.

— Ah bon ? Tu n'as pas envie de regarder *The Hit Girls* ? Ou *Les Misérables* ? « *Joignez-vous à la croisade, de ceux qui croient au genre humain...* »

Dred pressa une main sur sa bouche, interrompant une des chansons favorites de Pixie.

— Je préférerais encore me manger un bras, grinça-t-il.

Pixie gloussa, puis décida de le sortir de son malheur.

— Horreur, mais *old school* alors, trancha-t-elle. Enfin, ce qui est *old school* pour moi. *Les Griffes de la nuit, Poltergeist, Le Pacte*. Un truc dans ce goût-là.

— Tu ne cesses de me surprendre, tu sais ? lança Dred en faisant défiler la liste de films. Qu'est-ce que tu dirais de *Shining* ?

— Parfait.

Après avoir mis le film en route, Dred s'installa confortablement dans le canapé et Pixie s'appuya contre lui. Elle distinguait les battements de son cœur. Des pulsations lentes et régulières qui palpitaient au rythme des notes mélodieuses et envoûtantes de la scène d'ouverture. La caméra décrivit un panoramique sur le lac et rattrapa un véhicule qui serpentait à travers une forêt dense du Colorado. Mais Pixie avait le plus grand mal à rester concentrée.

C'était quoi, le truc avec les mains de cet homme ? Peut-être étaient-ce les flammes qui la réchauffaient, ou la façon dont les caresses taquines de Dred s'étaient déplacées de son dos à quelques centimètres au-dessous de la ceinture de son jean.

Peut-être que si elle prêtait davantage attention au talent de réalisateur de Kubrick et à la symbolique de la chambre 237, son excitation baisserait d'un cran. Ou peut-être que si elle analysait de près la performance de Jack Nicholson dans le rôle de Jack Torrance, cela lui passerait l'envie de faire glisser ses mains sur le torse de Dred pour vérifier si ses pectoraux étaient aussi musclés qu'elle se les imaginait.

Elle se redressa pour attraper son verre de whisky – l'amertume de l'alcool dissiperait peut-être ses sensations. Terminer leur première soirée dans ses bras – ou même dans son lit – aurait pu la mettre mal à l'aise, mais avec Dred c'était différent. Elle fit tourner le verre en cristal. Se penchant, Dred le lui prit des mains et le posa sur la table.

Comme pour le feu dans la cheminée, il attisa le brasier qui brûlait en elle. Elle se tourna vers lui, et il posa une main sur sa joue.

Lorsque les lèvres de Dred se posèrent sur les siennes, elles ne dégagèrent rien de la douceur qu'elle avait sentie tout au long de la journée. Au contraire, elles lui rappelèrent toute l'énergie refoulée qu'il avait libérée le soir du concert. Une expression vitale de son appétit.

— Merde, grogna-t-il tout contre sa bouche.

Le baiser de Dred avait consumé Pixie, la laissant à vif.

Il la tira vers lui, si bien qu'elle tomba vers l'avant, les mains contre les lignes bien définies de son torse musclé. Les mains robustes de Dred glissèrent alors dans son dos, les sensations soudain trop puissantes pour qu'elle parvienne à réfléchir aux conséquences de tout ça. Il glissa ses mains sous ses fesses et la souleva pour qu'elle le chevauche. Jamais auparavant elle ne s'était retrouvée avec un homme aussi impressionnant physiquement. Sa force brute l'excitait au plus haut point.

Elle repoussa vigoureusement tout sentiment de culpabilité, s'employant à garder le passé à distance. Dred se recula tout à coup.

— Désolé, Pix, je... Merde... Dix secondes de plus...

Pixie se battit avec le contre-courant que Dred venait de provoquer. Alors même qu'elle pensait avoir sorti la tête de l'eau, Dred gémit contre ses lèvres des mots de désir étouffés, l'attirant à nouveau vers le fond. Elle se noyait. Pixie poussa contre son torse, tirillée entre la peur et l'envie de continuer.

— Désolée, Pix... T'avoir juste à côté de moi, c'est...

— Oui. Je sais.

Elle laissa échapper un soupir, tentant de rassembler ses émotions qui semblaient s'être éparpillées un peu partout telles des billes errant sur le sol.

— C'est extrêmement agréable, Pix, mais j'essaie très fort d'ignorer le fait que ton cul est appuyé contre ma queue.

Il posa sur elle un regard qui ne dévoilait rien de ses sentiments, mais la crête dure de son érection en disait long.

— Je suis désolée, murmura-t-elle.

Dred la souleva et s'allongea sur le côté. Puis il lui tendit une main.

— Reviens par là, flocon.

Elle aimait qu'il l'appelle par ce surnom ; il dégagait une pureté qu'elle n'était pas certaine de posséder.

Elle s'allongea devant lui, le dos collé contre son torse. Dred l'enveloppa de ses bras et la tira légèrement vers le haut afin que sa tête repose sur un coussin. Il ramena alors les cheveux de Pixie en arrière et l'embrassa tendrement dans le cou.

— Je suis plus que prêt à t'attendre, Pix, parce que je crois que quand toi et moi on fera enfin l'amour, ce sera différent de tout ce que j'ai connu jusqu'à

maintenant. Mais ne pense pas une seconde que je ne crève pas d'envie de te déshabiller et de te prendre juste là.

Les mots de Dred lui en donnèrent envie, à elle aussi.

\*

*Bordel, c'était quoi cette lumière aveuglante ?*

Dred ouvrit un œil et essaya de se concentrer. *Merde*. Ils étaient encore sur le canapé du salon. Quelqu'un avait posé une couverture sur eux. Sûrement un des mecs après être rentré la veille au soir. Il régnait une chaleur étouffante et Dred avait l'impression que quelque chose était mort dans sa bouche. Et il aurait juré qu'une pieuvre était accrochée à lui. Il leva la tête pour regarder Pixie. Elle dormait encore profondément, la bouche légèrement entrouverte mais magnifique malgré tout. Ses testicules étaient certainement aussi bleus que la mascotte des Blue Jays, mais cela n'empêchait pas sa queue d'avoir son propre avis.

Dred jeta un regard en direction de la cuisine et vit Jordan en train de mastiquer des Lucky Charms – les seules céréales qu'il acceptait de manger. Il en avait toujours six boîtes dans un placard de la cuisine, de crainte de venir à en manquer. Une clause de leur contrat stipulait qu'il devait y en avoir à disposition à chacun de leurs concerts. Bon sang, ils étaient quand même sacrément attaqués...

— Salut mec, dit-il à voix basse.

Avec des gestes délicats, il se détacha tout doucement de Pixie et escalada le canapé. Il avait beau avoir un torticolis, cela faisait des mois qu'il n'avait pas aussi bien dormi.

L'idée que Pixie devait repartir ce jour-là lui faisait aussi mal qu'un coup de pied dans les couilles. Non seulement elle avait accepté ce qu'il lui avait expliqué à propos de son mode de vie, mais elle lui avait assuré qu'elle le respectait pour ça. Les filles qui avaient passé la nuit chez lui ces dernières années étaient davantage intéressées par l'idée de coucher avec une rock star – parfois même avec *des* rock stars – que par lui. Certaines fans se fixaient pour but de tous les prendre dans leurs filets. Quoi qu'il en soit, aucune n'avait jamais demandé pourquoi ils vivaient tous sous le même toit.

Et si Pixie repartait chez elle et décidait de ne jamais revenir ? Pire, si le tempérament colérique de Dred lui avait fait peur ? N'était-il pas écrit d'avance qu'elle finirait par le délaisser ? L'abandonnerait-elle, comme ses neuf familles d'accueil l'avaient fait auparavant ? Les seules personnes qui ne l'avaient pas

laissé tomber étaient Maisey, Ellen, et les mecs qui vivaient dans cette maison.

Il attrapa un morceau de papier près du frigo et commença à griffonner les mots qui lui venaient, poursuivant la chanson commencée la veille au soir.

*Impossible d'écrire cette chanson sans toi. Que vais-je devenir ?*

Dred tapota son stylo sur le papier. La suite des paroles se résumaient à des idées. Des images. Rien qu'il ne pouvait figer pour le moment.

Jordan poussa vers lui une tasse de café. Il n'avait même pas vu Dred se lever.

— Je crois que tu as bien besoin de ça, lui souffla-t-il tout bas.

Dred lança un regard en direction du canapé, où Pixie dormait toujours. Une partie de lui avait envie de la porter jusqu'à l'étage et de rester avec elle au lit toute la journée, mais il avait senti quelque chose se bloquer en elle pendant qu'ils s'embrassaient sur le canapé. Elle avait été à cent pour cent avec lui une minute, puis quelque chose lui était passé par la tête et elle l'avait repoussé. Il ne voulait en aucun cas la pousser à faire l'amour avec lui – jamais il ne ferait une chose pareille – mais il souhaitait comprendre ce qui s'était produit afin qu'ils puissent travailler ensemble à résoudre le problème.

— Merci, dit Dred en buvant une gorgée de café.

— Alors, vous avez passé une bonne soirée ?

— Oui. Presque trop bonne, répondit Dred en souriant.

Il entendit alors des pas derrière lui.

— Tu n'as pas dû prendre un pied d'enfer vu la façon dont vous étiez blottis sur le canapé comme deux lycéens.

Dred ne saurait jamais ce qui était arrivé au tabouret sur lequel il était assis, ni à la tasse qu'il tenait dans la main ; il ne se rappellerait pas non plus avoir traversé la cuisine, parce que tout ce qui comptait à cet instant était de foutre une raclée à Lennon pour le punir de son insolence.

Il préférait mille fois une nuit tout habillé sur le canapé en compagnie de Pixie à toutes les groupies anonymes qu'il avait baisées dans cette maison.

— Ferme ta gueule, Lennon.

Un grand sourire barra le visage de celui-ci tandis que Dred enroulait un bras autour de son cou.

— Je te taquinai, c'est tout, dit-il d'une voix étouffée.

Dred poussa Lennon contre le frigo, en secouant le contenu.

— Connard.

— Merci du soutien, Jordan, lança Lennon en se pliant en deux, le souffle coupé par le choc.

— Tu l'as bien cherché, rétorqua Jordan d'une voix calme.

Ce n'était pas la première bagarre qui avait lieu dans cette maison – loin de là. Ils se battaient régulièrement, titillant sans cesse les susceptibilités et les

tempéraments des uns et des autres.

— Apparemment il n'a pas conclu hier soir. Il serait moins nerveux s'il avait... aïe !

Lennon s'effondra sur le sol lorsque le poing de Dred percuta son abdomen. Dred s'apprêtait à l'aider à se relever pour le frapper à nouveau quand Jordan intervint.

— O.K., il l'a mérité, mais c'est bon maintenant, Dred. Quant à toi... (Jordan pivota vers Lennon, agenouillé au sol.) Remonte là-haut te préparer. On commence à répéter dans une demi-heure.

Dred s'écarta pour regarder Pixie, à présent réveillée et qui regardait Dred, ébahie.

— Mais je voulais manger un...

— Non, riposta Jordan. Tu prendras un truc en redescendant.

Dred entendit l'eau couler, des bruits de vaisselle dans l'évier, puis la porte du lave-vaisselle qu'on fermait. Mais il garda les yeux rivés sur Pixie.

— On se voit au studio, lança Jordan, et Dred entendit le bruit de ses pas s'éloigner vers l'escalier qui menait au sous-sol.

Pixie, les cheveux tout emmêlés, serra la couverture tout contre elle.

Dred avait frappé Lennon à cause d'une plaisanterie que n'importe lequel d'entre eux aurait pu sortir un autre jour. Mais parce qu'il s'agissait de Pixie, il avait bondi de sa chaise et lui avait littéralement sauté à la gorge avant même qu'il ait terminé sa phrase.

Il ne parvenait pas à s'expliquer pourquoi les mots de Lennon l'avaient touché à ce point.

Tout comme il ne s'expliquait pas comment cette jeune femme était en train de prendre autant d'importance pour lui.

Des bruits sourds avaient tiré Pixie de son sommeil, qui avait ouvert les yeux juste à temps pour voir Lennon valdinguer contre le frigo. Dred, nettement plus costaud que lui, avait clairement l'avantage. Mais Lennon n'avait pas l'air plus inquiet que cela. En réalité, Jordan affichait un grand sourire, même après que Dred eut asséné un coup de poing dans le ventre de Lennon.

La pièce se vida rapidement et Pixie demeura là, la couverture plaquée contre la poitrine, mourant d'envie d'aller se réfugier aux toilettes.

Dred vint s'asseoir près d'elle sur le canapé.

— Bonjour, flocon, dit-il avant de l'embrasser tendrement.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Pixie, désireuse de comprendre.

— Lennon s'est comporté comme un connard.

— Donc tu l'as frappé ?

— Ouais. Il nous a manqué de respect, expliqua Dred en les désignant, Pixie et lui, d'un geste de la main.

— À nous personnellement ?

— Oui, parce qu'on a dormi sur le canapé.

— Sur le canapé ? Et alors

— Bon sang, Pix, tu vas me forcer à le dire ?

— Dire quoi ?

Dred se prit la tête entre les mains.

— Parce qu'on n'était pas à poil ni dans mon lit en train de baiser. Il a sous-entendu qu'on n'avait pas... que je n'avais pas...

— Je vois. Donc ta fierté en a pris un coup, résuma Pixie.

Elle s'obligea à ne pas penser à ce que Lennon ferait de son secret. Dred pivota pour la regarder.

— Non, ça n'a rien à voir avec ça, affirma-t-il. Je n'en ai rien à foutre de ce qu'il pense de moi. Je ne voulais pas qu'il parle de toi. De ça. c'est trop

important. Trop... merde, je ne sais pas.

Et voilà. Une nouvelle fois, Dred la protégeait sans même s'en rendre compte. Certes, il était soupe au lait, mais il était également habité par un sens très affirmé du bien et du mal, et son instinct lui dictait systématiquement de prendre soin d'elle.

— Je ne suis pas certaine de comprendre tes méthodes, mais merci d'avoir défendu mon honneur, déclara-t-elle en souriant.

— Pas de problème, flocon, lui chuchota-t-il à l'oreille. Meilleure. Nuit. De. Ma. Vie.

— Tu ne le penses pas, répliqua-t-elle avec un petit rire triste.

Dred grogna et la prit dans ses bras, les mettant tous les deux debout.

— Tu veux que je te montre à quel point j'ai apprécié ? répliqua-t-il, et il se colla contre elle de sorte qu'elle sentit son érection contre son ventre, une sensation qui lui procura un mélange d'excitation et de frayeur.

Il serait si facile de dire oui, de laisser Dred l'emmener à l'étage, sauf que des émotions trop familières l'envahiraient inévitablement.

— Ce n'est pas que je n'ai pas envie, Dred. C'est juste que...

— C'est bon, Pix. Je ne suis pas en train de t'imposer une quelconque pression. Je voulais juste évacuer de ton esprit l'idée que Lennon puisse avoir raison.

Se hissant sur la pointe des pieds, Pixie embrassa Dred, qui lui suçota la lèvre inférieure.

— C'était pour quoi, ça ? s'enquit-il.

Pixie lui sourit.

— Je voulais juste évacuer de ton esprit l'idée que Lennon puisse avoir raison.

Pendant que Dred se rendait au sous-sol pour une discussion rapide avec le groupe, Pixie savoura une longue douche dans la luxueuse salle de bains de Dred. Mais en dehors de la douche dernier cri, qui comptait plus d'options que de raison et des serviettes d'une douceur infinie, la pièce était d'un extrême minimalisme – rien qu'une plante et quelques accessoires n'auraient pu arranger. Enroulée dans sa serviette, Pixie se fit un brushing puis, optant pour un maquillage léger, elle appliqua un peu de mascara et de baume à lèvres. Tandis qu'elle rangeait ses affaires dans sa valise, elle entendit son téléphone sonner.

*Bien contente que ce type ne soit pas ton plan de secours... il aurait fallu qu'on discute sérieusement de tes goûts !*

Lia avait joint une photo à son message. Son beau-père avait tenté de lui

rendre visite chez elle. Pixie reposa son téléphone. Sa présence la mettait mal à l'aise. Il y avait tant de choses qu'elle aurait voulu lui demander. Ce qu'il s'était passé après son départ, par exemple. Avec toute la drogue qu'il avait sur place à l'époque, il était impensable qu'Arnie ait appelé la police. On l'avait donc forcément aidé à déplacer le corps. À cette idée, Pixie sentit son estomac se retourner.

Des effluves de nourriture s'engouffrèrent dans la pièce, accentuant la nausée qui lui prenait la gorge. Il y avait dans le timing des événements quelque chose de symbolique – ou d'ironique, tout simplement. Dans le passé, elle s'était rendue à des rendez-vous galants parce qu'elle s'était mis dans la tête que c'était ce qu'elle devait faire, ou parce que Lia lui en organisait. Il lui était arrivé de discuter avec des clients du studio et d'accepter leurs invitations à boire un café. Mais Dred était le premier homme avec qui elle se projetait. Elle devinait que l'élan de ce qu'ils étaient en train de construire était suffisamment puissant pour les amener plus loin que les starting-blocks, même s'ils ne termineraient peut-être pas la course. Alors n'était-il pas étrange qu'au moment où elle entamait une relation avec Dred, son beau-père – l'exact opposé d'un ange gardien – ressurgisse soudain dans sa vie ?

Pixie s'assit sur le lit et prit une grande inspiration. Ne pas connaître les intentions d'Arnie constituait une véritable torture.

Mais elle décida de mettre tout cela de côté. Elle se trouvait au Canada. En compagnie de Dred. Elle tenait à profiter du temps qu'elle avait avec lui sans avoir à s'inquiéter de ce que son beau-père manigançait. Un mec sexy en diable l'attendait en bas. Un mec qui avait placé son bien-être en priorité et qui ne lui avait pas mis la moindre pression alors même que les mots qu'il lui avait murmurés avaient donné envie à Pixie de s'affranchir de toutes de ses inhibitions. Et d'offrir à Dred ce que ni son beau-père ni ses petits copains n'avaient jamais réussi à lui prendre.

Elle descendit jusqu'à la cuisine, priant pour que son ventre cesse de remuer en tous sens.

— Tu arrives à pic, lança Dred en posant sur le comptoir deux généreuses assiettes d'œufs accompagnés de bacon.

Il était déjà tard, si bien qu'ils engloutirent leur petit déjeuner en un rien de temps. Pixie but l'équivalent de son poids en café et sa légère gueule de bois après tout l'alcool qu'ils avaient ingurgité la veille commença doucement à se dissiper.

— Bon. Voilà ce à quoi j'ai pensé pour aujourd'hui, annonça Dred, qui entreprit de détailler à Pixie le programme qu'il avait concocté, sauf que celle-ci peinait à se concentrer.

Bien sûr, elle regardait la bouche de Dred, sa lèvre inférieure pulpeuse, tout en se demandant si elle aurait le courage de se pencher vers lui pour la mordiller.

Peut-être que si elle lui parlait, si elle se jetait à l'eau et lui expliquait ses blocages, il comprendrait. Trent avait rencontré tout un tas de difficultés à ses débuts avec Harper. Mais là, c'était différent. Pour commencer, Dred la croirait-il ? Il y avait des moments où, compte tenu de tout ce qui lui était arrivé, elle avait elle-même du mal à y croire. Elle avait tué l'homme qui lui avait pris l'unique chose qu'elle possédait réellement.

— Alors, qu'est-ce qui te tente dans tout ça ? voulut savoir Dred.

— Quoi ?

— Tu es avec moi, Pix ?

— Je suis désolée, je...

Dred lui prit la main.

— Dis-moi ce qui se passe, flocon...

— Ça va, je t'assure. Quelles étaient les options, déjà ?

Dred lui embrassa le dessus de la main, puis la retourna et déposa un baiser sur sa paume.

— Les options étaient : dis-moi la vérité ou on va rester assis là toute la journée. (Il poussa un soupir et relâcha sa main, qu'il posa sur les genoux de Pixie.) Je veux que tu partages des trucs avec moi, flocon. Des trucs importants, des trucs drôles, des trucs débiles, des trucs tristes. Tout.

Pixie sentit son ventre se serrer et inspira à fond. Était-il prêt ?

— Fais-moi confiance, déclara Dred en agrippant les genoux de Pixie.

— Je n'ai jamais... avant... tu sais... avec un homme...

\*

*Pure comme un flocon.*

Il savait que c'était une réaction primitive, absolument pas moderne, mais merde : elle venait de lui faire le plus beau cadeau au monde. Aucun homme ne l'avait touchée comme il avait envie de le faire. Il serait son premier. Pourtant, la gêne teintait de rose les joues de Pixie comme s'il s'agissait de quelque chose de mal. Tout à coup, les mises en garde de Trent prirent tout leur sens. Le lui avait-elle dit ?

— Est-ce que d'autres personnes sont au courant ? s'enquit-il.

— Non, répondit-elle en se reculant. Tu crois que c'est quelque chose que je crie sur les toits ?

Pixie se leva pour aller poser son assiette dans l'évier. *Merde*. Il s'y prenait

très mal. Enfin, il possédait quelque chose qui n'était que pour lui. Quelque chose qu'on ne l'obligerait jamais à partager avec d'autres. Quelque chose que personne ne pourrait lui retirer. Quelque chose que la femme magnifique qu'il avait sous les yeux avait envie de partager avec lui.

Lorsque Pixie vint récupérer son assiette, il lui attrapa la main.

— Pour un mec qui écrit des paroles, j'ai le chic pour ne jamais dire ce qu'il faut.

Pixie lui fit face et, l'espace de quelques secondes, Dred vit les mots qu'elle ne prononçait pas. La façon dont Cujo et Trent la protégeaient, ses réticences, sa gêne. Si elle était encore vierge, ce n'était pas un choix. C'était parce qu'elle avait peur. Une peur née de ce qu'elle avait enduré. Elle était comme lui, et tandis que son cœur saignait pour elle, cela signifiait qu'elle le comprenait. Et lui la comprenait aussi.

— Dis-m'en plus, flocon, la supplia-t-il en l'amenant à lui pour plonger son regard dans le sien.

Pixie secoua doucement la tête. Dred lui prit la main et la posa sur son torse.

— Laisse-moi une chance de te dire ce que mon cœur a ressenti plutôt que ce que mon cerveau a pensé.

— Je suis vierge. Voilà. Tu es content ?

Elle se tortilla entre ses bras, ce qui, vu le sujet de leur conversation, fit se dresser sa queue instantanément – non qu'elle allait être soulagée de sitôt. Il comptait bien faire une cour exceptionnelle à cette jeune femme avant de l'emmener dans son lit pour la première fois.

— Je suis putain de content, Pixie. Et stressé à mort. Le fait que tu décides de partager avec moi quelque chose d'aussi précieux est le plus beau cadeau que tu puisses m'offrir.

Pixie logea sa tête dans le creux de son épaule. Quelques secondes s'écoulèrent. Puis Dred sentit les lèvres chaudes de Pixie dans son cou. Il la serra plus fort contre lui, et elle fit glisser ses lèvres sur sa peau, jusqu'à trouver sa bouche.

Lorsqu'elle prit le visage de Dred entre ses mains, il éprouva tout à coup le sentiment d'être... quoi ? Aimé ?

Il fit glisser ses mains le long du corps de Pixie, caressant les courbes de ses seins avant de remonter plus haut, pour tenir son visage entre ses mains comme Pixie tenait le sien. Suivant son rythme à elle, il intensifia son baiser, se rappelant que, malgré la puissance du désir qui lui ordonnait de soulever Pixie pour la prendre là, sur le comptoir de la cuisine, ils avaient beaucoup de choses à régler avant que cela ne puisse se produire. Il sentit un feu s'allumer dans sa poitrine. Il s'embrasait pour elle. Pourtant, pour une fois, il était heureux de

prendre le temps d'aider Pixie à explorer sa sexualité.

Le souffle court, il se recula d'un pas. La petite moue de Pixie était irrésistible avec ses lèvres légèrement enflées.

— Il nous faut des règles de base, flocon.

— Ah bon ?

— Oui. (Il passa ses mains dans les cheveux de Pixie, sur ses épaules, puis les arrêta dans le creux de ses reins.) Je veux que tu te sentes bien avec moi. Donc la première règle sera : tu choisis quand, je choisis quoi.

— Tu choisis « quoi » ?

Oui. Le *quoi*... Parce qu'il aimait mener la danse au lit plus encore que dans la musique. Il hocha la tête.

— Fais-moi confiance.

— Tu ne vas pas me demander pourquoi ? s'étonna Pixie, les yeux écarquillés.

Il n'avait pas besoin de savoir maintenant.

— Non, répondit-il en secouant la tête. Parce que tu me le diras quand tu seras prête. Mais tu veux bien répondre à une question ?

— Laquelle ? demanda-t-elle, nerveuse.

— Ta motivation. Tu n'as pas décidé ça simplement pour te réserver pour la bonne personne – ce que je respecterais totalement –, si ?

Pixie secoua la tête négativement.

— J'ai déjà essayé, Dred. Et ça ne s'est jamais bien terminé.

Heureusement pour lui, tous les connards à qui Pixie avait donné une chance avaient foiré.

— Ça marchera cette fois, décréta-t-il. Parce que la règle numéro deux dit que je promets de tout arrêter si tu me le demandes. J'ai envie d'essayer. J'ai envie de te déshabiller, de te lécher. J'ai envie que tu me déshabilles, que tu me lèches, et que tu aimes ça. Et si on a l'occasion d'aller plus loin, je veux faire glisser mes mains partout sur toi, et en toi, sauf si tu me demandes d'arrêter. Je n'ai pas envie de te demander la permission chaque fois que je te touche, ni qu'on parle de ça constamment, ce qui nous rappellerait à toi et moi ce qui se passe. J'ai envie de savourer ces moments. De te savourer, toi.

Incapable de résister, il l'embrassa à nouveau. Les règles semblaient plaire à Pixie, qui lui agrippa les épaules et pressa son corps contre le sien. C'était divin. Il laissa descendre ses mains plus bas et se mit à lui pétrir les fesses, l'attirant plus près de lui, réprimant un sourire lorsqu'il l'entendit gémir tout contre lui.

— Je peux ajouter une règle ? s'enquit-elle, la bouche à quelques millimètres à peine de celle de Dred.

Dred approuva de la tête, impatient d'entendre ce qu'elle avait à dire.

— Je ne veux pas que tu me traites comme si j'étais en sucre. Je ne vais pas me casser, Dred.

— D'accord.

Pour lui prouver son assentiment, il glissa une main dans le jean de Pixie pour caresser la peau douce de ses fesses. Il rit en l'entendant étouffer un petit cri.

— Prête à assister à notre répète ? lui demanda-t-il alors, changeant le cap de la conversation et, il l'espérait, celui de son sexe par la même occasion.

Son esprit était à quatre-vingt-dix pour cent anxieux par rapport à Pixie et à dix pour cent désireux de la prendre de toutes les façons possibles et imaginables, aussi une distraction serait-elle la bienvenue.

Dred fit visiter le studio à Pixie, quelque chose qu'il n'avait fait avec aucune autre femme. Les groupies ne rêvaient que de ça, mais il avait toujours tenu à ne pas laisser de traces de sa vie sentimentale dans le lieu où il cherchait son inspiration. Des souvenirs durables sur son lieu de travail influenceraient inévitablement la musique qu'il y composait.

Leur session de répétition dura environ deux heures. Étonnamment, Dred avait réussi à se concentrer malgré la bombe lâchée par Pixie. Nikan s'était amusé à essayer des choses sur le refrain d'une chanson sur laquelle ils travaillaient, dans laquelle les quatre instruments à cordes jouaient des séries de notes extrêmement complexes, et trouver le bon timing exigeait du temps. Avant le déjeuner, ils firent une pause pour discuter d'éventuels changements à opérer. Pendant ce temps-là, Pixie riait avec Lennon qui essayait de lui apprendre un air de rock basique à huit notes. Elle n'arrivait à rien, mais lorsque Lennon reprit la main pour lui montrer une nouvelle fois, elle commença à chanter le début de *Billie Jean*.

Dred se figea. La voix de Pixie était... parfaite – la tonalité, la hauteur, la profondeur. Tout était absolument parfait. Il l'avait déjà entendue fredonner plusieurs fois, mais ce qu'elle délivrait là était puissant.

Jordan se joignit à eux avec sa basse mais Pixie buta sur les paroles.

— Non ! s'écria Lennon. Continue.

Nikan et Dred s'emparèrent chacun de leur instrument, Nikan pour entonner l'équivalent d'un accompagnement au violon et Dred pour s'approprier le solo de guitare.

Lorsque Dred fit signe à Pixie d'aller se placer devant le micro, elle secoua la tête avec vigueur. Il éclata de rire. Il oubliait parfois à quel point c'était bon de jouer uniquement pour le plaisir – pas leur musique à eux, ni même leur genre de musique. Des chansons qu'ils aimaient, composées par d'autres artistes, qu'ils jouaient alors qu'ils étaient gamins et n'avaient pas encore leur propre répertoire.

Lorsqu'ils arrivèrent au terme de la chanson, Pixie poussa un cri de joie et

Lennon lui tapa dans la main. Dred attendit qu'elle vienne à lui.

— Tu fais ta timide, Pix ? lui lança-t-il lorsqu'elle vint enfin se poster devant lui, encerclant sa taille de ses bras.

— C'était super ! dit-elle, les yeux brillants d'excitation.

— Tu as une voix magnifique.

Il n'exagérait pas. Cela lui inspirait d'ailleurs toutes sortes d'idées folles – celle d'enregistrer quelque chose ensemble, par exemple.

— J'ai une voix correcte, rectifia Pixie en haussant les épaules.

— Ta voix est plus que correcte, Pix. Elle est incroyable, intervint Nikan, lui donnant une tape sur l'épaule en passant près d'elle.

Dred l'embrassa, ne résistant pas à l'envie de lui mordiller doucement la lèvre inférieure.

— J'adore ton goût, ma belle. (Il se recula pour aller poser sa guitare sur son socle.) Allons manger quelque chose.

Leur déjeuner tardif se composa de fromages et de viandes accompagnés de raisin et de pain frais que Dred était allé acheter au St. Lawrence Market.

Une fois leur repas terminé, ils se rendirent à l'étage pour que Pixie finisse d'empaqueter ses affaires. Dred n'était pas prêt à la voir partir. Elle avait insufflé une énergie nouvelle dans la maison et s'il détestait devoir la partager avec le reste du groupe, la présence de Pixie avait indéniablement égayé l'humeur générale.

— Qu'est-ce que ça me coûterait de te faire rester vingt-quatre heures de plus ? lança-t-il depuis le canapé.

Chaque vêtement, chaque objet qu'elle rangeait dans sa valise le tuait à petit feu.

— Moi, ça me coûterait mon job, répondit-elle en lui souriant.

— Mais non. Trent et Cujo sont à tes pieds.

Pixie ferma sa valise.

— Je m'en occupe, dit-il en se levant.

D'une main, il l'attrapa et la posa sur le sol. Il fit alors virevolter Pixie dans ses bras et l'allongea sur le lit, avant de s'étendre à côté d'elle. Il la prit doucement dans ses bras, se délectant de la sentir tout contre lui, les seins pressés contre son torse. Voilà où ils auraient dû dormir la nuit précédente. Là, dans sa chambre, ils se seraient créés des souvenirs qui lui auraient tenu compagnie une fois Pixie repartie.

— Merci pour ce super week-end, murmura-t-elle. J'ai adoré.

— Mais de rien, flocon.

Les mains de Dred se baladaient partout sur elle. L'une caressait son dos tandis que l'autre allait et venait le long de ses côtes. Elle le prit au dépourvu

lorsqu'elle se déplaça pour s'allonger sur lui et l'embrassa à lui faire perdre la raison. Il avait envie d'elle. *Très envie d'elle.* De toutes les façons qu'il était possible d'imaginer.

D'un mouvement rapide, il échangea sa place avec celle de Pixie et l'entendit pousser un petit cri.

— Souviens-toi des règles, Pix. Je te promets que tout va bien se passer. Maintenant, jouons un peu.

\*

*Jouons un peu.*

Les mots de Dred rebondirent dans la tête de Pixie tandis qu'elle s'efforçait de digérer l'idée qu'elle était allongée sous un homme qui pouvait, à cet instant, prendre d'elle ce qu'il voulait.

Mais le regard qu'il posait sur elle était empli d'un mélange de puissance brute et d'espérance.

Pixie lui prit la main pour l'amener sous sa blouse. Les mots de son beau-père tournaient en boucle dans sa tête. *Ils valent même pas la peine d'être matés, Sarah. Faudrait que je me trouve une fille avec un vrai corps de femme.* Elle ferma les yeux, priant pour que sa silhouette menue plaise à Dred.

— Deux questions, flocon, déclara Dred d'une voix grave. Est-ce que tu te souviens de la troisième règle ?

Elle n'était pas en sucre. Elle était capable de supporter ça. Pixie confirma d'un hochement de tête.

— De la deuxième ?

Il s'agenouilla à cheval sur les cuisses de Pixie et se lécha les lèvres tout en l'étudiant.

*Oh mon Dieu...*

— Déshabiller et lécher...

Dred émit un petit rire.

— Oui, il y a ça. Mais c'est toi qui dis stop, O.K. ? lui rappela-t-il, avant de glisser ses doigts sous le premier bouton de son chemisier et de le défaire.

— Promis.

Dred se pencha et l'embrassa, suçotant sa langue entre ses lèvres. Il ouvrit d'autres boutons, mais Pixie était trop envoûtée pour s'en soucier. Lorsque enfin il se redressa, il écarta les pans de sa blouse.

— Bordel... c'est encore mieux que ce que j'imaginais.

— Tu avais imaginé des choses ?

— Tu serais choquée si je te disais que je me suis branlé en pensant à toi comme ça ?

Il fit remonter ses mains sur le ventre de Pixie, puis les glissa sous l'élastique de son soutien-gorge. Il lui empoigna alors fermement les seins et s'abaissa pour sucer un téton à travers la dentelle. Pixie s'arqua sur le lit, sentant l'excitation déferler en elle.

Les mains de Dred passèrent dans le dos de Pixie et dégrafèrent son soutien-gorge. Puis, doucement, sa bouche revint sur ses tétons. Sentir la langue de Dred tourner sur ses seins suffit à faire taire les voix surgies du passé. Pixie se laissa aller. Elle pouvait faire confiance à l'homme qui la tenait dans ses bras.

Pixie ôta l'élastique qui retenait les cheveux de Dred, libérant ses nombreuses boucles sombres. Elle les rassembla entre ses mains et tira doucement. Dred leva les yeux vers elle tout en continuant à lui lécher le téton.

— Tu aimes, je présume ? dit-il avec un grand sourire pendant que Pixie lui tirait les cheveux à nouveau.

— Peut-être...

Dred lui embrassa les seins, la bouche, le cou. Ses mains se promenaient sur elle, parfois avec révérence, parfois de manière plus brutale. Elle aimait tout. Inspirée par la totale désinhibition avec laquelle il explorait son corps, elle saisit le bord du tee-shirt de Dred qu'elle releva de quelques centimètres. Se mettant à genoux, il le fit passer par-dessus sa tête d'un mouvement rapide avant de ramener ses mains sur la taille de Pixie.

*Bon sang...* Dred avait un corps absolument parfait, musclé à souhait. Son torse, ses abdos... Et aussi les tatouages, les cheveux, le talent. Bien sûr, elle l'avait déjà vu torse nu à l'hôtel, mais en l'admirant de si près, Pixie se sentit tout à coup affreusement complexée par son propre corps.

Elle rabattit les pans de son chemisier, geste auquel Dred réagit aussitôt en s'écartant pour s'affaler sur le lit à côté d'elle. Elle voyait son sexe en érection tendre le tissu de son jean. Un bras posé sur ses yeux, il respirait bruyamment.

— Je peux te poser une question, flocon ?

Il avait parlé d'une voix calme, dénuée de la moindre colère – ce qui était plutôt bon signe. Il tendit le bras pour lui attraper la main.

— Bien sûr, répondit-elle en refermant deux boutons de son chemisier.

— Qu'est-ce qui t'a fait peur au point que tu veuilles arrêter ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

*Ce qu'il avait fait ?* Le problème ne venait en aucun cas de lui, mais d'elle et de ses complexes.

— Tu t'es déshabillé, répondit-elle.

Dred roula sur le côté et posa une main sur la joue de Pixie.

— C'est toi qui as commencé, la taquina-t-il. Je n'ai fait que te suivre. Je me fiche qu'on se soit interrompus, mais je me dis que, si on comprend pourquoi, la prochaine fois on pourra... tu sais... faire les choses différemment.

— Tu veux bien arrêter d'être aussi parfait une seconde ?

— Je suis loin d'être parfait, Pix, se défendit Dred en riant.

— Pourtant, c'est l'impression que ça donnait.

— Attends. Est-ce que... Je me suis déshabillé et ça t'a... mise mal à l'aise ?

— Tu es un mec plutôt... intimidant. À regarder, je veux dire. Et moi je suis...

— Parfaite.

— Pas du tout ! protesta-t-elle. Je suis petite, maigrichonne, et...

— Tu es parfaite, la coupa-t-il, changeant de place avec elle de façon à ce que Pixie, à son tour, le chevauche.

Avec leurs corps ainsi parfaitement alignés, l'envie de jouir se fit pressante. Pixie était souvent allée jusque-là, avant de renoncer, gênée et honteuse. Mais avec Dred qui la regardait comme si elle était la seule femme sur terre, cela n'arriva pas.

L'excitation brûlante était en train d'entamer sérieusement sa détermination. Les yeux rivés sur elle, Dred défit le bouton du jean de Pixie. Le mot « stop » plana dans sa gorge. La douce vibration de sa braguette descendue la conduisit plus près encore de la libération qu'elle cherchait. Avait-elle envie qu'il arrête ? Oh mon Dieu... Dred abaissa le jean de Pixie plus bas sur ses hanches, dévoilant sa culotte. *Pourquoi diable avait-elle choisi la culotte à rayures multicolores la moins sexy de la Terre ?*

Le regard de Dred – la bouche entrouverte – la transperçait. Il baissa son pouce, lui caressant le clitoris à travers le tissu de sa culotte. Pixie, à deux doigts de l'explosion, poussa un petit cri.

Elle lui agrippa le poignet, incapable de dire non. Elle n'en avait aucune envie. N'avait aucune envie de laisser échapper ce qu'elle avait connu de plus proche d'une expérience sexuelle. Le pouce de Dred cessa alors de bouger, relâchant la pression. *Non. Je n'en ai pas envie.* Comment lui dire une telle chose sans passer pour une allumeuse ?

— Règle numéro deux, lui souffla Dred d'une voix rauque.

Il arrêterait si c'était ce qu'elle voulait. Elle le savait. Mais elle voulait que cet homme lui donne ce qu'aucun autre ne lui avait donné à ce jour.

— Oh Dred...

Lorsque le pouce de Dred recommença à décrire des petits cercles tout en appuyant fermement sur son clitoris, Pixie sentit des étincelles s'allumer en elle. Elle avait besoin d'un peu plus de... *oh mon Dieu.* Les hanches de Dred se

mirent à bouger sous elle, pressant son érection contre elle. Sans réfléchir, elle entreprit de bouger avec lui, parvenant à un rythme où elle pourrait se laisser aller.

— Dred... je t'en prie... je...

La pression s'accrut partout dans son corps. Dans son ventre, entre ses jambes.

— Bordel, flocon... Vas-y. (Ses mots évoquaient davantage un ordre.) Je veux te voir jouir.

Et c'est ce qu'elle fit.

\*

Regarder Pixie lutter contre elle-même puis exploser contre lui le laissa pantelant. La vibration sourde dans ses couilles n'était pas près de le quitter et si Pixie continuait de se frotter contre lui, il se pourrait bien qu'il jouisse dans son jean. Il devrait peut-être le faire, histoire de lui montrer à quel point elle l'excitait.

Elle s'était effondrée sur son torse et n'avait pas bougé depuis. Sans les baisers qu'elle lui donnait de temps à autre, il aurait juré qu'elle dormait.

Sur le mur, l'horloge lui indiqua qu'ils étaient très en retard. Heureusement, il n'avait pas neigé depuis la veille, aussi le trajet jusqu'à l'aéroport serait-il rapide. Dred ne se sentait pas prêt à la laisser partir. Miami lui paraissait à des millions de kilomètres de là, et il eut tout à coup l'impression que leur week-end était passé en accéléré. Ce dont il avait véritablement envie, c'était de s'endormir avec elle et de rester là, dans ce lit, pendant au moins deux jours.

— Je déteste devoir le dire, murmura-t-il en lui caressant le dos, mais il faut qu'on y aille.

Lentement, Pixie s'assit et se frotta les yeux.

— Déjà ?

Dred se redressa à son tour puis l'enveloppa de ses bras, avant de l'embrasser tendrement.

— Hélas, oui. Merci d'avoir partagé tout ça avec moi.

Pixie lui adressa un sourire timide.

— Je crois que c'est à moi de te remercier. Ça va aller, toi ?

Dred éclata de rire.

— Tant que tu n'as pas de problème avec la masturbation, ça ira !

— Ça a été ma meilleure alliée pendant des années, répliqua Pixie d'un air taquin. Je reviens, je vais prendre une douche.

Dred la regarda se diriger vers la salle de bains, puis il se leva en entendant sonner son téléphone. Dr Meltz.

— Allô ? dit-il tout en attrapant ses clés de voiture.

— Monsieur Zander. J'ai reçu vos résultats. Je sais que vous étiez impatients de les avoir.

*Impatient ? C'était l'euphémisme du siècle.*

Dred s'assit sur le bord du lit. Il entendait Pixie chantonner – encore une de ses comédies musicales. « *With one smile, I'm the girl next door. Or the love that you've hungered for* ».

— Alors ? dit-il.

— L'Index de Paternité Combiné s'élève à un peu moins de trente sept mille pour un. En d'autres termes, la probabilité pour que vous soyez le père de Petal Veitch s'élève à quatre-vingt-dix-neuf virgule quatre-vingt-dix-neuf pour cent.

*J'ai un enfant. J'ai un enfant. J'ai un enfant. Putain.*

Dred raccrocha sans dire un mot, puis il sortit de la pièce comme une furie et grimpa les marches quatre à quatre jusqu'à la chambre de Jordan – il éprouvait le besoin urgent de s'éloigner de Pixie et de l'après-midi parfaite qu'ils venaient de passer. En mettant de la distance physique entre eux, il parviendrait peut-être à maîtriser la violente déception qui brûlait en lui. Sans frapper, il ouvrit la porte avec tant de force que la poignée alla s'enfoncer dans le mur en placo.

— Ça va, Dred ? s'écria Jordan en bondissant sur ses pieds.

Dred hoqueta. Il lui était impossible de répondre alors qu'un mélange de vomi et de bile tentaient de s'échapper de son estomac. Il se tourna et flanqua un grand coup de poing dans le mur.

— Non.

Nouveau coup de poing.

— Non.

Encore, puis encore, jusqu'à ce qu'il ne reste plus de peau sur ses jointures. La rage infusait tout son être. Il ne pouvait pas devenir père. Quel enfant pourrait être heureux d'avoir pour parent le fils non désiré d'une putain de junkie ? Lorsqu'il ne resta de la moitié supérieure du mur que la partie isolante, Dred s'attaqua à la moitié du bas. Assénant coups de pied et de genou sans relâche, il se retrouva recouvert de poussière, vidé de toute énergie. Il s'affala alors devant le mur détruit, ramena ses jambes contre son torse et posa sur ses genoux ses mains ensanglantées.

— Pourquoi, Jordan ? Pourquoi, putain...

Il entendit les pas de Jordan s'avancer au milieu des débris de placo qui jonchaient le sol. La porte se ferma, puis Jordan vint s'asseoir à côté de lui.

— Tu as réussi à venir jusqu'ici avant de perdre la boule... Pixie va bien ?

demanda Jordan d'une voix calme.

— Oui. Elle est dans la salle de bains.

— Alors tu es papa, hein ?

Dred hocha la tête.

— Je ne peux pas... Je ne sais pas comment...

— On trouvera une solution. Mais là, maintenant, il faut que tu te ressaisisses.

Trouve une excuse pour expliquer à Pixie que tu as l'air d'avoir été aspergé de farine et amène-la à l'aéroport. Pendant encore une heure ou deux, fais semblant que tout va bien.

Dred jeta un regard circulaire à la chambre spartiate de Jordan. Un lit une place avec un oreiller et une couette. Une petite armoire à sa gauche, qui contenait le strict minimum en termes de vêtements. Pas de rideaux aux fenêtres, ni de tapis pour adoucir le plancher en bois. Ils avaient dû se battre pour lui faire accepter d'y installer le chauffage central lorsqu'ils avaient fait rénover la maison. Quelques grains de poussière volaient dans un rai de soleil.

— Je suis désolé d'avoir détruit ta chambre, murmura Dred.

— Ouais... Ce mur avait bien besoin d'un petit coup de jeune.

Dred se leva et épousseta son jean. *Merde*. Ses mains lui faisaient un mal de chien. Doutant de sa capacité à conduire, il appela une limousine. Jordan lui lança un bonnet, dans lequel Dred dissimula ses cheveux couverts de poussière. Après avoir jeté un dernier regard au chaos qu'il venait de provoquer, il courut jusqu'à la buanderie et enfila des vêtements propres.

Lorsqu'il pénétra dans sa chambre, Pixie était assise sur le canapé et observait le monde défiler à l'extérieur.

— Il faut qu'on y aille, flocon.

— Où avais-tu disparu comme ça ? s'enquit-elle en se dirigeant vers lui, le visage incliné dans sa direction.

Il devrait l'embrasser. Essayer de retrouver l'ambiance qui avait précédé le coup de téléphone. Mais il ne pouvait pas. Il se sentait déboussolé, minable, et stupide.

— Il faut qu'on y aille, répéta-t-il froidement, et il détesta l'air de perplexité qui se peignit à cet instant sur le visage de Pixie.

Il prit sa valise.

— Oh mon Dieu, qu'est-il arrivé à tes mains ? s'écria-t-elle. (Elle voulut prendre celle qui tenait la poignée de la valise, mais Dred la retira brusquement.) Ça a un lien avec les bruits que j'ai entendus tout à l'heure ?

Dred n'avait jamais été doué pour mentir. On lui avait menti la majeure partie de sa vie, aussi essayait-il d'éviter de le faire lui-même. Mais expliquer ça... Qu'est-ce qu'il était censé dire, au juste ?

— Oui. Jordan fait des travaux dans sa chambre. Il avait besoin d'aide pour faire tomber une partie du mur.

Pixie lui embrassa doucement les jointures. Lorsqu'un klaxon résonna dehors, ils descendirent à la hâte jusqu'au rez-de-chaussée. Le chauffeur plaça la valise de Pixie dans le coffre et Dred et elle demeurèrent tous deux silencieux pendant tout le trajet. Dred avait la tête remplie de bruit. Des souvenirs de la façon dont sa mère l'avait « éduqué » l'envahirent. Un été, alors qu'il avait environ sept ans, elle l'avait amené dans un petit parc non loin de chez eux pour qu'il joue. À la nuit tombée, il avait commencé à s'inquiéter. Lorsqu'il s'était fait vraiment tard et que des inconnus étaient apparus autour de lui, il s'était caché derrière des buissons. Il avait fini par rentrer chez lui en courant, où il avait trouvé la porte d'entrée ouverte et sa mère inconsciente sur le canapé. L'horloge lui avait appris qu'il était 1 heure du matin.

Lorsque la limousine s'arrêta devant l'entrée du terminal, le chauffeur sortit pour ouvrir la portière de Pixie.

— Est-ce que tu sors ? demanda-t-elle à Dred.

Il détestait la note d'incertitude qui perçait dans sa voix, haïssait le fait que c'était par sa faute.

— C'est sans doute mieux si je reste là, dit-il.

Allait-il vraiment la laisser partir comme ça ?

— D'accord... Bon, alors à bientôt, j'imagine.

Ce n'était pas juste pour elle.

— Au revoir, Pixie.

Il la regarda sortir de la voiture et s'éloigner vers le terminal. *Retourne-toi. S'il te plaît, flocon.* Mais elle ne le fit pas. Les épaules voûtées, le pas moins enjoué qu'à son habitude, elle marcha en direction du bâtiment. Les portes s'ouvrirent en coulissant, puis se refermèrent, et Pixie disparut.

— Je vous ramène à la même adresse, monsieur ? lui demanda le chauffeur en remontant dans la limousine.

Voulait-il vraiment retourner dans cette maison imprégnée de son passé, pendant que son avenir s'éloignait par le prochain avion ?

— Attendez, dit-il en ouvrant brusquement la portière.

Esquivant une famille entourée d'autant de valises que d'enfants, Dred s'élança vers le terminal. Avec quelle compagnie voyageait-elle, déjà ? American Airlines ? Dred balaya du regard les tableaux d'affichage et repéra le numéro du comptoir d'enregistrement.

À quelques mètres devant lui, il distingua les magnifiques cheveux violets de Pixie. Arrivant à sa hauteur, il l'attrapa par la main. Mais Pixie la retira d'un geste brusque – parce qu'elle n'avait pas compris qu'il s'agissait de lui, espérait-

il.

— C'est moi, Pix. Viens là, dit-il en l'emmenant vers un coin plus calme.

— Qu'est-ce que...

Dred prit son visage entre ses mains et l'embrassa, tel qu'il aurait dû le faire plus tôt dans sa chambre, tel qu'elle le méritait lorsqu'elle était sortie de la limousine. Il ignora le flash d'appareil photo qui jaillit à sa gauche, chassa toute idée liée à sa paternité et s'efforça de montrer à Pixie à quel point elle comptait pour lui. Lorsqu'elle lui répondit, lorsque enfin il sentit ses lèvres se mouvoir contre les siennes, il le ressentit jusque dans le tréfonds de son âme.

— Je suis désolé, Pix, murmura-t-il.

— Je ne comprends pas ce que j'ai fait de mal, Dred.

— De mal ? Tu n'as rien fait du tout. C'est ce que tu crois depuis tout à l'heure ? Merde... Je suis un connard. Je suis désolé. J'ai reçu un coup de fil avant qu'on parte. Je ne sais pas du tout ce que je vais faire.

— Est-ce que je peux t'aider ?

Il ne pouvait rien lui dire. Pas encore.

— Ne me laisse pas tomber, Pixie. C'est tout.

*Petal était accro à la drogue.*

Il se répéta ces mots en boucle, encore et encore. Pendant les quarante-huit heures qui avaient suivi le départ de Pixie, Dred s'était retrouvé pris dans un tourbillon d'avocats et de travailleurs sociaux. L'unique constante se résumait à sa colère et à la haine profonde qu'il vouait aux narcotiques. Non seulement il avait mis une femme enceinte, mais en plus c'était une toxicomane. *Qu'est-ce qui lui avait pris, bordel ?*

Le métro quitta Dufferin. Dred descendait à Lansdowne, la station suivante. Sa fille vivait dans une maison partagée miteuse au sud de Bloor Street. Voies de chemin de fer et clubs de strip-tease. Cela lui rappelait quelques souvenirs.

Lui-même ne savait pas où il était né. Il n'avait pas de certificat de naissance, n'était même pas certain que Theodred Zander soit sa véritable identité. Ses premiers souvenirs remontaient à un Noël passé à Hamilton – il était tout dépité de ne pas avoir de manteau d'hiver – et à sa mère qui gobait ses « vitamines », comme elle les appelait.

L'école, ce n'était guère plus reluisant. Burlington, Imola, Brampton. L'administration avait fini par perdre sa trace – sa mère décidait généralement de déménager avant que quiconque n'ait le temps d'en être informé.

La station de Lansdowne était proche. Dred se leva et attrapa le sac rempli de cadeaux.

Quittant la station, il se dirigea vers l'adresse qu'on lui avait indiquée. Un matin glacial de février, alors qu'il avait neuf ans, sa mère lui avait acheté dans un Goodwill<sup>1</sup> un exemplaire abîmé de *Poisson un, poisson deux*. Dred était trop vieux à l'époque pour les livres du Dr. Seuss, mais désireux de montrer à sa mère sa gratitude pour ce cadeau qu'il n'avait pas demandé, il l'avait remerciée de manière exagérée. Enfin, elle avait pensé à lui. Il avait vu cet épisode comme le signe d'un nouveau départ, jusqu'à ce qu'elle lui demande d'aller lire dans la

salle de bains pendant qu'elle « avait rendez-vous avec un ami ». Ponctué par les gémissements de ces rendez-vous sordides, Dred l'avait lu tant de fois qu'il pouvait encore le réciter mot pour mot aujourd'hui.

Il arriva devant le bâtiment terne à trois étages. Des draps accrochés aux fenêtres du rez-de-chaussée tenaient lieu de rideaux. Les cadres de fenêtres étaient moisissés et l'intérieur couvert de condensation. Quant au jardin, il était envahi de mauvaises herbes et des sacs-poubelle s'entassaient dans tous les coins.

Le mot gêne ne suffisait pas à décrire ce qu'il ressentait, posté devant la porte de la mère de son enfant, alors qu'il savait à peine à quoi celle-ci ressemblait. La veille au soir, il avait parlé brièvement à Amanda, la mère de Petal. Elle lui avait paru défoncée, bien que l'assistante sociale lui eût assuré qu'elle se trouvait sous stricte surveillance. Grâce à la merveilleuse infirmière qui avait rapidement identifié les symptômes de Petal, les services sociaux étaient intervenus avant même sa sortie de l'hôpital.

Le bâtiment comptait quatre appartements. Dred appuya sur l'interphone du numéro trois. Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrit.

Amanda se tenait devant lui. Grande, blonde, séduisante, forte poitrine. Le genre de fille qui lui plaisait auparavant.

— Dred ! s'exclama-t-elle avec un grand sourire. Comment vas-tu ?

Quelque chose clochait. Elle était trop gaie, trop enjouée en comparaison avec le malaise que lui-même ressentait.

— Salut Amanda. Où est Petal ?

— Elle est dans ma chambre. Entre.

Amanda le guida à l'étage tandis que des cris de bébé résonnaient, de plus en plus fort. Un type aux cheveux longs sortit d'un appartement du deuxième étage.

— Hey, tu ne serais pas... tu ressembles au chanteur du groupe Preload...

— Non, mec, tu confonds. On me le dit souvent.

Ils s'arrêtèrent au troisième étage et Amanda poussa la porte. Elle n'avait visiblement pas pris la peine de la verrouiller avant de venir l'accueillir en bas. La pièce était de petite taille. Dans un coin se trouvait une salle d'eau – la porte était ouverte, si bien qu'il apercevait des toilettes et un lavabo. Pas de douche. Il vit une bassine en plastique – certainement une baignoire de bébé.

Dans un coin trônait un lit double défait. Des posters de Preload, Avenged Sevenfold et d'autres ornaient les murs. Par terre, près du radiateur rouillé, se trouvait un petit couffin d'où provenaient les cris. L'assistante sociale avait prévenu Dred à propos des pleurs : un effet secondaire du syndrome d'abstinence néonatal. Dred se demanda un bref instant ce que les autres locataires pensaient de cette nouvelle pensionnaire. Il fallait qu'il leur trouve un

meilleur logement sans attendre.

Lâchant le sac, il traversa la pièce pour aller voir sa petite fille. Son cœur fit une embardée. Il envisagea une seconde de fuir – loin d'elle, des responsabilités, et de la probabilité très élevée que son cœur cesse de battre.

Un petit visage tout rouge poussait des hurlements de colère, contraste saisissant avec le petit bonnet en laine rose pâle qu'elle portait et la couverture couleur crème dans laquelle elle était enveloppée.

— Alors c'est toi Petal ? murmura-t-il en lui présentant son petit doigt, qu'elle agrippa aussitôt, son petit poing tremblant tandis que ses pleurs redoublaient d'intensité.

Dred passa une main sous elle et la souleva délicatement. Le petit bonnet retomba sur les yeux du bébé, ce qui ne fit qu'amplifier sa colère. D'un geste rapide, Dred le remit en place.

Dans ses bras, Petal s'apaisa doucement, les cris perçants se transformant peu à peu en sanglots mêlés de hoquets. Des prunelles brunes mouchetées d'or – semblables aux siennes – s'agrandirent en se posant sur lui.

Lorsque Dred commença à lui fredonner une chanson, les pleurs cessèrent. C'était son enfant. *Son enfant*. Un morceau de son cœur, une partie de son âme. *Il ne connaissait rien aux enfants, bordel*. Il voulait que cette petite fille grandisse avec tout ce que lui-même n'avait jamais eu. Qu'elle bénéficie d'opportunités qu'on ne lui avait jamais données. Elle méritait mieux que cet appartement miteux, mieux qu'une vie sur la route avec lui. Elle méritait une famille qui l'aimerait et la chérirait. Pourtant, l'idée qu'elle grandisse loin de lui le consumait de l'intérieur, tel un brasier, le réduisant à l'état de cendres.

Petal tira le doigt de Dred jusque dans sa bouche et se mit à le suçoter doucement. Elle avait de minuscules ongles et des petites mèches de cheveux noirs dépassaient de sous son bonnet. Elle avait beau avoir une mère blonde, Petal était Dred tout craché, une idée qui lui donna la sensation d'être un géant.

Amanda vint se poster près de lui et posa la tête sur son épaule.

— On a créé un miracle, Theo.

Il détestait le diminutif *Theo*. Sa mère l'appelait comme ça quand il était petit. Sa première assistante sociale aussi lui donnait ce surnom, jusqu'au jour où elle l'avait déposé dans la famille d'accueil où il était battu tous les soirs par deux garçons plus âgés que lui.

Mais Amanda avait raison à propos d'une chose : Petal était bel et bien un miracle. Et Dred avait la possibilité de prendre la bonne décision.

— Il faut qu'on parle de ce qu'il y a de mieux pour elle, déclara Dred en s'éloignant d'Amanda.

Elle avait envahi son espace personnel, or elle n'avait rien à y faire. Il

regrettait d'être venu chez elle. L'assistante sociale avait proposé d'organiser un rendez-vous dans un lieu neutre, mais Dred était tellement impatient de rencontrer Petal qu'il n'avait pas pu attendre. Tenailé par l'envie soudaine de ramener sa fille chez lui, il s'assit dans l'unique fauteuil de l'appartement. Petal luttait contre le sommeil, pourtant ses paupières finirent par se fermer, doucement mais sûrement.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ? s'enquit Amanda.

— Je ne suis pas sûr que nous soyons les bonnes personnes pour prendre soin d'elle.

Tout en prononçant ces mots, Dred sentit son cœur se déchirer dans sa poitrine, à tel point qu'il cessa de battre et se brisa en des millions de morceaux impossibles à recoller. Maintenant qu'il tenait Petal, il ne parvenait pas à l'imaginer dans d'autres bras que les siens.

Amanda prit une cigarette et un briquet sur la table et se dirigea vers la fenêtre, qu'elle ouvrit, avant de l'allumer. Exactement comme la mère de Dred.

— Tu veux que je l'abandonne ? lança-t-elle, exhalant la fumée pendant qu'elle parlait.

— Je ne sais pas quelle est la meilleure décision, mais je veux qu'elle connaisse une enfance plus heureuse que la mienne. Mieux que ça en tout cas, ajouta-t-il en regardant autour de lui. Pas toi ?

— Bien sûr que si, répliqua Amanda en riant.

Le crépitement du tabac qui brûlait brisa le silence tandis qu'elle aspirait une nouvelle bouffée.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle, lâcha Dred.

— Je vais garder Petal et elle *aura* mieux que ça. Pourquoi tu crois que je t'ai choisi ?

Qu'est-ce qu'elle racontait, là ?

— Je ne suis pas certain de te suivre.

— Tu es un mec riche, tu peux te permettre de nous entretenir. Et j'en avais tellement envie que ça valait le coup de m'assurer que ça marche.

— Comment ça, « t'assurer que ça marche » ?

— Tu veux que je te fasse un dessin, Theo ?

Il se leva, Petal toujours dans ses bras.

— Apparemment il m'en faut un, oui. De quoi tu parles, Amanda ?

— Quand tu es allé aux toilettes, j'ai utilisé une aiguille pour percer un trou dans la capote que tu avais laissée sur la table de nuit. C'est peut-être puéril, mais c'est le résultat qui compte. Je n'ai pas l'intention de renoncer à ta fille. Et si tu veux que je m'occupe d'elle, tu as intérêt à sortir ton carnet de chèques.

\*

Pixie regardait les aiguilles entrer et sortir de son bras. Sous le contrôle de Trent, elles piquaient suffisamment sa peau pour y imprimer un beau violet sans jamais tirer ni brûler. Trent et Cujo avaient tatoué toutes les fleurs dessinées sur son bras. Chacune d'elles avait été motivée par une raison différente, mais toutes partageaient la même signification. La vie est belle, et quand on l'arrose elle fleurit. Aussi l'orchidée violette qui ornait son bras cette fois détenait-elle un double sens. Pixie avait survécu au retour de son beau-père et il était temps de laisser éclore sa relation avec Dred.

Pixie ne connaissait pas l'objet de l'appel qu'il avait reçu lundi, mais ils avaient échangé quelques SMS la veille – le groupe donnait un concert à New York ce soir-là. Les relations à distance n'étaient certes pas faciles, mais Pixie n'était pas du genre exigeante et Dred avait des responsabilités vis-à-vis du groupe qui, à en juger par leur mode de vie, dépassaient largement le statut de collègues.

Pixie s'adossa au fauteuil et poussa un soupir. Elle se sentait bien, chez Second Circle, et surtout elle avait chaud. Elle avait rangé le gros manteau acheté au Canada dans sa penderie. Avant de partir pour Toronto, elle avait jugé le printemps un peu frais pour Miami, mais aujourd'hui la température lui paraissait carrément tropicale.

— Tu veux me raconter pourquoi tu te fais tatouer celui-là ? lui demanda Trent, s'interrompant quelques instants.

Le studio avait fermé, aussi n'étaient-ils que tous les deux dans le studio.

— Si je refuse, tu n'insisteras pas ? répondit-elle en lui adressant un sourire que Trent lui rendit, révélant les deux fossettes qui faisaient craquer Harper.

— Sans doute que si.

Raconter ce qui s'était passé ne servirait à rien. Trent l'avait vue au plus bas et, Dieu merci, il était toujours là pour elle aujourd'hui. Elle ne voulait pas qu'il soit au courant de toute l'histoire. Pourquoi voudrait-il entendre qu'elle avait été humiliée, encore et encore ? Comprendrait-il le fait qu'elle ait ressenti le besoin de se protéger en tuant quelqu'un ? Elle avait les idées suffisamment claires pour ne pas se considérer comme une meurtrière, mais elle savait avec certitude qu'une cour de justice qualifierait l'acte d'homicide. Qu'en penserait l'homme merveilleux qui se trouvait devant elle ?

— Pix ?

Il n'allait pas la lâcher comme ça, ce qu'elle avait anticipé en s'asseyant dans son fauteuil.

— J'ai revu quelqu'un d'avant, lui confia-t-elle.

Le mot « avant » était devenu le synonyme de tout ce qui lui était arrivé, de sa naissance jusqu'au jour où Cujo et Trent l'avaient trouvée devant Second Circle.

Trent peaufina un dernier ombrage, posa son matériel – à moins de vouloir le mettre en rogne, ne jamais employer devant lui le terme « pistolet de tatouage » – puis essuya le bras de Pixie.

— Est-ce que ça va ?

*Pas vraiment...*

— Oui, très bien, mentit-elle en inclinant la tête pour contempler son tatouage. J'ai mon bouclier.

Ses tatouages constituaient pour elle une armure, l'équivalent des bracelets de Wonder Woman. Chaque jour, Pixie se postait devant le miroir de sa salle de bains et se racontait l'histoire qui résidait derrière chacune de ses fleurs, une petite habitude qui lui permettait de commencer la journée sur une note positive.

Trent fit pénétrer la crème sur le bras de Pixie avant de le bander.

— Et voilà. Tu sais ce qu'il te reste à faire.

— Merci, Trent. Sublime, comme toujours.

Trent se leva et entreprit de débrancher son matériel.

— On est là pour toi si tu as besoin. Tu le sais ?

Se décalant à l'extrémité du fauteuil, elle appuya sur le pansement qu'il venait d'appliquer sur sa peau. Une partie d'elle-même avait envie de lui raconter, mais dans quel but ? Jusqu'à ce qu'elle comprenne les motivations d'Arnie, il était inutile de dévoiler des choses qu'elle préférait garder enfouies.

Ils nettochèrent ensemble la station de travail de Trent, après quoi celui-ci déposa Pixie devant chez elle avant de se rendre chez Frankie's pour aller encourager Harper. Elle avait commencé à s'entraîner à la lutte pour se défendre contre son ex-petit ami violent et s'était révélée très douée. Son premier match amateur se déroulerait au mois de juillet et Trent était aussi terrifié pour sa fiancée qu'il était fier d'elle.

Pixie attendit que la Plymouth de Trent disparaisse au loin avant de se diriger vers l'entrée de son immeuble. C'était une soirée magnifique. Les températures s'étaient rafraîchies maintenant que le soleil s'était couché, mais rien qu'elle ne puisse supporter après le froid polaire du Canada. L'air marin lui avait manqué. Un peu plus bas dans la rue, un musicien jouait de la guitare. Elle connaissait cet air cubain, une chanson d'Eliades Ochoa peut-être.

— Tu m'as fait languir. Où tu étais passée ?

Arnie surgit soudain de l'ombre. Pixie aurait dû s'attendre à le revoir, à ce qu'il apparaisse lorsqu'elle serait seule. *Merde*. Pourquoi ne s'était-elle pas précipitée à l'intérieur de l'immeuble aussitôt que Trent l'avait déposée ?

Rassemblant toute l'assurance dont elle disposait – du moins en apparence –,

Pixie ne se démontra pas.

— Je ne te dois aucune explication, décréta-t-elle. Maintenant, si tu veux bien m’excuser.

Sur quoi, elle releva la tête et le dépassa.

— On n’a pas fini, asséna-t-il en lui agrippant violemment le bras. Tu pensais que c’était toi qui décidais quand j’en avais fini avec toi ?

Pixie se défit de sa prise d’un mouvement d’épaule, mais il lui saisit le poignet et le serra avec suffisamment de force pour que Pixie sente sa peau la brûler lorsqu’elle tenta de se libérer. Tout ce temps, Arnie ne s’était pas départi de son sourire.

— Tu pensais que ça allait être si facile que ça ? Vraiment ?

Pixie se mit à trembler de tous ses membres et sa respiration s’emballa, soudain hors de contrôle. Il fallait qu’elle rentre dans l’immeuble. Vite. Les types comme Arnie prenaient du plaisir à humilier les femmes. Tirant d’un coup sec, elle tenta de libérer son poignet, mais la prise d’Arnie était trop ferme. Il se pencha tout près de Pixie, à tel point qu’elle sentit son souffle sur son cou, ce qui lui fit froid dans le dos.

Il glissa une main dans son sac et, avant même qu’elle n’ait eu le temps de réagir, il en sortit son portefeuille. Toute la vie de Pixie s’y trouvait. Toutes ses informations personnelles, toutes ses cartes de crédit.

— Qu’est-ce que tu fabriques ? souffla-t-elle en le regardant prendre les cinquante dollars qu’elle avait retirés cette après-midi-là.

Il referma le portefeuille à la hâte, avant de le relâcher dans le sac de Pixie.

— Je te montre que je ne plaisante pas. (Il plia le billet en un petit rectangle, le tint entre deux doigts et la salua, un sourire écœurant aux lèvres.) On en a fini quand c’est moi qui le dis, Sarah-Jane. Et quand je vois ce que tu es devenue, je peux t’assurer que je suis loin d’en avoir terminé avec toi.

\*

La salle de concert Razzmatazz, à Barcelone, n’avait aucune idée de ce que Preload leur préparait si l’on se fiait au *sound check* qu’ils avaient effectué plus tôt. Ils n’étaient pas encore très connus en Espagne, aussi l’occasion de jouer aux côtés des plus grands noms du metal était-elle trop belle pour la laisser passer, et tant pis pour le vol long courrier et le temps passé à ne pas travailler sur l’album.

Ils s’arrêtèrent devant le Mercer Hotel – le préféré de Dred à Barcelone. Situé au cœur du quartier gothique, il se composait d’un alliage de murs en pierres apparentes, de chrome et verre –, à la fois accueillant et épuré, ce qui convenait

parfaitement à Jordan.

Leurs bagages avaient été livrés directement à l'hôtel après leur arrivée, si bien qu'ils n'avaient plus qu'à récupérer les clés de leurs chambres.

Une fois dans la sienne, Dred se dirigea tout droit vers la douche. Les répétitions l'avaient laissé transpirant et nerveux. Les choses se déroulaient de manière plus fluide lorsqu'ils avaient leur propre équipe, mais les concerts de ce type le permettaient rarement. Il laissa l'eau chaude couler sur sa peau, libérant la tension qui contractait les muscles de son cou.

Petal, Pixie, le concert, l'album. Donner dix mille dollars à Amanda n'avait sans doute pas été très judicieux de sa part, mais il tenait à ce qu'elle quitte ce trou à rats au plus vite – non, il voulait que *Petal* quitte ce trou à rats. Avant de laisser sa fille ce jour-là, il l'avait reposée dans son berceau puis avait affronté Amanda. Il avait dû faire appel à tout le self-control dont il était capable pour ne pas tout casser dans l'appartement – un simple gémissement de Petal lui avait permis de se contenir. Ce qui le mettait le plus en rage était le fait qu'Amanda avait délibérément piégé Dred pour s'offrir une meilleure vie, sans penser un seul instant à l'enfant qu'ils allaient concevoir.

Dred avait passé la journée de jeudi à parler avec l'assistante sociale de Petal et – grâce à Sam – avec une avocate spécialisée dans les questions de garde d'enfant. Jusqu'au moment où Amanda lui avait révélé le pot-aux-roses, Dred avait supposé qu'ils avaient tout simplement joué de malchance et que la découverte de cette grossesse avait été un choc aussi important pour Amanda que pour lui. Il lui avait alors fait part de son désir d'assumer ses responsabilités et avait proposé de leur acheter une maison dans le Bridle Path – quartier ultra-chic situé dans le nord de Toronto – si c'était ce qu'Amanda souhaitait. À présent, il était d'avis qu'elle ne méritait pas un centime.

Tout ce qu'il leur donnerait serait au nom de Petal. S'il faisait l'acquisition d'une maison, elle serait leur propriété, à lui et à Petal. Il paierait pour tous les besoins de sa fille directement. Amanda toucherait une toute petite somme pour elle-même. Petal ne manquerait de rien, mais la salope qui les avait piégés n'obtiendrait rien pour elle-même.

Et puis il y avait la photo prise à l'aéroport de Pixie et lui en train de s'embrasser comme si leurs vies en dépendaient. Un petit malin l'avait achetée à une fan. Dieu merci, Pixie avait réagi avec beaucoup de sang-froid, même s'ils n'avaient pas encore eu l'occasion d'en parler en profondeur. Construire une relation à distance se révélait plus difficile qu'il ne l'avait imaginé. Rien ne semblait jamais aligné pour eux. Entre le boulot de Pixie et l'emploi du temps chargé de Dred, ils devaient se contenter de bribes de conversations et de textos. L'idée que poursuivre cette relation soit pur égoïsme de sa part l'avait effleuré,

mais il ne pouvait concevoir d'arrêter.

Il allait bien finir par devoir lui parler de Petal, mais tout cela était encore trop frais. Et puis Pixie méritait qu'il ait la courtoisie d'avoir cette discussion avec elle face à face, lorsqu'il pourrait lui tenir la main, la prendre dans ses bras, lui assurer que cela ne changeait rien aux sentiments qu'il était en train de développer pour elle.

Il coupa l'eau de la douche et attrapa une serviette. Après s'être vigoureusement séché, il sortit de la salle de bains, nu. C'était une des principales raisons pour lesquelles il avait envie d'avoir son propre appartement : jouir de la liberté de ne pas porter de vêtements s'il en avait envie. Bien sûr, les mecs avaient peu d'inhibitions entre eux. Vu la promiscuité dans laquelle ils avaient toujours vécu, qu'il s'agisse de la maison dans laquelle ils avaient grandi ou de celles de Toronto et Los Angeles, il restait peu de choses qu'ils ne connaissaient pas les uns des autres. Pourtant Dred avait envie de posséder son propre appartement, histoire de pouvoir explorer qui il était en tant qu'individu, sans faire constamment partie d'un groupe.

Lorsque Pixie lui avait révélé qu'elle était vierge, il avait failli s'étouffer. Il avait des goûts un peu plus sombres que la moyenne en matière de sexe. Il adorait ça. Le sexe était pour lui un moyen d'adoucir les difficultés de la vie. Une source d'inspiration. Il aimait les deux extrémités du spectre : les trucs sexy et mignons comme les choses beaucoup plus crues. Juste là, il avait envie d'un truc cochon. Brutal. Quelque chose qui le libérerait de la tension que la douche n'avait pas suffi à apaiser.

14 heures. Il était, quoi, 8 heures à Miami ? Il pria pour que Pixie ne fasse pas l'ouverture du studio aujourd'hui...

Il attrapa son téléphone et lança un appel vidéo.

— Salut, dit-elle en tapotant les draps autour d'elle, la tête posée sur l'oreiller.

— Salut, ma belle. Enlève-moi ce drap, je veux voir ce que tu portes.

Pourvu qu'elle soit nue, songea-t-il. Mais connaissant Pixie, ce ne serait pas le cas.

Lorsqu'elle s'exécuta, il sourit. Elle portait un débardeur violet, sous lequel il voyait pointer ses tétons. *Qui accordait de l'importance à la taille des seins avec des tétons aussi sensibles ?* En bas, Pixie portait un pantalon de pyjama mauve à pois blancs.

Sa tenue n'était pas particulièrement sexy, pourtant à cet instant Dred aurait rêvé de se trouver à côté d'elle.

— Rien de spécial, s'excusa-t-elle.

— Magnifique, rectifia-t-il. J'ai envie de jouer, Pix. Ça te dit ?

— C'est un appel coquin ? demanda-t-elle, les sourcils levés.

— Oh, ma belle, « coquin » ne suffit pas. J’ai pensé à notre week-end à Toronto pendant nos répétitions aujourd’hui.

Il plaça sa main autour de sa queue et commença à la faire glisser doucement en dehors du champ de la caméra.

— Moi aussi, répondit Pixie. Et tu as pensé à quoi ?

Avec Pixie, il brûlait d’être lui-même. Il n’avait pas envie de lui cacher ce qu’il était.

— Si je réponds honnêtement à cette question, flocon, je pourrais te faire flipper.

Pixie sourit et leva les yeux vers lui à travers ses cils parfaits.

— Je t’écoute, dit-elle. Règle numéro trois : je ne suis pas en sucre.

Dred s’efforça d’ignorer la pointe d’excitation qui le titillait.

— Eh bien, j’ai pensé à l’odeur qu’avaient mes doigts après t’avoir fait jouir. Et à l’odeur qu’ils auraient eus si tu m’avais laissé les glisser en toi très profondément. Je les aurais fait bouger, je les aurais fait aller et venir. J’ai très envie de ça. Pas toi ?

— Je... euh...

— Joue avec moi, Pix. S’il te plaît. Tu ne veux pas ? Je suis tout dur tellement j’ai envie de toi et, si tu es prête, j’aimerais que tu me fasses jouir. J’aimerais que tu te caresses. J’aimerais que cette conversation t’excite autant que moi je suis excité. Joue avec moi, flocon. Je suis tout à toi.

*Tout à toi.* Les mots lui étaient venus naturellement.

— Dans l’avion du retour, je me suis imaginée en train de descendre la braguette de ton pantalon, commença-t-elle.

*Bordel.* Elle allait jouer. Et s’il avait envie de choses sombres, le côté mutin de Pixie l’excita au plus haut point.

— Est-ce que tu t’es demandé à quoi je ressemblais en érection ? À ce que tu ferais avec moi ?

Pixie inspira à fond.

— Je te prendrais dans ma main et je te caresserais. Je te sentirais.

— Est-ce que tu as envie que je me caresse pour toi maintenant ?

— Tu le ferais ?

— Tu n’as pas idée des choses que je ferais pour toi. Parle-moi, flocon.

— Je pense que je te sucerais. Que je te prendrais dans ma bouche.

Dred frissonna. Ce n’était pas la phrase la plus érotique du monde, mais en sachant que Pixie était vierge, ça devenait le truc le plus sexy de la Terre.

— Et j’aurais quel goût ?

— Mmmh... salé, peut-être. Je lécherais d’abord ton extrémité, pour voir. (Pixie se tourna et enfouit sa tête dans l’oreiller, puis posa à nouveau son regard

sur lui.) Je n'arrive pas à croire que je viens de dire ça.

— Je m'imagine l'intérieur de ta bouche, enchaîna-t-il. Serrée et mouillée. Chaude. Tu es à genoux devant moi. On est dans un chalet près du lac. Dehors. Et tes lèvres parfaites me sucent.

Sans doute mue par un désir impérieux, Pixie glissa une main entre ses jambes. Lorsqu'elle réalisa ce qu'elle venait de faire, elle l'ôta d'un mouvement vif.

— Non. Remets-la. Fais ce qui te paraît naturel, Pix. Tu veux voir ce qui me paraît naturel, à moi ?

— Non.

Sa voix était trop affirmée pour qu'il continue à la pousser, pourtant il savait qu'il le pouvait. Il garda son téléphone braqué sur son propre visage.

D'un geste timide, Pixie dirigea à nouveau sa main entre ses jambes et commença à se balancer doucement contre sa paume. Un mouvement régulier, sur le fil. Mais le fil était sur le point de lâcher. Dred accéléra le mouvement de sa main sur sa queue.

— Je veux que tu me montres comment tu jouis, dit-il. Et quand tu seras trempée, en train de chevaucher ton premier orgasme, je veux que tu bouges ces magnifiques hanches jusqu'à ce que tu sois assise sur ma bite. Alors tu pourras descendre sur moi, lentement, ou plus vite... parce que je veux te prendre au moins deux fois... donc on peut commencer par ce qu'on veut...

Pixie ouvrit la bouche, tentant de reprendre son souffle. Les paupières serrées, tout son corps se mit à trembler. C'était l'orgasme le plus parfait qu'il avait jamais vu. Et tout en l'admirant, il se laissa aller et se joignit à elle.

---

<sup>1</sup>. Dessert composé de glace au chocolat, noisettes et marshmallows. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

*J'ai fait l'amour au téléphone et j'ai aimé ça.*

Un immense sourire aux lèvres, Pixie attachait son vélo derrière Second Circle. Elle avait eu peur lorsque Dred avait proposé de lui montrer comment il se caressait. Ayant été forcée à visionner des films porno pendant des heures lorsqu'elle était jeune, l'idée de regarder Dred à l'écran lui avait d'abord donné envie de hurler « Stop ! ». Mais il l'avait écoutée et n'avait pas descendu plus bas le téléphone vers... Elle frissonna. Puisqu'il lui avait dit de penser à sa... eh bien... elle ne pouvait s'en empêcher.

Le studio ouvrait une demi-heure plus tard et de la musique jouait déjà à plein volume à l'intérieur. La musique metal n'était vraiment pas sa tasse de thé, mais les mecs adoraient ça. Lorsque Pixie entra, Cujo était en train de chanter à tue-tête.

— Je me suis dit que j'allais te faire écouter un peu de ton Don Juan, la taquina-t-il.

Pixie tourna le bouton pour réduire le volume. Demandez-lui qui était la meilleure Evita de Madonna ou d'Elaine Paige, et elle était capable de pondre une dissertation entière sur le sujet, mais s'agissant de metal elle était incapable de donner un avis. Ce qu'elle entendait là, cependant, lui semblait meilleur que la plupart des trucs qu'ils passaient habituellement au studio.

Le téléphone de Cujo reposait dans la station d'accueil. Elle découvrit le visage de Dred sur la pochette de l'album. Une sensation étrange.

— Vous vous voyez quand la prochaine fois ? lui demanda Cujo.

*Dans trop longtemps.* Pixie et Dred avaient élaboré de vagues projets la veille au téléphone. Pixie sentit ses joues rosir en se remémorant leur coup de fil.

— Dred est à Barcelone. Il repart à Toronto aujourd'hui. Pas avant au moins deux semaines. Ils ont un concert au Brésil bientôt.

Cujo alla jusqu'au placard et en ouvrit une porte d'un coup sec. Elle était

habituellement difficile à ouvrir, mais étrangement ce ne fut pas le cas aujourd'hui. Flacons d'encre et autres fournitures tombèrent alors par terre. Quelques-uns s'ouvrirent, projetant des coulées d'encre sur le sol.

— Merde, fit Cujo en découvrant que de l'encre jaune avait éclaboussé son jean.

Pixie laissa échapper un petit rire, auquel Cujo répondit par un regard noir.

— Tu as besoin d'aide ? demanda-t-elle. Va te nettoyer, je m'occupe du reste.

— Merci, Pix.

Elle commença par rassembler les flacons intacts et, prenant soin de ne pas marcher dans l'encre, elle les reposa sur l'étagère. Après avoir nettoyé tout ce qui pouvait être sauvé, elle attrapa une paire de gants et épongea le plus d'encre possible. Le sol aurait besoin d'un bon nettoyage. Pixie rassembla ensuite tout le papier absorbant qu'elle avait utilisé et entreprit d'aller les jeter directement dans la poubelle, dehors. Elle les fit tomber dans la benne à ordures et ôta ses gants en latex, qu'elle jeta à leur tour avant de rabattre le couvercle de la poubelle.

— Salut, Pixie.

La voix d'Arnie. Celui-ci se trouvait dans l'allée et se dirigeait vers elle. Son estomac se serra.

— Qu'est-ce que tu veux ? lança-t-elle en se tournant pour lui faire face.

— Je n'ai pas aimé la façon dont ça s'est fini hier soir, Pixie. Je peux t'appeler Pixie, n'est-ce pas ? C'est bien comme ça que tes amis t'appellent maintenant ?

Entendre le surnom affectueux que lui avait attribué Cujo plusieurs années auparavant dans la bouche de celui qui avait détruit sa vie souillait l'une des rares choses qui revêtait de l'importance à ses yeux.

— Non, tu ne peux pas m'appeler Pixie, asséna-t-elle avec plus d'audace qu'elle n'en ressentait en réalité. Je préférerais que tu ne t'adresses pas du tout à moi.

Arnie se frotta le menton en riant.

— Mmh. Eh bien c'est dommage, *Pix*, fit-il en faisant claquer le *p* et siffler le *x*.

— Fiche-moi la paix. Ton petit jeu est ridicule.

Pixie jeta un regard en direction de la porte arrière du magasin. Cujo allait venir la chercher si elle ne retournait pas rapidement à l'intérieur. Et qui d'autre travaillait ce matin ? Pourquoi n'arrivait-elle pas à réfléchir normalement ? Si c'était Trent, il viendrait se garer ici. Lia et Eric, eux, passeraient par la porte de devant. Elle ne voulait pas que quiconque soit témoin de cette scène.

— Je veux de l'argent, reprit Arnie.

— De l'argent ?

— Ben oui, de l'argent. À moins que tu ne préfères me payer autrement ?

Son regard lascif s'attarda longuement sur le corps de Pixie. Celui dont il avait affirmé qu'il n'était pas baisable. Celui dont il avait dit que les seins n'étaient pas plus gros que des noix. Il se lécha les lèvres et posa de nouveau les yeux sur le visage de Pixie, qui sentit son envie de vomir décupler.

— Je n'en ai pas à te donner, mentit-elle.

Sa petite entreprise de vêtements d'enfants était son rêve. Il était hors de question qu'il le lui enlève.

— Tu croyais vraiment que ça allait être si simple ? Que je me contenterais d'un petit billet de cinquante dollars, comme des restes qu'on jette à un chien sous la table ? lança-t-il en riant. Regarde autour de toi, Sarah-Jane. Tu vis dans un immeuble de luxe. Tu bosses pour une star de la télé. Ton petit copain est une rock star. Tu peux faire mieux qu'un pauvre billet de cinquante.

— Je ne te donnerai pas d'argent.

Elle devait poser des limites. Peut-être le temps était-il venu pour elle d'affronter les conséquences de ses actes. Elle pourrait sans doute donner la permission aux psychologues de révéler ce qu'elle leur avait confié pendant sa thérapie.

Arnie s'approcha d'elle, mais Pixie reculait à chacun des pas qu'il effectuait, si bien qu'elle se retrouva aculée contre la benne.

— Je vais revenir la semaine prochaine, Sarah-Jane. (Il posa une main sur ses cheveux, qu'il se mit à caresser de ses gros doigts.) Alors si on disait plutôt cinq cents cette fois ?

— Non, Arnie, je ne...

Il lui tira les cheveux, faisant brusquement basculer sa tête sur le côté.

— Tu vas faire ce que je te demande ou je montre les photos à ton mec. Et il n'aura plus aucune envie de t'approcher une fois qu'il aura vu la fille que tu étais avant.

— Pix !

C'était Cujo, qui l'appelait depuis le studio. Arnie s'écarta prestement, laissant Pixie pantelante. Cujo passa une tête dans l'entrebâillement de la porte.

— Tout va bien, Pix ? s'enquit-il en s'approchant d'elle.

— Oui, intervint Arnie en souriant. J'avais quelques questions. Je voudrais me faire tatouer.

Cujo passa un bras autour des épaules de Pixie et l'attira contre lui.

— Je peux vous renseigner, peut-être ?

— Je me demandais combien ça me coûterait. Ça m'a l'air plus cher que ce que je peux me permettre en ce moment, mais je vais toucher de l'argent la semaine prochaine, donc je reviendrai à ce moment-là.

— Oui, faites comme ça, répondit Cujo avant de pousser Pixie en direction du studio. Ça va, Pix ? Il n'avait pas l'air très net, ce type.  
*Pas très net. Tu parles d'un euphémisme.*

\*

— Comment ça, je ne peux pas la voir ?

Dred faisait les cent pas sur l'épaisse moquette bleue de l'élégant cabinet d'avocats situé au croisement d'Adelaide et de York. Son avocate, Jean Szalavitz, lui avait été chaudement recommandée comme l'une des meilleures spécialistes en droit de la famille à Toronto, mais à cet instant précis ça n'était pas flagrant.

— Mlle Veitch, en sa qualité de mère de l'enfant, tuteur légal, et qui allaite encore le bébé...

— Soi-disant, précisa Dred.

— D'accord. *Soi-disant*. Mais malheureusement, tous ces éléments signifient qu'il va se révéler très difficile de convaincre un tribunal de séparer le bébé de sa mère pendant des périodes prolongées. Mlle Veitch participe actuellement à un programme de désintoxication ambulatoire et se présente à tous les rendez-vous avec le pédiatre et l'assistante sociale de l'enfant.

— Mais pourquoi je ne peux pas aller la voir ?

— Parce qu'elle a utilisé l'argent que vous lui aviez donné pour s'installer ailleurs et souhaite que toutes les communications se fassent par le biais de son avocat.

— Donc elle cache Petal ?

— Techniquement, non, mais dans les faits, oui. Elle a demandé la garde exclusive de Petal. Certains détails de votre passé sont connus de tous, et le fait que vous viviez avec des colocataires masculins pourrait ne pas être vu comme la meilleure configuration pour élever une petite fille. Et avec un bébé si petit et encore très dépendant de sa mère, il va être extrêmement compliqué de convaincre un juge que le bébé serait mieux ailleurs qu'avec elle.

— Mais ma fille est née accro aux opiacés, bordel ! C'est pas vraiment la marque de fabrique d'une mère saine et équilibrée !

— Theodred, je n'ai absolument aucun doute sur le fait que vous obteniez un droit de visite. Le système judiciaire canadien s'efforce de respecter les droits des pères. Et je vais mettre en route les procédures dès aujourd'hui afin que vous puissiez la voir le plus rapidement possible. Mais pour l'heure, nous allons devoir passer par l'avocat de Mlle Veitch. Et même si je comprends la tentation

d'essayer de la trouver par vous-même, je vous conseille fortement de ne pas le faire.

Incapable d'en encaisser davantage, Dred mit fin à l'appel et sortit du cabinet. Il arrivait que la loi protège les mauvaises personnes. Il parcourut à pied les quatre kilomètres qui le séparaient de chez lui. Le printemps avait enfin pointé le bout de son nez, bien qu'à cet instant Dred aurait préféré une tempête de glace, qui aurait mieux collé avec son humeur – menaçante et glaciale. Dred claqua la porte d'entrée si fort que le verre autour trembla.

Il enleva son manteau dans l'entrée et le suspendit à son crochet. *Bon Dieu. Son crochet.* Son avocate avait raison. Dred était adulte et il avait un putain de crochet pour son manteau, comme un enfant de maternelle. Qu'est-ce qu'il était censé faire ? Il pourrait facilement donner congé à la famille qui vivait dans sa maison de Rosedale et décider de s'y installer. Mais que deviendrait Jordan ? Peut-être que les autres pourraient rester avec lui dans la maison, le temps que Dred règle toutes les questions juridiques.

Il entendit des voix dans le salon. Nikan semblait en colère, ce qui était chose rare. Figure paternaliste du groupe, il était toujours le dernier à perdre son sang-froid. Dred entra dans la pièce. Lennon était assis par terre, à côté de la cheminée. Jordan et Elliott se partageaient le canapé. Sam était installé dans un fauteuil. Nikan se tapotait le front de l'index, signe qu'il était furieux.

— Tu es en retard, lui balança Sam d'une voix qui trahissait son agacement. Je ne demande pas grand-chose. Je veux juste que vous arriviez à l'heure aux réunions.

— Va te faire foutre, Sam, rétorqua Dred. Si tu organisais tes réunions à la même heure chaque semaine, on aurait peut-être moins de mal à suivre.

— Comment ça s'est passé ? s'enquit Jordan.

— Tu n'as pas envie de savoir, répliqua-t-il en s'asseyant dans le fauteuil face à Sam. Je suis rentré à pied, j'avais besoin de prendre l'air.

— Tu étais où ? lui demanda Sam.

— Avec une avocate. À propos de Petal.

Sam s'avança dans le fauteuil, posant les avant-bras sur ses genoux.

— Tu as suffisamment d'argent pour régler le problème, estima-t-il.

Lennon bondit sur ses pieds.

— *Régler le problème ?* On parle de son enfant, putain ! Espèce de connard sans cœur...

— Parce que tu penses que vivre avec une bande de mecs serait une bonne solution pour ce bébé ? rétorqua Sam en se levant.

Il venait de toucher un point sensible. Tout ce qu'avait affirmé l'avocate à propos du mode de vie de Dred était vrai. La bonne décision pour Petal, et peut-

être même pour Pixie et lui, consisterait à emménager dans sa propre maison, mais comment pouvait-il faire une telle chose ? Il braqua son regard sur Jordan, puis sur Sam.

— C'est toujours mieux que de vivre avec une mère toxico, j'en sais quelque chose, putain ! hurla Dred.

Le silence s'abattit brusquement dans la pièce. Dred s'efforça de maîtriser son souffle. L'espace de quelques secondes, il aurait voulu que Pixie se trouve à son côté. Elle avait le don d'arriver à le calmer lorsqu'il était nerveux. Il repensa au jour où Sam était tombé sur elle dans sa chambre d'hôtel. Là aussi, Dred s'était mis en rogne, mais Pixie n'avait eu qu'à poser une main sur son torse pour aspirer sa colère, comme s'il avait été relié à un drain.

Chacun retourna s'asseoir calmement. En passant près de lui, Nikan lui pressa l'épaule et s'installa sur le bras de son fauteuil.

— Laisse-moi m'occuper de ça pour toi, tu veux ? lui proposa Sam sur un ton de conciliation. Je me charge des avocats. Et toi, tu te concentres sur l'album.

Dred se rassit.

— Non merci, Sam. Tu t'occupes de ma vie professionnelle et moi de ma vie privée. Vous vous disputiez à propos de quoi quand je suis arrivé ?

— Il veut ajouter des dates au début de la tournée en Europe, expliqua Nikan en rivant son regard sur le feu dans la cheminée. On sera encore en train de bosser sur l'album. On n'aura pas répété les nouveaux titres, qui ne seront pas prêts à être joués sur scène. On préférerait ajouter ces dates à la fin de la tournée.

— Logique. En quoi ça pose problème, Sam ? Parce que si tu continues à nous empiler toutes ces merdes sur le dos, l'un de nous va finir par craquer.

— Très bien, fit Sam en se frottant les mains d'un geste théâtral. Cette conversation est terminée. Vous refusez de vous plier aux souhaits du label, je le leur dirai. Mais un de ces jours, vous serez remplacé par un groupe qui sera prêt et capable de leur donner ce qu'ils veulent. (Il les regarda tour à tour.) Je fais de mon mieux pour vous, les gars, et vous ne respectez pas ça.

— Sam, intervint Nikan, qui avait retrouvé son calme. Bien sûr qu'on te respecte. Mais les exigences du label sont parfois ridicules, et je suis persuadé que tu en as conscience. Est-ce que tu peux au moins l'admettre ? On fait partie de la même équipe, non ? Ou bien c'est pour eux que tu bosses ?

— Évidemment que c'est pour vous que je bosse. Ça a toujours été le cas, affirma Sam.

— Très bien. Alors trouvons une solution ensemble.

Quelques heures plus tard, une fois la discussion terminée et après qu'ils eurent dîné, Dred se retrouva seul dans sa chambre. Il prit son téléphone et appela Pixie. Le studio étant fermé à cette heure-là, il espérait qu'elle se trouvait

chez elle. Elle répondit après la première sonnerie.

— Une seconde, je baisse la musique, dit-elle.

Il entendit un air à plein volume : une comédie musicale, comme toujours. Quelque chose à propos du monde des échecs et de Yul Brynner – une association des plus étranges. La musique fut coupée.

— C'était quoi, flocon ?

Pixie rit – un son qui l'emplit de joie après la journée qu'il venait de passer.

— La bande originale de *Chess*. Composée par ABBA. L'intrigue tourne autour d'un tournoi d'échecs pendant la Guerre froide. Il faut que je fasse ton éducation.

— Ouais. Tu n'es pas obligée. Ça a l'air super chiant. J'arriverai à survivre sans, merci. Tu fais quoi ? demanda-t-il en pivotant sur le canapé, posant ses pieds sur le bras opposé.

— J'étais en train de planifier ma journée de congé de demain.

— Tu planifies ta journée de congé à l'avance ?

— Je suis obligée si je veux arriver à caser une rando, de la couture, un brownie, et le visionnage de *Rent* pour la cinq cent vingt-cinq millièmes fois, répondit Pixie en riant. Tu ne peux pas comprendre, hein ?

— Même pas en rêve.

— Quand tu écouteras *Seasons of Love*, tu comprendras.

Dred prit une grande inspiration. Quelques minutes à discuter avec Pixie au téléphone avaient suffi à le calmer. Sa présence le rendait plus fort.

— Ta journée a l'air parfaite, flocon.

— J'aimerais que tu puisses la passer avec moi.

Dred soupira. Il en avait tellement envie, lui aussi. Il ne savait pas où se trouvait sa fille. Son inspiration était au point mort. Pour la première fois depuis très longtemps, le sentiment de solitude qui avait menacé de l'engloutir enfant était de retour. Un sentiment qui le prenait aux tripes, le démoralisant profondément.

Et puis il eut une idée. Une idée si évidente qu'il se demanda comment il n'y avait pas pensé plus tôt.

\*

Pixie laça ses chaussures de randonnée. Près de la porte se trouvait son sac à dos, dans lequel elle avait mis un sweat léger, une bouteille d'eau et un pique-nique. Elle vérifia l'itinéraire sur son téléphone. Bus jusqu'à Coral Gables, où elle explorerait le Fairchild Tropical Botanic Garden, avant de rejoindre le Old

Cutler Trail et de parcourir à pied les huit kilomètres jusqu'à Coconut Grove. Là, elle dînerait dans un petit café en extérieur avant de rentrer chez elle pour déguster les brownies qui étaient en train de cuire au four.

Lorsque la minuterie sonna comme par magie, Pixie se dépêcha de sortir les gâteaux du four. Ils sentaient si bon qu'elle fut tentée d'en manger un morceau, bien qu'elle eût petit-déjeuné quelques minutes plus tôt.

Lia débarqua dans la cuisine, ses cheveux parfaitement coiffés façon années 1950, comme toujours.

— Oh mon Dieu. Je ne sais pas ce que c'est, mais j'en veux immédiatement.

Elle se versa une tasse de café, dans laquelle elle ajouta une quantité écœurante de crème. Pixie coupa une généreuse part de gâteau qu'elle enveloppa dans une serviette en papier avant de la tendre à Lia.

— Tu es la meilleure, dit-elle en ponctuant sa phrase d'un baiser sur la joue de Pixie. À ce soir !

Et elle partit, claquant la porte derrière elle.

Pixie ne résista pas et se coupa un petit morceau de brownie. Elle l'enfourna dans sa bouche et savoura la douceur merveilleuse du chocolat.

On tapa à la porte. Lia avait dû oublier ses clés. Pixie ouvrit.

— Tu vas finir par oublier ta tête un j...

— Ta journée avait l'air si parfaite que j'ai eu envie de la partager avec toi.

Dred l'attrapa par la taille et la souleva dans ses bras. Il avança à l'intérieur, referma la porte d'un coup de pied, puis pivota pour la plaquer contre le mur. Il y eut un bruit sourd, et Pixie comprit que Dred avait laissé tomber son sac de voyage.

Dred écrasa ses lèvres contre celles de Pixie. Jamais elle ne s'était sentie à ce point désirée, consumée par un simple baiser. Elle enfouit ses mains dans les cheveux de Dred et tira fort. Il était vraiment là. Le dos fermement appuyé contre l'encadrement métallique de la porte, elle se sentait en sécurité dans ses bras tandis qu'il lui agrippait fermement les fesses. Lorsqu'il glissa sa langue dans sa bouche, Pixie laissa échapper un gémissement. À bout de souffle, elle accueillit sa chaleur, le goûta pendant qu'il l'explorait. Alors qu'elle était à deux doigts de céder sous l'intensité de leur baiser, Dred se recula et colla son front contre le sien, un geste de tendresse radicalement opposé à l'accueil qu'il lui avait réservé en arrivant.

— Tu m'as manqué, Pix, murmura-t-il en la serrant fort dans ses bras.

Son érection pressée contre son ventre lui rappela que c'était pour elle qu'il s'interrompait, pas parce qu'il en avait envie. Elle non plus n'en avait pas envie : elle voulait prolonger ce moment avec lui, ne pas penser à tout ce qui s'était passé auparavant. Elle voulait que cet homme la prenne comme si sa vie en

dépendait.

— Apparemment j'ai loupé la préparation des brownies, constata-t-il en levant la tête, et sa voix rauque fit trembler Pixie de tous ses membres. C'est quoi déjà la suite du programme ? Rando ?

Elle lui coula un regard par en dessous, priant pour que sa voix ne trahisse pas sa nervosité.

— Tu ne veux pas plutôt jouer ? murmura-t-elle.

Une expression de surprise s'afficha sur le visage de Dred, aussitôt suivie d'un large sourire.

— *Jouer ?*

— Jouer, confirma-t-elle, sûre d'elle.

Dred laissa échapper un grognement.

— C'est le mot que je préfère au monde. Où est ta chambre ?

Pixie désigna le bout du couloir et partit d'un grand rire tandis que Dred la soulevait pour l'y amener, avant de l'allonger délicatement sur le lit.

— Règle numéro deux ? dit-il en s'accroupissant à ses pieds pour lui ôter ses chaussures, puis ses chaussettes.

— Lécher et sucer ?

— On en revient toujours à ça, hein ? Tu as le droit de dire stop, lui rappela-t-il.

Dred se leva, puis il enleva ses bottes et ses chaussettes. Il se pencha alors au-dessus de Pixie et posa les mains de part et d'autre de sa tête. Elle se sentait minuscule, alors que leurs corps n'étaient même pas en contact. La lumière du soleil se déversait à travers les fenêtres, consumant son inquiétude.

— Tu tiens à ce tee-shirt ? lui demanda Dred avant d'enfourer sa tête dans son cou, causant à Pixie de délicieux chatouillis.

— C'est un vieux truc que je mets pour faire du sport, répondit-elle.

Dred le saisit alors à l'encolure et le lui arracha. C'était un geste bestial, et pourtant, lorsqu'il lui adressa un clin d'œil, elle fondit un peu plus encore.

— Je t'en achèterai un autre, dit-il.

Il plongea la tête entre les seins de Pixie et inspira à fond avant de l'embrasser – mordillant doucement puis léchant sa peau douce. Il se laissa tomber entre les genoux de Pixie et continua à lui embrasser le ventre.

— Tu as le goût du paradis, souffla-t-il.

Pixie fit glisser ses mains dans les cheveux de Dred et tira doucement. Le gémissement qu'il laissa échapper confirma à quel point il appréciait son geste.

Il dirigea alors une main vers le bouton du short de Pixie, s'interrompant pour la regarder. Sans prononcer un mot, il lui demandait son consentement avant d'aller plus loin. Elle fut surprise par sa propre envie de continuer. Elle hocha la

tête et poussa un petit cri lorsque Dred le déboutonna avant de le faire descendre sur ses hanches, la laissant seulement vêtue d'une culotte et d'un soutien-gorge de sport en coton. Pas le choix le plus sexy, mais Dieu merci elle était épilée.

Dred se tenait à présent debout entre ses jambes. Il se débarrassa de sa veste en cuir, fit passer son tee-shirt au-dessus de sa tête et fit glisser sa ceinture dans les passants de son jean. Pixie pouvait voir son sexe en érection qui appuyait contre le tissu du jean et, poussée par une soudaine audace, elle s'assit et fit glisser ses doigts dessus, récoltant un sifflement de Dred. Il recouvrit sa main de la sienne, resserrant la prise de Pixie. Avec la tête basculée en arrière – ce qui mettait en valeur ses larges épaules et son torse musclé –, il évoquait un redoutable guerrier.

Se fiant à son intuition – Dred était la bonne personne et c'était le bon moment pour se libérer de ses craintes –, Pixie déboutonna le jean de Dred et baissa sa fermeture Éclair.

— Je jure que tes mains tenteraient le plus déterminé des anges à fauter, déclara-t-il en lui attrapant le poignet.

D'un geste souple, il souleva Pixie et les fit atterrir tous deux sur le lit. Se servant de ses dents, il fit alors descendre la fermeture Éclair de son soutien-gorge, libérant ses seins. Soudain exposés à l'air plus frais, les tétons de Pixie se durcirent.

— Tellement sensibles, putain..., gémit-il avant d'en prendre un dans sa bouche, qu'il suçait avec force.

Pixie fut aussitôt assaillie d'impulsions électriques dans le bas-ventre, à tel point qu'elle se sentait déjà tout près de l'orgasme. De sa deuxième main, il lui attrapa l'autre sein qu'il se mit à pétrir avec vigueur. Il n'était pas en train de la caresser : il la dévorait. Il ne restait aucune place dans le cerveau de Pixie pour quoi que ce soit d'autre que les sensations qu'il faisait naître en elle.

Il se leva subitement et fit tomber son portefeuille sur la table de nuit, puis il ôta son jean et son boxer. Pixie ne put qu'admirer le sublime homme nu qui se tenait devant elle dans sa chambre. La seule chose qu'il avait encore sur lui était l'ancre accrochée à un lien en cuir autour de son cou.

— Tu es...

*Quoi ? Sublime ? Impressionnant ? Immense ?*

— Je prendrai cette absence de mots comme un compliment, dit-il avec un grand sourire.

Il coinça alors ses pouces dans la culotte de Pixie, qu'il fit glisser lentement le long de ses jambes, s'interrompant ici et là pour embrasser la peau qu'il dévoilait. Une fois Pixie entièrement nue, Dred grimpa sur le lit et l'attira contre lui. C'était la première fois qu'elle sentait la peau de Dred contre la sienne. Une

sensation à la fois divine et terrifiante, l'intimité instaurée entre eux aussi étouffante que libératrice.

Dred promena une main sur tout le corps de Pixie, explorant les courbes de ses hanches, celles de ses fesses, puis de ses cuisses. Ses lèvres la consumaient tout entière. Ayant tout à coup le sentiment d'être une simple observatrice, Pixie entreprit de caresser les épaules de Dred, puis ses bras, se délectant de la façon dont ses muscles se contractaient sous ses mains.

Dred ramena sa bouche sur celle de Pixie. Insatiable, il se mit à l'embrasser partout, et elle tressaillit sous la chaleur de son souffle caressant les zones les plus sensibles de son corps. S'aidant de ses épaules, il lui écarta les jambes.

— Est-ce que quelqu'un d'autre est déjà allé jusque-là, flocon ? lui demanda-t-il d'une voix grave.

Se redressant sur ses coudes, elle secoua la tête. Dred ferma les yeux, comme s'il formulait une prière, puis il prit une grande inspiration.

— Tout ça est... C'est le nirvana, Pix.

Il ouvrit les yeux. Ses pupilles étaient désormais embrasées par le désir. Il la contempla un moment puis, après avoir écarté ses lèvres avec ses doigts, il enfouit sa tête entre ses jambes. Pixie haleta, arquant le dos lorsqu'il la titilla de sa langue, ayant manifestement décidé de la torturer jusqu'à ce que mort s'ensuive. Lorsqu'il ajouta un doigt, qu'il fit aller et venir doucement en elle, sa vision se dédoubla. Le mot « magique » n'était pas suffisant pour décrire les émotions qui la parcouraient à l'approche de l'orgasme.

Elle essaya de se hisser plus haut sur le lit, loin des sensations qu'il faisait naître en elle, mais il posa une main sur son ventre afin de la maintenir en place. Avec Dred qui la gardait ancrée sur le lit, elle atteignit la délivrance en criant son nom.

\*

Sentir Pixie se contracter contre ses doigts, entendre son prénom s'échapper de ses lèvres, savoir qu'il était la première personne à faire ça pour elle constituaient des sensations auxquelles Dred n'était pas préparé. Il avait l'impression qu'on lui avait tiré une balle en plein cœur, laissant sa poitrine béante.

Il remerciait la lumière du soleil, qui lui permettait d'admirer chaque seconde de la scène. Pixie était en train d'éclairer, littéralement, son côté obscur.

Dred remonta sur le lit, savourant le goût de Pixie. Celle-ci posa sur lui un regard chargé d'intensité. Son cou et ses joues s'étaient empourprés et une fine

pellicule de sueur recouvrait sa peau de pêche. Allait-il vraiment lui prendre sa virginité ? Pouvait-il lui faire mal ainsi ? Merde.

— J’ai passé des heures à regarder la neige tomber quand j’étais gamin, mais jamais je n’ai vu de flocon aussi parfait que toi, Pix.

Il l’embrassa, si bien que leurs corps se glissèrent l’un contre l’autre. Pixie se contenta de soupirer contre ses lèvres tout en plongeant une main dans ses cheveux.

Dred attrapa un préservatif dans son portefeuille et l’enfila. Pixie méritait quelque chose de doux, de tendre, et de mémorable, pourtant il n’avait qu’une envie : la prendre avec force, l’agripper par les hanches et la marteler, encore et encore.

Pixie l’observait du lit. Aucun d’eux ne parla, et il se demanda si c’était parce qu’elle aussi peinait à poser des mots sur ce qui se passait entre eux. Des mots ne feraient qu’entacher la perfection du moment.

Il revint sur le lit et se glissa entre les jambes de Pixie, luttant pour contenir un sourire de béatitude.

Se plaçant contre elle, Dred se suréleva sur une main. Lorsqu’il plongea son regard dans celui de Pixie, il entrevit à la fois l’intensité de sa crainte et l’ardeur de son désir.

— Joue avec moi, murmura-t-elle.

Il s’avança de quelques centimètres. *Divin, putain.* Elle était trempée, prête – comme si elle était faite pour lui. Il se retira puis avança de nouveau, un peu plus fort cette fois, et sentit sa résistance. Appuyant tout le poids de son corps contre elle, il l’embrassa avec toutes les particules des émotions qui se bousculaient en lui – la gratitude qu’elle l’ait choisi, l’urgence absolue de son désir pour elle. Il brûlait de lui faire comprendre à quel point elle était parfaite, unique. Par-dessus tout, il voulait lui montrer qu’elle était sienne, envers et contre tout.

Alors qu’elle se détendait contre lui, il se retira avant de replonger en elle plus fort, déchirant sa fine protection pour s’installer profondément en elle. Il la sentit se crispier, ravaler le gémissement qu’elle avait manqué de laisser échapper, et la serra plus fort. Lorsqu’elle se contracta autour de lui, il faillit bien jouir dans la seconde. Il était tout près du bord, vacillant à deux doigts de l’orgasme.

Il se souleva et sonda les yeux de Pixie, emplis de larmes déchirantes. Il lui avait fait mal, et même si c’était à prévoir, l’idée que le moment n’était pas aussi parfait pour Pixie qu’il l’était pour lui était insupportable.

— Ça va, flocon ? Je peux m’arrêter si tu veux.

Même si s’interrompre le tuerait, il y arriverait.

— C’est juste..., murmura-t-elle. J’ai attendu... et tu... c’est...

— Un putain de miracle. (Se retirant tout doucement, il baissa les yeux sur

eux.) Regarde à quel point on est parfaits.

À la vision de sa queue glissant hors de Pixie, ses testicules se contractèrent aussitôt. Ça n'allait pas durer longtemps.

— Tu vois à quel point je suis dur pour toi ? reprit-il. Tu entends comme c'est difficile pour moi... de ne pas venir en toi... tout de suite ?

Attrapant la jambe de Pixie sous le genou, il la remonta au niveau de sa taille, accélérant le rythme tout en l'embrassant à nouveau. Le changement d'angle lui permit d'aller plus vite et plus loin. *Oh putain...*

— Dred, j'y suis... presque. Oui. Comme ça.

Au moment où l'orgasme foudroya Pixie, tout se resserra. Dred en ressentit la vibration jusque dans sa colonne vertébrale. Et, sans réfléchir, il la suivit et jouit loin en elle.

Pendant quelques instants, il demeura allongé, sous le choc. Personne d'autre que lui ne pourrait déclarer être son premier. Ce souvenir lui serait réservé, à lui seul. Cette idée le rendait avide de la prendre, encore et encore. Il avait très envie de rester allongé là, mais roula sur le côté, entraînant Pixie avec lui. Elle avait le souffle court, et les battements de son cœur battaient au diapason des siens.

Lorsqu'il avait réservé son jet privé la veille au soir, il n'avait pensé qu'à une chose : retrouver Pixie. Bien sûr, une fois dans l'avion, il avait envisagé toutes les manières dont les choses pourraient se dérouler, et étrangement tous les scénarios lui convenaient. Tout, depuis une journée à faire de la randonnée jusqu'à une partie de jambes en l'air, les poignets de Pixie attachés à la tête de lit. Tout ce qu'elle voudrait.

Mais il ne s'était pas attendu à ce que les premiers mots qui sortent de sa bouche soient une invitation à jouer. Leurs conceptions du mot « jeu » demeuraient très différentes, mais il était impatient d'assurer l'éducation sexuelle de Pixie. Il fit passer une main dans ses cheveux et sourit lorsqu'elle poussa un soupir.

— Ça va ?

— Mmh. Très bien.

Elle s'approcha plus près de lui et il l'enveloppa de ses bras. Ils se trouvaient face aux immenses baies vitrées qui couraient sur toute la longueur de la chambre de Pixie. Le ciel de Miami brillait d'un bleu intense et l'eau de Biscayne Bay d'un turquoise transparent. Il sentit la chaleur se propager dans ses os et se demanda si elle était due à la femme qui se trouvait dans ses bras ou à la vue panoramique qu'il avait sous les yeux.

— Merci, Dred. D'avoir été mon premier. Tu ne m'as pas laissé le temps de réfléchir.

— C'est une mauvaise chose ? s'enquit-il en déposant un baiser sur son front,

avant de lui attraper le menton pour pouvoir la regarder droit dans les yeux.

— Non. C'était parfait. Si j'avais eu le temps de réfléchir, je me serais arrêtée – plus par crainte de l'inconnu que par peur réelle.

La peur était un sentiment qu'il comprenait parfaitement. Son esprit était en grande partie occupé par l'idée qu'il devait lui parler de Petal.

Des doigts vernis de violet jouaient avec son ancre, la tournant en tous sens. Dred posa une main sur celle de Pixie pour l'immobiliser.

— Je ne t'ai pas fait mal, si ?

— Rien de plus que ce à quoi je m'attendais au début. Et après c'était beaucoup mieux que tout ce que j'avais imaginé, répondit-elle en rougissant.

Attrapant un mouchoir en papier, Dred se débarrassa du préservatif. Ils demeurèrent allongés l'un contre l'autre un long moment, aucun d'eux n'étant pressé de sortir du lit. Il fallait qu'il parle de Petal à Pixie. Il refusait de laisser des secrets s'immiscer entre eux. Ce n'était juste ni pour l'une ni pour l'autre. Sa fille n'avait rien d'un secret honteux.

Dred amena les doigts de Pixie à ses lèvres et les embrassa.

— Il faut que je te dise quelque chose et j'ai une trouille atroce.

Pixie se tourna vers lui, les traits soudain assombris par l'inquiétude.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Dred prit une profonde inspiration, conscient du choc qu'allait provoquer sa révélation.

— Je suis devenu papa il y a peu de temps. D'une petite fille. Attends, où tu vas ?

Pixie se défit de son étreinte et se décala à l'autre bout du lit, attrapant sa robe de chambre en soie qu'elle enfila à la hâte.

— Tu as un enfant ? Oh mon Dieu... Tu as déjà une copine, c'est ça ?

Pixie tenta de se lever, mais Dred la retint en lui prenant le bras. Lorsqu'elle voulut le repousser, il la ramena à lui.

— Non, je n'ai personne d'autre. Et crois-moi, je ne suis pas fier de cette histoire, mais je n'ai rien fait de mal hormis coucher avec la mauvaise fille il y a neuf mois. Alors s'il te plaît, arrête de te débattre et écoute-moi.

— D'accord.

Dred détestait la souffrance qu'il lisait sur les traits de Pixie. En l'espace d'une heure, il lui avait fait vivre de véritables montagnes russes. Il n'était qu'un connard.

— Ma mère avait beaucoup de problèmes, commença-t-il. Du coup, j'ai eu une enfance pourrie. Je n'ai jamais voulu d'enfants, à cause de la manière dont j'ai été élevé et de mon mode de vie assez instable.

Pixie devint tout à coup livide. *Merde*. Qu'avait-il dit pour provoquer ça ?

Était-elle choquée par ses propos ? Voulait-elle des enfants ? *Merde !* Pourquoi n'y avait-il pas pensé ?

— Bref, j'ai toujours pris mes précautions, et... je... eh bien j'ai toujours utilisé les miennes. Mais je me suis fait avoir comme un putain de débutant. Et maintenant j'ai une gamine.

Il s'assit sur le lit, se maudissant de ramener ses problèmes débiles dans la chambre de Pixie. Tout à coup, ses draps blancs immaculés paraissaient trop propres pour lui.

— Merde, souffla-t-il, la gorge soudain à vif. Ce n'est pas juste une gamine. Elle s'appelle Petal, elle est toute petite et tellement adorable...

— Et la mère ? s'enquit Pixie en s'asseyant à son tour.

— Une connasse qui m'a tendu un piège. J'ai appris que le bébé était de moi le jour où tu es repartie de Toronto. C'était ça, le coup de fil.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— C'est là toute la question, Pix. Je n'en ai aucune idée. Mais j'ai des avocats qui travaillent sur la question. Et des travailleurs sociaux, parce que Amanda s'est droguée pendant qu'elle était enceinte. Petal est née avec le syndrome d'abstinence néonatale. (Secouant la tête, il s'agenouilla.) Ma fille est née toxicomane.

Sa voix s'était brisée en prononçant ces mots.

— Oh mon Dieu, souffla Pixie. Je suis vraiment désolée, Dred.

Elle se mit à genoux aussi et enroula ses bras autour des épaules de Dred dans un geste réconfortant.

— Ce n'était pas comme ça que j'avais imaginé le début de notre relation, Pix, murmura-t-il. Ce n'était même pas comme ça que j'avais imaginé cette journée en montant dans l'avion ce matin. Mais je ne veux pas de secrets entre nous. Tu es d'accord avec moi ?

Près du lit, les chiffres de l'horloge passèrent de 3 h 59 à 4 h 00. Pixie les regarda changer, tel qu'elle le faisait depuis plus d'une heure.

Le réveil était programmé pour 5 heures – le jet privé de Dred devait le ramener à Toronto à 6 h 30. Mais Pixie ne parvenait pas à trouver le sommeil.

Elle avait le dos appuyé contre le torse de Dred, ses bras à lui enroulés autour de sa taille. Les pensées défilaient dans sa tête à un rythme plus rapide qu'une des chansons de Dred. Il avait un enfant. Il ne voulait pas de secrets entre eux. Il détestait Amanda de s'être droguée pendant qu'elle était enceinte. Pixie ne savait pas pourquoi elle ne s'était pas confiée à lui à ce moment-là, mais elle soupçonnait que cela avait quelque chose à voir avec l'air de dégoût qu'il avait affiché lorsqu'il avait évoqué sa mère puis la mère de sa fille. Si l'idée de la drogue provoquait chez lui une telle répulsion, elle ne pouvait qu'imaginer ce qui se produirait lorsqu'elle lui raconterait les choses sordides qu'on l'avait forcée à regarder et à faire.

Pourtant, l'idée de voir Dred repartir à Toronto lui fendait le cœur. Elle aurait aimé qu'il vive plus près, peut-être qu'il exerce un métier un peu plus normal que dieu du rock planétaire. Sauf qu'il ne serait plus Dred.

Elle se glissa hors du lit et se rendit dans son atelier, celui qu'elle n'avait pas demandé mais que Lia avait mis à sa disposition. Son sac à dos était posé sur le bureau. Elle l'ouvrit et en sortit l'enveloppe qui contenait les cinq cents dollars réclamés par Arnie.

Allait-elle vraiment lui donner cet argent durement gagné ? Que se passerait-il le jour où elle serait à sec ? Parce qu'il continuerait à revenir. Elle ne faisait que retarder l'inévitable en cherchant des semblants de solution. Elle pourrait peut-être accepter de lui donner cette somme et exiger en échange qu'il disparaisse à jamais ?

C'était naïf de sa part. Le cerveau de Pixie était saturé par les différentes

options qui s'offraient à elle, mais toutes avaient la même issue : Arnie allait trouver la police et leur révéler qu'elle avait tué Brewster.

Elle glissa l'enveloppe dans son sac.

— Tu es tombée du lit ? lui demanda Dred, dont le corps nu envahissait l'encadrement de la porte.

— Tu es au courant que j'ai une colocataire ? chuchota-t-elle.

Dred baissa les yeux sur son pénis en érection. Il haussa les épaules et Pixie sentit ses joues s'embraser. Venant vers elle, il l'enveloppa de ses bras.

— J'ai envie d'aller me perdre très loin en toi, grommela-t-il. Reviens au lit avec moi avant que je doive embarquer dans ce foutu avion.

— Tu veux dire ce foutu jet privé, dans lequel tu voyageras seul dans un luxe scandaleux, et qui te coûte une petite fortune ?

Dred enfouit sa tête dans son cou.

— Ouais, celui-là, marmonna-t-il en entraînant Pixie vers le lit, et elle se laissa faire.

Une heure plus tard, lorsque le réveil sonna, Pixie était en sueur, le cœur battant la chamade.

— Je n'ai pas du tout envie de partir, flocon, murmura Dred en lui caressant le visage tout en se détachant d'elle, la laissant avec un sentiment de vide.

Il l'embrassa une dernière fois puis se dirigea vers la salle de bains attenante à la chambre. Entendant l'eau qui coulait, Pixie envisagea quelques secondes de rejoindre Dred sous la douche, mais un coup d'œil au réveil lui rappela que le taxi qu'il avait commandé arriverait sous peu.

Une demi-heure plus tard, Dred et elle se tenaient près de la porte d'entrée, formulant leurs au revoir en chuchotant pour ne pas réveiller Lia.

— Quand est-ce que je te revois ?

— Je ne sais pas, Pix. Je suis plus que disposé à refaire ce genre de chose, ou à payer pour que tu viennes me voir dès que tu peux. Même si c'est juste pour une journée. Quoi qu'il en soit, je reviens dans moins de deux semaines pour l'enregistrement de l'émission.

*Inked*, l'émission de télé-réalité qui proposait à ses participants de remporter un studio de tatouage, comptait Dred et Trent dans son jury. Un épisode spécial, dans lequel les concurrents devraient réaliser des tatouages au-dessus de cicatrices – en hommage à l'histoire de Trent et Harper – devait être filmé chez Second Circle.

— D'accord, deux semaines maximum, dit-elle.

Dred effleura les lèvres de Pixie avec les siennes.

— Oui, mais je t'appellerai entre-temps pour jouer. Tiens-toi prête. (Il recula d'un pas et ouvrit la porte.) Tu vas me manquer, Pix.

— Tu vas me manquer aussi, murmura-t-elle en refermant la porte.

Elle retourna dans sa chambre et se glissa dans ses draps encore chauds, qui avaient gardé l'odeur de Dred. Que penserait-il d'elle lorsqu'elle lui dirait qu'elle était clean depuis six ans, que les différentes drogues qu'elle avait prises – celles que son beau-père lui fournissait – l'avaient aidée à supporter les pires expériences de son adolescence ? S'emmitouflant dans la couette, elle ferma les yeux et sombra doucement dans le sommeil.

Quelques heures plus tard, l'interphone retentit.

— Laisse-moi entrer, Sarah-Jane.

*Arnie.*

— Je descends.

— Non. Tu me laisses monter.

Répugnée à l'idée qu'il souille son appartement de sa présence, Pixie refusa de lui ouvrir.

— Laisse-moi une minute, dit-elle, et elle ignora les coups de sonnette répétés.

Elle s'habilla à la hâte, attrapa l'enveloppe et se pressa jusqu'à l'ascenseur. Le sentiment d'écœurement qui la tenaillait allait crescendo. Arnie serait furieux. Mais Pixie, les paumes recouvertes de sueur à cause de la peur, l'était aussi. Son rêve de monter sa propre affaire se trouvait à portée de main. Elle aurait pu s'acheter beaucoup de tissu avec cinq cents dollars.

L'ascenseur produisit une petite sonnerie. Pixie sortit de l'immeuble, confiante mais les genoux tremblants.

Arnie se dirigeait vers elle d'un pas décidé, l'air furibond. Desmond, le gardien, se tenait à sa place habituelle. Il suffirait qu'elle crie et il quitterait son poste immédiatement pour lui venir en aide avant qu'Arnie n'ait eu le temps de lever le petit doigt. Elle lui tendit l'enveloppe, qu'il lui arracha des mains aussi sec.

— Allons-y. Rappelle l'ascenseur, lui ordonna-t-il, le visage marbré de rouge.

— Non, Arnie. Tu ne mettras pas les pieds chez moi.

— Est-ce que tout va bien, Pixie ? appela Desmond de l'accueil.

Pixie hocha la tête.

— Ça va, merci. Arnie allait partir.

Arnie se déplaça sur la gauche, où une imposante fougère en pot donnait une illusion d'intimité.

— Je t'ai apporté quelque chose, Sarah-Jane. Un souvenir, en quelque sorte. Je me suis dit que tu aurais envie de l'avoir.

— Je ne sais pas ce que c'est mais je n'en veux pas. Je t'ai donné ton argent, maintenant je veux que tu t'en ailles. Laisse-moi tranquille ou je...

— Tu quoi ?

Il lâcha alors le foulard au motif léopard dans les mains de Pixie, qui se figea instantanément. Voir le tissu si près de ses poignets lui donna envie de vomir. Cela faisait des années qu’il ne lui avait plus attaché les poignets avec, pourtant les souvenirs rôdaient, menaçants, tout près de la surface.

— Tu vois, dit-il en le lui reprenant des mains. Tu as oublié. Tu aimais les choses qu’on faisait ensemble. Alors tu m’empêches encore une fois d’entrer chez toi et je l’utiliserai à nouveau sur toi.

Il écarta les cheveux de Pixie de son visage, un geste qui la fit frissonner.

— Deux semaines. Je veux mille de plus et aussi que tu te montres plus... conciliante. Si tu ne t’exécutes pas, ajouta-t-il, je montre à ton chef, à ton petit ami et aux flics la photo où on te voit en train de tuer Brewster.

\*

Au final, son avocate était peut-être plus compétente que ce qu’il avait préjugé au début.

La veille au soir, Dred avait reçu un e-mail lui indiquant la nouvelle adresse d’Amanda. Un immeuble dans Liberty Village, non loin d’Exhibition Place. Il devait l’y retrouver dans une heure.

Il baissa les yeux sur son bol de céréales. S’il avait le choix, il récupérerait Petal et irait passer du temps avec Pixie. Ou la ferait venir à Toronto pour qu’elle rencontre sa fille – même si cela ne faisait que deux jours qu’il ne l’avait pas vue. Au lieu de cela, il devait se dépêcher d’avalier son petit déjeuner et d’aller chez Amanda avant de prendre un vol qui l’emmènerait au Brésil pour assurer une série d’événements de promotion. Or son cœur n’y était pas.

Son cœur était tourné vers Petal. Il se posait mille questions sur ce qui était le mieux pour elle. Ne lui fallait-il pas plutôt un foyer stable, avec deux parents aimants – de préférence un couple qui essayait d’avoir un enfant depuis plusieurs années, des personnes tellement désireuses de devenir parents qu’ils chériraient Petal de toutes leurs forces. Le problème, c’était que chaque fois qu’il imaginait sa fille dans les bras de quelqu’un d’autre, il n’arrivait plus à respirer, comme si on avait lesté sa poitrine d’un poids d’une tonne.

Il attrapa son calepin et ajouta des mots à la chanson qu’il pensait destinée à Pixie. *Sans toi je ne peux pas respirer. Sans toi je ne peux pas chanter.*

Comment pouvait-il représenter quoi que ce soit pour Petal ? Et pour Pixie ?

*Lorsque le cœur a ses raisons, obtient-il ce qu’il désire ?*

Exprimait-il de l’amour pour Petal ? Pour Pixie ? Peut-être les deux.

Ne parvenant pas à démêler ses sentiments, il porta son bol jusqu'à l'évier et le rinça avant de le placer dans le lave-vaisselle.

Sa valise et son bagage cabine l'attendaient dans l'entrée, prêts à être jetés par Jordan dans la limousine qui le conduirait à l'aéroport.

Il attrapa le sac contenant ce qu'il avait acheté pour Amanda et Petal, puis sortit attendre la voiture qu'il avait commandée.

Heureusement, la neige avait presque entièrement fondu, cependant des travaux sur la bretelle qui menait à l'autoroute Gardiner les ralentirent, si bien que lorsqu'il s'arrêta devant chez Amanda et sonna à l'interphone, quarante minutes s'étaient déjà écoulées. Les mecs seraient là moins d'une heure plus tard pour le récupérer.

Il emprunta l'ascenseur jusqu'au quatrième étage et se dirigea vers l'appartement d'Amanda. L'immeuble était propre et bien entretenu. Dred distingua des pleurs de bébé. C'était forcément Petal. Il courut jusqu'au bon numéro et tapa à la porte.

Amanda lui ouvrit. Des cernes cerclaient ses yeux. Bien habillée, elle était en revanche trop maquillée et n'avait pas l'air affolée par les cris de Petal.

— Entre ! lança-t-elle d'un ton enjoué.

Dred s'obligea à refouler sa colère. Comment pouvait-elle se tenir là, tout sourires, alors qu'elle lui avait délibérément soustrait Petal ? Cependant, son avocate avait averti Dred que la meilleure stratégie consistait à se montrer conciliant et à garder les canaux de communication ouverts.

— Tiens, dit-il en lui tendant le sac d'articles qu'il avait achetés pour Petal.

Un homme à l'allure distinguée – cheveux argentés et costume gris bien coupé – était assis sur le canapé.

Amanda sortit les objets du sac et les posa sur la table. Des couches et des lingettes – ces trucs-là coûtaient une véritable fortune – ainsi que deux jolies tenues, quelques jouets, et des livres qui, selon la libraire, étaient parfaitement adaptés pour les bébés.

— Merci, dit-elle.

— Où est Petal ? Est-ce que je peux aller la voir ?

Elle avait besoin qu'on la prenne dans ses bras. Lennon ferait une attaque s'il savait qu'on ignorait un bébé en pleurs.

— Theo, j'aimerais te présenter mon avocat, Bernie Kates.

— Je ne suis pas venu ici pour rencontrer ton avocat. Et appelle-moi Dred.

— Je peux te demander de partir quand je veux, *Theo*. Et j'ai un témoin. Alors s'il te plaît, viens d'abord t'asseoir avec nous.

Dred jeta un regard en direction des pleurs, tiraillé entre ce qui était juste à cet instant et ce qui l'était sur le long terme. Il formula des excuses silencieuses à

l'attention de Petal.

— Est-ce que tu peux au moins aller la voir ? supplia-t-il. Pour la calmer ?

— Pas avant qu'on ait discuté.

Dred se remémora le conseil de son avocate : ne pas se laisser envahir par la colère.

— J'ai l'impression d'être pris dans une embuscade, dit-il. Est-ce qu'il faut que j'appelle mon avocate ?

— Monsieur Zander. Il s'agit là d'une simple discussion. Rien de contraignant juridiquement parlant.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

Tandis que les pleurs de Petal s'intensifiaient, l'angoisse de Dred escaladait de manière proportionnelle. Il ne connaissait que trop bien l'éprouvante réalité d'un bébé qu'on laisse seul, et qui pleure des heures durant en quête d'attention et de tendresse. Il savait aussi que ces enfants finissaient par comprendre que personne n'allait venir les chercher, les prendre dans leurs bras, être là pour eux. Alors au final, ils cessaient de réclamer une attention qui ne venait jamais et se repliaient sur eux-mêmes.

— Je voudrais que nous parlions de votre droit de visite entre aujourd'hui et l'audition qui aura lieu au tribunal pour décider de la garde de l'enfant, poursuivit l'avocat. Si vous êtes disposé à payer pour voir Petal durant cette période, je ne demanderai pas la garde exclusive.

*C'était quoi, ces conneries ?*

— Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

Bernie se pencha en avant.

— Mlle Veitch veut dire qu'elle est prête à revenir sur son désir d'obtenir la garde exclusive en échange de votre flexibilité financière, et ce à compter d'aujourd'hui. Elle souhaite un appartement plus spacieux que ce deux-pièces et le versement d'une somme d'argent qui reste à définir, payable à Amanda Veitch, au début de chaque visite.

— Ceci n'a rien d'une discussion, contesta Dred en commençant à faire les cent pas. J'avais raison, c'est un guet-apens. Je vais vous dénoncer.

Les cris perçants de Petal lui lacéraient la peau avec la violence d'un fouet. Il ne pourrait pas en supporter beaucoup plus.

— Nous dénoncer pour quoi ? En ce qui nous concerne, Mlle Veitch et moi-même, cette conversation n'a jamais eu lieu. Et vous vous êtes présenté ici d'humeur agressive et avez tenté d'intimider Mlle Veitch. Si je n'avais pas été là pour intervenir, qui sait jusqu'où vous seriez allé.

— C'est du chantage, cracha Dred.

— De la persuasion, rectifia l'avocat.

*Et merde.* Il allait partir sans avoir vu Petal. Il voulait pouvoir jurer devant un détecteur de mensonges qu'à aucun moment il n'avait fait preuve d'agressivité dans ses démarches pour voir sa fille.

Et là, l'impensable se produisit.

Petal cessa de pleurer.

Dred courut à travers l'appartement, ouvrant toutes les portes jusqu'à tomber sur Petal, dans un berceau au milieu d'une pièce vide. Il la prit dans ses bras et lorsqu'il la colla tout contre lui, il sentit les battements effrénés du cœur de sa petite fille, dont le visage était enfoui dans le creux de son épaule.

— Je suis là, mon bébé. Je suis là. Je serai toujours là. Plus personne ne m'en empêchera.

— Monsieur Zander. Je vous suggère de rendre le bébé à sa mère. Vous pouvez consulter la page dédiée au droit de garde sur le site du ministère de la Justice, mais je peux vous assurer que lorsqu'une cour doit décider de la garde d'un enfant, celle-ci est confiée à la mère dans quatre-vingts pour cent des cas. Je vous suggère fortement d'accepter le compromis que Mlle Veitch vous propose.

Dred avait l'impression d'avoir été encerclé avec du fil barbelé, toutefois il était conscient qu'il ne remporterait pas cette bataille aujourd'hui. S'il sortait de cet appartement avec Petal comme il en mourait d'envie, Amanda et son avocat témoigneraient tous deux qu'il s'était montré violent – ou, pire, qu'il avait kidnappé Petal.

Il caressa le dos de sa fille, la cajolant aussi longtemps qu'il le pouvait, déposant de temps à autre un baiser sur son front. Elle s'était endormie sur lui et, en dépit de l'épouvantable situation, son cœur se serrait à l'idée qu'il arrivait à la rassurer suffisamment pour qu'elle s'endorme.

— Je reviendrai, mon bébé. Je te le promets, lui chuchota-t-il en la reposant dans son berceau.

\*

L'inimaginable s'était produit à Miami : le froid s'était installé. La chute rapide des températures plus élevées que la moyenne fin avril à un froid inhabituel avait pris tout le monde par surprise. C'était peut-être un peu exagéré, mais Pixie avait enfilé l'épais manteau d'hiver que Dred lui avait offert.

Elle sortit son téléphone et prit un selfie pour Dred, qu'elle joignit à un SMS.

*Le printemps à Miami. Tu viens me réchauffer ?*

C'était samedi, et Lia et elle travaillaient toutes les deux au studio jusqu'à la fermeture, si bien qu'elles avaient décidé de se rendre dans leur boutique de fripes préférée. Pixie était à la recherche d'un tissu bien précis pour une robe qu'elle était en train de confectionner, mais elle devait d'abord passer à la banque.

— C'est pour quoi, ce sourire ? lui demanda Lia en essayant de regarder par-dessus son épaule.

Lia rit lorsque Pixie lui montra la photo.

— Ton dieu du metal devrait t'emmener au Brésil pour la journée, je parie qu'il fait meilleur là-bas. (Lia souffla de l'air chaud entre ses mains.) Demande-lui s'il peut t'avoir un jet. Je pourrais venir avec toi. Je me trouverai peut-être un gentil petit Brésilien.

Pixie éclata de rire, puis sentit son téléphone vibrer. Elle s'éloigna pour lire le message qu'elle venait de recevoir. *Oh mon Dieu...* La photo montrait Dred de haut, en partant des épaules, révélant ses abdominaux. Une feuille blanche était placée de façon stratégique devant sa... eh bien... et sa main se trouvait sous la feuille, de sorte qu'on comprenait qu'il tenait sa... bon sang !

*Le printemps au Brésil. Je serai réchauffé quand je viendrai. La prochaine fois... moins de vêtements !*

Pixie s'empourpra aussi sec, gênée d'admettre qu'elle était aussi excitée par la photo que choquée par les sous-entendus sexuels de Dred. Pixie, qui était une personne logique et avec la tête sur les épaules, ne partagerait jamais ce genre de clichés, qui pouvaient facilement vous revenir en plein visage. Cependant, une partie d'elle-même avait envie d'essayer, et se montrer un peu plus... coquine, peut-être, qu'elle l'était à présent.

Elle prit une grande inspiration.

*J'aimerais être là pour regarder.*

Il y eut une pause, après laquelle son téléphone vibra de nouveau.

*Tu peux regarder d'où tu es si tu veux. Passe en mode vidéo ☺*

Lia la scrutait d'un air curieux. Non, il était hors de question qu'elle regarde, en pleine rue, le mec le plus sexy de la terre se branler pour elle. Ce serait... *sexy, excitant, divin...* mal.

Pixie pianota une réponse rapide.

*Ma tête dit non, mais le reste...*

La réponse arriva très vite.

*Ma tête à moi dit oui ;-)* Mais le reste comprend. Tu me manques, flocon. Bisous.

*Tu me manques aussi <3*

Pixie avait des envies de voyage. Non seulement elle adorait se rendre à Rio pour aller sur la plage d'Ipanema et voir la statue géante du Christ Rédempteur, mais elle rêvait d'y être à cet instant parce que Dred s'y trouvait. L'idée d'explorer à la fois l'homme et le pays était extrêmement tentante.

— On se retrouve là-bas, dit-elle à Lia. Il faut que j'aie retiré de l'argent.

Ce n'était pas un mensonge. Simplement, Lia ne savait pas que Pixie s'apprêtait à en retirer autant.

Depuis qu'elle avait été agressée à son arrivée à Miami, Pixie détestait avoir d'importantes quantités d'argent sur elle. Mais si elle attendait qu'elles aient fini leurs emplettes, alors Lia entrerait à la banque avec elle et il y avait de grandes chances pour qu'elle entende la somme que Pixie demandait. Ce qui conduirait à des questions, auxquelles elle n'avait aucune envie de répondre. Car Pixie n'avait toujours pas décidé comment se sortir de ce pétrin.

Bien sûr, plusieurs options se présentaient à elle, mais aucune n'était satisfaisante. Envoyer balader Arnie en affirmant qu'il bluffait, mais cela pourrait le pousser à aller trouver la police. Trouver un avocat, aller parler à la police elle-même, et tout leur avouer. Parler à Cujo et Trent et leur demander de l'aider, pourquoi pas en allant parler à Arnie. Continuer à lui donner de l'argent. Un atroce mal de tête commençait à se diffuser dans ses tempes. Peut-être commencerait-elle par dire à Trent et Cujo que son beau-père rôdait dans les parages.

Elle pénétra à l'intérieur de la banque et se plaça dans la file d'attente d'un guichetier qu'elle n'avait jamais vu – il lui poserait moins de questions. Tandis que son tour arrivait, Cedro, son guichetier habituel, arriva et prit la place de son collègue.

— Salut Pixie. Tu es très en beauté aujourd'hui. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? demanda-t-il en tripotant l'étiquette à son nom épinglée à sa chemise, révélant des ongles vernis de jaune vif.

— Il faut que je retire... (Elle ne pouvait pas. Elle ne pouvait pas demander l'argent à Cedro. Elle reviendrait plus tard.) J'ai besoin de cinquante dollars, s'il te plaît.

— Tu aurais pu les retirer au distributeur, lui dit-il avec un grand sourire tout en prenant sa carte de crédit.

Pixie réfléchit à toute allure.

— Je sais, mais je n’aurais pas vu ton visage radieux. Quand est-ce que ton petit ami revient au studio ?

— Je crois qu’il a assez de tatouages ! répliqua Cedro en riant.

Ils terminèrent la transaction, après quoi Cedro préleva les billets dans son tiroir-caisse.

— Et où en est la création de ta boîte ? s’enquit-il.

La question fut aussi douloureuse pour Pixie que si on lui avait enfoncé une lance en plein cœur.

— Ça se met en place doucement, répondit-elle vaguement.

Cedro décompta les billets sur le comptoir.

— Je suis super content pour toi, Pixie. Bonne chance.

Pixie fourra l’argent dans son sac et sortit du bâtiment. Une fois dehors, elle descendit la fermeture Éclair de son manteau et s’assit sur un banc. Elle n’avait plus le cœur à aller faire du shopping. Elle avait envie de pleurer. Quand tout cela allait-il prendre fin ? Arnie ne s’arrêterait pas avant d’avoir obtenu tout ce qu’il voulait et, malheureusement, Pixie semblait faire partie du lot. Elle préférerait encore se retrouver en prison que d’accepter ça. Elle lui avait donné cinq cent cinquante dollars, et à présent il en exigeait mille. Si elle obtempérait, il reviendrait lui en réclamer davantage.

Même si elle avouait tout à Trent et Cujo, ils ne pourraient rien faire pour arranger les choses. Savoir qu’ils avaient pris sous leurs ailes une personne capable de tuer un homme les détruirait, quand bien même il s’agissait de légitime défense, et voir cette expression sur leurs visages anéantirait Pixie. Elle savait qu’ils la soutiendraient, mais leur relation s’en trouverait bouleversée à jamais et si l’information devenait publique et ternissait la réputation de Second Circle, jamais elle ne se le pardonnerait. Cujo et Trent avaient investi tout ce qu’ils avaient pour faire prospérer leur affaire. Trent perdrait-il sa place de juré dans l’émission ?

Elle avait peut-être intérêt à démissionner, histoire de mettre de la distance avec le studio. Elle sentit son estomac se retourner – heureusement, elle n’avait rien mangé ce matin-là.

Et puis il y avait Dred, le premier homme pour qui elle éprouvait des sentiments profonds. Que penserait-il d’elle une fois qu’il saurait tout ?

Avec l'aide d'un employé adorable de l'aéroport international Galeao, qui se trouvait être un fan de metal absolu profondément déçu d'avoir raté le plus gros concert en plein air de Rio de l'année, Dred était parvenu à s'assurer un siège en classe affaires sur le dernier vol en partance du Brésil.

En sortant de scène, il s'était dirigé tout droit vers la limousine qui l'attendait et s'était engouffré dans la circulation dense de la nuit. Les autres membres du groupe avaient fait preuve d'une compréhension totale devant sa décision de faire un détour avant de rentrer à Toronto. Heureusement, grâce à l'employé de l'aéroport, il avait réussi à prendre une douche rapide et à troquer sa tenue de scène contre des vêtements plus confortables pour le voyage de treize heures avec escale à Atlanta qui l'attendait.

En descendant de l'avion à Miami, Dred consulta sa montre. 10 heures. Il héla un taxi et demanda au chauffeur de le conduire chez Second Circle.

Cela faisait une semaine qu'il n'avait pas vu Pixie et il commençait à se rendre compte qu'une relation à distance allait exiger un peu plus d'organisation que ce qu'il avait fait jusqu'à présent. Il leur fallait des règles – le maximum de temps qu'ils acceptaient de passer sans se voir, qu'il serait chargé de régler tous les billets d'avion... En moins d'un mois, il était passé de pas de famille à Petal et Pixie, et il comptait bien ne pas les décevoir.

— Vous pouvez vous arrêter là, dit-il au conducteur en lui indiquant un endroit à quelques mètres du studio, désireux d'assurer autant que possible l'effet de surprise.

Il aperçut Trent à travers la vitrine de la boutique, la tête baissée, concentré sur un tatouage. Cujo se tenait près du comptoir. En se décalant sur la gauche, Dred vit qu'il était en train de parler avec Pixie, qui riait aux éclats. *Bon Dieu, elle avait un sourire incroyable.*

Il ouvrit la porte du studio. C'était la première fois qu'ils vivaient publiquement leur relation, si bien qu'il n'était pas certain que Pixie apprécierait la façon dont il avait prévu de lui dire bonjour. Mais à la seconde où elle l'aperçut, elle poussa un cri de joie.

— Oh mon Dieu ! s'écria-t-elle en passant de l'autre côté du comptoir, se jetant dans les bras de Dred. Tu es là !

Elle parsema son visage de baisers et s'il était conscient que tout le monde dans le studio les regardait, il s'en fichait pas mal.

— Salut flocon, souffla-t-il avant de capturer ses lèvres pour l'embrasser comme *lui* en avait envie.

Elle avait un goût fruité de bonbons acidulés. C'était amusant et mignon – à l'image de Pixie.

— Je t'ai déjà demandé de ne pas draguer les employées, lança Trent en lui

donnant une tape dans le dos.

Dred reposa Pixie sur le sol mais la garda coincée sous son bras, puis serra la main de Trent.

— Content de te voir aussi.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui demanda Pixie.

L'immense sourire qui éclairait son visage valait mille fois tous les inconforts du vol de nuit qui l'avait amené jusqu'à Miami. Sa fatigue semblait s'être brusquement envolée.

— J'étais dans le coin, alors je me suis dit que j'allais passer, répondit-il avant de l'embrasser à nouveau.

— Je crois que je vais vomir, intervint Cujo. Ou te flanquer un coup de poing. Je n'arrive pas à choisir.

Cujo lui serra la main à son tour et lui flanqua une tape sur l'épaule, suffisamment fort pour lui faire perdre l'équilibre – pas assez pour que Dred s'en offusque, mais le geste était loin d'être innocent.

Dred sourit. Il comprenait les inquiétudes de Cujo et était heureux que Pixie ait quelqu'un pour veiller sur elle à Miami lorsque lui-même ne s'y trouvait pas.

— Plus de six mille kilomètres, ce n'est pas ce que j'appelle « être dans le coin », observa Pixie en se hissant sur la pointe des pieds pour déposer un rapide baiser sur ses lèvres. Mais je suis très contente que tu sois là.

— À quelle heure finis-tu aujourd'hui ?

— Pas avant 17 heures. Et Eric est malade aujourd'hui, je ne peux vraiment pas les lâcher.

Elle lui prit la main et le guida jusqu'à la cuisine. Loin de la vue des autres, Dred laissa ses mains se balader librement sur les fesses de Pixie et l'embrassa tendrement dans le cou.

— Ne t'en fais pas pour moi. Je suis venu ici pour te voir, je me fiche que ce soit ici ou ailleurs, murmura-t-il.

Il sourit lorsque Pixie pencha la tête sur le côté, lui offrant ainsi un meilleur accès à son cou. *Putain*. Elle était exquise. Il se redressa, gardant une main sur sa taille. Il ne pouvait pas mettre à exécution ce qu'il avait envie de faire avec elle alors qu'ils se trouvaient au studio. Son vol de retour ne décollait qu'à 21 h 15, il ne partirait donc pas de chez Pixie avant 19 heures. Il devait convaincre Trent de la laisser partir une heure plus tôt.

— Ça me fait très plaisir de te voir, reprit Pixie. J'ai passé une semaine merdique. Tu m'as beaucoup manqué.

— J'ai pensé à toi tout le temps moi aussi. Je ne sais pas ce que ça révèle de notre relation, mais ça me plaît. (Il prit le temps d'admirer ses beaux yeux.) Et j'ai une idée de tatouage. Tu penses que Trent ou Cujo peuvent me trouver un

créneau ?

— Bien sûr. Je vais jeter un coup d'œil à l'agenda. Trent ne devrait pas tarder à se libérer.

Quelques heures et un tatouage plus tard, Dred jeta un coup d'œil à Pixie. Elle riait à quelque chose que Lia venait de lui dire.

— Alors, qu'est-ce que ça va me coûter pour que vous laissiez Pix partir maintenant ? demanda-t-il à Trent, brûlant d'avoir Pixie pour lui tout seul.

Il était 15 heures et Trent était en train de bander la sublime rose qu'il venait de lui tatouer sur l'avant-bras en référence à Petal. Trent regarda autour de lui, évaluant sans doute les tâches qui devaient être accomplies avant la fermeture du studio quelques heures plus tard.

— Mauvais timing, mec, dit-il. Tu ne pourrais pas plutôt débarquer tel Superman un mercredi ?

— Si seulement je maîtrisais mon emploi du temps à ce point, répondit Dred en riant. J'étais censé rentrer directement à Toronto mais j'ai conclu un marché avec les mecs pour pouvoir faire un saut ici.

— C'est quoi, le marché ? voulut savoir Trent en tournant sa casquette de base-ball pour la placer à l'endroit sur sa tête.

— On doit filer un coup de main cet été pour aménager le jardin du foyer dans lequel on a grandi. Maintenant, c'est moi qui vais m'y coller pendant que les mecs bosseront sur un nouvel arrangement pour l'une de nos chansons.

— Est-ce que ça en valait la peine ? demanda Trent, sérieux.

Dred se tourna vers Pixie, qui plaisantait à l'accueil avec un groupe de jeunes femmes.

— Oh oui, répondit-il. À cent pour cent.

— On est amis maintenant, n'est-ce pas ? Donc j'ai le droit de te dire des trucs qui t'emmerdent sans que tu m'en veuilles ?

Dred s'était attendu à ce moment – il savait qu'il allait arriver. Pixie lui adressa un sourire depuis l'autre côté de la pièce et tout à coup ce que Trent avait à lui dire n'eut plus d'importance.

— Bien sûr, affirma-t-il.

— Fais attention avec elle. Ce n'est pas mon rôle de te dire ce que je sais. Mais... disons qu'il lui a fallu du temps pour surmonter ce qui s'est passé avant que Cujo et moi ne la retrouvions devant cette porte.

Pendant un instant, Dred fut confus. Avec le mouvement de tête de Trent, il aurait juré que ce dernier parlait de la porte de Second Circle.

— Quand tu dis que vous l'avez trouvée... tu veux dire qu'elle attendait pour se faire tatouer ou qu'elle avait dormi là ?

Trent se raidit tout à coup.

— Oublie ce que je viens de dire. C'est son histoire, pas la mienne. Mais s'il te plaît, ne... ne sois pas ce mec-là. Pixie est ma petite sœur. Vraiment. Ne lui fais pas de mal.

Trent enleva sa casquette et passa une main dans ses cheveux avant de la coiffer à nouveau.

Dred comprenait ce que disait Trent et, plus important encore, pourquoi il le disait. Il comprenait ce que reconstruire une famille signifiait – il lui suffisait de regarder sa propre situation.

— Compris, affirma Dred. Si je pouvais te faire des promesses sur ce que tout ça va donner, je le ferais. Mais c'est impossible.

L'idée que Pixie ait pu dormir à moins d'un mètre de l'endroit où il se tenait fit ressurgir ses propres souvenirs. Les nuits qu'il avait passées dans les garages ou les salons de ses amis pendant que sa mère faisait le trottoir et ramenait des inconnus dans le minuscule appartement qu'ils occupaient. Pourquoi Pixie ne lui avait-elle rien dit ? Il était en train de se rendre compte que, en dehors de son prénom, elle n'avait pas partagé grand-chose avec lui de sa vie d'avant.

Il regarda Trent, qui l'observait froidement.

— Écoute, reprit Dred en choisissant ses mots avec soin car il mesurait le poids de leur importance. J'ai envie de ça. Et je crois qu'elle en a envie aussi. Il faut qu'on apprenne à apprivoiser notre relation.

Trent fronça les sourcils, puis un sourire se dessina sur ses lèvres.

— O.K. Allez-y. On va se débrouiller. Mais la prochaine fois qu'on est à L.A., je veux retourner dans ce resto de sushis. Et c'est toi qui régaleras.

Dred alla jusqu'au comptoir pour régler son tatouage. Il tendit à Pixie sa carte de crédit.

— Dès que tu m'as encaissé, on s'en va.

— C'est vrai ? dit-elle en inclinant la tête sur le côté, adressant à Dred un sourire charmeur.

— Oui, flocon. Et on va prendre le chemin le plus rapide jusqu'à la nudité.

Près de Dred, Cujo poussa un grognement.

— Oh mon Dieu. Vous venez de faire saigner mes oreilles.

Pixie finit d'encaisser Dred puis ils empruntèrent un taxi pour mettre à exécution le plan de ce dernier.

\*

Pixie introduisit la clé dans la serrure de l'appartement, mais la porte s'ouvrit d'un coup et Pixie trébucha vers l'avant. Dred la rattrapa avant qu'elle ne

s'effondre sur Lia, qui affichait une expression de complète surprise. Pixie sentit le fou rire la gagner.

— Oh mon Dieu, Lia. Je suis désolée.

Lia jeta un coup d'œil derrière Pixie et lui adressa un immense sourire en apercevant Dred.

— Pas de problème, dit-elle. J'étais juste passée à la maison pour me changer. Je file au studio donner un coup de main aux autres. Salut Dred !

— Je n'aurais pas dû partir, se lamenta Pixie en se tournant vers Dred. Il vaut mieux que j'y retourne.

— Non, objecta Lia doucement. On gère le studio... et toi tu gères ça. (Lia toisa Dred, l'air espiègle.) Si tu veux mon avis, tu gagnes au change. Je ne reviens pas avant plusieurs heures. À plus.

— C'était très subtil, lança Dred en riant. (Il enlaça Pixie et l'embrassa dans le cou. Ils entrèrent dans l'appartement, après quoi Dred ferma la porte.) J'ai une idée. Tu veux jouer à un jeu ?

Le ton de Dred avait beau être léger, l'instinct de survie de Pixie l'empêcha de répondre par un oui franc et enthousiaste.

— Quel genre de jeu ? demanda-t-elle en pivotant dans ses bras.

Les lèvres de Dred se plaquèrent sur les siennes, aspirant le souffle de tout son corps. S'ouvrant à lui, elle engloutit son gémissement.

Dred se recula, lâcha le sac qu'il portait jusque-là et enleva sa veste.

— Pour chaque vêtement qu'on enlève à l'autre, on a le droit de poser une question.

Pixie sentit son estomac se contracter. Il y avait tellement de choses de son passé auxquelles elle n'avait pas envie de se confronter, et le faire avec Dred la détruirait. Le sang quitta tout à coup son visage.

— Hé, murmura-t-il en la prenant dans ses bras. Je ne voulais pas te faire flipper. On n'est pas obligés de jouer.

Pendant quelques secondes, Pixie resta là, pétrifiée, le regard perdu au-delà des baies vitrées de la terrasse. Les rayons du soleil faisaient scintiller l'océan. Elle était en sécurité ici. Avec lui. Chez elle.

— Non, allons-y, déclara-t-elle d'une voix déterminée. Mais si ça ne me plaît pas, est-ce qu'on peut arrêter ?

Dred pencha la tête sur le côté.

— Hmm, fit-il, faisant glisser l'extrémité de ses doigts sur la clavicule de Pixie. Je pense qu'il faut qu'on décide d'un gage.

— Quel genre de gage ?

— Je ne sais pas. On pourra décider au moment où l'un de nous voudra abandonner.

Lui prenant une main, il l'amena jusqu'à l'un des larges canapés qui flanquaient la cheminée. Ils s'assirent, se faisant face, et Dred passa un doigt derrière le bouton de la fine blouse noire de Pixie, glissant sur sa peau d'un geste lent.

— J'ai une question, dit-il. Où es-tu née ?

Une question facile pour débiter, qui n'en dévoilerait pas trop sur elle.

— Dans la banlieue de Muck City. Aussi connue sous le nom de Pahokee, en Floride.

— Ça a l'air d'être un endroit incontournable, plaisanta Dred en finissant de défaire les boutons de sa blouse.

Heureusement, elle portait un caraco plutôt sexy en dessous. Dred fit glisser les manches sur ses bras et jeta le vêtement sur le canapé derrière elle.

— À toi, dit-il.

Pixie essaya de ne pas prêter attention à la façon dont les doigts de Dred se frayaient un chemin sous les bretelles de son caraco, se concentrant sur la question qu'elle allait lui poser. Cela donnerait le ton pour la suite. Et si elle mourait d'envie de savoir pourquoi les membres du groupe vivaient tous ensemble et à quoi ressemblait la vie de Dred en foyer, elle préféra jouer la carte de la sécurité.

— Que ferais-tu si tu n'étais pas une rock star ?

D'un petit coup de coude, Dred fit tomber la bretelle du caraco.

— Tu triches ! protesta Pixie en la remontant sur son épaule.

— T'es pas drôle, dit Dred en riant. Hmm. Qu'est-ce que je ferais ? Je ne sais pas. Est-ce que je peux dire parolier pour d'autres artistes ? Parce que j'adore ça. Pour moi, écrire les chansons est aussi important que les interpréter.

C'était une réponse facile, mais elle laissa passer dans l'espoir qu'il ne la malmènerait pas trop plus tard.

— Ton tee-shirt, ordonna-t-elle et, passant ses mains sous le bord de celui-ci, elle sentit les abdominaux contractés de Dred.

Il laissa Pixie lui enlever son tee-shirt, puis se renfonça dans le canapé, posant un bras le long du dossier. De toute évidence, il était bien plus à l'aise à moitié nu qu'elle.

— À moi, déclara Dred d'un ton un peu trop enthousiaste au goût de Pixie. Pourquoi as-tu déménagé à Miami ?

Pixie s'obligea à garder le sourire tout en luttant pour trouver une réponse. *Parce que j'ai tué un homme.* Non, elle ne pouvait pas dire cela. Elle n'était pas prête à raconter ce qu'elle avait fui. C'était trop tôt. Beaucoup trop tôt. Elle n'avait jamais rien dit à Cujo et à Trent alors qu'ils se connaissaient depuis de nombreuses années. Devoir se retenir de ne pas tout partager avec Dred lui

procurait une sensation étrange.

— Il faudrait que tu ailles faire un tour à Pahokee pour comprendre, répondit-elle avec un sourire nerveux.

Fronçant les sourcils, Dred soutint le regard de Pixie jusqu'à ce qu'elle se détourne et fasse mine de contempler l'océan. À en juger par le regard de Dred, Pixie comprit qu'il avait vu clair en elle. Il lui prit la main.

— Sur une échelle de un à dix, à combien s'élève ton sentiment de panique à cet instant, Pix ?

Elle se tourna pour lui faire face.

— Mon quoi ?

— Tu sais... ce truc qui te tiraille à l'intérieur, le cœur qui bat à cent à l'heure. Combien ? Mon psy m'a conseillé d'y attribuer un chiffre et de l'accepter, puis de gérer.

— Huit. (Parce que le chiffre neuf était réservé à son beau-père et le dix à l'homme qu'elle avait tué. Elle inspira à fond.) Pourquoi as-tu vu un psy ?

— Attends. Tu me demanderas ça après. Est-ce que tu peux d'abord me donner une vraie réponse ? Tu n'es pas obligée de tout dire. Et puis tu m'enlèveras ce petit haut avant que l'envie me prenne de le déchirer.

Elle le regarda droit dans les yeux. Il ne se moquait pas d'elle. Il ne balayait pas non plus sa réponse d'un revers de main. Il essayait au contraire de trouver une porte de sortie.

— J'ai fait quelque chose que je n'aurais pas dû faire. Il fallait que je m'en aille.

Dred hocha la tête et, après un rapide coup d'œil au caraco, il l'encouragea d'un regard à le retirer.

— Tu ne veux pas savoir ce que j'ai fait ? s'étonna-t-elle.

— Pas aujourd'hui. On y viendra petit à petit, non ?

Pixie approuva de la tête et, ne prenant pas le temps de réfléchir, elle fit passer le caraco par-dessus sa tête.

Dred l'agrippa alors par la taille, avant de faire remonter ses mains jusqu'à ce que ses pouces lui caressent les tétons. Se penchant en avant, il en prit un dans sa bouche pour le sucer doucement. Pixie posa ses mains sur la tête de Dred, entremêlant ses doigts dans ses cheveux.

La bouche de Dred était chaude sur sa peau, la manière dont sa langue bougeait contre la sienne tout simplement divine. Enfin, il relâcha le téton de Pixie.

— Je pourrais faire ça toute la journée, déclara-t-il en se remettant à l'aise dans le canapé. Tu m'as demandé pourquoi j'avais vu un psy. Je n'ai pas eu une enfance facile. Ma mère... elle avait... des problèmes. J'ai vécu des trucs très

glauques. La conséquence de ça, c'est que j'avais du mal à gérer ma colère. Donc quand les situations devenaient compliquées, je les gérais de la seule façon que je connaissais. En me battant ou en détruisant des choses.

— Oh Dred, je suis...

— Non. Ne sois pas désolée pour moi. C'est comme ça. (Il ôta ses bottes.) Bon. Pourquoi tu n'as pas dit à Cujo et Trent que tu n'avais pas envie d'être tatoueuse ?

Cette question-là était nettement moins délicate.

— Parce que je n'ai pas envie de les décevoir. ça fait des années qu'ils sont ma seule famille. C'est difficile à expliquer. Ils sont tout ce que j'ai.

— Je n'ai jamais eu à me soucier de ça, puisque je n'ai jamais eu personne à impressionner, déclara Dred d'une voix morose.

— Pourquoi s'inflige-t-on ça, Dred ? Ces questions. C'est difficile pour nous deux. Tu n'es là que pour quelques heures. Je n'ai pas envie de ressentir de la tristesse ou de la colère pendant le peu de temps qu'on a ensemble.

Dred souleva Pixie sur ses genoux et la plaqua contre son torse. Sentir sa peau contre la sienne lui procura un délicieux réconfort.

— J'ai envie d'apprendre à te connaître, répondit-il. Il y a tant de choses dont on n'a pas parlé. Je ne sais pas exactement ce qu'on doit régler pour arriver à se sentir à l'aise tous les deux. Et en confiance.

Pixie se laissa aller dans ses bras. Il lui suffisait de regarder Dred pour percevoir son besoin d'honnêteté. Et elle était totalement en phase avec lui.

— Je sais, soupira-t-elle. Ça paraît presque insurmontable, non ?

— C'est ce que je pensais avant. J'étais convaincu que jamais je ne trouverais quelqu'un avec qui j'aurais envie de partager tous ces trucs. Mais il y a quelque chose chez toi qui me donne envie d'affronter ça une fois pour toutes.

Dred posa ses mains sur la taille de Pixie.

— C'est ce que je veux, moi aussi. C'est juste... Je ne suis pas sûre d'être prête à tout déballer et tout analyser. Et j'ignore quand je le serai.

Dred pressa ses lèvres contre les siennes.

— Tant que c'est ce qu'on veut tous les deux, murmura-t-il, alors on a parcouru la moitié du chemin.

Sa langue balaya les lèvres de Pixie et elle alla à sa rencontre avec tout ce qu'elle ne pouvait pas lui dire. Tout ce qui la suffoquait à l'intérieur. Tous les secrets qu'elle brûlait de partager avec lui.

Chaque partie d'elle qui nourrissait l'espoir qu'il continuerait de l'aimer une fois qu'il connaîtrait la vérité.

Fatigué par le vol de retour qui avait atterri tard la veille, Dred appuya sur la touche « snooze » de son réveil pour la septième fois. Tandis que l'épuisement s'était enraciné dans ses os au point qu'ils étaient douloureux, avoir vu Pixie le rendait néanmoins largement supportable. Les moments qu'il passait avec elle parvenaient à lui faire oublier tout ce qui se passait autour de lui. Alors qu'il n'avait jamais été très enclin à l'introspection, voilà qu'il cherchait à trouver un moyen de surmonter la tourmente que sa mère avait provoquée en lui lorsqu'il était enfant et à se débarrasser une bonne fois pour toutes de l'étiquette qui le désignait aux yeux de tous comme fils de toxicomane.

Il s'assit et désactiva le réveil. Après une douche rapide, il se dirigea vers le rez-de-chaussée. Tandis qu'il approchait du palier du premier étage, il perçut les murmures d'une conversation.

— Pensez-y, c'est tout ce que je dis, déclara Sam.

Dred descendit de deux marches supplémentaires pour mieux entendre.

— Tu t'aventures sur un territoire très dangereux, mon pote, rugit Nikan.

— Je m'occupe de vous du mieux que je peux. Tu es celui du groupe qui a le plus de talent, ça m'embêterait beaucoup que tu sois freiné parce que...

— Parce que quoi ? siffla Nikan. Parce que je place mes frères et leurs besoins au-dessus des profits que tu essaies de me faire engranger ? Parce que tu n'as pas de projet solide pour nous ? Parce qu'on n'arrête pas de passer d'un événement organisé à la dernière minute à un autre ?

— Ces événements *sont* planifiés. Et oui, il y en a beaucoup, parce que c'est comme ça qu'on prend de la vitesse. Tout ce que je dis, c'est que tu devrais envisager l'idée que tu puisses être plus épanoui avec une programmation différente.

— Ce genre de discours, c'est du poison. Va te faire foutre, Sam.

Dred entendit claquer la porte qui menait au studio d'enregistrement. *C'était*

*quoi, ce bordel ?*

Il descendit à la hâte les quelques marches restantes et trouva Sam dans la cuisine, assis sur l'un des tabourets de bar.

— Salut Sam, lança-t-il comme si de rien n'était.

— Dred. C'était comment Miami ?

L'intérêt feint de Sam l'exaspéra au plus haut point.

— Super. (Il se servit un café et un muffin.) J'aurais aimé rester plus longtemps.

C'était la vérité. Pixie et Petal faisaient désormais partie de sa vie et il allait devoir trouver une solution pour tout concilier. Pouvait-on faire faire un passeport pour un bébé ? Il n'en avait pas la moindre idée. Ce qui lui rappela qu'il devait appeler son avocate pour lui parler du traquenard dans lequel il était tombé la dernière fois qu'il était allé rendre visite à Amanda et Petal. Il se tourna vers Sam.

— Écoute, Sam. Je vais être honnête. J'ai besoin d'espace. Il faut que je trouve une solution pour Petal, que je discute avec les avocats et tout ça... Et je veux pouvoir inclure Pixie dans ma vie, que ça te plaise ou non. Est-ce qu'on peut trouver un moyen de réorganiser tout ça ? Genre, garder l'album et la tournée mais virer toutes les merdes autour – les festivals, les apparitions publiques, tout ça. Focalisons-nous sur ces deux choses, parce que j'ai peur que des trucs importants passent à la trappe.

Sam lui jeta un regard noir.

— Les « merdes », comme tu dis, c'est ce qui permet de payer les factures entre les albums et les tournées. C'est ce qui fait que les gens ont envie d'acheter vos disques.

Dred aurait préféré avoir cette discussion en présence des autres membres du groupe, mais il savait qu'ils partageaient tous le même avis.

— On n'a pas besoin d'argent, Sam. On en a plus qu'assez. Et soyons honnêtes, il ne reste pas grand-chose de ce qu'on touche pour un petit festival en Allemagne une fois qu'on déduit tous les frais qui vont avec. J'ai l'impression que ça ne vaut pas tous les sacrifices qu'on fait. Et puis on a une base de fans énorme. Même si on n'en gagnait pas, nos albums seraient quand même disques de platine. Je sais qu'on ne peut pas prendre ça pour acquis, mais on n'est pas à plaindre.

— Je ne suis pas d'accord. Tu connais l'industrie... personne ne peut prédire votre longévité.

— D'accord. Mais c'est à nous que revient la décision de prendre ce risque, pas à toi. Alors s'il te plaît, passe en revue tous les événements que tu as prévus pour nous pour les six prochains mois, regarde les contrats qu'on a signés.

Calcule ce que ça nous coûterait d'annuler. Et fais-le vite, parce que je suis sûr que ce genre de pénalités augmente à mesure qu'on approche de la date de l'événement. Donne-nous les éléments demain pour qu'on puisse décider ce qu'on veut faire.

— Très bien, décréta Sam en se levant. Mais c'est le genre de décision qui peut signer la fin d'un groupe. Je vous ferai aussi une liste des événements auxquels le label *s'attend* à ce que vous participiez. Il faut que vous le sachiez avant de vous suicider professionnellement.

Furieux, Sam se dirigea vers l'entrée et disparut de la vue de Dred, mais le claquement de la porte lui apprit qu'il était parti.

*Eh bien voilà qui s'est déroulé à merveille.* Dred expira un grand coup. Il était temps d'aller répéter. Il prit le muffin pour mordre dedans lorsqu'on tapa à la porte d'entrée.

Dred reposa son muffin et, aussitôt arrivé dans le couloir, il entendit des pleurs de bébé. Ouvrant la porte, il fut sous le choc de découvrir Amanda avec Petal dans ses bras, en pleurs. Les températures s'étaient légèrement réchauffées, mais Petal ne portait même pas de manteau.

— Je dois partir quelques jours et je ne peux pas l'emmener avec moi. Si tu ne peux pas la prendre, je la laisse à une copine.

Sans réfléchir, Dred tendit les bras pour récupérer sa fille.

— Bien sûr, je m'en occupe, dit-il, et il fondit en posant les yeux sur son adorable petit visage.

Cela faisait moins d'une semaine qu'il ne l'avait pas vue, pourtant elle avait déjà bien grossi. Il la berça doucement dans ses bras, essayant de son mieux de la calmer.

— Parfait. Une seconde. (Amanda alla jusqu'à sa voiture et en sortit plusieurs sacs, qu'elle laissa tomber dans le couloir.) Les couches sont dans le sac rouge, les vêtements dans le noir. Le lait en poudre et les biberons sont dans le sac à dos. Il faut les stériliser avant de les utiliser et il faudra que tu achètes un siège-auto. Je t'ai mis mon numéro de portable dans le sac à langer.

Amanda pivota pour retourner à sa voiture.

— Amanda, attends !

— Quoi ? fit-elle en s'arrêtant. Je suis pressée.

Dred attrapa l'écharpe de Lennon sur son crochet et y enveloppa Petal.

— J'apprécie beaucoup cette occasion de passer du temps avec elle, mais pourquoi maintenant ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Il ne s'est rien passé. Ne va pas imaginer que ce sera comme ça tout le temps.

— Tu reviens la chercher quand ?

— Demain, dans la journée.

Sur ce, elle se hâta de rejoindre sa voiture et de partir.

Dred contempla les nombreux sacs disséminés à ses pieds, puis le tout petit bébé blotti dans ses bras. L'énormité de ce qui venait de se produire lui fit l'effet d'un coup de poing dans le ventre. Comment est-ce qu'on stérilisait un biberon ? Et où se procurait-on un siège-auto ?

Lennon arriva dans le couloir en courant, le visage blême, et s'arrêta près d'eux.

— Il me semblait bien avoir entendu un bébé pleurer, dit-il.

Nikan suivait Lennon de près.

— Alors c'est elle, Petal ? lança-t-il, contournant Dred pour rassembler les sacs et fermer la porte.

— Oui, répondit Dred, une boule dans la gorge. C'est ma fille. J'imagine que ça fait d'elle votre nièce.

Elliott les rejoignit.

— Putain, elle a hérité des cordes vocales de son père.

Dred baissa les yeux sur le petit visage tout rouge et ridé.

— Je peux ? demanda Jordan en désignant la petite fille.

Tout doucement, Dred la transféra dans les bras de Jordan, qui se mit à fredonner.

— *Sometimes I feel like I don't have a partner...*

Les paroles envoûtantes de la chanson *Under the Bridge* lui avaient fait beaucoup d'effet. Mais voir Jordan la chanter à sa fille lui déchira les entrailles.

Il était hors de question que Petal éprouve un jour le sentiment de solitude qu'il avait connu enfant.

Il y mettrait tout son cœur et toute son âme pour s'en assurer.

\*

Pixie ferma le navigateur Internet et se renfonça dans son fauteuil. Il devait y avoir une explication pour que Dred ait l'air si proche de cet top model brésilien. Il l'avait avertie que les paparazzis avaient le don de transformer une situation des plus innocentes en liaison torride. Il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. *N'est-ce pas ?*

En tant que rock star, Dred était naturellement amené à rencontrer des belles femmes partout où il se rendait.

Pixie se leva et se rendit jusqu'aux baies vitrées qui donnaient sur la terrasse de l'appartement. Il fallait qu'elle montre à Dred qu'elle était capable de gérer la

situation, tout en se convainquant qu'elle n'était pas complètement naïve. Le ciel était un mélange inhabituel de gris tonnerre et de violet profond. L'air, lourd de l'orage promis par les prévisions météo, reflétait parfaitement l'humeur de Pixie.

Elle sortit son téléphone et regarda les photos que Dred lui avait envoyées au cours des deux derniers jours. Quel genre de mère déposait son enfant à quelqu'un en promettant d'être de retour le lendemain et demeurait injoignable pendant soixante-douze heures ?

Petal endormie sur le torse de Jordan. Petal allongée sur un tapis de jeu géant avec des petits animaux en peluche qui pendaient au-dessus de sa tête. Un stérilisateur de biberon accompagné du message « Qu'est-ce que je suis censé faire avec ce truc ? ».

Et la photo la plus drôle montrait Lennon, Nikan et Elliott : chacun était posté derrière un chariot rempli à ras bord. Jordan se tenait devant eux, Petal dans les bras. Le message disait :

*Voilà ce que tu peux acheter pour 3 567,84 dollars chez Toys R Us. Le reste sera livré à la maison. Petal : 1. Papa : 0.*

La photo qu'elle préférait montrait Dred de profil, Petal endormie sur son épaule. Dred regardait l'appareil photo et l'air qu'il affichait était ce qu'elle avait vu de plus proche de la béatitude.

Cet homme ne la tromperait pas, elle en était convaincue. Pourtant l'article était parvenu à la toucher, et pas dans le bon sens.

L'interphone résonna. Pixie alla jusqu'à la porte et jeta un coup d'œil rapide à son reflet dans le miroir. Elle s'était habillée dans l'idée qu'elle allait l'affronter. Son visage était totalement dénué de maquillage. Elle portait un jean boyfriend quelconque avec un sweat à capuche délavé troué sous le bras. Elle avait attaché ses cheveux violets en une queue-de-cheval stricte, ce qui l'empêcherait d'attraper les petits cheveux à la base de sa nuque. Oui, elle était habillée pour aller à la rencontre d'Arnie.

Ella avait aussi fait en sorte de lui donner rendez-vous une demi-heure avant l'arrivée prévue de Lia. Ainsi, s'il lui venait des idées saugrenues... non, elle préférait ne pas y penser.

Ignorant délibérément l'interphone, elle se dirigea vers l'ascenseur. Arnie serait furax qu'elle ne le laisse pas monter, mais elle l'était aussi de devoir lui donner mille dollars durement gagnés. De l'argent qu'elle avait économisé, de l'argent dont elle n'avait aucune envie de se défaire.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent avec un petit *ding* et Pixie aperçut Arnie qui appuyait sur l'interphone comme une brute.

— Je croyais t’avoir dit de ne plus jamais m’interdire d’entrer chez toi, éructa-t-il.

— Et moi je croyais t’avoir prévenu : il neigera en enfer le jour où je te laisserai entrer chez moi. C’est terminé, affirma-t-elle. (S’efforçant de garder une expression neutre et de ne pas flancher, elle fourra l’enveloppe dans la main d’Arnie.) Je ne te donnerai rien de plus.

— Je crois que tu n’as pas compris, *Sarah*. L’idée n’est pas que tu me donnes tout ce que tu as, mais tout ce que je *veux*. Tu peux aller pleurer auprès de la starlette qui te sert de boss ou de ton petit copain chanteur, j’en ai rien à foutre. Tu me donnes le fric ou bien cette photo – il tira quelque chose de sa poche arrière et lui tendit un morceau de papier plié en deux – se retrouvera entre les mauvaises mains.

En l’ouvrant, Pixie poussa un cri. Brewster gisait sur le sol et une grande tache rouge maculait la partie inférieure de sa chemise. Pile à l’endroit où elle l’avait poignardé le soir où elle avait découvert que son beau-père projetait de vendre sa virginité au plus offrant. En découvrant son propre visage, des larmes emplirent aussitôt ses yeux. Une expression de choc mêlé de dégoût, l’absence de couleur sur ses joues, et la façon dont le couteau pendait mollement à côté d’elle lui donna envie de pleurer pour la jeune fille qu’elle était alors. Dans tous les souvenirs qu’elle avait de cette soirée, elle se voyait toujours telle qu’elle était aujourd’hui. Adulte. Mais elle était abasourdie de constater à quel point elle était jeune lorsque c’était arrivé. La feuille de papier tremblait entre ses mains.

D’une voix beaucoup plus assurée que ce qu’elle ressentait en réalité, Pixie affirma :

— Non. J’en ai terminé avec les menaces. Tu ne peux pas continuer à m’extorquer de l’argent à cause de ça. C’est peut-être moi qui tenais le couteau, mais c’est comme si c’était toi qui l’avais tué. C’est toi qui as pris cette photo. Si je suis dans le pétrin, tu l’es aussi. Alors prends ce fric et dégage de ma vie.

Arnie éclata de rire et, dans un geste théâtral, il se pencha vers l’avant en posant ses mains sur ses genoux.

— Elle est bonne celle-là, *Sarah-Jane*. Bon Dieu, j’ai presque cru à ton petit couplet. (Il se redressa, mina d’essuyer des larmes dans ses yeux, puis braqua sur elle un regard mauvais.) Tu ne peux pas prouver que j’ai pris cette photo. Tu ne peux même pas prouver que j’étais là. Faisons une petite roulette russe, tu veux ? Lundi prochain, tu me donnes mille dollars de plus ou la police reçoit cette photo. (Il s’inclina vers elle et fit glisser son nez le long de son cou.) Bon sang, tu sens bon, *Sarah-Jane*. À lundi.

Pixie demeura paralysée, incapable de reprendre ses esprits. La manière dont il avait frotté son nez contre sa peau lui donnait la nausée. La vue du couteau

dans sa main, preuve qu'elle avait tué un homme, lui donnait tellement le tournis qu'elle dut se tenir au mur pour ne pas tomber.

Elle avait besoin de temps. De calme. De quelque chose qui apaiserait le stress et la panique le temps qu'elle décide d'un plan d'action.

La drogue avait joué ce rôle à une époque, mais elle ne pouvait en aucun cas...

Ça ne serait qu'une fois, n'est-ce pas ?

Elle saurait rester maîtresse de la situation, à présent. Elle savait quelles drogues étaient les plus faciles à arrêter. Elle n'avait rien pris depuis tellement longtemps qu'une toute petite dose suffirait à la calmer.

C'était une bonne idée.

Pixie revint brusquement à elle et secoua violemment la tête. *Non*. Il était hors de question qu'elle retombe là-dedans.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et deux résidents de l'immeuble sortirent de la cabine. Pixie entra aussitôt, déterminée à rentrer chez elle le plus vite possible. Repliant le papier tout en marchant, elle alla dans sa chambre où elle cacha la photo à l'intérieur d'un catalogue.

Puis elle attrapa son téléphone et composa un numéro qu'elle n'avait pas eu de raison d'appeler depuis longtemps.

— Allô ?

La voix grave de Justin propulsa Pixie à un endroit où elle n'avait pas vraiment envie de se trouver, malgré le fait qu'il faisait partie du trio – avec Cujo et Trent – qui lui avait sauvé la vie.

— Justin, c'est Sarah-Jane.

Justin était l'unique personne qui l'appelait ainsi désormais. Même lorsqu'elle avait voulu échapper à ce nom et n'être que Pixie, il l'avait encouragée à ne pas laisser son passé définir la personne qu'elle était.

— Sarah-Jane, répéta-t-il, surpris. Ça fait un bail. Comment vas-tu ?

— C'est pour ça que j'appelle. Je n'ai pas rechuté une seule fois, mais aujourd'hui j'ai besoin d'aide. Je suis sur le point de faire une bêtise.

— Retrouve-moi à l'endroit habituel. J'arrive, dit-il, et elle entendit une porte claquer. Est-ce que tu veux que je reste en ligne jusqu'à ce que je sois là ?

Pixie sentit des larmes lui brûler les yeux. Pas de questions, pas d'explications – Justin serait là pour elle.

— Non, mais je te rappelle si ça change.

Elle entendit un bruit de moteur.

— D'accord. Je serai là dans moins d'un quart d'heure. Tu vas y arriver. Je le sais.

Pixie raccrocha et partit retrouver son parrain.

Il neigerait en enfer le jour où elle laisserait Arnie l'y renvoyer.

\*

Il ne restait plus beaucoup de temps sur le vol Toronto-Miami, aussi Dred jeta-t-il un dernier coup d'œil à la liste des engagements du groupe avant que les hôtesse et stewards n'ordonnent aux passagers d'éteindre leurs appareils électroniques. Il avait fallu à Sam une bonne partie de la semaine pour dresser un récapitulatif de tous les événements prévus pour les six prochains mois. L'idée que cela lui ait pris autant de temps paraissait incroyable. Tous ces éléments ne devraient-ils pas se trouver consignés dans un putain d'agenda ? Avec tout l'argent qu'ils lui donnaient, Sam avait même embauché une assistante – même si Dred soupçonnait que son choix était davantage dû à son physique de pin-up qu'à ses compétences en matière d'organisation.

Pour annuler leur présence à des événements, ils pourraient prétexter que l'album leur prenait plus de temps que prévu et que, par conséquent, l'organisation de la tournée avait accumulé du retard. Et s'il avait bien compris, l'annulation des contrats allait leur coûter près de deux cent mille dollars de pénalités, mais cela leur permettrait de récupérer du temps pour eux, et c'était ce qu'ils voulaient.

Il rédigea un mail rapide aux autres membres du groupe pour avoir leur avis.

Ses pensées dérivèrent vers Petal. Il se demanda où elle se trouvait et si elle allait bien. Amanda avait eu un comportement abject. Qui laissait son enfant pour vingt-quatre heures et se pointait trois jours plus tard avec un bronzage qui suggérait une petite escapade dans les Caraïbes ? Non pas que cela le dérangeât. S'occuper de sa fille lui avait permis de se rendre compte à quoi ressemblerait sa vie s'il obtenait une place dans celle de Petal. Le plus dur avait été de la laisser repartir avec Amanda. L'idée qu'il ait pu envisager de la faire adopter le rendait désormais malade. Et devoir la confier à une personne qui ne se souciait de toute évidence pas de son bien-être lui brisait le cœur.

Sans une onde de remords, Amanda lui avait balancé qu'il ferait bien de passer à autre chose sans quoi elle ne lui laisserait plus jamais Petal. Lorsqu'il était enfant, l'une des choses les plus difficiles à gérer était l'absence complète de contrôle qu'il exerçait sur sa propre situation. Ne pas savoir s'il y aurait suffisamment à manger, si sa mère serait là le matin, s'il était en sécurité. Il détestait le sentiment de ne rien maîtriser lorsqu'il s'agissait de Petal. Amanda avait toutes les cartes en main, parce que même si le Canada respectait les droits des pères, il serait difficile de convaincre un juge de lui accorder la garde

exclusive d'un bébé. Et s'il n'avait pas envie de faire de vagues pour le bien de Petal, il ne souhaitait pas non plus passer les vingt prochaines années dans une ambiance d'amertume et de chantage.

Il ferma son ordinateur portable et le rangea, impatient de sortir de l'avion. Sam lui avait réservé une place sur un vol commercial mais le personnel de l'aéroport était au courant de sa présence et avait chargé un représentant de l'accueillir afin qu'il puisse quitter les lieux rapidement. Il regarda son téléphone. Avec un peu de chance, il serait chez Pixie avant 18 heures. Juste à temps pour l'accueillir lorsqu'elle rentrerait du studio – qui, Dieu merci, fermait plus tôt le dimanche.

Il ne l'avait pas tenue dans ses bras depuis une semaine, et il était en train de se rendre compte que tous les appels vidéo qu'ils échangeaient ne représentaient qu'un maigre substitut à la réalité.

L'aéroport de Miami l'aida à atteindre son objectif. Après l'atterrissage, Dred quitta rapidement le bâtiment avec l'aide d'un agent. La limousine qu'il avait réservée traversa la ville en vitesse et il se retrouva devant l'immeuble de Pixie.

Son téléphone vibra dans sa poche. Il jeta un coup d'œil au SMS.

*Jolies fesses.*

Se retournant, il découvrit Pixie de l'autre côté de la rue, un immense sourire aux lèvres. Son cœur fit une embardée. Elle portait un legging noir sous une jupe violette très serrée et une blouse noire légèrement transparente. Les reflets du soleil embrasaient sa chevelure mauve. C'était la plus belle femme qu'il avait jamais vue.

Pixie courut vers lui et sauta dans ses bras en riant. Il la serra fort contre lui.

— Tu m'as manqué, murmura-t-elle.

La bouche avide de Dred recouvrit celle de Pixie pendant un long moment.

— Tu m'as manqué aussi, flocon. Et si on allait plutôt jouer là-haut ?

Pixie se laissa retomber sur les pieds de Dred tout en continuant à l'embrasser. Il fut envahi par une onde de chaleur et un sentiment unique, celui de rentrer à la maison.

— Allons-y, l'invita-t-elle avec un grand sourire.

Ils rirent tandis qu'il se penchait pour récupérer sa valise et son sac. Pixie enroula ses bras autour de lui et ils entrèrent dans l'ascenseur.

Une fois chez elle, Dred se trouvait au comble de l'excitation après la promiscuité de leurs corps dans l'ascenseur. Il laissa tomber ses bagages près de la porte et souleva Pixie dans ses bras.

— J'ai envie de jouer, Pix, annonça-t-il d'une voix rauque.

— Moi aussi, répondit-elle avec un sourire sexy en diable.

Dred les conduisit jusqu'à la chambre. Un jour, ils auraient leur propre appartement. Un endroit où il pourrait la prendre sur le canapé s'il en avait envie sans risquer d'être surpris par des colocataires. Un endroit où il pourrait lui faire l'amour à même le sol – et tant pis pour les brûlures aux genoux – puis rester allongé là sans craindre d'avoir du public. Ils étaient adultes, merde.

Sans ménagement, il débarrassa Pixie de sa blouse et elle poussa un petit cri lorsqu'il posa ses mains sur son ventre. Il avait conscience que ses gestes n'étaient pas spécialement doux, mais il n'avait aucune envie de faire autrement. Pixie lui signifierait si cela lui posait problème – à moins qu'elle n'ait besoin d'un petit rappel.

— Règle numéro deux, Pix, souffla-t-il avant de dégrafer son soutien-gorge et de le faire glisser sur ses bras jusqu'à ce que ses seins parfaits s'exposent devant lui, ses tétons roses déjà dressés lorsqu'il les prit en bouche pour les sucer fort.

Il gémit de plaisir en entendant Pixie crier et lui attraper la tête pour l'encourager.

Ignorant les voix dans sa tête qui lui intimaient d'y aller doucement, il l'allongea sur le lit. Un sentiment d'urgence l'assaillit tandis qu'il enlevait à Pixie ses chaussures d'un geste rapide, puis son legging, sa jupe et enfin sa culotte.

*Putain de merde.* Un regard à son sexe trempé et toute idée de ralentir le rythme s'envola en fumée.

Retirant son propre tee-shirt, il songea à la façon dont il avait envie de prendre Pixie. Un fantasme le hantait depuis quelque temps : les mains de Pixie attachées au-dessus de sa tête, ses jambes bien écartées, à sa merci. Il espérait seulement qu'elle le laisserait le mettre en pratique. Il récupéra un préservatif dans sa poche qu'il déposa sur la poitrine de Pixie en souriant.

Après avoir ôté ses bottes d'un coup de pied, il déboucla sa ceinture. Enfin libéré de son jean et de son boxer, il s'allongea sur le lit, la tête entre les cuisses de Pixie, et entreprit de la lécher doucement.

— Oh Dred ! cria-t-elle en lui agrippant une poignée de cheveux et en se frottant contre lui.

Lorsqu'il se mit à sucer son clitoris avec vigueur, ses gémissements se firent plus intenses. Il ignorait si Lia était là ou non, mais il avait envie d'entendre Pixie crier pour lui. Il voulait assister à l'explosion presque violente de plaisir qui accompagnait l'intensité du sexe.

Il glissa un doigt en Pixie tout en continuant à lui donner des petits coups de langue. Elle se mit alors à se mouvoir contre son visage, et il la sentit qui commençait à se contracter.

— Oh... Dred ! hurla-t-elle en jouissant fort contre lui.

Il la laissa savourer son orgasme et enfila rapidement le préservatif. Il ne s'interrompit pas pour s'essuyer le visage : il voulait que Pixie découvre son propre goût. Il l'embrassa avec passion en la pénétrant. La sensation du vagin tout chaud de Pixie qui l'enveloppait, encore palpitant après l'orgasme, le fit presque défaillir. Pixie glissa sa langue dans sa bouche, ce qui le rendit dingue. Incapable de résister, il commença à la pilonner, se retirant complètement avant de s'enfoncer à nouveau en elle.

Lui attrapant une main, il la leva pour la placer au-dessus de sa tête, avant de saisir l'autre. Bon sang, Pixie bougeait frénétiquement – c'était le truc le plus érotique qu'il avait jamais vécu. Il prit les deux poignets de Pixie dans une main et la pénétra avec plus d'ardeur.

— Règle numéro deux ! s'écria-t-elle.

Il comprit alors qu'elle essayait de le repousser.

— S'il te plaît, non... Pas mes mains.

Dred se retira et les fit rouler tous deux sur le côté, si bien qu'elle se retrouva contre son torse, tremblant entre ses bras.

— Flocon... Je suis désolé. Qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que je t'ai fait mal ?

Si elle répondait par l'affirmative, cela lui briserait le cœur – jamais il ne la ferait souffrir délibérément.

— Je suis désolée... c'est... je... pas mes mains, c'est tout.

Le cœur de Dred se mit à gronder, son corps soudain submergé par un mélange d'adrénaline et de déception. Comment avait-il pu ne pas prêter davantage attention à ce qui se passait ? À ce que Pixie ressentait ? Était-il à ce point absorbé par son propre plaisir qu'il avait totalement ignoré celui de sa partenaire ? Il s'était comporté comme un connard. Il lui caressa les cheveux.

— Tu ne veux pas que je te tienne les mains ? la questionna-t-il.

— Non, murmura-t-elle. Mais tout le reste était parfait.

Elle caressa doucement le torse de Dred et déposa plusieurs baisers sur son coude.

— Je suis désolé, Pixie, j'aurais dû...

— Règle numéro trois, tu te souviens ? Je t'ai demandé d'arrêter. Tu l'as fait. Je t'ai dit pourquoi. Maintenant, je te demande de ne pas me traiter comme si j'étais en sucre.

Pixie grimpa sur lui et le regarda droit dans les yeux.

— Alors chevauche-moi, ma belle, lui intima-t-il en plaçant ses mains de part et d'autre de son visage.

— J'en avais bien l'intention, répondit-elle en appuyant ses lèvres sur les

siennes.

Soulevant ses hanches et s'aidant d'une main, Pixie s'abaissa sur le sexe de Dred. Il gémit tandis qu'elle le prenait en elle. Elle se souleva, puis redescendit fort, répétant l'action encore et encore jusqu'à le chevaucher à un rythme tellement intense qu'il se retrouva tout près de l'explosion. Pixie manquait peut-être d'expérience, mais bon sang elle apprenait vite.

— Pixie, je...

— J'en ai envie. Je veux connaître ça de toi. Prends-moi, Dred.

Alors il lui agrippa les fesses et détacha ses hanches du lit avec des mouvements longs et rapides, jusqu'à ce que la tête lui tourne.

— Dred ! cria Pixie en amenant ses doigts à son clitoris.

La vision de ce geste le fit vaciller.

— Oh... putain..., gémit-il en jouissant, se noyant dans l'émotion tandis que Pixie le suivait dans l'orgasme.

\*

Entre le système d'éclairage gigantesque qui avait été installé autour de Second Circle et toutes les personnes impliquées dans le tournage de l'émission entassées dans le petit espace, la température du studio avait grimpé d'au moins cinq degrés. Pixie avait mis la climatisation en marche mais celle-ci ne semblait pas des plus efficaces.

C'était étrange de voir Trent et Dred en mode tournage pour la télé. Dred portait plus de maquillage qu'elle – elle l'avait vu grogner pendant qu'on le lui appliquait.

Le tournage de la journée touchait à sa fin : la dernière partie de l'épisode d'*Inked* était en cours. Trent et Harper enregistraient une séquence très personnelle, dans laquelle ils expliquaient pourquoi le tatouage sur cicatrice revêtait une telle importance pour eux. L'épisode comprenait un défi, dans lequel chacun des participants devait réaliser un tatouage sur une cicatrice de leur volontaire. Voir la manière dont Trent tenait la main de Harper, le regard qu'il posait sur elle quand elle parlait, et la façon dont il l'avait emmenée dans un coin pour lui dire tout bas à quel point il était fier d'elle réchauffa le cœur de Pixie.

— C'est beau, non ? lui chuchota Dred à l'oreille en enroulant ses bras autour de sa taille par derrière.

— Oui. Je me souviens de son premier rendez-vous au studio. Elle est restée assise sur un banc dehors pendant des heures avant de se résoudre à entrer. Je n'arrêtais pas de dire à Trent de prendre un autre client, mais il ne voulait pas en

entendre parler. Je crois qu'il savait déjà.

— Qu'il savait quoi ?

— Que Harper était la bonne.

Pixie avait envie de ça, elle aussi. En posant les yeux sur les bras tatoués qui la tenaient solidement, elle réalisa qu'elle avait peut-être trouvé le bon, elle aussi.

La veille, ils avaient continué à discuter, allongés dans le lit de Pixie. Elle avait envisagé de lui dire la vérité. À propos de son beau-père et de ce qu'il avait fait. Mais comment pourrait-il vouloir d'elle après cela ? Alors qu'elle avait... Non. Elle n'avait pas réussi à lui parler, n'avait pas trouvé les mots. Alors à la place, elle lui avait expliqué qu'elle avait paniqué et qu'elle préférait avoir les mains libres pour se sentir à l'aise.

Dred s'était montré très compréhensif et ils avaient parlé longuement de la façon d'explorer leurs limites respectives. Pixie n'avait pas été surprise d'apprendre que Dred était très ouvert d'esprit en matière de sexualité. « Tout essayer au moins une fois » semblait constituer sa devise. Elle se demanda si elle pourrait devenir ce genre de fille malgré tous ses blocages. Elle aimait l'idée d'accroître son expérience avec Dred, tout en étant terrifiée des possibles conséquences.

— Et... coupez ! cria une jeune homme muni d'un clap.

Trent se leva et attira Harper contre lui, enfouissant son visage dans ses cheveux bruns. Harper lui caressa tendrement le dos, lui murmurant des mots doux, un sourire aux lèvres. Pixie toussota et détourna le regard. Ils étaient en train de partager un moment très intime. Elle se tourna dans les bras de Dred tandis qu'il resserrait son étreinte.

— Hé, la mauviette. C'est bientôt fini, oui ? lança Cujo à Trent en lui assénant une tape derrière la tête, et tout le monde éclata de rire.

Fort de son statut de juré invité dans l'émission, Cujo était au top de sa forme. Drea leva les yeux au ciel, mais tout le monde savait que seul Cujo – le meilleur ami de Trent – était capable d'aider celui-ci à se remettre de ses émotions.

Pixie leva le visage vers Dred. Quelque chose avait changé entre eux aujourd'hui. Quelque chose de positif, sans doute provoqué par leur discussion de la veille.

— Ça te dit de m'accompagner aux New Music Press Awards dans deux semaines ? lui demanda Dred.

— Les... Pardon ? Les NMP ?

— Ouais. Ça nous ferait une sorte de rendez-vous galant. Je pourrais te retrouver à L.A. C'est parfois ennuyeux ces trucs-là, mais avec toi ce serait cool.

— Tu veux que *moi*, j'aille à cette cérémonie ? Avec toi ?

Il lui avait posé la question comme s'il lui proposait d'aller boire un café.

— Oui, flocon. Je veux que tu viennes avec moi – dans tous les sens du terme – aux New Music Press Awards.

Pixie hocha la tête. Elle allait assister à la cérémonie des NMP !

— D'accord, répondit-elle.

Dred l'embrassa doucement.

— Drea, au secours ! s'écria soudain Cujo. Tout le monde s'embrasse. Je crois que je viens de vomir dans ma bouche. Passe-moi un verre d'eau.

Dred ne put s'empêcher de rire.

— Tu es un connard, lança-t-il à l'adresse de Cujo.

— Tes mains sont posées sur le cul de ma sœur, et c'est moi le connard ? s'offusqua ce dernier.

— On est bons pour aujourd'hui, on remballe ! cria le technicien.

Pixie remarqua alors que la poubelle avait besoin d'être vidée.

— Bon, j'ai deux, trois trucs à faire, déclara-t-elle en se libérant de l'étreinte de Dred. (Elle rit lorsqu'il lui adressa une moue de déception.) Va m'enlever tout ce maquillage.

Elle noua le sac-poubelle qu'elle emmena dehors, à l'arrière du studio, puis ouvrit le couvercle de la benne.

— Tu as mon fric ?

Le beau-père de Pixie avait surgi d'un petit espace entre le studio et le bâtiment voisin. Sentant les battements de son cœur s'accélérer, elle jeta un rapide coup d'œil à la porte du studio.

— Tu n'as rien à faire ici, siffla-t-elle. Je t'ai prévenu : je ne te donnerai pas plus d'argent.

Le mettre ainsi au pied du mur pour voir jusqu'où il était prêt à aller constituait un véritable risque. Car Pixie pressentait que, tout comme elle, Arnie n'avait aucune envie de se retrouver dans de sales draps.

— Et moi je t'ai prévenue : tu ne m'empêcheras de rien du tout, la menaçait-il en se rapprochant. Si tu n'as pas le fric, j'entre et je leur dis ce que tu as fait.

Subitement prise de vertige, Pixie essuya ses mains moites sur son jean.

— S'il te plaît... ne me... je ne peux pas...

— Si, tu peux, asséna-t-il. Demande-lui l'argent.

Ce n'était pas l'argent, le problème. Pixie pouvait se permettre de lui donner ce qu'il réclamait, sauf que si elle s'exécutait elle devrait continuer à lui donner de l'argent jusqu'à la fin de sa vie. Alors elle entra dans son jeu.

— Et je lui dis quoi ? Comment suis-je censée lui expliquer ce que tu m'as fait, espèce de salopard ?

— Ce que *moi*, je t'ai fait ? Il n'y a rien que j'ai fait dont tu n'avais pas envie,

sale petite ingrate. La drogue, et le reste. N'oublie pas que je t'ai vue prendre ton pied. Pourquoi est-ce que je devrais...

Pixie poussa un cri au bruit impressionnant du poing de Dred percutant la mâchoire d'Arnie. Elle n'avait pas la moindre idée d'où Dred avait surgi, mais elle regarda avec horreur Arnie chanceler en arrière et s'écrouler au sol. Il lui fallut quelques instants pour enregistrer ce qui venait de se passer et, lorsque ce fut le cas, Dred se tenait déjà au-dessus d'Arnie en train de le soulever par le col, prêt à frapper à nouveau.

— Dred, non ! hurla-t-elle.

Il se tourna alors, braquant sur elle un regard embrasé par la fureur. *Oh mon Dieu. Qu'avait-il entendu exactement ?*

D'un geste brusque, Dred relâcha Arnie, qui retomba au sol.

— Va te faire foutre, connard, cracha Arnie. Si tu ne me donnes pas mon fric, Sarah-Jane, je porte plainte contre lui.

Arnie se leva, titubant. Il n'essaya pas de riposter, manifestement conscient qu'il était physiquement en position inférieure.

— Vas-y, porte plainte, fils de pute. J'ai les moyens d'engager le meilleur avocat du pays. Laisse Pixie tranquille.

— Elle était à moi bien avant d'être à toi, vociféra Arnie.

Pixie, envahie par la nausée, vit Cujo et Trent se précipiter dehors. Arnie allait tout leur déballer, et sa vie serait gâchée. Trent et Cujo ne la regarderaient plus jamais comme ils la regardaient à cet instant, à la fois inquiets pour elle et furieux envers Arnie. Elle tendit une main vers Dred, qui recula d'un pas. Son rejet la transperça. Témoin de la scène, Cujo s'avança vers elle et la serra contre lui.

— Oui, eh bien elle est à nous maintenant, déclara Trent d'une voix calme en venant se placer de l'autre côté de Pixie, bien que sa position de boxeur et ses poings serrés indiquaient qu'il bouillonnait intérieurement.

— À vous ? railla Arnie. De la marchandise d'occasion, voilà ce qu'elle est. Si vous voulez une putain de toxico périmée pour animal de compagnie, prenez-la... mais contre de l'argent.

Le regard de Dred passa d'Arnie à elle. L'expression de Dred après avoir entendu le mot « toxico » lui était insoutenable.

— Arnie, je t'en prie.

Le supplier était la dernière chose qu'elle avait envie de faire, pourtant elle se trouvait à court d'options. Jamais elle ne demanderait à ses amis la somme d'argent qu'Arnie exigeait pour déguerpier de sa vie et la laisser tranquille. Si elle allait voir la police, elle se retrouverait à coup sûr inculpée du meurtre de Brewster, mais elle préférait encore cette éventualité à l'idée que ces hommes

merveilleux paient pour acheter le silence d'Arnie.

Ce dernier arrangea son col et s'essuya la bouche avec son avant-bras pour en éponger le sang.

— Je vais te détruire, Sarah-Jane. Et ton petit copain aussi. Je t'ai laissé une chance de te racheter et de faire disparaître tout ça. Maintenant, j'espère que tu es prête à assumer les conséquences.

\*

Il n'avait pas dû entendre correctement. Dred aurait juré entendre l'homme qui hurlait sur Pixie la traiter de « toxico ». Et il était impossible que l'univers soit en train de lui jouer un tour aussi cruel.

Mais l'expression d'intense dégoût sur le visage de Pixie lui confirma qu'il avait bien entendu. Et lorsque Trent s'était interposé entre eux pour la prendre dans ses bras et lui assurer que tout allait bien se passer, parce que ce type ne leur avait rien dit qu'ils ne savaient pas déjà, il avait senti son estomac voler en éclats, telles les vagues qui viennent se briser sur le rivage.

Pendant toute la durée de la scène, Cujo avait fusillé Dred du regard. Dred sentit qu'on attendait de lui qu'il se réveille et aille prendre Pixie dans ses bras. Ou peut-être Cujo espérait-il que Dred prononce les mêmes mots que Trent, qu'il affirme à Pixie que tout cela n'était rien alors que c'était faux.

Prenant une profonde inspiration, il porta une main à son pendentif, le serrant si fort qu'une extrémité de l'ancre s'enfonça dans sa paume. Mais même la douleur vive ne parvint pas à le détourner de l'intense abattement qu'il ressentait après avoir appris que Pixie était une toxicomane comme sa mère.

Cujo enroula ses bras autour de Pixie et lui chuchota quelques chose qui la fit sangloter. Il lui frotta le dos, tout en continuant à lui dire des mots d'une voix si basse que Dred ne parvenait pas à les distinguer.

Il avait l'impression d'être un étranger, comme s'il assistait à la scène en dehors de son propre corps.

Pixie s'essuya le visage et Cujo la libéra de son étreinte avant de venir vers Dred, ne s'arrêtant que lorsque quelques centimètres à peine séparaient leurs visages.

— C'est ta putain de copine et elle souffre plus que ce que tu peux imaginer, grogna-t-il. Si tu empiles les choses, je jure sur la vie de Drea que je te foutrai une telle raclée que tu ne sauras plus comment tu t'appelles.

— Tu veux qu'on reste ici avec toi, Pix ? lui demanda Trent tout en jetant à Dred un regard meurtrier.

— Non, merci. Vous pouvez y aller.

Dred regarda Cujo et Trent disparaître à l'intérieur du studio.

— Tu es une toxico, cracha-t-il alors à l'attention de Pixie.

Cette dernière se rendit jusqu'aux marches qui menaient au studio et s'assit. Ses mouvements étaient saccadés. Il avait vu cela dans le passé avec sa mère.

— Oui, avoua-t-elle, son regard comme privé tout à coup de lumière.

Tout en faisant les cent pas, Dred tira si fort sur le lien autour de son cou qu'il se brisa. Malgré les nombreuses fois où il avait tiré dessus, jamais il ne l'avait cassé. Jusqu'à aujourd'hui.

Submergé par la colère, il poussa un rugissement et le jeta aussi loin qu'il pouvait.

Il était cerné par les mensonges et la drogue. Cela avait toujours été le cas. Il ne se rappelait pas une seule époque où sa mère n'était pas accro à la drogue. Elle lui avait pourtant toujours affirmé le contraire. Elle prétendait pouvoir arrêter quand elle voulait, mais chaque fois qu'elle essayait de ne pas en prendre pendant une journée, cela se finissait en crises de colère, en accès de violence, en besoin désespéré de se faire un shoot.

La première fois qu'il avait été placé en foyer, elle avait crié pour ne pas qu'il parte, mais n'avait tenu que deux jours en cure de désintoxication. Deux journées en enfer où on l'avait confié à une famille dans laquelle des garçons plus âgés lui avaient rendu la vie infernale. Lorsqu'elle était allée le chercher à l'école, jurant qu'elle était clean, elle les avait fait monter dans un train vert et blanc en direction de Toronto sans acheter de billets.

L'idée même que la drogue ait pu toucher son flocon lui donnait envie de pleurer. Il s'était bâti une illusion de Pixie. Une fille parfaite, qui au final n'était pas meilleure que les autres.

— Pendant combien de temps t'es-tu droguée ? demanda-t-il sans lui accorder un regard.

— Deux ans, mais ce n'est pas ce que tu crois, Dred. Ça fait six ans que je suis clean.

*Six ans.* Cela paraissait trop facile. Il fallait qu'il en ait le cœur net.

— Est-ce que tu en as consommé pendant qu'on était ensemble ?

— Non. Je n'ai rien pris depuis le jour où je suis arrivée à Miami. Le lendemain, j'ai rencontré Cujo et Trent et ils m'ont aidée à m'en sortir.

Dred continuait de faire les cent pas, brûlant de faire céder l'ultime fil qui le retenait encore, de taper dans quelque chose avec tant de force qu'une douleur nouvelle viendrait remplacer celle qui le brisait en mille morceaux.

— Mais quand je t'ai demandé si tu étais une toxico, tu n'as pas nié, si ?

— Oui, c'est vrai. J'en serai toujours une, mais je suis sobre aujourd'hui. Tu

sais ce que c'est. Tu l'as vu avec Nikan.

— Je t'interdis de le mêler à ça. Il avait ses raisons.

— Moi aussi ! hurla Pixie en retour.

Il se dirigea vers elle et s'arrêta à quelques pas, déchiré entre l'envie de la croire et le besoin de partir.

— Ah oui, lesquelles ? Tu voulais avoir l'air cool ? Tu voulais t'intégrer ?

— Ça, c'est juste méchant, Dred. J'ai eu peur de t'en parler parce que je ne savais pas quelle serait ta réaction. Si j'avais su que ce serait celle-là, dit-elle, des larmes plein les yeux, jamais je ne me serais engagée dans une relation avec toi.

— Oui, eh bien j'ai déjà suffisamment de junkies dans ma vie sans en ajouter une de plus.

— Tu ne vas même pas me laisser une chance de t'expliquer, hein ?

— M'expliquer quoi ? Tu es une droguée, et je ne veux rien avoir affaire avec ça. Je ne veux pas que ma fille soit exposée à ça. Au revoir, Pixie.

Celle-ci se leva sur la troisième marche, si bien que leurs yeux se retrouvèrent au même niveau.

— Alors c'est fini ? Comme ça ? dit-elle.

Dred s'efforça d'ignorer les larmes qui brouillaient les prunelles couleur whisky de Pixie. Une petite voix lui intimait d'arrêter, de rester avec Pixie et de parler avec elle. Mais le rugissement de rage était trop fort. Il fallait qu'il parte. Qu'il prenne de la distance.

— Oui, comme ça, confirma-t-il tristement, avant de retourner dans le studio.

Sans s'arrêter, il attrapa ses sacs et ressortit aussitôt.

Il se dirigea d'un pas décidé vers Collins Avenue et essaya de trouver un taxi qui l'emmènerait à l'aéroport. Il arriverait peut-être à prendre un vol plus tôt que prévu. Il avait projeté de passer du temps avec Pixie avant de repartir avec le dernier vol. À présent, il n'avait qu'une hâte : foutre le camp de Miami.

Enfin, un taxi s'arrêta devant lui et il s'engouffra à l'intérieur. Il jeta un dernier coup d'œil à la rue qui menait à Second Circle, puis ferma les yeux jusqu'à l'aéroport.

Une fois son billet modifié, il se rendit dans l'espace VIP où il commanda une bière. Installé dans un imposant fauteuil en cuir marron face à la piste, il s'obligea à refouler les sentiments de remords et de honte qui le tenaillaient, sauf qu'ils étaient aussi tenaces que Petal lorsqu'elle avait faim.

Comment pouvait-il pardonner à Nikan ses addictions – non, pardonner n'était même pas le mot adapté. Il n'avait pas pardonné quoi que ce soit à Nikan, mais il comprenait. Il savait pourquoi Nikan ressentait le besoin de fuir, était même prêt à fermer les yeux lorsqu'il rechutait. Tout pour aider son frère. Pixie

avait raison : Nikan et elle étaient dans le même bateau, pourtant il les avait traités de manière radicalement différente. Ce n'était pas parce qu'ils souffraient tous deux d'addiction, mais parce que celle de Pixie était la même que celle de sa mère et d'Amanda.

Or, contrairement à elles, Pixie s'en était sortie. À moins qu'elle ne lui ait menti, ce pour quoi les toxicomanes étaient très doués.

Son téléphone sonna et il jeta un coup d'œil à l'écran. C'était Sam. Se penchant en avant pour prendre sa bière, il laissa l'appel basculer sur le répondeur. Il n'avait envie de parler à personne.

Des mots commencèrent à naître dans son esprit, aussi se saisit-il de son carnet et d'un stylo. La chanson qu'il avait commencé à écrire pour Pixie était en train de prendre forme, mais il ajouta un vers pour conclure l'interlude. *Quand tu toucheras le fond, je serai ton sauveur.*

Lorsque son téléphone vibra, il hésita à consulter le message. Il venait sans doute de Sam, et non de son floc... de *Sarah-Jane*. Il le lut malgré tout.

*Je me demandais si tu avais vu ça.*

Le message était accompagné d'un lien vers un article du magazine *People*. « À DEUX DOIGTS DE LA RUPTURE. »

Il cliqua par curiosité, même s'il savait qu'il s'agissait d'une ruse de journaliste pour attirer les lecteurs. Il lut le sous-titre. « C'est fini ! La petite amie de Dred Zander vue avec un autre homme ! »

La première photo montrait Pixie les bras enroulés autour d'un type plus âgé. Dans la deuxième, sa tête reposait sur son épaule mais quelque chose semblait la contrarier. Dans la troisième, l'homme embrassait Pixie pour lui dire au revoir.

Il avait beau avoir envie de maudire les paparazzis qui avaient pris les clichés, il n'y aurait rien eu à prendre en photo si Pixie ne s'était pas montrée aussi affectueuse avec un autre.

Pour une fois, il semblait qu'un de ces torchons à scandale avait vu juste.

C'était bel et bien fini entre eux.

Pixie avait fait l'unique chose qu'elle s'était juré de ne jamais faire : elle avait menti à ses meilleurs amis.

Elle passa une main dans ses cheveux, qu'elle laissa retomber librement sur ses épaules. À travers toutes les épreuves, Cujo et Trent l'avaient toujours soutenue, pourtant elle n'avait pas été capable de leur dire la vérité. Un mélange de culpabilité, de peur et de déception avait sapé son appétit, la transformant en coquille vide.

Elle avait bel et bien menti à Cujo et Trent lorsqu'ils l'avaient trouvée en pleurs devant la porte arrière du studio après sa dispute avec Dred. Elle leur avait d'abord dit qu'Arnie était son beau-père et qu'il était venu lui extorquer de l'argent sous peine de révéler son passé de toxicomane. Mais ces semi-vérités s'étaient bientôt transformées en mensonges purs et simples lorsque Cujo avait voulu savoir si elle lui avait donné quoi que ce soit. Incapable d'avouer l'humiliation subie, Pixie n'avait pas pu se résoudre à lui avouer la vérité.

La confrontation qui avait eu lieu quelques jours plus tôt avait rendu une chose très claire : Arnie ne renoncerait jamais. Pixie était son gagne-pain. Son beau-père était dépourvu de tout sens moral et s'attendrait à ce qu'elle supplie, emprunte ou vole ce qu'il fallait.

Non. S'il revenait, elle lui dirait d'aller se faire voir. Après tout, elle avait envisagé d'aller voir la police quoi qu'il arrive. Arnie lui avait déjà coûté Dred. Le pire qui pourrait lui arriver à présent serait de ne pas parvenir à convaincre un jury qu'elle avait agi pour se défendre.

— Tu sais à quel point je t'aime, n'est-ce pas ? lui dit Cujo en entrant dans le bureau.

Cela faisait plusieurs jours qu'il rôdait autour d'elle tel un père surprotecteur. Pixie hocha la tête.

— Et ça me tue de te voir souffrir comme ça, continua-t-il en fermant la porte

derrière lui. Mais tu sais ce qui me fait le plus mal ? Que tu ne sois pas honnête avec moi. Tu es dans le pétrin, Pix ?

Celle-ci referma son carnet d'un geste rapide. Elle avait envie de poursuivre dans son mensonge, de regarder Cujo droit dans les yeux et de lui affirmer que tout allait bien. Les mots hésitèrent sur le bout de sa langue, mais elle n'y arriva pas. Or, omettre la vérité n'était pas beaucoup mieux.

Elle sentit les larmes lui brûler les yeux et secoua la tête, incapable de parler à cause de la boule qui lui obstruait la gorge.

— Oh, Pix... (S'avançant vers elle, Cujo s'agenouilla devant elle.) Viens là, murmura-t-il en la prenant dans ses bras.

Elle posa sa tête contre son épaule et laissa couler ses larmes pendant que Cujo lui caressait le dos. La culpabilité qu'elle supportait pour avoir tué Brewster, la souffrance qui la tenaillait après toutes ces années de maltraitances et la douleur causée par l'absence de Dred étaient en train de se déverser de tout son être.

Une boîte de mouchoirs apparut sur la table et Pixie en attrapa un. Faisant de son mieux pour s'essuyer le visage – qui était sans aucun doute réduit à un pitoyable mélange de larmes et de coulées de mascara –, elle essaya de reprendre son souffle.

Cujo approcha une chaise pour s'asseoir à côté d'elle. Il agrippa les mains de Pixie, aussitôt rassérénée par leur chaleur familière. Incapable encore de le regarder dans les yeux, elle scruta la tête de mort colorée tatouée sur sa main.

— Tu te rappelles la promesse que je t'ai faite ? la questionna-t-il. Le jour où tu es allée à la clinique pour la première fois.

— Tu m'as dit que tu remplacerais tous les connards qui m'avaient déçue.

— Oui. Et j'en pensais chaque mot. Je me fous de ce que tu as fait. Je me fous de ce que tu as pris. En six ans, tu es devenue la petite sœur que je n'ai jamais eue. Tu as réussi à rester clean. Tu as bossé dur. Tu as été là pour nous, autant que nous l'avons été pour toi. Quoi qu'il se soit passé, je veux que tu saches que tu peux me parler.

Pixie leva les yeux vers lui.

— Je vous ai menti, avoua-t-elle. J'ai donné de l'argent à Arnie.

Le regard bleu glacier braqué sur Pixie, Cujo ne cilla pas.

— Donc il t'a fait chanter ?

Pixie confirma d'un mouvement de tête.

— Il faut qu'on aille porter plainte, Pixie. Tu ne peux pas le laisser s'en sortir.

— Je sais, approuva-t-elle d'un air triste. Mais si on va voir la police et qu'on leur dit pourquoi il me faisait chanter, je pense qu'ils m'arrêteront moi aussi.

— C'est si grave que ça ? s'étonna Cujo, des rides d'inquiétude assombrissant

soudain son visage tandis qu'il lui serrait la main en un geste rassurant.

— Arnie... il me... j'étais... j'ai fait quelque chose... pour m'enfuir.

Encore aujourd'hui, elle ne parvenait pas à prononcer les mots, ne voulait pas admettre ce qu'Arnie lui avait infligé. Elle fut tout à coup submergée par un sentiment d'humiliation, par les souvenirs d'Arnie posté derrière elle, tout habillé, à lui expliquer pourquoi elle n'était pas digne d'intérêt, tout en se collant à elle, la plongeant dans une intense confusion. Sa respiration se fit difficile, mais elle refusait de succomber aux attaques de panique qui la paralysaient à l'époque où elle vivait dans la caravane.

— Respire, Pix. Il n'est pas là. Il n'y a que toi et moi, lui assura Cujo en frottant les mains de Pixie entre les siennes.

Il attendit patiemment qu'elle reprenne ses esprits.

— Il n'y a rien qu'on ne puisse pas régler, Pix. Est-ce que tu penses qu'il serait capable de te faire du mal ?

— Je pense qu'il n'y a que l'argent qui l'intéresse. Il en veut autant que possible. Il va revenir d'ici une ou deux semaines. Mais à l'époque, il... Cujo, je ne peux même pas te dire ce qu'il faisait à l'époque.

Ses yeux s'emplirent à nouveau de larmes, si bien qu'elle attrapa un deuxième mouchoir.

— Bon. D'abord, on va changer le planning. Dorénavant, tu n'assureras plus seule les ouvertures et les fermetures.

— Mais Cujo, c'est mon boulot. Je dois...

— Non, tu ne dois pas. Deuxièmement, on va trouver un bon avocat, à qui tu pourras parler en tête à tête. Tu pourras lui raconter ce que tu as fait, et il ou elle sera en mesure de trouver la meilleure façon de gérer la situation.

— J'ai de l'argent de côté.

— Ça n'a aucune importance, parce que je suis là pour toi. Et Trent aussi. Tout comme Lia, Eric, Harper, et Drea. Et même si là il est parti très loin dans une autre galaxie, Dred finira par revenir sur terre. Il te faut le meilleur avocat qui existe.

Pixie ne put retenir un petit rire. Cujo avait toujours su trouver les bons mots.

— Mais il faut que tu me promettes une chose, Pix. Si tu vois Arnie débarquer, je veux que tu prennes tes jambes à ton cou. Ne lui adresse pas la parole. Demande à l'agent de sécurité de ton immeuble de le foutre dehors. Et tu nous appelles, Trent ou moi.

Pixie sentit le poids qui lui comprimait la poitrine se soulever doucement.

— Merci, murmura-t-elle en serrant la main de Cujo.

— J'espère qu'un jour tu me feras suffisamment confiance pour me dire ce que tu as traversé, mais je comprends que tu ne sois pas encore prête.

— Tu sais, Cujo, je suis fille unique, mais depuis que je t’ai rencontré, c’est comme si j’avais gagné un frère.

Cujo hocha la tête, déposa un baiser sur son front et quitta la pièce.

Oui, elle avait un frère. Mais c’est de Dred qu’elle avait envie à cet instant.

\*

« DRED ZANDER : UN PÈRE À LA DÉRIVE. »

Lorsqu’il découvrit qui avait vendu cette histoire au connard de journaliste qui ne s’était même pas donné la peine de la vérifier auprès de lui, Dred décida de poursuivre cet enfoiré en justice et de lui soutirer jusqu’à son dernier centime. Il avait déjà ordonné à ses avocats d’exiger auprès du magazine la publication d’un démenti. Petal ne demandait rien de plus qu’une mère sobre et un père présent pour elle, or il n’était pas certain de pouvoir lui fournir ni l’un ni l’autre. Il s’était occupé de tout le reste. Rien n’était trop lorsqu’il s’agissait de s’assurer que Petal bénéficiait de tout ce dont elle avait besoin.

Et à présent le monde entier était au courant de son existence. Elle n’avait rien d’un secret honteux comme semblait l’insinuer le magazine. Dred n’était pas disposé à la partager avec le public ; elle était trop précieuse pour devenir la cible de ces vautours de paparazzis, prêts à tout pour obtenir la première photo de sa fille. Dred avait d’abord accusé Amanda, s’était même précipité chez elle pour la confronter, mais ses arguments s’étaient révélés étonnamment crédibles : pourquoi mordrait-elle la main qui la nourrissait ? Ils avaient même longuement discuté du meilleur comportement à adopter pour le bien de Petal. Amanda lui avait fièrement confié n’avoir rien pris depuis trente jours.

La limousine s’arrêta devant le tapis rouge. Dred n’avait aucune envie d’en sortir. Elliott se lança le premier, rapidement suivi par Lennon. Nikan lui donna une tape sur l’épaule et sortit à son tour.

— Ça va aller ? s’inquiéta Jordan.

S’il y avait une chose dont Dred était sûr, c’est qu’il n’allait pas bien. Il n’avait pas vu Pixie depuis six jours et, durant cette période, il avait pris puis reposé son téléphone un bon millier de fois. Pour lui envoyer des textos ou des photos de Petal. Ou, dans les petites heures du matin, pour lui demander de lui expliquer. Parce que dans le noir, lorsque les lueurs de la circulation clignotaient sur le plafond ou que la douce brise du mois de mai faisait flotter les rideaux, il parvenait presque à se projeter dans un lieu où il se fichait que Pixie soit une ancienne toxicomane. Dans le noir, il se remémorait alors la sensation de l’avoir dans ses bras, la couleur de ses yeux, qui oscillaient entre des nuances de whisky

et de cognac, et aussi à quel point elle le comprenait.

— Oui, ça va aller, affirma-t-il en commençant à sortir de la limousine, mais Jordan l'interrompit en posant une main sur son bras.

— Qu'est-ce que tu fais, mec ? Il faut qu'on y aille, protesta Dred.

— Il faut que tu ailles la voir, mec. Tu as eu tort de ne pas la laisser s'expliquer. Je t'adore, mais tu te comportes comme un connard.

— On est obligés de parler de ça maintenant, Jordan ? Ça ne peut pas attendre les six heures atroces que va durer ce truc ?

— Tu ne penses qu'à ça de toute façon. Tu mérites d'être heureux, mec. Et elle aussi. Trent ne serait pas aussi furax contre toi s'il n'y avait pas davantage que ce que tu as envie de croire.

Jordan descendit de la limousine et Dred lui emboîta le pas.

Mitraillé par les flashes de centaines de journalistes, il regretta soudain que Pixie ne se trouve pas à son côté. Il détestait ce cirque – une soirée d'autocongratulation passée avec ses cinquante mille plus proches amis. Il avait tenté de convaincre Sam d'annuler leur présence, mais le groupe était nommé – et favori – dans la catégorie Meilleure Performance Metal.

Alors il joua le jeu comme on l'attendait de lui, bien que son esprit fût accaparé par les deux femmes de sa vie. Pixie et Petal.

Ses acolytes passèrent à l'offensive. Dred était bombardé de questions à propos de Petal, mais tous les ignorèrent pour parler du groupe, de l'album et de la tournée.

Lorsque les questions se firent plus agressives, Dred leva la main à son cou, sauf que son pendentif ne s'y trouvait plus. Il fut alors gagné par le remords de s'être débarrassé d'un des rares effets personnels qui revêtaient du sens à ses yeux. Il en trouverait une photo et demanderait à un bijoutier de lui en fabriquer un à l'identique.

Une fois à l'intérieur, ils attendirent patiemment la présentation de leur catégorie. Bien sûr, Dred applaudit chaque fois qu'un ou une artiste remportait un prix, parce que personne n'avait envie d'être le connard surpris par la caméra les yeux rivés sur son téléphone portable. Il sourit chaque fois qu'une personne du milieu passait près de lui, se levant de temps à autre pour serrer une main. Mais il passa la majeure partie de la soirée immobile sur son siège, à mille lieues de ce qui se passait autour de lui.

Il ne s'était même pas rendu compte que leur catégorie avait été annoncée jusqu'à ce que Lennon et Elliott bondissent de leurs sièges. Nikan l'attrapa par le coude et le souleva pour le serrer dans ses bras.

— Plus que dix minutes et on se tire de là. Tiens bon, mec, lui chuchota-t-il à l'oreille.

Ils parcoururent à petites foulées l'allée jusqu'à la scène. Dred se demanda si Pixie regardait la cérémonie de chez elle. Elle serait installée sur le canapé sur lequel ils s'étaient assis lorsqu'elle était malade, sans doute vêtue d'un pyjama trop grand pour dissimuler la silhouette qu'il aimait tant. Il serra plusieurs mains, sourit aux lèvres, brandit le trophée comme on s'attendait à ce qu'il le fasse, mais se retrouva à court de mots.

Les autres restèrent en retrait, comme toujours, attendant que Dred se porte volontaire, sauf qu'il n'y avait rien qu'il ait envie de dire. Remporter un prix procurait toujours un frisson d'excitation intense, pourtant ce soir-là le trophée n'était rien d'autre qu'un objet lourd et froid entre ses mains.

Jordan lui jeta un regard en coin, penchant la tête sur le côté en silence, mais il aurait tout aussi bien pu crier les mots « qu'est-ce que tu fous, mec ? ».

Heureusement, Nikan prit alors la parole :

— Wow. C'est énorme. Merci à notre manager, Sam Parker, qui s'occupe de nous depuis de nombreuses années...

Dred lança un regard circulaire à l'immense Staples Centre Arena. Il était entouré de gens qui hurlaient leur adoration, pourtant il ne s'était jamais senti aussi seul qu'à cet instant. Lennon passa un bras autour de ses épaules, geste anodin aux yeux de n'importe quel observateur.

Lorsqu'il était enfant, il y avait dans le jardin d'une des maisons dans lesquelles il avait été hébergé une balançoire à bascule. Mais comme il était le seul enfant à vivre là à l'époque, il n'avait jamais pu s'en servir. Chaque fois qu'il pensait à Pixie et à sa résolution de ne plus jamais s'approcher de toxicomanes, il avait l'impression de se trouver sur cette balançoire. Une minute, un côté de l'argument l'emportait et il se mettait aussitôt à imaginer ses retrouvailles avec Pixie. Celle d'après, il révisait son jugement et décidait de ne plus jamais la revoir.

— ... donc pour ceux d'entre vous qui nous regardent depuis l'Europe, on vous retrouve dans quelques mois. Merci !

Lorsque la foule rugit de nouveau, Dred se dirigea vers les coulisses, abasourdi.

— Foutons le camp d'ici, déclara Nikan.

— Ouais. Allons nous trouver un bar miteux histoire de relâcher la pression, dit Jordan.

Ils se dirigeaient vers la sortie lorsque le téléphone de Dred vibra à l'intérieur de sa veste en cuir. Il le sortit. C'était Ellen, la femme de Maisey.

— Une seconde, les gars, lança Dred en s'éloignant, son cœur battant au rythme d'un morceau électro qu'il détestait.

Il était presque 22 heures à Toronto. Pourquoi l'appelait-elle à cette heure-là ?

— Salut Maisey. Tu m'entends ? cria-t-il en collant une main contre son oreille, trouvant un endroit plus calme pour parler.

— Dred, je suis désolée de t'appeler comme ça, mais j'ai une mauvaise nouvelle.

— Qu'est-ce qui se passe ? Est-ce qu'Ellen va bien ?

— Oui, oui, Ellen va bien. Mais je suis navrée, Amanda Veitch est décédée plus tôt dans la journée. La police, qui a été appelée sur place, en a informé les services sociaux. Et heureusement que je t'avais accompagné à tous ces rendez-vous, parce que l'assistante sociale de Petal, Kate, a pu m'appeler pour me tenir au courant.

Dred sentit ses genoux céder et s'affala sur le sol.

— Est-ce que Petal... est-ce qu'elle va bien ?

— Dred, Petal se porte à merveille. Mais il faut que tu rentres le plus vite possible.

— Est-ce que tu sais ce qui est arrivé à Amanda ? Est-ce qu'elle est morte d'une overdose ?

— Il est trop tôt pour le dire, Dred. Il y aura sans doute une enquête, au minimum une autopsie. Il va falloir que tu sois patient. Mais fais vite, Petal va être placée temporairement jusqu'à ce que tu sois là.

— Est-ce que tu peux la prendre ? Je viendrai la chercher chez vous dès que j'arrive.

— Ce n'est pas aussi simple que ça, Dred. Rentre vite et nous discuterons de tout ça ensemble. Je te donnerai tous les détails.

— Six heures, sept maximum. Je vais trouver une solution.

— Fais attention à toi, Dred. Elle n'a plus que toi maintenant.

Dred se remit debout lentement, puis il se précipita vers les autres membres du groupe qui étaient en train de fêter leur victoire avec Sam.

— Il faut que je rentre à Toronto, annonça-t-il. Tout de suite.

— Allons-y, dit Nikan.

— Attendez, les gars, lança Sam en s'avançant avec eux et leur escouade de sécurité. Qu'est-ce qui se passe ? Vous devriez rester, vous allez rater la soirée.

— Petal a été placée dans un centre d'hébergement d'urgence. Amanda est morte.

— On s'active. Sam, tu peux nous réserver un jet ? Il va falloir qu'on passe à la maison pour récupérer ton passeport, Dred, déclara Elliott.

Dred entendit Sam qui parlait à quelqu'un, sans doute pour essayer de le caser sur le prochain vol disponible, pendant que l'équipe de sécurité les faisait sortir par la porte arrière du Staples Centre.

— C'est quoi cette histoire ? s'exclama Lennon une fois qu'ils furent tous

dans la limousine, en chemin vers les collines d'Hollywood. Qu'est-ce qui s'est passé ? Est-ce que Petal va bien ?

Dred déglutit avec difficulté puis hocha la tête, s'efforçant de chasser au loin le sentiment accablant de solitude qu'il avait éprouvé durant toute son enfance. Prenant son téléphone, il composa le numéro de l'assistante sociale de Petal.

Il avait promis à sa petite fille qu'il serait toujours là pour elle, et pourtant, voilà qu'elle allait passer sa première nuit en centre d'hébergement d'urgence à l'âge de quarante et un jours.

Et constater que le schéma de sa propre vie était en train de se répéter pour sa fille lui causait une douleur insoutenable.

\*

— C'est calme aujourd'hui, fit remarquer Trent en rangeant son matériel dans des housses en plastique.

Il venait juste d'achever un tatouage sur le cou d'un client habitué.

Il n'était que 15 heures, mais le studio était inhabituellement vide. Eric était en train de faire régler une jeune femme de passage à Miami, qui avait voulu se faire tatouer un proverbe spirituel à l'intérieur de l'avant-bras et il s'était surpassé sur le travail de calligraphie.

— C'est vrai, confirma Pixie en se dirigeant vers la station de travail d'Eric pour la nettoyer. Même si c'est un peu le calme avant la tempête du week-end.

— Tu veux t'entraîner un peu, Pix ? proposa Trent. On pourrait bosser sur le lettrage. Tu commençais à choper le truc la dernière fois.

La porte d'entrée s'ouvrit et Cujo entra pour commencer son service.

— Qu'est-ce qui se passe, les gars ? On est fermés ou quoi ? lança-t-il en jetant un regard aux stations de travail désertes.

La cliente lança un au revoir puis partit.

— Je m'apprêtais à donner à Pixie un petit cours de lettrage, à moins que tu ne veuilles t'en charger pour que je puisse partir tôt. Il faut que je finisse le tableau que je veux offrir à Harper pour notre anniversaire, puis que je file à l'aéroport pour le tournage de demain.

— Anniversaire de quoi ? voulut savoir Cujo.

— Du jour où je l'ai embrassée sur un trottoir devant une salle de billard, répondit Trent en riant.

— Ouais, eh bien le jour de notre anniversaire c'est *moi* que Drea aura comme cadeau, et ce sera largement suffisant. Si Harper a besoin d'un de tes tableaux, c'est pour se consoler d'avoir fini avec toi.

— Connard, lâcha Trent en secouant la tête.

Pixie les regarda disparaître dans le couloir. Songer au bonheur que ces deux-là vivaient en ce moment était douloureux, mais pas autant que de regarder les New Music Press Awards à la télé dimanche, pelotonnée dans le canapé avec pour seule compagnie un pot de sa glace préférée. Une douleur semblable à des aiguilles plantées dans les yeux l'avait torturée en regardant Dred sortir de sa limousine et fouler le tapis rouge jusqu'au Staples Centre. Mais le voir sur scène l'avait anéantie. Outre le sourire figé, son regard était vide de toute expression. L'observateur lambda aurait certainement attribué les quelques secondes de confusion qui s'étaient produites au moment de la prise de parole à l'excitation du moment. Mais Pixie, elle, avait compris. Dred était à côté de la plaque et les autres l'avaient couvert.

Pixie n'avait pas vu Dred depuis neuf jours. Et chacune de ces journées avait été une souffrance, qui hélas ne s'atténuait pas avec le temps. Chaque matin, elle se réveillait en songeant à ce qu'elle avait perdu. Elle ne cessait de se confronter au même dilemme : révéler à Dred toute la vérité, avec le risque de tout détruire à jamais, serait-il plus difficile que ce qu'elle traversait actuellement ? Elle en doutait.

Elle prit son téléphone, tentée de briser le silence entre eux. Si elle faisait le premier pas en vue d'une réconciliation, comment réagirait-il ? L'ignorerait-il ?

Mais il fallait d'abord qu'elle en finisse avec Arnie. Pour de bon. Il la tenait en laisse, et elle détestait ça. Il ne s'était pas manifesté depuis l'incident derrière le studio et Pixie était sur des charbons ardents, dans l'attente de savoir s'il allait mettre à exécution sa menace de la dénoncer. Une partie d'elle – naïve – avait envie de croire que Dred lui avait fait suffisamment peur pour qu'il disparaisse. Dred s'était trouvé en proie à une colère noire lorsqu'il avait frappé Arnie, pourtant Pixie peinait à croire que son beau-père laisserait passer l'opportunité de lui extorquer d'importantes sommes d'argent.

Trent et Cujo sortirent du bureau.

— Prête pour ta leçon ? lui demanda Cujo.

Cela faisait plusieurs jours qu'elle tergiversait, esquivant la proposition de Cujo d'aller voir un avocat, parce que avouer à quelqu'un qu'elle avait tué un homme constituait une étape qu'elle ne se sentait pas encore prête à franchir.

Cependant, il existait un mensonge qu'elle pouvait cesser de perpétuer et, désireuse de soulager sa conscience, elle prit la décision de s'en libérer immédiatement.

— Est-ce que je peux vous parler une minute ?

— Bien sûr, Pix, dit Trent en posant sa veste sur le comptoir. Qu'est-ce qui se passe ?

Pixie inspira à fond, puis se jeta à l'eau :

— Je n'ai pas envie de me lancer dans le tatouage. Je suis désolée. Je n'ai vraiment pas envie de vous décevoir après tout les efforts que vous avez faits, mais je ne crois pas que...

— On avait compris, intervint Cujo en posant ses deux mains sur le comptoir. On s'était même dit qu'on t'en parlerait une fois que tu en aurais terminé avec tout le reste.

— C'est vrai ? fit Pixie, qui sentit des larmes de soulagement lui monter aux yeux.

— Oui, confirma Trent. Pour se consacrer au tatouage, il faut être prêt à y mettre tout son cœur. Et ce n'est pas ton cas.

— Mais vous aviez envie que je continue, et je ne voulais pas vous décevoir.

— C'est ce que tu pensais ? s'étonna Cujo. Parce qu'il n'y a jamais eu d'attentes particulières de notre côté. On t'a proposé de t'apprendre si ça te tentait, et tu nous as dit que c'était le cas.

— J'avais envie d'être douée, admit-elle en secouant tristement la tête. Comme vous.

— Écoute, Pixie, dit Trent en tendant le bras pour lui prendre la main. On sera toujours là pour toi. Quoi que tu aies envie de faire de ta vie, quoi que tu aies fait avant d'arriver ici, on ne te laissera pas tomber. Celle que tu es aujourd'hui est parfaite, Pix. N'essaie pas d'être quelqu'un que tu n'es pas, que ce soit pour nous ou pour n'importe quel connard.

— Ce n'est pas un connard, objecta-t-elle, sachant pertinemment à qui Trent faisait référence.

— Si, et je vais le lui dire quand je le verrai demain.

— S'il te plaît, Trent, ne...

— C'est un connard, grommela Cujo. Il faut qu'il l'entende.

— Il y a des jours, dit Pixie avec un faible sourire, où j'aimerais que vous vous comportiez un peu moins comme des grands frères.

— Ouais, eh bien bon courage, ironisa Trent, l'attirant contre lui.

Sauf qu'aujourd'hui les bras de Trent ne suffisaient pas.

Et cela serra le cœur de Pixie un peu plus encore.

\*

Dred, à moitié endormi, bâilla dans le fauteuil de la salle de maquillage. Le triple expresso qu'il était en train de boire ne produisait pas l'effet désiré. Il aurait pu se passer de cette journée de tournage, vu qu'il n'était absolument pas

d'humeur à être sympa avec les concurrents et encore moins à affronter Trent. Ce n'était pas qu'il craignait d'avoir une discussion avec lui – celle-ci allait de toute évidence avoir lieu, il était donc inutile d'essayer de l'éviter. Ce qu'il redoutait le plus, c'était l'idée que Trent allait avoir raison à propos de lui. Il n'était qu'une merde. Car c'était la conclusion à laquelle Dred avait abouti à l'aube. Il fallait qu'il tente d'arranger les choses avec Pixie – au minimum l'écouter et déterminer s'il se sentait capable d'accepter ce qu'elle avait à dire.

La maquilleuse, devinant manifestement son intense fatigue, ne débita pas ses habituelles banalités pendant qu'elle lui tartina ses cochonneries sur le visage. Il attrapa son café et en but une longue gorgée.

Depuis la cérémonie des NMP, quatre jours plus tôt, la vie de Dred s'était trouvée complètement chamboulée. Une parfaite petite fille de sept semaines vivait à présent chez lui. Jamais il ne pourrait remercier suffisamment Maisey et Ellen pour toute l'aide qu'elles lui avaient apportée. Maisey l'avait guidé dans les démarches avec les services sociaux et, comme il n'y avait personne pour contester légalement son droit de garder Petal, tout s'était déroulé sans encombre. Lorsqu'il avait enfin pu tenir sa fille dans ses bras, il avait éclaté en sanglots, avant de lui faire une promesse : il serait là pour elle pour le restant de ses jours. Rien ni personne ne pourrait le pousser à renoncer à elle ou à la laisser tomber. Jamais. Dred avait depuis longtemps écarté l'idée de la confier à d'autres, et il était désormais riche de quatre jours entiers de souvenirs avec elle. Nikan qui se faisait vomir dessus. Jordan l'aidant à enlever à Petal le body maculé d'une éruption de caca. Qui aurait pu croire qu'un si petit corps pouvait en stocker autant ?

Une après-midi, après une matinée difficile, il s'était assis, torse nu, avec Petal recroquevillée tout contre lui. Il avait lu quelque part – sans doute dans un des nombreux livres consacrés à la parentalité achetés par Lennon – que les moments peau contre peau étaient essentiels pour un bébé. Il avait craint pour sa vie si la couche de Petal venait à déborder – elle produisait des trucs toxiques – mais elle avait dormi à poings fermés et son souffle régulier avait apaisé Dred.

La crémation d'Amanda aurait lieu deux jours plus tard. Dred en avait payé tous les frais puisque personne ne s'était manifesté pour la réclamer. Même son propre avocat avait été incapable de fournir de quelconques informations sur sa famille. L'autopsie avait conclu qu'Amanda était morte d'une overdose, même si ses deux colocataires – et son thérapeute – avaient affirmé être convaincus qu'il s'agissait d'un accident. Tous s'accordaient à dire que la naissance de Petal avait changé Amanda. Dred ignorait où se situait la vérité, mais était extrêmement attristé du décès de la mère de son enfant, pour qui il avait prononcé une prière silencieuse pour la remercier de leur avoir donné leur petite fille.

Secouant la tête, Dred but une nouvelle gorgée de café. Petal se trouvait tranquillement chez lui en compagnie d'une amie d'Ellen qui était nourrice. Les mecs prendraient le relais jusqu'au retour de Dred le lendemain. Il avait signifié son préavis au locataire de la maison de Rosedale. Dred voulait pouvoir y emménager au terme de leur tournée européenne, à la fin de l'année, et il avait prévu de rencontrer des architectes d'intérieur et des entrepreneurs dès son retour à Toronto pour commencer à se pencher sur le projet. Jordan pourrait s'installer avec lui ou rester vivre avec le reste du groupe, mais Petal avait besoin d'un foyer stable dans lequel elle ne verrait pas défiler des jeunes femmes à moitié nues.

Raison pour laquelle il devait parler à Sam. Ils avaient pris du retard sur l'enregistrement de l'album parce qu'il avait à peine eu le temps de souffler. Petal avait besoin d'un passeport pour pouvoir voyager avec lui – la laisser dans les bras de la nounou lui avait été physiquement douloureux, à tel point qu'il avait failli demander au chauffeur de la limousine de faire demi-tour en arrivant sur l'autoroute en direction de l'aéroport. Et puis il allait falloir adapter la tournée pour elle : pour ne pas léser les autres, il leur faudrait deux bus. Emmener un bébé avec eux ne fonctionnerait pas s'ils ne s'organisaient pas un minimum. Et ils auraient besoin d'une nounou, peut-être même deux compte tenu de leurs horaires démentiels en tournée. *Bordel*. Il avait l'impression que sa tête allait exploser.

Trent entra dans la pièce et s'installa dans le fauteuil voisin. La température chuta subitement de quelques degrés lorsque son ami salua toute l'équipe mais lui accorda à peine un regard.

Le tournage allait être désastreux. Pourtant, Dred n'était pas certain de parvenir à arranger les choses même en y mettant du sien.

— Salut, dit Dred, ne sachant trop par où commencer.

— Va te faire foutre, rétorqua ce dernier sèchement, et la maquilleuse partit subitement à l'autre bout de la caravane.

*Génial...*

— Écoute, je sais que tu es en colère, reprit Dred. Mais est-ce que tu peux au moins me laisser m'expliquer ?

Trent garda les yeux rivés sur son reflet dans le miroir, les lèvres serrées en une mince ligne de colère.

— Parce que tu l'as fait toi, avec Pixie ? lui balança-t-il finalement. Tu l'as laissée s'expliquer ? Est-ce que tu t'es assis à côté d'elle sur ces marches où on l'a trouvée en pleurs pour l'écouter, *elle* ?

*Touché...*

— Tu sais bien que non, admit-il.

— Ouais, alors allez vous faire foutre, toi et tes explications.

— Est-ce que je t'ai dit que ma mère était morte d'une overdose ?

Dred avait un nœud à l'estomac, mais il fallait que Trent le laisse parler. Il fallait qu'il trouve une issue, un chemin qui le conduirait à ses amis, à sa fille et à Pixie. Il en avait terminé – pour de bon – avec l'étiquette de fils de junkie. Il voulait devenir un autre homme – pour eux tous, mais avant tout pour lui-même.

Trent pivota sur son fauteuil pour le regarder, une expression neutre sur le visage.

— Oui, poursuivit Dred. Enfin, je l'avais déjà vue K.-O. pendant plusieurs jours à cause de la drogue. Elle a même été hospitalisée plusieurs fois. Apparemment, j'avais quatre ans la première fois qu'elle a fait une overdose. Un jour – j'avais sept ans –, j'ai été placé en famille d'accueil parce que mon instit avait remarqué que je portais le même tee-shirt depuis quatre jours. Quand ils sont venus voir la maison de la personne chez qui on habitait à l'époque, ils ont trouvé ma mère défoncée en train de baiser avec un type. Alors quand elle a fait sa toute dernière overdose, je n'ai pas compris à quel point c'était grave. Pour moi, c'était juste un truc qui arrivait de temps en temps.

Dred l'avait tenue dans ses bras, comme à chaque fois. C'était le seul moment où il pouvait la serrer fort contre lui sans qu'elle le repousse.

— Je n'avais pas compris que sa bouche grande ouverte correspondait à l'état appelé flaccidité primaire. Sa peau prenait habituellement une teinte grisâtre. Comment aurais-je pu savoir que cette fois il s'agissait de pâleur cadavérique ? J'avais onze ans, bordel, je ne savais même pas ce que c'était !

Dred fut frappé par cette soudaine prise de conscience : il n'y avait rien qu'il aurait pu faire pour empêcher la mort de sa mère. Comment un enfant de quatre, sept, ou neuf ans pouvait-il mettre un terme à l'addiction de sa mère ?

— C'était bien avant qu'on ait tous un téléphone portable, continua-t-il. Remarque, on n'aurait certainement pas eu les moyens de s'en acheter un. J'ai couru dehors pour appeler à l'aide et une fois que j'ai su que quelqu'un appelait une ambulance, je me suis précipité à l'intérieur de la maison pour tenir ma mère dans mes bras pendant qu'elle devenait de plus en plus froide.

Frissonnant à ces souvenirs, Dred s'interrompit et but une longue gorgée de son café. Mettre son âme à nu de cette façon aurait exigé davantage que de la caféine, mais il n'avait rien d'autre sous la main.

— Je suis désolé, Dred. Que tu aies eu à subir tout ça.

Dred hocha la tête et fit courir son pouce sur la couture intérieure de son jean. Il fallait maintenant qu'il arrive à terminer.

— Quand ce type a dit que Pixie était une toxico... je n'ai pas réussi à gérer. Pendant des années, j'ai été témoin de la chute de ma mère. Et pour boucler ce

putain de mélodrame, j'ai maintenant la garde de Petal parce que Amanda, sa mère, était une toxicomane qui...

Dred se frotta le visage des deux mains. Il n'arrivait pas à prononcer les mots.

— Bref, j'ai moi aussi plein de problèmes à régler. Et ça m'a empêché d'être là pour Pixie. Comment va-t-elle ?

Il tourna la tête vers Trent qui, pour la première fois depuis qu'il était entré dans la pièce, ne semblait pas avoir envie de le tuer.

— C'est une dure à cuire, mais cette semaine a été éprouvante pour elle.

— Est-ce qu'il est revenu ? Tu connais toute l'histoire ?

Trent secoua la tête.

— Non. Il n'est pas revenu. Et non, je ne connais pas toute l'histoire mais au fil des années, Cujo et moi avons rassemblé quelques pièces du puzzle. Quand on a trouvé Pixie, elle était en sevrage. Je déteste l'avouer, mais j'ai même cherché des infos sur elle sur Internet. J'étais un peu plus méfiant à l'égard des femmes à l'époque, déclara-t-il avec un sourire gêné.

— Et qu'est-ce que tu as trouvé ? (Dred s'en voulait de poser la question.) Non, laisse tomber. Je veux que Pixie décide de me raconter.

— Qu'est-ce que tu vas faire, alors ?

Dred se renfonça dans son fauteuil. Il en revenait à la question qui l'avait tourmenté toute la nuit, sauf qu'à présent il avait un plan. Il ne lui restait plus qu'à prier pour qu'il fonctionne.

*One question hurts and hurts... Too much, too much to mention.* « Quelque chose qui fait mal. Trop de choses à dire. »

C'était peut-être dû à son état d'esprit, mais Pixie aurait juré qu'Elphaba s'adressait à elle ce matin. Elle prit sa tasse de café brûlant sur le comptoir et se dirigea vers la terrasse. Il faisait chaud ; le ciel sans nuages et le soleil éclatant promettaient une belle journée. L'été s'installait enfin à Miami – même si officiellement c'était encore le printemps. S'appuyant contre la rambarde, Pixie ferma les yeux et inhala l'air salé. Durant toutes les années où elle avait vécu dans la caravane de sa mère, jamais elle n'avait imaginé habiter dans un endroit aussi somptueux. Un jour viendrait où elle devrait quitter cet immeuble – après tout, elle n'avait pas une grand-mère qui avait dans son salon des toiles de Jackson Pollock – mais d'ici là, elle avait bien l'intention de profiter à fond de tous les instants qu'elle passerait ici.

— Salut Pixie, lança Lia en la rejoignant. Ça va être une journée magnifique.

— Mmh, confirma Pixie en levant son visage vers le soleil, laissant ses rayons caresser sa peau.

Elles savourèrent quelques instants de silence paisible jusqu'à ce que Lia pousse un soupir. Pixie ouvrit un œil.

— Les matins comme ça, je rêverais d'avoir quelqu'un avec qui partager mon petit déjeuner ici... Oh, je suis désolée. C'est très maladroit de ma part.

Pixie gloussa. Pour la première fois depuis plusieurs jours, elle sentit des bulles de rire remonter jusqu'à sa gorge et quelques secondes plus tard à peine, Lia se joignit à elle, passant un bras autour des épaules de son amie.

— Merci, Lia, murmura Pixie entre deux éclats de rire. J'en avais bien besoin.

— Ravie de t'avoir été utile. Il faut que j'y aille, on se voit tout à l'heure. N'oublie pas, il y a la grosse surprise de Cujo ce soir.

— Comment pourrais-je oublier ?

Drea avait décidé de surprendre Cujo en lui demandant de la tatouer. Elle avait demandé à Trent de lui prendre un rendez-vous sous un autre nom. Tout le monde savait que Drea ne raffolait pas des tatouages, mais la mort récente de sa mère l'avait profondément bouleversée. À présent, elle souhaitait que son petit ami lui tatoue une rose sur l'épaule en hommage à sa mère, Rosa. Cujo n'allait pas en revenir.

— À tout à l'heure, lança Lia.

Pixie la regarda partir, puis rentra dans l'appartement. Elle s'apprêtait à se préparer son petit déjeuner lorsqu'elle entendit son téléphone vibrer.

La vue de son nom sur l'écran fit faire un bond à son estomac. C'était un appel vidéo de Dred. Pixie s'essuya les mains sur son jean et appuya sur la touche « accepter ». Elle s'attendait à découvrir Dred sur l'écran, mais à la place ce fut un adorable petit bébé endormi dans un transat qui l'accueillit. Et elle aurait juré entendre... oui... *I've heard it said... that people come in our lives for a reason...* C'était bel et bien la chanson *For Good*, tirée de la comédie musicale *Wicked*.

Une main apparut alors dans le champ de la caméra qui tenait une petite pancarte devant Petal, sur laquelle des mots étaient rédigés d'une écriture maladroite.

MON PAPA EST UN IDIOT.

La pancarte disparut, et une autre la remplaça devant Petal.

PARFOIS IL AGIT AVANT DE RÉFLÉCHIR.

L'action se répéta plusieurs fois devant Petal endormie.

PARFOIS IL FUIT AU LIEU DE RESTER...

PARFOIS IL A PEUR ET IL NE SAIT PAS POURQUOI...

PARFOIS IL AIMERAIT TROUVER...

QUELQU'UN QUI L'AIME AUTANT QUE MOI...

JE FAIS BEAUCOUP CACA POUR LUI MONTRER À QUEL POINT !

Des larmes lui piquèrent les yeux, mais Pixie les essuya aussitôt, craignant de louper un message. Petal n'avait pas bougé. Elle dormait toujours à poings fermés, adorable dans son pyjama « REINE DU ROCK ».

IL EST DÉSOLÉ DE NE PAS ÊTRE RESTÉ POUR T'ÉCOUTER...

IL EST DÉSOLÉ DE T'AVOIR LAISSÉE SEULE...

IL A ENVIE DE T'ÉCOUTER...

MAIS IL NE PEUT PAS VENIR...

À CAUSE DE MOI...

JE N'AI PAS DE PASSEPORT...

La pancarte montrait une bonne vingtaine de tentatives de prise de photo d'identité. Pixie éclata de rire à travers ses larmes.

ALORS S'IL TE PLAÎT, VIENS NOUS VOIR...

DEMAIN...

Cette fois, la pancarte ne fut pas remplacée et Pixie entendit Elphaba demander pardon pour tout ce qu'elle avait fait.

— Hey, flocon..., dit Dred tandis que la caméra se déplaçait sur son visage. Est-ce que tu as rencontré ma fille, Petal ?

Il toussota pour s'éclaircir la gorge. Pixie se mordit la lèvre inférieure et inspira un grand coup. Secouant la tête, elle essuya les larmes qui menaçaient de jaillir.

Dred avait l'air fatigué. Il avait attaché ses cheveux, dégageant son visage. Les petites taches dorées de ses prunelles, la façon dont un coin de sa bouche se soulevait avant l'autre lorsqu'il souriait – Dred tout entier lui avait atrocement manqué.

— Ta fille est magnifique, parvint-elle à articuler.

— Oui, dit-il en posant les yeux sur Petal. Je trouve aussi. (Il l'étudia quelques instants avant de tourner la tête vers le téléphone.) Je suis désolé, Pix. De tout mon cœur, je regrette de m'être comporté comme un gros con. J'aurais dû t'écouter plutôt que de me barrer comme un lâche. Tu mérites tellement mieux que ça. Mais je suis là, et j'ai envie de savoir. Est-ce que tu veux bien me raconter ?

Pixie alla jusqu'au canapé et s'assit.

— J'avais treize ans quand Arnie, mon beau-père, est venu vivre avec nous. C'était un petit dealer de Pahokee. La caravane a toujours été trop petite pour nous trois. Doucement mais sûrement, ma mère a commencé à se droguer. Ce n'était que de temps en temps au début, mais en moins d'un an elle est passée à des prises quasi quotidiennes. (Pixie observa le visage inquiet de Dred, regrettant qu'ils n'aient pas cette discussion face à face.) J'avais quatorze ans quand il a menacé pour la première fois de tuer ma mère si je ne m'asseyais pas sur un tabouret, avec ma chemise ouverte pour qu'il puisse se masturber en me regardant.

— Putain..., lâcha Dred en se frottant l'arrière du cou. Je suis désolé, flocon. Si j'avais su, j'aurais bousillé ce salopard sur-le-champ l'autre jour. Est-ce qu'il t'a... *merde*. Est-ce qu'il t'a agressée sexuellement ?

Pixie secoua la tête négativement.

— Non. Oui. C'était un voyeur. Et il prenait son pied à me mettre dans l'embarras. Quand j'avais quinze ans, il m'obligeait à m'asseoir à côté de lui pour regarder des films porno. (Les larmes lui montèrent aux yeux. Inutile d'essayer de les retenir.) Parfois il me touchait ou me demandait de me tenir nue devant lui ou de lui lire des histoires. *Merde*. J'ai suivi une thérapie pendant des

années mais les choses restent quand même embrouillées dans ma tête quand j’y repense.

— Il t’attachait les poignets ?

— Oui. Il m’arrivait de me débattre, surtout quand il invitait ses amis pour regarder. Un jour, il m’a forcée à avaler deux pilules. Je ne savais pas du tout ce que c’était, mais quand elles ont commencé à faire effet, ça m’a permis d’échapper à tout ça. Plus rien n’avait d’importance. Je pouvais fuir ce qui se passait et m’imaginer que j’étais quelque chose ou quelqu’un de complètement différent. La fois d’après, il n’a pas eu besoin de m’obliger à les prendre. J’ai fini par les réclamer. À l’époque, je pensais que c’était la seule chose que je maîtrisais, mais j’ai compris en cure de désintoxication qu’il s’agissait d’addiction pure et simple.

Dred et Pixie demeurèrent silencieux un moment, Pixie perdue dans ses pensées et Dred s’efforçant manifestement de digérer ce qu’elle venait de lui raconter.

— Il y a autre chose. Arnie a essayé de me faire chanter, et je n’ai jamais dit à personne pourquoi. Ni à mes psys, ni à Trent, ni à Cujo. Mon parrain a plus ou moins deviné à l’époque, mais il faut que tu saches.

— Je suis là, flocon. Et j’aimerais vraiment, vraiment être à côté de toi en ce moment, ajouta-t-il en jetant un coup d’œil à Petal.

Étrangement, Pixie se sentait de plus en plus confiante. Ils sortiraient de ce tunnel si Dred parvenait à accepter l’information qu’elle ne lui avait pas encore révélée.

— Je voulais m’en sortir. La veille de mon seizième anniversaire, j’ai préparé une valise. J’avais décidé de partir le lendemain parce que l’école ne se soucierait plus que je vienne ou non. Ce soir-là, Arnie avait fait venir ses copains à la caravane pour une partie de poker. Il m’a demandé de m’asseoir sur mon tabouret comme une gentille petite fille. Le pot était plus important que ce que j’avais jamais vu. Lorsque le dernier joueur à avoir été éliminé est parti et qu’il ne restait plus que Brewster – un ami d’Arnie –, Arnie a partagé l’argent en deux. Il en a donné la moitié à Brewster puis il est venu vers moi et m’a demandé d’écarter les jambes. Je les ai regardés tour à tour. Et là, j’ai compris. C’était moi, le prix. J’ai secoué la tête pour dire non mais Arnie m’a versé de force de la poudre dans la bouche. Je n’arrivais pas à la recracher. Ça me collait aux gencives, ça me recouvrait la langue. Il a regardé Brewster, lui a demandé de lui accorder une minute, puis il est sorti de la caravane.

Dred bondit sur ses pieds et commença à faire les cent pas. Pixie eut du mal à garder les yeux sur l’écran alors que l’image s’agitait en tous sens. Elle le vit lever la main à l’ancre habituellement accrochée à son cou, sauf que celle-ci ne

s'y trouvait pas.

— Viens me voir, Pix. J'ai parlé avec Trent ce matin, il m'a dit que tu pourrais partir demain matin. Je vais te réserver une place sur le premier vol. S'il te plaît, viens passer du temps avec moi et avec mademoiselle Je-salis-ma-couche-toutes-les-dix-minutes. On est une formule « deux en un » maintenant.

Pixie inspira à fond. La partie la plus difficile maintenant.

— Il y a encore quelque chose, Dred. Je...

— Ça m'est égal. Il faut qu'on continue à discuter. On a suffisamment de trucs à régler pour remplir deux fois le SkyDome. Mais réglons ça tous les deux, ensemble.

— Dred... J'ai tué Brewster.

\*

Dred se dirigea jusqu'à la fenêtre du salon et regarda dans la rue en contrebas. Rien. Il sortit son téléphone de sa poche et relut le message de Pixie l'informant qu'elle se trouvait dans la limousine qu'il avait réservée pour elle et qui l'amenait chez lui. Pianotant de ses doigts sur le rebord de la fenêtre, il calcula la durée du trajet depuis l'aéroport et estima qu'il lui restait environ sept minutes à attendre.

Qu'éprouvait-il de savoir qu'elle avait tué quelqu'un ? La révélation de Pixie l'avait choqué, mais il s'était aussi senti soulagé. Soulagé que son beau-père et le salopard avec qui il avait conclu ce marché n'aient pas réussi à voler à Pixie l'unique chose qu'elle avait conservée précieusement pendant tant d'années. Le fait que quelqu'un ait dû perdre la vie pour payer les humiliations commises à l'égard de Pixie constituait un compromis que Dred jugeait acceptable et qu'il aurait été prêt à recommencer.

Pixie et lui avaient continué à discuter pendant plus de deux heures. Et puis Petal avait fini par se réveiller, affamée. Mais avant cela, Dred avait parlé à Pixie de sa mère et de la façon dont elle était morte. Et aussi d'Amanda. Pixie lui avait raconté sa fuite à Miami, où elle avait été agressée et dépouillée de tout son argent, puis sa décision de dormir devant la porte d'un vieux magasin, tremblante et en proie à de terribles nausées, avant d'être réveillée par les deux types les plus baraqués qu'elle avait jamais vus. Il s'était senti plus idiot que jamais lorsqu'elle lui avait expliqué que l'homme qu'il avait vu en photo le jour où il avait quitté Miami n'était autre que son parrain – un homme marié et beaucoup plus âgé qu'elle. Dred lui avait intimé de ne pas croire ce qu'elle lisait dans la presse, pourtant il était lui-même tombé dans le panneau à la première

occasion venue.

Plus il en apprenait, plus le respect qu'il ressentait à l'égard de Trent et Cujo augmentait. En vérité, il n'avait jamais eu de modèles masculins dans sa vie. Trent et Cujo étaient des types sincères. Authentiques. Sa propre assurance était en partie un leurre, il en avait conscience. Il avait envie de leur ressembler davantage. D'être plus solide, avec moins de fêlures. Si seulement il savait comment s'y prendre pour y parvenir.

Il éprouvait pour Pixie un amour immense, mais il allait falloir davantage qu'un baiser et du sexe pour résoudre leurs problèmes respectifs. Pour une fois, il avait l'occasion d'utiliser son argent à bon escient. Les meilleurs psychologues au monde avaient un prix, or tous deux avaient de toute évidence encore besoin d'aide – et d'aussi beaucoup de temps et de patience.

Le silence l'enveloppait tel un nuage de brouillard. Jordan et Lennon étaient sortis avec Petal. Ils étaient partis avec la Land Rover aux vitres teintées de Lennon avec l'idée de se rendre jusque dans le West End pour marcher le long de Lakeshore, après quoi ils se rendraient chez Cheese Boutique, à Swansea, pour acheter de quoi dîner. Ils avaient rempli le sac à langer de Petal de tenues de rechange, d'assez de couches pour écoper le *Titanic* et de plusieurs biberons. Nikan et Elliott étaient quant à eux partis avant le petit déjeuner, décidant d'aller rendre visite à des amis à Newmarket. Ils avaient tous ralenti la cadence et leur matériel les attendait sagement dans le studio. Ils n'avaient rien enregistré de nouveau depuis deux jours. Leur énergie et leur inspiration étaient à plat.

Dred jeta à nouveau un coup d'œil à travers la fenêtre, regrettant sa décision de ne pas aller chercher Pixie à l'aéroport. Ce n'était pourtant pas l'envie de l'accueillir avec un bouquet de fleurs qui lui manquait, mais les paparazzis le rendaient dingue depuis la naissance de Petal et le décès d'Amanda. Pixie elle-même avait insisté pour le rejoindre directement chez lui.

Il consulta une nouvelle fois l'heure sur son téléphone. Pixie devrait arriver incessamment sous peu.

Dred regarda autour de lui. Le salon, impeccable, était décoré de plusieurs bouquets de fleurs. Il en avait peut-être trop fait, mais il ne connaissait rien aux relations avec les femmes – ce qu'Ellen appelait « faire la cour ». Qui au juste employait encore cette expression ? Quel qu'en fût le nom, il ne se révélerait sûrement pas très doué, mais les fleurs lui avaient paru être une valeur sûre, même si le fleuriste l'avait regardé d'un air stupéfait lorsque Dred lui avait indiqué son budget.

Il avait l'impression d'être un raton laveur sur un lac gelé, que ses émotions glissaient dans tous les sens, incontrôlables.

La berline de luxe noire s'arrêta devant le portail, puis l'interphone retentit.

— Putain de merde, marmonna Dred en luttant avec son téléphone pour ouvrir au plus vite.

Lorsque la voiture arriva devant la maison, Dred était déjà dehors. Il ouvrit grande la portière arrière, après quoi Pixie descendit du véhicule. *Bon sang qu'elle était belle.* Il s'avança d'un pas et lui prit le visage entre ses mains.

— Tu m'as manqué, murmura-t-il, braquant un regard intense sur ses yeux couleur whisky.

Rien qu'en la regardant, il sentit tous les rouages en lui se mettre en place. Il s'était comporté comme un salaud, et pourtant elle était là, lui accordant une seconde chance quand il ne la méritait pas vraiment.

Pixie se hissa sur la pointe des pieds et il enroula ses bras autour de sa taille. S'il avait très envie de l'emmener sur-le-champ jusqu'à la chaleur de son lit, il se contenterait aussi de se plonger dans le regard de Pixie, qui à lui seul lui racontait une longue histoire.

— Tu m'as manqué aussi, répondit-elle d'une voix douce.

Leurs lèvres se rencontrèrent, suscitant chez Dred un sentiment indescriptible : un mélange de gratitude, d'envie, d'amour et de chance inouïe.

Lorsque le chauffeur toussota discrètement, Dred se recula.

— J'ai posé vos bagages dans l'entrée, mademoiselle.

— Merci, répondit Pixie, ce dont Dred lui fut reconnaissant car la boule coincée dans sa gorge l'empêchait de dire quoi que ce soit.

La voiture fit demi-tour, puis franchit le portail pour repartir. Dred prit la main de Pixie et la guida à l'intérieur de la maison, qu'il lui fit traverser pour la mener jusqu'à sa chambre.

— Laisse-moi me racheter, flocon, dit-il en plongeant ses mains dans les cheveux de Pixie. Laisse-moi te montrer à quel point je suis désolé.

Il l'embrassa sur la bouche et gémit tandis qu'elle l'accueillait. Elle était très séduisante avec son trench noir, mais l'en débarrasser se révéla plus difficile que d'enlever une camisole de force. Ceinture. Putains de tout petits boutons.

— Merde. Je vais t'acheter un nouveau manteau.

Pixie éclata de rire.

— Tu as besoin d'aide ? demanda-t-elle d'une voix coquine.

— Ça va aller... je crois, répondit-il, parvenant enfin à faire glisser les manches sur les bras de Pixie.

Elle portait une robe noire moulante sur des collants sombres. Incapable de résister, Dred enfouit sa tête dans le creux de son cou et inspira à fond. Poussant ses cheveux sur le côté, il embrassa sa peau tout doucement. À son tour, Pixie glissa ses doigts dans les cheveux de Dred qui sourit – il avait laissé ses cheveux libres parce qu'il savait qu'elle les aimait ainsi.

La poussant doucement, il la fit tomber sur le lit. Il lui enleva ses bottines d'un geste rapide, puis ses collants. Lorsqu'il découvrit qu'elle portait des sous-vêtements en dentelle noire sous sa robe, il sentit le sang affluer instantanément vers sa queue. Bon Dieu, il avait envie de coller son visage contre sa peau, de la sentir et de la goûter, de s'assurer qu'elle était vraiment là – qu'il n'allait pas se réveiller et se rendre compte qu'il ne s'agissait que d'un rêve. Mais lorsqu'il se rappelait ce qu'elle avait enduré, cela lui ôta toute envie de faire les choses sexuelles qu'il rêvait d'explorer avec elle.

Pixie s'assit et posa ses mains sur les joues de Dred.

— Et je suis désolée, murmura-t-elle.

— Tu n'as pas à l'être, lui assura-t-il en recouvrant ses mains des siennes.

— Si. J'aurais dû te parler, mais au lieu de ça...

— Non. Comme je l'ai clairement démontré, je ne t'aurais pas écouté. (Il se redressa sur ses genoux et les mains de Pixie glissèrent de son visage. Il en saisit une, qu'il amena jusqu'à ses lèvres.) Mais je te promets qu'à partir de maintenant je t'écouterai toujours.

Pixie se leva et fit passer sa robe par-dessus sa tête, révélant l'ensemble de lingerie le plus sexy qu'il avait jamais vu, la dentelle lui offrant un aperçu de tout ce qu'il avait raté pendant douze jours. Se penchant en avant, il l'embrassa le long de la cuisse. Elle semblait tout à fait comestible. À nouveau, Pixie lui empoigna des mèches de cheveux, plus fort cette fois, ce qui lui procura des frissons tout le long de la colonne vertébrale. Lorsqu'il lui caressa le clitoris du pouce, il l'entendit pousser un petit cri.

Rapidement, il se leva et souleva Pixie dans ses bras pour la poser sur le lit, riant lorsqu'il découvrit l'expression de surprise qu'elle affichait. Qu'est-ce qu'il avait envie d'elle, bon sang ! Envie d'elle de toutes les façons possibles et imaginables. Mais il ne savait pas trop comment s'y prendre en se montrant respectueux de son passé.

En quelques secondes, il s'était débarrassé de ses propres vêtements et avait enfilé un préservatif. Il s'allongea près de Pixie, qui roula sur le côté pour lui adresser un sourire. Il la voulait tout entière : de ses magnifiques cheveux violets à ses tatouages colorés et sa peau douce en passant par ses ongles de pied vernis de mauve.

— Règle numéro trois, Dred, déclara-t-elle en faisant courir un doigt sur l'arête de son nez. Ne me regarde pas comme si j'étais différente maintenant. J'ai envie de toi, j'ai envie de ça, affirma-t-elle en prenant son pénis dans sa main, un geste qui le fit sursauter comme s'il venait d'être frappé par la foudre. Il y aura peut-être des moments où je te donnerai l'impression contraire, parce que quelque chose me rappellera de mauvais souvenirs, mais ne doute jamais

que j'ai envie de faire ça avec toi.

La tension que Dred avait ressentie jusqu'alors s'évapora. Ils étaient enfin ensemble, leurs secrets mis à nu. Faisant glisser le bout de ses doigts sur la peau de Pixie, il passa un bras derrière son dos et dégrafa son soutien-gorge, qu'il lui retira tout doucement. Elle souleva alors les reins afin qu'il puisse lui enlever sa culotte. Dred caressa la douce courbe de sa hanche, puis le plat de son ventre et arriva entre ses cuisses accueillantes. Pixie était déjà trempée. Il introduisit un doigt en elle, d'avant en arrière, dedans puis dehors, réalisant un mouvement de ciseaux tout en décrivant de petits cercles sur son clitoris. Il vit ses yeux s'agrandir.

— Putain, Pix. Tu es toute mouillée pour moi...

Lorsqu'elle commença à se balancer contre sa main, il faillit bien jouir sur-le-champ. La contraction familière qu'il sentit autour de ses doigts lui indiqua qu'elle était sur le point d'atteindre l'orgasme. Il enleva sa main pour attraper la jambe de Pixie derrière le genou, la levant haut au-dessus de sa cuisse à lui avant de se glisser en elle. Il avait beau avoir très envie qu'elle se laisse aller, à cet instant il ne voulait qu'une chose : prendre du plaisir avec elle.

— Dred, souffla-t-elle.

*Le paradis.* Entendre Pixie gémir, sentir ses doigts s'enfoncer dans ses épaules, la voir se donner à lui tout entière... Elle était à lui, et il allait être à elle aussi.

— Je t'aime, flocon, murmura-t-il contre ses lèvres en plongeant son regard dans des yeux dont il savait qu'ils l'aimaient.

Il la pénétra, réalisant de longs mouvements réguliers. La regardant, la titillant. Il lui avait fallu des années de baise pour comprendre que faire l'amour était la chose la plus incroyable au monde.

— Viens pour moi, bébé. J'en ai besoin. On en a tous les deux besoin.

Pixie demeura tout près de lui, la bouche ouverte contre la sienne tandis qu'elle commençait à jouir.

— Dred, je...

Elle entreprit alors de marteler ses hanches contre les siennes, lui agrippant la peau. Dred glissa ses mains autour des fesses de Pixie, et l'attira brutalement contre lui, lui donnant ce qu'elle voulait. Leur donnant à tous les deux ce qu'ils méritaient.

\*

Une série de coups sonores réveilla Pixie. La pièce était baignée dans la lueur

du crépuscule, et pendant quelques secondes elle ne parvint à se rappeler où elle se trouvait, jusqu'à ce qu'elle se souvienne que le corps tout chaud contre lequel elle était pelotonnée était celui de Dred. Alors son cœur retrouva un rythme normal. Ils avaient fait l'amour deux fois avant de succomber à un profond sommeil.

— Flocon. Il faut qu'on se lève, annonça-t-il en la secouant doucement. Il est presque 7 heures, ça fait un bail qu'on dort.

Nikan cria quelque chose en montant l'escalier et elle entendit la porte de sa chambre se fermer. Si Nikan était rentré, il était fort probable que les autres le soient aussi. Ainsi que Petal. Elle leva la tête et ouvrit un œil.

— J'ai vraiment hâte de la rencontrer, dit-elle, la voix encore ensommeillée.

Dred eut un grand sourire, visiblement en proie à la même excitation qu'elle.

— Alors habille-toi. Je vais la chercher.

— Euh, non. Il faut que je me douche. Je suis toute transpirante et...

— Sexy ? compléta-t-il en l'embrassant tendrement. Délicieuse ?

— Pas très fraîche, rectifia-t-elle en riant avant de le repousser.

Elle l'enjamba plutôt que de descendre de l'autre côté du lit et sourit en le voyant admirer ses jambes écartées au-dessus de lui.

— Tu m'as bien dit que tu faisais du yoga ?

— Oui, pourquoi ?

Il posa ses mains tout en haut de ses cuisses et en caressa le creux, un geste qui excita aussitôt Pixie.

— Parce que je serais curieux de savoir à quel point ces jambes peuvent être écartées, répondit-il en lui faisant un clin d'œil.

— Oh mon Dieu, dit-elle en lui donnant une tape sur le torse avant de descendre du lit. Je vais prendre une douche. *Seule*. Tu peux aller me chercher ma valise, s'il te plaît ?

Elle se dirigea vers la salle de bains et sourit en découvrant le berceau que Dred avait placé en plein milieu du dressing. Ouvrant les robinets et laissant la vapeur emplir la pièce, elle se mit à chanter. Elle avait écouté *Evita* dans l'avion et ne cessait d'en fredonner les airs depuis.

Pixie s'avança sous le jet d'eau brûlante, qu'elle laissa couler sur sa peau pour détendre ses muscles. Elle se lava à la hâte, impatiente de rencontrer la fille de Dred. Elle enroula ses cheveux dans une serviette, puis s'enveloppa dans une autre.

Continuant à chantonner, elle revint dans la chambre et trouva sa valise posée sur le lit ainsi que Dred, un grand sourire aux lèvres, à présent vêtu d'un short.

— Merci, dit-elle.

— Je t'en prie. Tiens, lis ça, ajouta-t-il en lui tendant un Post-it jaune sur

lequel était inscrit « JE DORS DANS LA CHAMBRE D'ONCLE JORDAN ET J'AI FAIT CACA SUR ONCLE LENNON. » Ma fille est la reine du caca.

Dred tira sur un coin de la serviette de Pixie. Elle repoussa sa main d'une tape, et il éclata de rire en entrant dans la salle de bains.

Lorsqu'il sortit, Pixie s'était habillée et avait rassemblé ses cheveux mouillés en queue-de-cheval. Dred enfila des vêtements et la conduisit jusqu'à la porte.

— Bien. Allons la chercher, dit-il.

Le cœur de Pixie battait la chamade tandis qu'ils montaient à l'étage supérieur. Elle avait très peu d'expérience avec les bébés – en fait, elle n'en avait aucune. Quelles étaient les règles à respecter lorsqu'on rencontrait le bébé de son petit ami ? Un des innombrables sites Internet consacrés aux bébés – auxquels elle avait jeté un rapide coup d'œil – avait certainement une opinion sur le sujet, mais Pixie préférait élaborer ses propres règles. Le principal étant de ne rien faire d'inconsidéré – comme la laisser tomber, ce qui était sa plus grande hantise.

Dred ouvrit la porte de la chambre de Jordan.

— Yo, mec, lança-t-il en entrant dans la pièce.

Pixie regarda autour d'elle. Le fossé qu'il y avait entre les deux côtés de la pièce lui donna envie de pleurer. Elle savait que Jordan souffrait de problèmes qui poussaient le groupe à vivre ensemble, mais le minimalisme de la pièce était éloquent. D'un côté, la chambre était quasi vide. Jordan était assis sur un lit double, ce qui semblait peu confortable pour un homme de sa taille. Il y avait aussi un bureau, nu à l'exception d'un carnet à spirale et d'un stylo posés dessus. Mais le coin qu'il avait arrangé pour Petal... on aurait dit un petit morceau de printemps au beau milieu de la chambre. Un des murs était couvert d'une magnifique fresque représentant un pré de fleurs sauvages. Un berceau blanc y était adossé, au-dessus duquel tournoyait un grand mobile composé de papillons, d'abeilles et de libellules qui projetaient leurs ombres sur le petit lit.

Le cœur de Pixie se serra à l'idée que ces hommes faisaient tout pour offrir à Petal tout ce qu'ils n'avaient pas connu eux-mêmes. Il faudrait que Pixie demande à Dred ce qui s'était passé pour que tous les cinq restent ainsi collés les uns aux autres, et pourquoi Jordan occupait une place aussi centrale dans le groupe.

— Elle vient à peine de se réveiller, les informa Jordan. Salut Pixie. Tu n'imagines pas à quel point je suis content de te voir. Ça n'a pas été facile tous les jours de cohabiter avec lui ces derniers temps.

Si Pixie eut envie de sourire de la moquerie de Jordan, leur brouille récente était encore trop à vif pour en rire.

Dred se pencha au-dessus du berceau et souleva sa fille. Pixie admira sa petite bouche parfaite de poupée et ses cheveux bruns, légèrement transpirants au

niveau de la nuque.

— Salut ma puce, murmura-t-il d'une voix douce en levant Petal, encore à moitié endormie, bien au chaud dans sa gigoteuse.

Pixie sourit en devinant à travers le tissu ses petites jambes qui donnaient des coups de pied. Dred la posa sur son torse, la tête contre son épaule, et lui caressa le dos.

— Elle a passé une bonne journée ? demanda-t-il à Jordan.

— Moyen. Elle n'était pas contente du tout ce matin. On l'a changée, on l'a nourrie, on lui a fait faire son rot, on l'a promenée, on l'a bercée, mais elle n'a rien voulu savoir. L'après-midi a été plus calme, et là ça fait deux heures qu'elle dort.

— C'est bien qu'elle dorme. (Il se tourna vers Pixie.) Les premières semaines de sa vie ont été un mélange violent de sevrage et de médicaments, ce qui a énormément perturbé son sommeil.

— Je t'ai dit que je pouvais te relayer la nuit, lui fit remarquer Jordan.

Ses paroles émurent profondément Pixie. La famille de Dred n'était peut-être pas conventionnelle, mais il était entouré de personnes qui l'aimaient et le soutenaient.

— Je sais, et ça me touche, mais c'est quelque chose que j'ai envie de faire pour elle. Merci de t'être occupé d'elle, mec.

— Pas de problème. Mais vu la façon dont Lennon la prend dans ses bras chaque fois au moindre gazouillis, ta petite princesse n'apprendra jamais à rien faire toute seule.

Dred eut un sourire triste et Pixie devina que chacun d'eux était affligé de ses propres souffrances.

Jordan se leva et lui donna une tape sur l'épaule, avant de serrer Pixie dans ses bras.

— C'est peut-être un connard, lui chuchota-t-il à l'oreille, mais c'est ton connard à toi, non ?

Pixie approuva de la tête.

— Bon, murmura-t-il. Je vous laisse.

Aussitôt que Jordan eut quitté la pièce, Dred emmena Pixie jusqu'au lit et l'encouragea à s'asseoir avant de la rejoindre.

— Sarah, dit-il, et elle comprit qu'il utilisait délibérément son véritable prénom. Je te présente ma fille, Petal. Petal, voici ma petite amie, Sarah.

— Oh mon Dieu, Dred, murmura-t-elle en s'inclinant pour prendre les doigts de Petal. Elle est parfaite. Et elle te ressemble tellement. Est-ce que je peux la prendre ?

Dred plaça Petal dans les bras de Pixie, qui s'assura qu'elle était bien

installée. Elle caressa d'une main la petite touffe de cheveux bruns puis la souleva pour pouvoir l'embrasser sur le front.

Sortant son téléphone, Dred le braqua sur elles.

— Un petit sourire, les filles !

Pixie blottit Petal tout contre elle et Dred prit la photo. À en juger par le regard de Dred – et les soubresauts que décrivit son propre cœur – Pixie comprit que cet instant était bien plus important qu'une simple photo.

\*

Dimanche matin arriva dans une explosion de soleil et de chansons. Petal les avait réveillés trois fois pendant la nuit de sa petite chambre improvisée du dressing. Son berceau se trouvait habituellement dans la chambre de Dred, mais l'idée qu'elle soit là lorsque... bref, disons simplement que Pixie et lui s'étaient complètement réconciliés. Dred lui avait enfin fait l'amour tel qu'il en avait rêvé dans sa douche au Brésil. Pixie sur le ventre, les jambes collées, et lui qui la chevauchait. Elle avait serré sa queue si fort qu'il avait cru mourir sous l'intensité des sensations. Les voir tous les deux dans le miroir de sa chambre pendant qu'il la pénétrait l'avait précipité vers la jouissance beaucoup plus vite qu'il l'avait voulu, mais son orgasme avait paru durer plusieurs minutes.

Ils avaient recommencé à plusieurs reprises jusqu'à s'écrouler, épuisés émotionnellement.

Pixie dormait encore, pelotonnée contre lui. Il ôta délicatement son bras de sous sa tête et sourit en la voyant grimacer, puis se tourner de l'autre côté. Parvenir à sortir du lit sans la réveiller se révéla périlleux. Une fois libre, il enfila un boxer propre et le sweat à capuche qu'il portait la veille.

Il était inondé de nouvelles paroles, alors il attrapa son carnet et s'allongea sur le canapé près de la fenêtre. Les mots se déversaient dans son esprit, plus rapides que ce qu'il pouvait écrire. Chacun d'eux avait un lien avec le thème de la rédemption. Pixie et lui, ainsi que le reste du groupe, avaient traversé tellement d'épreuves qu'il aurait pu écrire suffisamment de chansons sur la tristesse et le désespoir pour toute une vie. Mais s'ils voulaient avancer vers autre chose, ne fallait-il pas que sa musique reflète aussi l'autre versant de leur malheur ? Il fallait qu'ils commencent à réfléchir différemment à l'avenir qu'ils désiraient.

Il jeta un coup d'œil au lit, où Pixie était enfouie sous la couette, puis en direction du dressing où Petal dormait à poings fermés après avoir englouti son dernier biberon. Ses deux femmes étaient en sécurité, et savoir qu'il s'agissait de

sa mission d'y veiller lui donnait l'impression d'être un géant. Peut-être était-ce le but dont il avait besoin dans la vie. Peut-être n'avait-il pas besoin de courir jusqu'à ses trente-cinq ans, pour *ensuite* se demander quel était le sens de sa vie. En fait, il en était persuadé. Son rôle consistait à se demander quel était le sens de sa vie avec Pixie et Petal, *puis* de décider s'il avait envie de s'engager à se produire pendant encore sept ans.

Partir en tournée avait toujours représenté l'une de ses activités favorites. Qu'y avait-il de mieux qu'un road trip avec ses meilleurs potes, à interpréter leurs meilleurs morceaux devant leurs fans les plus fervents ? Il détestait cependant l'idée de faire ses valises en laissant Pixie derrière lui. Bien sûr, il essaierait de la convaincre de l'accompagner, mais il pressentait qu'elle aurait envie de continuer à travailler chez Second Circle. Il faudrait malgré tout qu'ils trouvent une solution parce que si les choses se passaient comme il l'espérait, il n'avait pas envie de vivre dans un autre pays que sa femme.

*Sa femme.* Cette idée le fit sourire. Il repensa au jour où Trent était venu à L.A., juste après que Harper et lui se furent brièvement séparés. Trent était alors une véritable épave et s'était soûlé deux soirs de suite. Il avait déclaré : « Harper est déjà quasiment ma femme ; elle ne peut pas vouloir divorcer avant même qu'on soit mariés, putain. »

À l'époque, Dred avait trouvé étrange que Trent se montre aussi sûr de lui, mais à présent il comprenait. Si Dred incarnait le couplet maussade, Pixie, elle, tenait le rôle de la mélodie entraînante. Son flocon était la plus douce et la plus pure des accroches. Il griffonna quelques mots dans son carnet. « La pure accroche », voilà qui ferait un titre de chanson parfait.

Du mouvement du côté du lit attira son attention. Tournant la tête, il vit Pixie qui s'asseyait.

— Bonjour mon cœur, dit-elle en s'étirant, dévoilant le petit débardeur noir qu'elle avait tenu à enfiler lorsqu'elle avait su que Petal dormait tout près d'eux.

Dred referma son calepin et se leva pour se rendre jusqu'au pied du lit. Il rampa ensuite jusqu'à Pixie pour l'embrasser. Cette dernière ouvrit ses lèvres pour l'accueillir, si bien que Dred ressentit des vibrations jusque dans le creux de son ventre – une réaction bien plus que purement biologique. Il était amoureux d'elle.

— Attends, dit-il en ouvrant le tiroir de la table de nuit, d'où il sortit un petit sac noir. J'ai un cadeau pour toi. J'ai complètement oublié hier. Ta présence m'a un peu chamboulé.

— Tu as eu envie de m'impressionner ? le taquina Pixie avec un grand sourire en prenant le sac.

— Oh, j'ai largement de quoi t'impressionner juste là, répliqua-t-il en

baissant les yeux sur son sexe.

— Tu es trop mignon, dit Pixie en riant. Merci pour le cadeau, ajouta-t-elle en dénouant les rubans.

— Je te prierais de ne jamais utiliser le mot « mignon » dans une discussion à propos de ma bite. C'est mal.

Sortant la boîte du sac, Pixie lança à Dred un regard qui signifiait « mais qu'est-ce que tu as fait » ? Elle ouvrit le couvercle et poussa un petit cri.

— Oh mon Dieu, Dred, c'est magnifique !

Dred saisit dans l'écrin la bague en argent ornée de diamants et d'une améthyste carrée, qui étincelait sous les rayons du soleil, et la passa au majeur de sa main droite. Pixie lui prit le visage entre ses mains.

— Merci, merci, merci, dit-elle en l'embrassant entre chaque mot. Moi aussi j'ai quelque chose pour toi.

Elle descendit du lit et alla fouiller dans sa valise. En revenant, elle tendit à Dred un petit sac en tissu noir sur lequel étaient brodées les initiales T. Z., qu'il devina avoir été fabriqué par Pixie. Il tira sur les cordons et en versa le contenu dans sa paume. Les mots demeurèrent coincés dans sa gorge lorsqu'il découvrit son ancre, qui avait manifestement été réparée.

— Tu l'as retrouvée, dit-il d'une voix rauque. (Il toucha le cuir du bout des doigts et caressa le pendentif. Ouvrant le fermoir, il attacha le collier autour de son cou.) Je n'arrive pas à croire que tu sois allée le chercher et que tu l'aies réparé. Merci.

— Je savais l'importance qu'il avait à tes yeux. J'ai remarqué que tu tirais dessus chaque fois que les choses étaient compliquées pour toi. Je suis désolée de t'avoir mis en colère au point que tu l'aies cassé.

Dred s'agenouilla sur le lit et attira Pixie à lui pour l'asseoir sur ses cuisses.

— Je ne veux jamais t'entendre t'excuser parce que je me suis comporté comme un connard. Tu ne m'as pas mis en colère, flocon. C'est moi qui me suis mis en colère. C'est ton salopard de beau-père qui m'a mis en colère. Ce qui s'est passé, c'était ma réaction à tout ça.

— Quoi qu'il en soit, je crois que je suis arrivée à une conclusion hier soir, dit-elle.

Tandis qu'il lui caressait le dos, elle passa ses bras autour de son cou.

— Ah oui ? Laquelle ?

— Je crois qu'il faut que je comprenne ce qui s'est passé cette nuit-là. Ça ne sert à rien que j'attende les bras croisés qu'Arnie aille me dénoncer à la police, et je n'ai pas non plus envie d'y aller inutilement. Donc j'aimerais retourner sur place pour essayer de savoir ce qui est arrivé à Brewster. J'ai supposé qu'il était mort parce que la photo est plus qu'éloquente, mais qui sait ?

Dred avait abouti à la même conclusion. L'unique façon de se libérer de cette histoire était de l'affronter.

— Très bien. On va te sortir de là. On engagera le meilleur avocat. Tu veux commencer par quoi ?

— L'endroit où ça s'est produit, j'imagine. La caravane de ma mère. Il faudrait vérifier qu'elle y habite toujours. Si ce n'est pas le cas, peut-être qu'un voisin sera en mesure de nous dire où elle est allée. Elle en sait peut-être davantage à propos de Brewster que ce dont je me souviens.

— J'ai envie de t'aider. Je devrais obtenir le passeport de Petal dans les deux jours qui viennent. On partira à Miami dès qu'on pourra.

— Et l'album ? Et la tournée ?

— Je m'en fous. Résoudre cette histoire est plus important pour moi. *Tu es plus importante pour moi.*

Pixie l'embrassa tendrement.

— Je t'aime, Theodred Zander.

— Je t'aime aussi, Sarah... ?

Il voulait qu'elle le lui dise, qu'elle lui fasse suffisamment confiance pour lui révéler qui elle était.

— Travers. Sarah-Jane Travers.

— Je t'aime aussi, Sarah-Jane Travers.

Il l'enveloppa alors de ses bras et la serra fort contre lui. Il sentit sa queue revenir à la vie tandis que Pixie enroulait ses jambes autour de sa taille.

— Tu veux voir comment je fais le grand écart ? lança-t-elle d'une voix joueuse.

— Oui. Avec plaisir.

— Alors...

Ils furent interrompus par des pleurs provenant du dressing. Dred colla son front contre celui de Pixie.

— Même pas deux mois et déjà une emmerdeuse.

— Je peux aller la prendre ? s'enquit Pixie en riant.

— Bien sûr, affirma-t-il, et il la regarda se diriger vers le berceau.

Oui. Voilà à quoi ressemblait sa vie désormais. Et elle était sacrément parfaite.

\*

Plus tard ce jour-là, Pixie se dépêcha d'entrer dans la maison en se servant de la clé que Dred lui avait donnée. Elle se tourna, hissa la poussette en haut de la

marche et fit demi-tour une fois arrivée dans le couloir. Ôtant ses lunettes de soleil, elle entendit des éclats de voix provenant de la cuisine. Quelqu'un criait, mais elle ne reconnaissait pas la voix. Pixie se débarrassa à la hâte de son manteau et l'accrocha à une des patères, après quoi elle enleva ses bottes. Petal gigotait, alors Pixie ôta la couverture dans laquelle Dred l'avait enveloppée avant qu'elles ne sortent. Toronto était une ville magnifique et les températures nettement plus douces que lors de sa dernière visite. Elles avaient traversé Cabbagetown, avant de passer devant la National Ballet School – un sublime bâtiment ancien entouré sur trois côtés par des constructions ultra-modernes toutes en angles droits et panneaux de verre. Elles avaient ensuite longé Queen's Park jusqu'au Royal Ontario Museum, que Pixie avait déjà vu lors de sa première visite.

Elles avaient ensuite flâné dans Bloor Street, admirant les boutiques de luxe dans lesquelles Pixie n'aurait jamais les moyens de s'offrir quoi que ce soit. C'était l'équivalent du quartier de Bal Harbor à Miami, où Pixie ne se rendait jamais non plus.

Pixie jeta un coup d'œil à son téléphone. Lorsque Dred lui avait dit qu'il devait assister à une réunion d'environ une heure avec Sam et le groupe, elle avait proposé d'aller faire prendre l'air à Petal. Son application de fitness lui apprit qu'elle avait marché près de cinq kilomètres et était partie depuis soixante-dix-sept minutes. Elle glissa de nouveau son téléphone dans sa poche et sortit Petal de sa poussette. Vu la façon dont elle tira sur les cheveux de Pixie, elle commençait à gagner de la force dans le cou et les poings.

Dans la cuisine, les voix étaient en train de s'intensifier.

— Je me fous de ce que tu penses, Sam. Je ne le ferai pas, cria Dred.

— Sois raisonnable, Dred. Vous ne pouvez pas tout annuler.

Pixie suivit les voix et arriva dans la grande pièce à vivre.

— Si, on peut. On est hyper en retard sur l'album. Il faut qu'on se pose. Qu'on se terre dans un studio et qu'on y reste.

Dred, les sourcils froncés, avait croisé les bras sur sa poitrine. Pixie se demanda si elle devait s'éclipser, mais alors qu'elle s'apprêtait à faire demi-tour, Petal se mit à pleurer. Tous les regards se braquèrent alors sur elle.

— Désolée, souffla-t-elle, nerveuse. On vient de rentrer et je crois que Petal a faim.

— Hey ! Comment vont mes petites femmes ? s'exclama Dred en venant vers elles.

Il les attira à lui pour les serrer dans ses bras, après quoi il embrassa son front puis celui de Petal.

— On ne voulait pas vous interrompre. Si tu m'expliques comment préparer

un biberon, je peux le lui donner dans le salon pour que vous soyez tranquilles.

Sam leva les yeux au ciel. Depuis qu'il avait vu Pixie pour la première fois à l'hôtel lorsque Dred était malade, il ne l'aimait pas.

— Je m'en occupe, affirma Jordan en attrapant une boîte de lait en poudre sur le comptoir.

Sam toussa bruyamment et reprit la parole :

— Qu'est-ce que tu disais ? Ah oui, vous voulez disparaître des radars juste avant la sortie d'un nouvel album et une tournée, c'est bien ça ? cracha-t-il d'un ton sarcastique.

— Non, intervint Lennon. Ce qu'on disait, c'est que si on ne le fait pas, il n'y aura même pas d'album.

— Le label...

— On emmerde le label, Sam. Organise-nous une réunion avec eux. Face à face. C'est leur faute s'ils sont à ce point incohérents, décréta Dred, un bras toujours autour de Pixie et Petal.

Aux yeux de Pixie, *rien ne* paraissait cohérent. Elle comprenait le fait qu'une tournée doive être programmée des mois, voire des années, à l'avance, mais la décision de s'engager pour d'autres événements supplémentaires revenait au groupe, non ?

— Ouais, renchérit Nikan. La façon dont ils nous pressent pour faire l'album et la tournée est ridicule.

— Ce qui est ridicule, c'est que vous soyez incapables de vous concentrer sur quoi que ce soit, déclara Sam en posant les yeux sur Pixie.

Dred relâcha alors son étreinte et s'avança tout près de Sam.

— On a le droit d'avoir des vies, dit-il.

— Il faut que tu te réveilles et que tu te rendes compte de ce qui se passe, Dred. Tu es complètement ailleurs.

— Et tu veux que je fasse quoi ? Que je dise à ma fille que je suis trop occupé pour m'occuper d'elle en ce moment ?

— Bien sûr que non. Mais gère ça différemment. Embauche une nounou, trois s'il le faut, pour arriver à honorer tous vos engagements. Débarrasse-toi des distractions. (Sam tourna à nouveau la tête vers Pixie.) Ce n'est pas du tout le moment de vous compliquer la vie.

Jordan tendit à Pixie le biberon et un bavoir, puis lui adressa un clin d'œil. Supposant qu'il était dans l'intérêt de tous qu'elle s'éclipse, elle se dirigea vers le salon.

— Pix, attends, l'appela Dred, mais les pleurs de Petal redoublèrent. Reste là avec nous. C'est Sam qui va partir.

Pixie eut soudain envie de creuser un trou et de s'y cacher. Elle était à peu

près sûre qu'elle n'était pas l'objet de cette discussion, pourtant elle y était aspirée, qu'elle le veuille ou non. Elle décida de mettre son bavoir à Petal, avant de l'installer confortablement au creux de son bras pour lui donner son biberon. La petite fille s'accrocha à celui-ci et but son lait comme si sa vie en dépendait.

— On n'a pas terminé, se récria Sam d'un air indigné, le visage soudain marbré de rouge.

— Si, contesta Dred en secouant la tête tristement. J'en ai marre que tu nous fasses passer pour des minables en permanence, Sam. On n'en fait jamais assez pour toi. On a besoin que tu sois de notre côté, pas que tu nous traites constamment comme si on était des putains de gamins à problèmes.

Petal chercha son père des yeux et en dépit de la tension qui régnait dans la pièce, c'était adorable à regarder.

Sam se leva et rassembla ses papiers.

— Alors quoi ? Vous me virez, c'est ça ?

— Pas encore, Sam. Mais je pose des limites. C'est nous qui décidons de la musique qu'on a envie d'enregistrer, et nous qui décidons de ce qu'on fait. Pas toi. Bien sûr, c'est ton boulot de nous fournir des opportunités. Mais c'est à nous de choisir ce qu'on accepte ou non. Et autre chose : je souhaite désormais séparer ma famille et ma carrière, déclara-t-il en tendant une main.

— Quoi ? s'enquit Sam.

— Ta clé. Ici, c'est notre maison. Les membres de la famille ont une clé. Toi, tu es notre collègue et à ce que je sache, si on bossait tous dans un putain de bureau, tu n'aurais pas la clé de chez moi.

Sam posa ses dossiers sur le comptoir puis sortit son trousseau de clés de sa poche. D'une main tremblante, il ôta celle de leur maison de l'anneau et la fit tomber sur le plan de travail en granit.

— Je vous tiens au courant, lança Sam par-dessus son épaule en partant.

La pièce resta plongée dans le silence jusqu'au moment où la porte d'entrée claqua. Dred expira un grand coup.

— Désolé que tu aies assisté à ça, flocon, dit-il en posant une main dans le bas de son dos, avant de la guider jusqu'à un des fauteuils. Tu veux que je prenne le relais ?

Pixie secoua la tête.

— Non, ça va. L'ambiance a été comme ça tout le temps où j'étais sortie ?

Les garçons s'assirent à leur tour. Dred, lui, se percha sur un bras du fauteuil.

— Plus ou moins. (Dred se tourna pour faire face aux autres.) Les mecs, je pense honnêtement qu'on devrait prendre rendez-vous avec un avocat. Je ne veux pas travailler pour un label qui fait tout pour qu'on se plante après tout ce qu'on a donné. Je ne veux pas d'un manager qui n'a pas à cœur de protéger nos

intérêts. Je ne veux pas d'une putain de baraque à L.A. alors que j'en ai une ici et que ma copine vit à Miami.

Jordan et Lennon approuvèrent d'un hochement de tête, tandis que Nikan se frottait la mâchoire du plat de la main.

— Je suis d'accord, intervint Elliott. Mais je suis d'avis qu'on devrait terminer l'album et la tournée vu tout l'argent qui a déjà été dépensé.

— Ouais. Maintenons ces deux choses et sortons-nous de tout le reste. Et parlons avec un avocat pour voir si on peut dénoncer nos contrats une fois que tout ça sera terminé. Manager et label inclus.

Pixie hissa Petal sur son épaule et se mit à lui caresser le dos. Un cliquetis attira son attention. Elle jeta un regard en direction du couloir de l'entrée.

— Tu as entendu ? demanda-t-elle à Dred.

— Quoi ?

— J'ai l'impression d'avoir entendu quelque chose dans le couloir. Pas toi ?

Dred secoua la tête.

— Cette maison produit toutes sortes de bruits bizarres, dit-il. (Il se leva et passa une tête dans l'entrebâillement de la porte.) Rien, assura-t-il en revenant dans le salon.

— Je dois entendre des voix, conclut Pixie en souriant.

Dred déposa un baiser sur sa tête avant de se rasseoir sur le bras du fauteuil.

— Il y a autre chose dont je voudrais vous parler, reprit Dred en regardant Pixie, lui demandant en silence l'autorisation de leur dire ce qu'ils avaient décidé ce matin-là au lit, et elle lui donna son accord en hochant la tête.

— Pixie a de gros problèmes. Le genre de problèmes qu'on a passé toutes nos vies à essayer de fuir. Je vais l'amener à l'aéroport tout à l'heure, mais il faudra que je parte pour Miami dès que je recevrai le passeport de Petal.

Chacun des garçons avait les yeux rivés sur elle, mais Pixie ne décela rien d'autre dans leurs regards que de la compassion, au point que l'émotion la submergea. Elle reporta son attention sur Petal, qui laissa échapper un rot à cet instant.

— Les nanas sont super sexy à Miami, fit remarquer Lennon.

— J'en ai ma claque de la neige, renchérit Nikan.

— On aura peut-être plus d'inspiration ailleurs, ajouta Jordan.

Dred souleva le menton de Pixie et l'embrassa tendrement.

— Alors allons-y pour Miami, murmura-t-il.

— C’était l’idée de qui déjà d’aller directement à Pahokee en descendant de l’avion ? demanda Dred en bâillant.

Pixie sourit. Elle avait du mal à croire que trois jours seulement s’étaient écoulés depuis la dernière fois qu’elle l’avait vu. Lorsqu’il l’avait appelée la veille pour lui annoncer qu’il avait enfin reçu le passeport de Petal, elle avait pensé devoir attendre encore un jour ou deux avant de le voir. Mais tous les membres du groupe, leurs instruments et Petal avaient emprunté le vol de 6 h 40 du matin qui reliait Toronto à Miami. Elle n’aurait pas pu être plus heureuse.

Les cernes qui soulignaient les yeux de Dred lui confirmèrent à quel point il était fatigué, tout comme les messages qu’il lui avait envoyés à 3 heures du matin. Une photo du visage de Petal, tout rouge et chiffonné, accompagnée du message :

**ELLE VIENT D’APPRENDRE QUE LES RAPTORS ONT PERDU.**

— Je crois que c’était ton idée, répondit Pixie en riant. Au moins tu as la belle vie, toi. J’ai de la peine pour Jordan et Cujo.

Cujo avait accepté d’aider à véhiculer Jordan, Petal, un siège-auto, un sac à langer, quatre valises et deux poussettes – oui, rien que ça – jusqu’à l’appartement de Pixie. Celle-ci avait prévu qu’ils restent à Pahokee le moins longtemps possible afin de pouvoir profiter de Petal.

— Ferme les yeux si tu veux, dit Pixie. Il y a pratiquement deux heures de route pour arriver là-bas.

Dred fit remonter sa main sur la cuisse de Pixie mais elle donna une tape dessus en riant.

— J’aimais bien, grogna Dred.

— Oui, mais j’ai besoin d’être concentrée. Et ça me rend toute chamallow à l’intérieur.

— Chamallow... ça me plaît, dit-il en ramenant sa main sur sa jambe, avant de poser sa tête sur l'appuie-tête. Je suis content d'être de retour, flocon. Tu m'as manqué, dit-il en lui embrassant le dos de la main.

Elle adorait sentir les lèvres de Dred contre sa peau.

— Vous m'avez manqué aussi, Petal et toi.

Un sourire aux lèvres, Dred ferma les yeux et ne tarda pas à ronfler.

Tandis que des panneaux de signalisation annonçant Pahokee commençaient à apparaître, Pixie sentit une boule familière se former dans son ventre. Jamais elle n'aurait imaginé revenir ici un jour. En réalité, Pahokee se trouvait en première place de sa liste des lieux à éviter à tout prix.

Lorsqu'ils arrivèrent devant l'entrée du parc de caravanes, elle s'arrêta sur le côté de la route. Dred se réveilla en sursaut.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— On est arrivés, répondit Pixie en frottant ses paumes moites sur les cuisses de son jean.

Dred se redressa puis caressa le visage de Pixie. Il regarda l'heure.

— Merde. Je suis désolé, je n'avais pas l'intention de dormir pendant tout le trajet, dit-il en regardant autour de lui.

— Pas grave. Bien que tu aies ronflé. Fort. Et marmonné. Et ton café est froid.

Pixie esquissa un sourire, qui n'atteignit cependant pas son regard et elle en avait conscience.

— Hey. Ça va bien se passer, la rassura-t-il.

— On n'en sait rien. Et si elle est encore avec lui ? Et s'il est là, lui ?

— On gérera la situation. Ou c'est moi qui le ferai.

Ils sortirent de la voiture et empruntèrent un long chemin poussiéreux ponctué de nombreux nids-de-poule. Si le parc était mal entretenu, les emplacements, eux, étaient plutôt propres.

— Ça va, Pix ? s'enquit Dred en lui serrant la main.

— Oui. Ça ira mieux quand ce sera fini.

Ils arrivèrent devant la caravane où Pixie avait vécu, qui lui sembla à la fois familière et bizarrement étrangère. La peinture bleue et turquoise, à l'extérieur, était visiblement récente mais de mauvais goût. La rampe moisie au-dessus des marches en bois qui menaient à la porte avait fini par se casser.

— Je crois que je ne vais pas y arriver. On ferait mieux de partir, Dred.

— Si tu veux vraiment qu'on parte, alors je te suivrai. Mais... (Il repoussa une mèche de cheveux derrière l'oreille de Pixie.) On a fait tout ce chemin. Je suis là. Il ne peut rien t'arriver. Je te le promets.

Enhardie par les paroles de Dred, Pixie tapa à la porte. Elle attendit, en vain.

Elle tapa de nouveau, plus fort cette fois. Puis une troisième fois. Rien. Sans réfléchir, elle testa la poignée, mais la porte était verrouillée.

Le cœur lourd, elle redescendit les quelques marches et tomba dans les bras de Dred, qui la serra fort contre lui. Elle se sentait en sécurité près de lui.

— Bonjour, je peux vous aider ? appela une voix derrière elle.

Pixie cessa de respirer pendant quelques secondes. Cela faisait six ans qu'elle n'avait pas entendu cette voix.

— Oh mon Dieu ! s'exclama sa mère en lâchant les sacs de provisions qu'elle tenait dans les mains. Sarah-Jane, c'est toi ?

Pixie quitta la sécurité de l'étreinte de Dred et s'avança vers elle. Tous les mots qu'elle avait prévu de prononcer s'évaporèrent. Sa mère était non seulement en vie, mais elle avait l'air en forme.

— Maman, murmura Pixie, des larmes lui piquant soudain les yeux.

Sa mère éclata en sanglots et accourut vers elle, l'enveloppant de ses bras.

— Oh, ma petite fille. Je pensais ne jamais te revoir. Tu m'as manqué. Tellement manqué. Je ne savais pas ce qui s'était passé. Quand je suis rentrée ce soir-là, aucun de vous n'était à la maison. Je suis tellement désolée, Sarah-Jane.

D'un geste hésitant, Pixie posa les mains sur les épaules de sa mère. Trop de souffrance et de colère accumulées bouillonnaient sous la surface pour qu'elle puisse s'abandonner à des retrouvailles chaleureuses. L'égoïsme de sa mère avait mis Pixie en danger. Et puis elle avait à de trop nombreuses reprises ignoré les appels à l'aide de sa fille.

— Est-ce qu'on peut entrer pour discuter ? lui demanda Pixie, remarquant que Dred ramassait les provisions tombées au sol pour les remettre dans les sacs.

— Bien sûr, répondit-elle en s'essuyant les yeux, étalant son mascara sur ses joues.

L'intérieur de la caravane semblait différent. Ordonné. Le minuscule plan de travail de la cuisine était propre. Il n'y avait pas de vaisselle sale empilée près de l'évier, l'air n'était pas imprégné d'une atroce odeur de tabac. Heureusement, le maudit tabouret sur lequel Arnie l'avait obligée à... bref, il avait disparu. Pixie guida sa mère jusqu'au canapé et l'invita à s'asseoir.

Dred posa les sacs de courses sur la table puis s'installa dans l'unique fauteuil de la pièce.

— Laisse-moi te regarder, dit la mère de Pixie en lui prenant la main. Tu es devenue une magnifique jeune femme. Ma petite fille...

Pixie sentit sa poitrine se gonfler tel un ballon d'hélium en entendant les compliments de sa mère. Elle aurait pourtant préféré qu'ils ne la touchent pas autant. Elle avait besoin d'informations, et plus vite elle partirait d'ici, mieux ce serait.

— Maman, je te présente mon petit ami, Dred. Dred, voici ma mère, Helen.

— Ravi de vous rencontrer, madame Travers, dit-il poliment.

— Moi aussi, Dred, répondit celle-ci avant de se tourner vers Pixie. Pourquoi es-tu ici ? Qu'as-tu fait pendant toutes ces années ?

Pixie n'était pas d'humeur à échanger des banalités.

— Maman, quels souvenirs gardes-tu de la nuit où je suis partie ?

Pixie sentit la main de Helen trembler dans la sienne.

— J'ai honte de le dire, mais pas grand-chose. Je me souviens qu'Arnie avait une partie de cartes ce soir-là. J'étais énervée parce qu'il était parti pêcher toute la journée. Et il avait laissé tout son foutoir sur le comptoir, là-bas, ajouta-t-elle en désignant l'évier d'un signe de tête.

Pixie se rappelait. Mais le foutoir en question lui avait sauvé la vie parce que c'était là qu'elle avait trouvé le couteau de pêche.

— Je suis désolée, Sarah-Jane. Ça fait quatre ans et demi que je suis clean, et plus longtemps encore que j'essaie de décrocher. Mais ces jours-là sont très brumeux dans mon esprit. Tout ce que je sais, c'est que quand je me suis réveillée le lendemain matin, Arnie et toi aviez disparu et moi je n'arrêtais pas de penser que vous alliez revenir. Mais non. J'étais dans tous mes états. J'ai commencé à demander aux voisins s'ils avaient vu quelque chose. L'un d'eux m'a dit avoir vu Arnie aider un type dont la description correspond à Brewster à monter dans son pick-up et partir. J'ai géré la situation comme je m'étais habituée à le faire pour tout : avec la drogue.

Helen poussa un long soupir.

— Est-ce que tu as revu Brewster depuis ? Est-ce que tu as eu de ses nouvelles ? Tu sais où il travaillait à l'époque ?

— Je l'ignore. Je suis désolée. Un boulot manuel, je crois. Charpentier, mécanicien peut-être ?

Pixie s'obligea à dissimuler sa déception.

— Est-ce que tu as des photos de l'époque ?

— Laisse-moi aller regarder. J'ai des boîtes de vieilles photos dans le placard. Helen se leva et se dirigea vers l'arrière de la caravane.

— Ça va, flocon ? s'inquiéta Dred en se penchant vers l'avant, posant une main sur son genou, que Pixie recouvrit de la sienne.

En vérité, tout son être s'était engourdi à la seconde où elle avait posé le pied dans la caravane.

— Tiens. Regarde là-dedans, suggéra Helen en tendant à sa fille une vieille boîte à chaussures.

Pixie renversa les photos sur la table et commença à les passer en revue. Trop de souvenirs étaient liés à ces images pour qu'elle y accorde davantage qu'un

rapide coup d'œil.

Dred lui tendit un des clichés en l'observant d'un air intrigué. Il s'agissait d'elle à l'âge de treize ans, mais le plus surprenant était ses cheveux.

— Brune, hein ? lui lança Dred.

— Tu préfères ? répliqua Pixie en souriant.

Dred contempla ses cheveux et en effleura les pointes violettes.

— Tu es magnifique dans les deux cas, répondit-il d'une voix douce.

Ils mirent la main sur deux photos de Brewster.

— Je peux les prendre ? demanda Pixie à sa mère.

— Bien sûr. Prends tout ce dont tu as besoin. Est-ce que Brewster a quelque chose à voir avec ton départ ?

— Disons qu'il a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. C'est à cause d'Arnie que je suis partie.

— Est-ce que j'arriverai un jour à me faire pardonner ? interrogea Helen, l'air triste.

Une lueur d'espoir emplit alors son regard tandis que Pixie luttait pour ignorer à quel point cela lui brisait le cœur.

— Honnêtement, je n'en sais rien, maman.

\*

Dred voyait bien à ses épaules voûtées que Pixie était démoralisée. Oui, c'était frustrant que sa mère n'en sache pas plus à propos de Brewster, mais il y avait forcément quelqu'un à Pahokee qui savait. L'endroit n'était pas non plus gigantesque. Il fallait juste qu'ils sachent où chercher.

Ils restèrent dans la caravane un moment encore. Helen tenta d'en apprendre davantage sur ce qui s'était passé cette fameuse nuit, mais Pixie se retira de plus en plus dans une coquille dont Dred ignorait l'existence.

— Hey, viens là, flocon, murmura-t-il en l'attirant contre lui alors qu'ils se dirigeaient vers la voiture. (Il prit son visage entre ses mains, peiné de voir ses traits assombris par la souffrance.) Tout va bien. Tu es là pour moi et je suis là pour toi. Rien de ce qui s'est dit dans la caravane ne doit venir bouleverser ta vie si tu n'en as pas envie. D'accord ?

Pixie hocha la tête.

— C'était sans doute naïf de ma part, mais j'espérais qu'elle aurait la réponse.

— Je sais. Moi aussi. Montre-moi ces photos.

Pixie les lui tendit et s'appuya contre le capot de la voiture.

— Lequel est Brewster ? demanda-t-il.

— C'est lui, répondit Pixie en désignant un type à l'extrême gauche de la photo.

Il arborait un crâne rasé et un bouc, et portait un polo avec plusieurs mots dessus. Le tissu était froissé, si bien qu'il était difficile de déchiffrer ce qui était écrit, mais le premier mot était « PNEUS ».

— Tu as une idée de l'endroit où ça se trouve ? s'enquit Dred.

Pixie scruta la photo attentivement. Elle voyait que le nom de l'entreprise commençait par un A, mais n'arrivait pas à lire ce qui suivait. Pixie prit son téléphone dans sa poche.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Réfléchis, dit-elle, tout à coup excitée. Il ne doit pas y avoir des milliers de magasins de pneus dans le coin. (Elle cliqua sur son application de géolocalisation et chercha les vendeurs de pneus situés dans le périmètre.) Je l'ai ! « PNEUS AW + F ». C'est à dix kilomètres d'ici.

— Belle *et* futée, déclara Dred en l'embrassant tendrement.

Moins de dix minutes plus tard, ils s'arrêtèrent devant un bâtiment industriel entre un garage et une agence de location de voitures.

— Qu'est-ce qu'on va leur raconter ? demanda Pixie tandis qu'ils sortaient de la voiture.

— Aucune idée. Je vais improviser, répondit Dred en ôtant ses lunettes de soleil.

Ils entrèrent dans le bâtiment et s'avancèrent vers un petit bureau aux parois de verre mais avant qu'ils ne l'aient atteint, un jeune homme en bleu de travail taché vint à leur rencontre.

— Vous êtes Dred Zander, non ?

Se tournant vers Pixie, Dred leva un sourcil. Elle sourit en secouant la tête.

— Oui, mec. C'est bien moi.

Il fit plaisir au type en lui signant un autographe au dos d'un bon de commande. D'autres employés passèrent, certains pour prendre des photos avec lui, d'autres pour obtenir des autographes.

— Dites, je cherche un mec qui travaillait ici il y a six ans, dit-il après avoir posé pour une dernière photo. À qui faut-il qu'on s'adresse ?

— À moi, répondit un grand gaillard blond en s'avançant. Je m'appelle Joe. Je suis là depuis l'ouverture, il y a dix ans.

Dred serra la main du type, après quoi il sortit la photo.

— On est à la recherche de Brewster. C'était un ami du père de ma copine. Est-ce que vous savez où il se trouve ?

Joe s'empara de la photo.

— Brewster ? Ouais, je me souviens de lui. Il bossait bien. Du jour au

lendemain, il a arrêté de se pointer.

Dred vit Pixie pâlir et lui attrapa la main.

— Vous vous rappelez quand c'était ?

— Facile. C'était fin mars, il y a sept ans. Je m'en souviens très bien parce que ma femme venait d'accoucher de notre aîné quelques jours plus tôt et mon boss n'arrêtait pas de m'appeler pour que je vienne bosser à sa place en attendant qu'il embauche quelqu'un d'autre. Ma femme était furax. (Certains des types autour de lui partirent d'un grand rire.) Pourquoi ? Il a des problèmes ?

— Non, pas du tout. Le père de ma copine est décédé récemment et il a laissé quelque chose dans son testament pour Brewster. On voulait s'assurer qu'il soit au courant.

— Toutes mes condoléances, mademoiselle, déclara Joe. Si vous le trouvez, dites-lui que ma femme le déteste.

Dred les remercia pour leur aide, après quoi ils retournèrent à la voiture.

— Les dates correspondent, Dred. C'est à ce moment-là que je me suis enfuie. Oh mon Dieu..., gémit-elle en s'enveloppant de ses bras.

Elle était en train de perdre son sang-froid. Dred, malgré la panique qui menaçait de l'envahir, était résolu à garder son calme.

— On va se tirer de cette situation, flocon. C'est mieux qu'on sache. Maintenant on peut gérer.

— J'ai tué un homme, murmura-t-elle contre son torse, et elle éclata en sanglots silencieux.

Ils restèrent près de la voiture un moment encore, mais Dred savait qu'il fallait qu'ils quittent Pahokee avant de commencer à réfléchir à la marche à suivre. Il avait déjà demandé à son avocate de lui envoyer une liste des meilleurs avocats de Miami.

— Il faut qu'on y aille, Pix. Concentrons-nous sur ce qu'il y a de positif. On sait maintenant qu'un témoin a vu Arnie en train de déplacer Brewster. Si on réussit à trouver cette personne, on pourra peut-être prouver qu'il était vivant quand tu es partie, ou en tout cas dire à Arnie que tu as la preuve qu'il est impliqué pour le forcer à te foutre la paix.

Il l'embrassa sur le sommet de la tête, puis lui ouvrit la portière. Alors qu'elle était sur le point de s'installer à sa place, un employé les héla.

— Monsieur Zander ! Attendez !

Pixie se tourna vers lui.

— Je suis désolé pour votre père, déclara l'homme, visiblement convaincu que les larmes de Pixie étaient dues à la prétendue perte qu'elle venait de subir. Vous avez dit que Brewster avait obtenu quelque chose dans un héritage ?

— Oui, confirma Dred. Ce n'est pas une grosse somme, mais on voulait

s'assurer qu'il la toucherait.

Le type se mordilla la lèvre inférieure pendant quelques secondes.

— O.K., voilà le truc, reprit-il en baissant la voix. Brewster s'est retrouvé dans de sales draps, je ne lui ai jamais demandé de quoi il s'agissait, mais il a dû partir rapidement. On est plus ou moins restés en contact. Il habite à une heure et demie d'ici, à Hollywood.

Dred serra un bras autour de Pixie, qui s'était effondrée contre lui.

— Vous êtes sûr ?

— Affirmatif. Je lui ai parlé pendant les fêtes, pour lui souhaiter un bon Noël, tout ça. (Il farfouilla dans sa poche et en sortit un morceau de papier.) Voilà son adresse.

Dred s'en empara et lut ce qui y était inscrit.

— Merci, dit-il, avant de serrer la main du type.

Pixie n'était pas en état de conduire, aussi Dred l'installa-t-il sur le siège passager et mit en route le GPS après y avoir entré l'adresse qu'on venait de leur donner.

— Ça va, flocon ? demanda-t-il à Pixie tandis qu'ils quittaient Pahokee.

— J'ai besoin de le voir, répondit-elle doucement. Jamais je n'aurais pensé dire ça un jour. Mais j'ai besoin de voir de mes propres yeux qu'il est vivant. De savoir que je ne l'ai pas tué. Que je peux continuer à vivre ma vie.

— Et pour ta mère, qu'est-ce que tu vas faire ? demanda Dred en lui prenant la main.

— Je n'en sais rien. Je crois qu'il faut d'abord que je mette tout ça derrière moi, et ensuite je verrai s'il me reste suffisamment d'énergie pour essayer de lui pardonner.

Il était plus de 16 heures lorsqu'ils arrivèrent à Hollywood. Le silence de Pixie inquiétait Dred ; toutefois il le comprenait. Il ne pouvait qu'imaginer toutes les choses qui devaient se bousculer dans sa tête à cet instant. Elle avait vécu pendant des années avec la culpabilité d'avoir tué un être humain, pour finir par découvrir qu'il était vivant. Et il avait fallu que son beau-père la fasse chanter pour qu'elle apprenne la vérité.

Suivant l'itinéraire indiqué par le GPS, Dred emprunta une rue bordée d'arbres. Les maisons n'avaient rien d'exceptionnel, mais le quartier avait l'air calme. Dred inspira à fond. Il avait passé la deuxième moitié du trajet à se convaincre qu'achever ce que Pixie avait commencé en poignardant Brewster était une mauvaise idée. Ce salopard de prédateur avait besoin d'une leçon qu'une jeune fille de seize ans n'était pas en mesure d'infliger. Que ferait-il s'il découvrait que ce type avait des enfants ? Pourrait-il, en son âme et conscience, repartir en laissant des gosses avec ce type sous prétexte que le dénoncer

pourrait causer des problèmes à Pixie ?

Il se gara quelques maisons plus loin et lança un regard à Pixie, qui avait repris des couleurs.

— Prête ?

— Oui. J'ai passé la journée à réfléchir à ce que j'allais lui dire, alors qu'en réalité je n'ai pas besoin de dire quoi que ce soit. Tout ce que je veux, c'est m'assurer qu'il est bien vivant, et partir.

— Je t'aime, Sarah-Jane Travers, déclara-t-il en lui prenant le menton.

— Je t'aime aussi, Theodred Zander.

Ils descendirent de la voiture, puis se dirigèrent vers la maison de Brewster. Pixie appuya sur la sonnette et attendit.

Elle entendit un cri aigu à l'intérieur, suivi d'un rire masculin qui devint de plus en plus fort. La porte s'ouvrit en grand.

— Oui ? lança Brewster, un immense sourire aux lèvres.

Son regard passa de Dred à Pixie.

— Oh merde.

Le sourire de Brewster s'évanouit subitement. Il s'avança dehors, sur les marches, et ferma la porte derrière lui.

— Brewster, annonça Pixie calmement.

Jetant un regard à la maison derrière lui, il lâcha un nouveau juron.

— Écoute, Sarah-Jane. S'il te plaît. Je ne sais pas ce que tu veux, mais je suis désolé. J'ai changé. Je le jure. Je viens de me marier, et ma femme n'a aucune idée de ce que...

Pixie laissa le silence se prolonger.

— Tu n'es même pas capable de finir cette phrase, hein ? lui jeta finalement Pixie.

Dans l'éventualité où ils auraient besoin un jour d'une preuve que Brewster était bel et bien vivant, Dred sortit son téléphone et prit une photo.

— Tu me dégoûtes, cracha Pixie avant de faire volte-face et de descendre les marches.

— Je suis désolé. Qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas aller parler aux flics ? Est-ce que tu...

Le contact de son poing avec la mâchoire de Brewster lui procura davantage de plaisir qu'il n'aurait pu l'imaginer. Une fois ce dernier affalé sur le porche, Dred lui flanqua un violent coup de pied dans le ventre.

— Espèce de petite raclure de merde, gronda-t-il. Je jure que si j'apprends un jour que tu as des enfants, je reviens te tuer de mes propres mains.

En lui accordant tout juste un dernier regard, Dred traversa la pelouse à toutes jambes, rejoignant Pixie qui était presque arrivée à la voiture.

- Dred ?
- Oui, flocon.
- Ramène-moi à la maison.

\*

Pixie s'appuya contre Dred tandis que les portes de l'ascenseur se fermaient. Elle se sentait libérée d'un poids, mais son corps était vidé par la charge de toutes ces années. Enfin chez elle, tout ce dont elle avait envie était de prendre une douche, de passer du temps avec Dred et Petal, et de profiter d'une soirée tranquille.

Elle appuya sur le bouton correspondant à son étage puis regarda les chiffres défiler. Mais alors qu'ils étaient presque arrivés, Dred pressa le bouton dix-huit, deux étages en dessous de chez Lia.

— Ne te fais pas d'idées, je suis trop fatiguée pour une partie de jambes en l'air dans l'ascenseur, lui lança-t-elle avec un grand sourire.

— Faire l'amour dans un ascenseur. Mmh. Jamais essayé. Mais non. Par contre j'ai autre chose à la place.

— Ah bon, quoi ? l'interrogea Pixie alors que les portes s'ouvraient sur le palier du dix-huitième étage.

— Tu vas voir, répondit-il en lui prenant la main, avant de l'emmener jusqu'à l'appartement du coin et de taper à la porte, que Lia ouvrit.

— Parfait timing ! annonça-t-elle avec un sourire radieux.

L'appartement dans lequel Pixie entra était sublime. Décoré dans des tons de gris et de blanc avec quelques touches de violet, son emplacement en angle offrait une immense terrasse avec une vue spectaculaire sur Biscayne Bay. L'appartement se composait d'un vaste espace dépourvu de cloisons, avec un très grand salon, une table de salle à manger pouvant accueillir au moins douze personnes, une cuisine dernier cri et un espace aménagé en bibliothèque.

— Qu'est-ce que c'est ? questionna Pixie tandis que Jordan surgissait d'un couloir situé au-delà du salon, un babyphone à la main.

— J'allais justement partir, déclara-t-il. Elle dort à poings fermés. On se voit demain.

— Je viens avec toi, enchaîna Lia. Tu sais où me trouver, Pix.

Sur ce, ils partirent tous les deux, laissant Pixie dans un état de perplexité absolue.

— Tu es ici chez nous, lui annonça Dred en enroulant ses bras autour d'elle. Ou en tout cas j'espère que ça le deviendra. Pour toi, moi, et Petal. C'est un bail

de six mois.

— Attends... qu'est-ce que... je ne comprends pas.

— On a décidé de venir finir l'album ici, pour que je puisse t'aider avec tout ce qui se passe avec Arnie. Au début, on pensait venir pour deux ou trois semaines, mais plus on en parlait, plus on était séduits par l'idée d'enregistrer la totalité de l'album ici. Et du coup ça m'a fait réfléchir. Je n'ai jamais eu mon propre appartement, et j'imagine que toi non plus.

Pixie secoua la tête, tandis que des papillons d'excitation commençaient à virevolter dans son ventre. Elle avait l'impression d'être une bouteille de champagne qu'on vient de secouer.

— J'ai envie de vivre ce que vivent tous les autres, déclara Dred. Ce que Trent vit avec Harper. Ce que Cujo vit avec Drea. Ils sont bien à deux et construisent leur vie à partir de là. Je veux qu'on construise notre vie tous les deux nous aussi, sauf qu'on aura Petal en plus.

— Et Jordan ?

— On a discuté. Jordan va vivre avec les autres pendant notre séjour à Miami. Ensuite on partira en tournée tous ensemble. Après ça, qui sait ? Quoi qu'il en soit, je lui ai promis qu'il ne serait jamais seul. Je lui installerai une chambre dans le nouvel appart pour qu'il puisse choisir où il veut vivre.

— Que s'est-il passé ? Tu peux me raconter ?

— Il doit y avoir une bouteille de vin au frigo. Ça ne t'ennuie pas d'aller la chercher, avec deux verres, pendant que je vais voir Petal ? On va prendre le temps de discuter un peu et ensuite je te ferai visiter.

Pixie se rendit dans la cuisine et fit glisser une main sur le plan de travail blanc. Le réfrigérateur à double porte était intimidant, mais l'intérieur était déjà bien rempli. Leurs amis n'avaient pas chômé. Elle trouva les verres dans le troisième placard.

— Je vais l'ouvrir, dit Dred en revenant dans la pièce.

Une fois qu'ils furent installés en train de siroter un excellent vin blanc, Dred se lança :

— Je crois qu'on doit tout à Ellen, qui gérait le foyer où on vivait, et à Maisey, notre assistante sociale. Elles nous considéraient comme leur propre famille. On a même été témoins à leur mariage. Maisey nous a toujours encouragés à bâtir une famille avec les personnes avec qui nous vivions. Elle disait souvent que les vraies familles n'avaient pas le choix non plus. Ton frère est ton frère, et tu dois faire en sorte que ça marche. Elle estimait qu'il n'y avait pas de raison que ça fonctionne différemment dans un foyer.

Cette idée fit sourire Pixie. C'était exactement ce qui s'était passé pour elle avec Cujo et Trent.

— Bref, elle a décidé de nous acheter des instruments de musique pour nous donner de quoi nous occuper. C’était avant que Lennon nous rejoigne. On avait un autre batteur – Adam – mais c’est une autre histoire.

Pixie posa son verre de vin et se lova contre Dred. Elle ne pouvait qu’imaginer à quel point partager ces souvenirs devait être douloureux pour lui.

— Donc Lennon est venu vivre avec nous. Entre parenthèses, son nom de famille est McCartney. Sa mère était peut-être une putain d’égoïste, mais au moins elle avait de l’humour. Donc on a décidé de former un groupe. À partir de ce jour-là, on a tout fait ensemble. On s’est mis à composer des chansons, qui neuf fois sur dix étaient merdiques. On organisait des concerts au foyer. On s’est retrouvés dans des galères, on s’est battus, on a fait les cons quoi. On était loin d’être parfaits.

Posant son verre à son tour, Dred attira Pixie sur ses genoux pour l’embrasser tendrement.

— Jordan a été sauvé par les services sociaux. Je crois que c’est la seule façon de le dire. C’est à lui de raconter son histoire, mais ce que je peux dire, c’est que ce à quoi il a échappé est la pire de toutes nos histoires. Quand il a enfin réussi à être accueilli dans un foyer, il... comment dire... enfin j’imagine qu’il a trouvé une sécurité qu’il n’avait jamais connue jusqu’alors. (Dred se rappela le besoin qu’éprouvait Jordan à l’époque de se lever au beau milieu de la nuit pour vérifier que tout le monde était bien là.) Quand le temps est venu pour chacun de nous de partir, Jordan s’est mis à paniquer. Et même s’il avait visité l’appartement qu’on allait louer, l’idée de déménager le faisait complètement flipper. Donc il a eu un geste désespéré pour nous le faire savoir.

Pixie étouffa un cri et Dred la serra plus fort contre lui.

— Ce jour-là, on s’est fait la promesse que, s’il fallait qu’on vive ensemble pour le restant de nos jours pour qu’il se sente en sécurité, on le ferait.

— Je ne peux pas imaginer ce que ça a dû être pour vous tous, murmura Pixie.

— Si, tu peux, objecta Dred, dont le regard était empreint de sollicitude. Tu as vécu des choses extrêmement dures aussi.

— Oui, mais avant Arnie, on s’en sortait bien, ma mère et moi. Ce n’était pas si terrible. Ce que toi tu as traversé a duré toute ta vie. Au moins, il y a eu une période de la mienne pendant laquelle je me suis sentie aimée.

— Je n’avais jamais connu ce sentiment avant de te rencontrer, admit-il.

— Oh Dred, je t’aime. Je t’aime tellement.

Désireuse de lui montrer à quel point, Pixie pressa ses lèvres contre celles de Dred et entreprit d’ouvrir les boutons de sa chemise. Elle fit ensuite passer son propre tee-shirt par-dessus sa tête et s’inclina vers l’avant pour déposer une

lignée de baisers le long de sa mâchoire, puis de son cou, et enfin de son torse avant de lécher et sucer son téton.

Poussant un grognement, Dred encercla Pixie d'un bras. Elle sentit alors son soutien-gorge s'ouvrir et se redressa pour l'enlever. D'un mouvement rapide, elle s'agenouilla entre les jambes de Dred. Elle déboucla ensuite sa ceinture – la fermeture Éclair de son jean menaçait de craquer sous son érection et fit glisser ses dents à travers le tissu.

— Oui, comme ça..., haleta Dred en lui agrippant les cheveux.

Pixie fit alors descendre son jean sur ses jambes, libérant sa queue. C'était la première fois qu'elle s'appêtait à faire une fellation à un homme. Levant les yeux vers lui, elle lécha d'abord le sommet de son sexe et sourit en le voyant fermer les paupières de plaisir. Elle descendit alors un peu plus bas, utilisant sa salive pour l'humidifier. Le prenant en main, elle exécuta des mouvements de bas en haut, en rythme avec ceux de sa bouche.

— Bordel, Pix. Oui. Oh, putain. Comme ça.

Les hanches de Dred se soulevèrent sous elle et elle prit ses testicules en coupe pour les serrer dans sa main. Elle fit alors glisser sa langue le long de son pénis, qu'elle sentit vibrer dans sa main.

— Arrête ! s'écria-t-il soudain.

Il défit alors le bouton du jean de Pixie, qu'il fit descendre sur ses cuisses, et planta un baiser sur son clitoris. Il la porta sur le canapé, la positionnant de façon à ce que ses coudes reposent sur le bras et ses fesses dans le vide. Elle entendit le bruit d'un papier qu'on déchirait et, à peine une seconde plus tard, il la pénétra.

— Merde, Pix...

Se penchant au-dessus d'elle, il commença de la pilonner. Pixie tendit les bras, poussant contre Dred, s'abandonnant aux sensations provoquées par les mouvements effrénés de Dred. Ses gestes touchaient à la perfection, et lorsqu'il appuya fort un doigt sur son clitoris, la tête se mit à tourner.

— Mon Dieu, Dred, je t'en supplie. Jouis avec moi.

— Oh oui. Attends-moi.

Il accéléra alors le rythme, adoptant un angle qui faillit la rendre dingue. Était-il possible de prendre un plaisir si intense qu'on avait l'impression qu'on allait en mourir ?

Elle sentit des contractions naître au plus profond de son être. Impossible d'attendre une seconde de plus.

— Dred, je... Oh oui !

Tandis que son orgasme la consumait, Dred cria à son tour sa libération, appuyant fort contre les fesses de Pixie.

Tous deux se retrouvèrent à bout de souffle. Cela avait été rapide et intense, et

ils étaient encore à moitié habillés. Pixie ne put retenir un petit rire.

— Ça va, Pix ? souffla-t-il dans son cou.

— C'était...

Quoi ? Elle ne trouvait pas de mots pour décrire ce qu'elle ressentait à cet instant.

— Oui, approuva Dred. Moi aussi je vais adorer vivre avec toi, flocon.

Un peu plus d'une semaine plus tard, Dred s'arrêta devant le studio de télévision, un sourire radieux plaqué sur le visage. Oui, il avait l'air d'un imbécile, mais il s'en fichait pas mal. D'autant plus que s'il était en retard, c'était parce qu'il avait fait l'amour à sa petite amie dans l'immense douche à l'italienne, contre le mur carrelé.

Ils vivaient ensemble depuis neuf jours. Neuf jours d'une absolue perfection, durant lesquels il avait écrit les plus belles paroles de sa vie et avait joué de la musique démentielle avec ses meilleurs potes. Et le soir, il rentrait chez lui retrouver sa petite amie ultra-sexy et son adorable petite fille. Pixie et lui s'étaient coulés dans une agréable routine. L'idée d'embaucher une nounou s'était envolée. Pixie s'occupait de Petal les jours où elle ne travaillait pas. Le reste du temps, c'était la belle-sœur de Cujo, Elisa, qui prenait le relais. Elle s'occupait déjà de ses jumelles, Amaya et Zephyr, et avait proposé de prendre Petal en plus. Dred avait insisté pour la payer, mais Elisa n'avait rien voulu entendre, raison pour laquelle ses filles jouaient maintenant toutes les après-midi dans le jardin avec leur nouvelle mini Cadillac rose fuchsia.

Le nuage noir qui l'avait enveloppé pendant toutes ces années s'était évaporé. Et tant pis s'il était épuisé par ses nuits sans sommeil – dues à Petal, à ses explorations sexuelles avec Pixie et aux innombrables chansons qui envahissaient son cerveau à toute heure du jour et de la nuit –, car jamais il n'avait été aussi heureux.

Pixie, elle, avait souffert de quelques moments d'angoisse. La première fois, dans le feu de l'action, Dred lui avait de nouveau tenu les poignets au-dessus de sa tête, oubliant à quel point elle détestait cela. La seconde fois avait impliqué des mots un peu trop salaces. Chaque fois, Pixie avait invoqué la règle numéro deux, après quoi Dred s'était immédiatement interrompu.

Il descendit de sa berline de luxe et retrouva Trent dans le hall d'entrée du

bâtiment. Ils devaient tourner une séquence consacrée au tatouage sur cicatrices, pour l'épisode qu'ils avaient filmé chez Second Circle. Un numéro spécial sur la façon dont le tatouage pouvait être utilisé à bon escient, et qui présentait notamment une tatoueuse qui aidait des grands brûlés à unifier leur couleur de peau ou encore un autre qui avait perfectionné l'art de tatouer des mamelons pour les femmes ayant subi une mastectomie après un cancer du sein. Avant de participer à l'émission, Dred n'avait aucune idée que ce genre de pratique existait. Il était reconnaissant de pouvoir contribuer à sensibiliser le public.

— Salut, mec. Comment ça va ? lança Trent.

— Tu as vraiment besoin de me poser la question ? répliqua Dred en lui adressant un sourire radieux.

— Nan. Merci pour le dîner chez vous hier soir. Ta fille est une vraie tombeuse.

— À qui le dis-tu. Un peu moins à 4 heures du matin cela dit.

Trent éclata de rire.

— Il faudrait qu'elle vienne dormir à la maison alors. À la seconde où on est montés dans le taxi hier soir, Harper a commencé à me tanner pour qu'on commence à s'y mettre. J'ai promis à son père qu'elle ne tomberait pas enceinte avant le mariage. Peut-être que si elle teste les réveils à 4 heures du matin, ça la calmera un peu.

Dred en doutait. Harper s'était montrée complètement gaga devant Petal. Elle n'avait même pas cillé lorsque celle-ci avait rempli sa couche alors qu'elle la tenait dans ses bras. Et à en juger par les regards que Trent ne cessait de lancer à Harper, cette dernière n'était pas la seule à y réfléchir.

Le tournage se déroula sans accroc. Dred était en admiration devant le courage des personnes qu'il rencontra. Il se surprit à se mordre l'intérieur de la joue en écoutant la journaliste interviewer des femmes sur leurs histoires personnelles. Pleurer à la télévision ne ferait pas du bien à sa réputation de gros dur du métal.

Une fois l'enregistrement terminé, Dred et Trent se retrouvèrent à l'extérieur.

— Tu pars au studio d'enregistrement ? lui demanda Trent.

— Ouais. On a commencé à bosser sur une super chanson hier, on va essayer de la finir aujourd'hui. Et demain je prends ma journée. Et toi ?

— Je fais l'ouverture, donc il faut que je file. Tu veux que je te dépose ?

— Non, je suis venu en voiture, répondit-il en indiquant du menton la berline. (Dred serra Trent dans ses bras puis lui donna une tape dans le dos.) À plus.

Une fois dans la voiture, il consulta ses messages. Il avait reçu un e-mail de Sam.

« J'ai parlé à John Ferica ce matin. Il est à New York en ce moment, donc il

n'est pas vraiment disponible pour une réunion mais il dit que les demandes du label sont claires, tout comme le contrat. »

La façon dont leur label les traitait demeurait l'unique élément susceptible d'atteindre sa bulle de bonheur, et il en avait ras le bol. Mais comment savoir si Sam se montrait réellement persuasif avec les gens du label ? Il jeta un coup d'œil à sa montre. 7 h 45. Faisant défiler ses e-mails, il en trouva un provenant de John dans lequel figurait son numéro de portable. Sans se laisser le temps de réfléchir, Dred composa le numéro.

— John Ferica.

— Salut John, c'est Dred Zander. Comment vas-tu ?

— Dred Zander ! répéta John en étirant chaque syllabe. Laisse-moi une minute, tu veux ? (Il l'entendit marmonner des instructions à quelqu'un d'autre dans la pièce.) Désolé, Dred. Je suis là. J'aimerais te dire qu'on est tous ravis du succès du coffret qu'on a sorti pour la période des fêtes. Il a cartonné. Ça nous a permis de prendre de la vitesse au premier trimestre, et ça se répercute maintenant. L'album avance bien ?

Soit le type était idiot, soit il se moquait de lui.

— Eh bien, je crois que tu le sais, non ? Sam t'a appelé ce matin.

— Non. Ça fait un bail que je ne lui ai pas parlé. D'ailleurs, j'avais prévu de vous passer un coup de fil. Je suis curieux de savoir où cet album va vous emmener.

Dred passa une main dans ses cheveux.

— Comment ça, ça fait un bail que tu n'as pas parlé à Sam ? On avait une liste de questions dont on voulait qu'il parle avec toi mais il nous a dit que tu l'avais envoyé bouler.

Dred ouvrit la fenêtre pour faire entrer un peu d'air. Il se sentait mal à l'aise tout à coup. Il y eut une pause à l'autre bout de la ligne.

— Je ne sais pas quoi te dire pour Sam, mec. J'ai toujours dit qu'il vous fallait quelqu'un avec beaucoup plus d'expérience. Qu'est-ce qui vous pose problème ?

— Le timing est très serré entre l'album et la tournée européenne, mais on pourrait y arriver si on n'était pas obligés de faire tous les autres trucs que tu nous demandes. Les festivals, les trucs d'événementiel...

— Écoute, Dred, on a demandé à Sam s'il pensait que vous pourriez assurer le timing de l'album et de la tournée, et il m'a dit que vous aviez tous accepté, lui expliqua John.

Dred tira sur son pendentif.

— Sam nous a affirmé que c'était non négociable. On a un mal de chien à tout gérer.

— On n’a pas demandé que vous fassiez le Brésil. Je veux dire, ça fait parler de vous, mais l’album et la tournée ont toujours été nos deux priorités.

— Et pour la tournée, tu as dit que je ne pouvais pas emmener ma fille ?

— Non, Dred. Je ne savais pas du tout que tu avais une fille. Félicitations, mec. Écoute. Je ne sais pas ce qui se passe, mais j’ai l’impression que Sam n’est pas super réglo. Parlez-lui. Virez-le s’il le faut. Je vous aiderai à trouver un nouvel agent. Envoie-moi une liste de ce dont vous avez besoin pour que la tournée ait lieu. C’est grâce aux ventes de vos disques depuis deux ans qu’on peut garder notre job. Vous comptez parmi nos plus gros vendeurs – vous êtes des putains de rock stars !

Dred sentit sa poitrine se serrer. Sam était leur ami depuis plus de dix ans. Soit c’était John qui mentait, soit c’était Sam. Son sens de la loyauté lui conseillait de défendre Sam, mais il ne sentait aucune duplicité de la part de John. Et il était soulagé de ne pas avoir à confronter le label à propos de la présence de Petal sur la tournée.

Il s’arrêta devant un bâtiment de brique rouge.

— John, je viens d’arriver devant le studio d’enregistrement. Est-ce que je peux réunir les autres et te rappeler dans cinq minutes ?

— Bien sûr, mais il va falloir que ce soit plus tard. J’enchaîne plusieurs réunions jusqu’à 13 heures. Vous n’avez qu’à m’appeler à ce moment-là.

— Merci, John.

Dred mit fin à l’appel, puis remercia le chauffeur avant de descendre de la voiture.

Le coup de fil suivant fut pour le chef de l’équipe de sécurité de l’American Airlines Arena.

Peut-être pourrait-il l’aider à découvrir qui disait la vérité.

\*

Le cœur de Pixie manqua un battement lorsqu’elle tourna au coin de la rue, se dirigeant vers Second Circle. Petal, complètement réveillée, observait le monde autour d’elle. Mais même les yeux bruns de la petite fille – si semblables à ceux de Dred – ne parvenaient pas à apaiser sa nervosité. Il n’était pas inhabituel qu’elle passe au studio alors qu’elle était en congé, mais elle avait choisi ce jour bien précis parce qu’elle savait que Trent et Cujo étaient tous deux d’ouverture, ce qui ne se produisait que rarement. Or elle avait quelque chose à leur dire.

Elle tapa à la vitrine. Cujo lui fit un signe de la main, puis se dirigea vers la porte pour lui ouvrir.

— Salut, Pix. Tiens, laisse-moi t'aider avec ça, dit-il en attrapant la poussette.

— Je sais qu'il est tôt, mais je me demandais si je pouvais vous parler cinq minutes, déclara-t-elle, stressée.

— Bien sûr. Trent est dans le bureau.

Petal se mit à pleurer et Pixie s'avança pour la récupérer dans la poussette, mais Cujo l'arrêta.

— Je m'en occupe. J'ai de l'expérience avec Amaya et Zeph. Vas-y, je vous rejoins.

La porte du bureau était ouverte. Trent était installé à la grande table, occupé à dessiner un croquis de ce qui ressemblait à la déesse hindoue Kali.

— Salut Pix, dit-il en finalisant la courbe d'un bras. Si tu cherches Dred, je l'ai quitté au studio télé.

Pixie s'installa à côté de lui.

— Non. Il sait que je suis là. Je voulais vous parler, à Cujo et à toi.

Trent posa son stylo et roula son croquis, avant de le glisser dans un tube cartonné.

— *Hey !* lança Cujo d'une voix aiguë en entrant dans la pièce, faisant remuer le bras de Petal en parlant. *Je veux que ce soit Cujo qui fasse mon premier tatouage.*

Pixie aurait juré voir un sourire sur les lèvres de Petal. Manifestement, aucune fille – pas même les bébés – ne pouvait résister à Cujo quand il faisait son numéro de charme.

— Alors, que se passe-t-il ? demanda Trent en s'adossant à sa chaise.

— Je suis prête à vous parler. Je veux que vous sachiez, annonça-t-elle.

Tendant un bras, Cujo lui pressa l'épaule.

— Tu sais que ça ne changera rien, n'est-ce pas ? lui dit-il en s'asseyant près d'elle. Ce que tu vas nous dire.

— Oui. Je le sais. Il m'a fallu du temps avant de me sentir prête à en parler. Le jour où vous m'avez vue pour la première fois, je venais de m'enfuir de chez ma mère, à Pahokee, parce que j'étais maltraitée par mon beau-père.

Dred avait obligé Pixie à le dire. Le soir où, par mégarde, il lui avait de nouveau tenu les mains au-dessus de la tête. L'expression de total désespoir qu'il avait lue sur son visage à cet instant lui avait brisé le cœur. Il était furieux envers lui-même de s'être laissé aller ainsi. Pixie avait commencé à s'excuser, mais Dred n'avait rien voulu entendre. *Tu as été maltraitée par ton beau-père, Pixie. Jamais tu ne dois t'excuser de ça.* Lorsqu'elle avait tenté d'objecter du contraire, il l'avait obligée à prononcer les mots.

*Dis-le, Pixie. Dis-moi que tu sais qu'il t'a maltraitée.*

— Oh, Pix, souffla Trent en lui prenant la main.

Cujo étouffa un juron.

Elle leur décrivit ensuite ce qu'Arnie lui avait fait subir et scruta les visages et les attitudes des deux hommes qui comptaient le plus au monde pour elle en dehors de Dred. Cujo se leva et se mit à faire les cent pas – sous prétexte, bien sûr, de calmer Petal qui en réalité avait à peine émis un son depuis qu'il l'avait sortie de sa poussette. Trent lui serra la main plus fort.

— Arnie est revenu comme une furie dans la caravane en me hurlant dessus. Il n'arrêtait pas de me demander ce que j'avais fait, encore et encore. J'ai voulu appeler une ambulance, mais Arnie m'a ordonné de ne pas le faire. Il m'a assuré qu'il allait régler la situation. Et j'ai cru que pour une fois, on était du même côté. Qu'il se sentait un peu responsable d'être à l'origine de tout ça. Alors je me suis précipitée dans ma chambre, j'ai pris mon sac et je suis partie.

— C'était super courageux de ta part, Pix, estima Cujo tandis que Petal lui agrippait un doigt.

— Oui, sauf que je n'avais pas réalisé qu'il avait pris une photo de moi. Merde, qui pense à prendre une photo dans un moment comme ça ? Bref. La suite, vous la connaissez. J'ai été agressée dès que je suis arrivée à Miami. On m'a volé tout l'argent que j'avais économisé avec mon job de serveuse. J'avais vingt dollars dans ma poche. Je ne me souviens même pas pourquoi j'ai gardé le billet hors de mon portefeuille. J'étais venue à Miami Beach en me disant qu'au pire je pourrais toujours utiliser les douches publiques pour me laver pendant que je chercherais du boulot. Mais vous avez vu l'état dans lequel j'étais. Je n'avais pas la moindre idée de l'étendue de mon addiction.

Cujo se rassit à côté d'elle et posa Petal contre son torse, lui caressant doucement le dos.

— Et quand est-ce qu'Arnie est revenu dans les parages ?

— Environ une semaine après la fin de la tournée de Dred. Il a vu la photo volée de nous deux dans un magazine. Apparemment c'est sa copine qui la lui a montrée. Au début, je ne savais pas ce qu'il voulait. Et puis un jour il m'a pris un billet de cinquante dollars que j'avais dans mon sac. Il a exigé plus d'argent pour disparaître. Je me suis dit qu'il valait mieux que je m'exécute, le temps de trouver une solution. Mais il en a rapidement voulu plus. Il n'arrêtait pas de revenir, de me répéter qu'il suffisait que je vous demande l'argent à vous, expliqua-t-elle en regardant Trent. Ou à Dred.

— Tu aurais pu nous en parler, tu sais, dit Cujo.

Pixie se tourna pour lui faire face.

— Je sais, mais dans quel but ? On se serait retrouvés à lui donner du fric indéfiniment. Si j'étais allée dénoncer son chantage à la police, il se serait assuré qu'ils voient la photo.

— Donc qu'est-ce que vous avez fait à Pahokee avec Dred ?

— On a trouvé ma mère, puis, en menant notre petite enquête, on a découvert que Brewster vivait à Hollywood.

— Putain de merde, lâcha Trent. Donc il est en vie ?

— Oui. Enfin, peut-être un peu moins depuis que Dred lui a mis une grosse raclée.

— Je lui aurais volontiers donné un coup de main, grogna Cujo.

Pixie hocha la tête.

— Dred m'a trouvé une avocate géniale, reprit-elle. On a rendez-vous avec elle la semaine prochaine. Je ne sais même pas quel est le délai de prescription dans ce genre d'affaires. Arnie ne m'a pas violée, donc il va sûrement être question d'agression sexuelle vu que j'étais mineure à l'époque. L'idée qu'il soit marié et qu'il aura peut-être des enfants un jour me rend malade. Et s'il... je ne peux pas vivre avec l'idée que quelqu'un d'autre souffre parce que je n'ai pas parlé.

— Eh bien on sera avec toi à chacune des étapes. On fera tout ce qu'il faut, pas vrai, Cuj ?

— Bien sûr. On est là pour toi, Pix.

Elle sentit des larmes lui monter aux yeux. Combien de fois s'était-elle répété ce matin-là devant sa glace qu'il fallait qu'elle garde son calme ? Elle prit une profonde inspiration avant de répondre :

— Merci à vous deux. De m'avoir sauvée il y a toutes ces années. Vous êtes la meilleure famille que j'aurais pu espérer.

— En parlant de famille, intervint Cujo, les yeux baissés sur Petal. Il y a autre chose dont tu veux nous parler ?

— Oui. Je voulais vous demander s'il y avait une possibilité pour que je passe à mi-temps ? se lança-t-elle alors qu'elle tremblait de tous ses membres.

— Tu ne veux pas quitter Miami ? la questionna Trent. Déménager dans une ville plus froide, peut-être ?

Pixie secoua la tête.

— Non, pas tout de suite. Je ne connais Dred que depuis, quoi, sept mois ? Et ça fait moins de temps encore qu'on est ensemble. Et puis il y a toute cette histoire avec Arnie, et aussi la tournée de Dred. Non. Je vais rester là où je suis pour le moment, mais travailler à mi-temps me permettra de lancer mon business et me donnera un peu plus de flexibilité pour aller rendre visite à Dred quand il sera en tournée.

— Pas de problème, répondit Cujo.

— O.K., renchérit Trent.

— C'est aussi simple que ça ? s'étonna Pixie.

— Bien sûr que oui, affirma Cujo en faisant une grimace à Petal. Regarde, elle me sourit.

— Elle a des gaz, se moqua Trent en riant. Oui, c'est aussi simple que ça, Pix. On a envie de faire grossir le studio. On n'arrête pas de refuser des clients en ce moment. Donc on a discuté tous les deux et on aimerait bien ajouter deux artistes supplémentaires, et un expert en modification corporelle. Peut-être qu'il ou elle pourra aussi être manager du studio à temps partiel – en attendant de se construire un portefeuille de clients. D'ici là, tu en sauras certainement plus sur tes projets.

— Je ne sais pas quoi dire, les gars, avoua Pixie en secouant la tête. Je vous aime tellement tous les deux.

On tapa à la porte, et Drea, vêtue de son uniforme de travail, entra dans la pièce.

— Et voilà votre sac de sport, monsieur je-donne-des-ordres, lança-t-elle à Cujo. Oh... !

Pixie vit l'instant exact où Drea se rendit compte que l'homme dont elle était follement amoureuse tenait un bébé dans ses bras. Cujo fit remuer la main de Petal.

— *Salut, Drea !* lança-t-il en prenant une voix de bébé.

Drea soupira et Trent éclata de rire.

— Au secours. Harper était pareille. Complètement gaga.

Drea posa une main sur son cœur.

— Enlève-moi ce regard tout de suite, lui ordonna Cujo en riant. Rien de tout ça avant qu'il n'y ait une bague à ton doigt et ton diplôme accroché au mur de notre salon.

L'amour qu'il y avait entre Cujo et Drea sautait aux yeux. Pixie sentit le réconfort de la main de Trent qui serrait la sienne. Elle regarda Petal, qui faisait des petites bulles avec sa bouche.

Parfois, les choses étaient vraiment aussi simples que ça.

\*

Dred errait dans le studio, son esprit dérivant dans mille directions différentes. Il devait à Sam de lui parler avant de le virer pour tous les problèmes qu'il avait causés. Mais il fallait d'abord qu'il explique au groupe la situation. Leur producteur, Stu, était assis à son bureau.

— Salut Dred. Prêt à finaliser les paroles d'hier ?

— Salut Stu. Est-ce que je peux parler aux mecs cinq minutes d'abord ?

— Pas de problème. Je vais chercher du café. Grosse journée en perspective.

Dred porta son attention sur les membres du groupe. Lennon était installé derrière sa batterie, un écouteur coincé dans une oreille, et il s'échauffait. Nikan sautait dans tous les sens en jouant une série de notes pour une chanson qu'ils n'avaient pas encore enregistrée. Jordan, lui, était tranquillement assis sur un tabouret dans un coin de la pièce tandis qu'Elliott s'était adossé contre le mur et sirotait son café d'un air absent. Le choc allait être rude lorsqu'ils allaient découvrir ce qu'il venait d'apprendre.

Mettant ses sentiments de côté, il pénétra à l'intérieur du studio.

— Ravi qu'au moins l'un d'entre nous ait de bonnes raisons d'être en retard, plaisanta Elliott avec un grand sourire.

— Va te faire foutre, mec. J'étais en tournage pour l'émission ce matin. Bon, il faut que je vous parle.

Nikan fit passer la sangle de sa guitare au-dessus de sa tête et la posa sur son socle. Lennon rangea ses baguettes dans leur étui.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'enquit Jordan.

— Je viens d'avoir John Ferica au téléphone. Je crois que Sam est en train de nous entuber.

— T'es sérieux ? s'écria Lennon en sortant de derrière sa batterie.

— Ouais. Ferica m'a assuré qu'il n'était pas du tout au courant de nos revendications. Apparemment ça fait un bail qu'il n'a pas parlé à Sam, il se demandait même ce qu'on devenait.

— Il se pourrait qu'il mente ? intervint Elliott.

Dred alla jusqu'à un tabouret et s'assit.

— Je n'en sais rien. C'est possible. Mais honnêtement je n'ai pas eu cette impression-là. Il a eu l'air sincèrement surpris. Il n'était pas au courant pour Petal non plus. Il m'a dit qu'il se foutait qu'on fasse les festivals tant qu'on assurait pour l'album et la tournée.

— Pourquoi tu as décidé de l'appeler ? questionna Nikan en s'appuyant contre le mur.

— J'ai reçu un message de Sam ce matin. Soi-disant, il avait parlé à John de nos demandes, qui n'aurait rien voulu entendre. J'étais furax, alors je l'ai appelé, conclut-il en faisant passer son téléphone d'une main à l'autre.

— Putain. Donc tu l'as surpris en flagrant délit de mensonge, ajouta Jordan. Qu'est-ce qu'on fait du coup ?

— Eh bien, j'ai passé quelques coups de fil. Vous vous rappelez à quel point j'étais énervé quand la photo de Pixie et moi dans les coulisses du concert de Miami est sortie dans la presse ?

Les autres approuvèrent de la tête.

— Oui, dit Lennon. C’était au tout début de votre histoire, non ?

— Exact. Eh bien j’avais demandé à Sam de trouver qui avait pris la photo. Il m’a dit qu’il avait appelé l’équipe de sécurité du stade, qui lui aurait répondu qu’il n’y avait aucune image de vidéosurveillance de l’endroit où je me trouvais avec Pixie.

— J’ai comme l’impression qu’il va y avoir un « mais », fit remarquer Lennon.

— C’est le cas. J’ai appelé le chef de la sécurité, poursuivit Dred. Il s’est montré très serviable une fois que je lui ai dit qui j’étais.

Jordan fit craquer ses jointures.

— Laisse-moi deviner. Sam ne les a jamais appelés, anticipa-t-il.

— Selon lui, non. Il visionne les bandes en ce moment même.

— Merde, lâcha Nikan.

Le téléphone de Dred vibra dans sa main. John Ferica.

— Salut John. Quoi de neuf ?

— Ton coup de fil m’a perturbé. J’aimerais savoir ce qui se passe avec Sam. Un mec de chez nous a appris qu’il faisait la tournée des éditeurs. Apparemment il essaie de vendre un livre à propos de vous.

Dred n’avait pas envie de savoir. Non, il n’avait aucune envie d’obtenir la confirmation de ce qu’il soupçonnait déjà.

— Quel genre de livre ? demanda-t-il.

Tous les yeux étaient rivés sur lui.

— Un bouquin de révélations. Vous avez des secrets dans le placard ?

Dred regarda autour de lui. *Des secrets ?* Ils en avaient plus que l’Église catholique, la CIA et tous les épisodes de *X-Files* réunis. Ils étaient dans la merde. Il regarda tour à tour Jordan et Lennon, qui avaient eu les plus gros problèmes psychologiques à surmonter, puis Elliott, qui à un certain niveau devait combattre ses pulsions au quotidien. Et enfin Nikan, dont le verre suivant était toujours à portée de main. Ses propres secrets n’étaient rien comparés aux leurs. Ils en sortiraient brisés. Rejetés. L’idée que tout cela puisse se retrouver imprimé sur le papier était inimaginable.

— Ça foutrait un sacré bordel, furent les seuls mots que Dred parvint à prononcer.

— D’accord. Rappelle-moi à 13 heures. J’aurai réuni toute l’équipe. Presse et juridique surtout, histoire de voir comment on gère la situation. Il faut que tu coupes tout contact avec Sam. Tu veux qu’on s’en occupe ?

— Non. On va gérer nous-mêmes.

Dred raccrocha. Tous le regardaient. C’était à lui que revenait la responsabilité de leur faire traverser cette crise.

— Quoi que je dise après ça, leur dit-il, rappelez-vous qu'on a surmonté bien pire.

Il était hors de question qu'ils se laissent détruire par ça.

— Il faut qu'on vire Sam, annonça-t-il. Il est en train d'essayer de vendre un bouquin sur nous. Un bouquin de révélations.

Si Dred avait dû prédire leurs réactions respectives à son annonce, il ne se serait pas trompé. Lennon se leva et fit valser son tabouret à travers le studio. Jordan, lui, ne bougea pas d'un pouce. Nikan se mit à faire les cent pas en jurant. Elliott, lui, planta son regard dans celui de Dred.

— Il faut qu'on réfléchisse à tout ce qu'on lui a dit ces dernières années. Qu'est-ce qu'il sait exactement ? reprit Dred. On doit supposer qu'il sait tout des dix dernières années, mais avant ça ?

Ils occupèrent les deux heures suivantes à passer en revue ce que Sam savait, ce qui se révéla être un exercice utile. Et si Sam en savait moins que ce qu'ils avaient craint au départ, il en connaissait suffisamment sur eux pour les livrer en pâture au public. Cependant, Dred était plus inquiet du tribut qu'ils devraient payer d'un point de vue personnel. L'idée que les gens apprennent des détails de leurs vies privées le rendait malade. Les conséquences pourraient se révéler désastreuses.

Le téléphone de Dred émit un bip.

*Je n'ai pas eu de mal à trouver. 0 h 04. N'hésite pas si tu as besoin d'autre chose.*

Le chef de la sécurité avait joint à son message une courte vidéo. Là, dans un recoin sombre des coulisses, braquant son téléphone droit sur l'endroit où Pixie et Dred étaient en train de s'embrasser, se trouvait Sam.

Alors qu'ils se préparaient pour la conférence téléphonique avec John, Dred s'absenta pour passer un coup de fil à Pixie. Il fallait qu'elle sache. Il détestait l'idée de lui ajouter encore de nouvelles préoccupations, mais ils s'étaient promis de tout partager, le bon comme le mauvais. Il sortit du studio pour s'isoler et prendre un peu l'air. Il envisagea même de passer rapidement à l'appartement, situé à seulement un bloc de là, mais il ignorait si Pixie était sortie se promener avec Petal. Elle lui avait laissé un message sur son répondeur.

*« Salut Papa, c'est Pixie et Petal. Tu dis bonjour à Papa ? »*

Il sourit en entendant Petal babiller dans le combiné. Cela faisait une semaine qu'elle commençait à utiliser sa voix.

*« Tu nous manques, Papa. Fais-nous de belles chansons sur lesquelles on pourra danser. Pixie est en train de me coudre une nouvelle robe. »*

Petal se fit entendre de nouveau. C'était exactement ce dont il avait besoin après tout ce qu'il avait découvert ce matin-là. Il décida d'attendre le soir pour pouvoir parler à Pixie en personne, chez eux. S'il n'imaginait pas pour quelle raison Sam révélerait quoi que ce soit sur elle dans un livre, les conséquences leur feraient du mal à tous les trois, en tant que famille. Il entendit dans le combiné qu'on tapait à la porte de l'appartement.

« *On va ouvrir la porte, Papa. On te voit ce soir.* »

Après quoi il entendit Pixie ouvrir le verrou.

« *Au revoir, Papa. Dis au revoir, Petal. Qui ça peut bien être...* »

Puis la porte s'ouvrit.

« *Regarde, Petal, Sam est venu te... Oh mon Dieu. Arnie.* »

Pixie essaya de claquer la porte, mais avec un bébé dans les bras il lui fut impossible d'empêcher les deux hommes d'entrer dans l'appartement. Elle serra Petal contre sa poitrine. Manifestement, Arnie était venu pour voir Pixie, cependant la présence de Sam était un mystère. Comment les deux hommes se connaissaient-ils ? Sam était-il si inquiet par la capacité de Pixie à distraire Dred qu'il était prêt à aller jusque-là pour l'écarter de son chemin ?

Arnie la transperçait de son regard. L'agressivité transpirait de tout son être tel un brouillard épais. Il se mit à rôder dans le hall d'entrée de l'appartement, sans toutefois s'écarter de la porte, en bloquant ainsi le passage. Pixie essaya de réfléchir au meilleur endroit où se rendre. Elle ne parviendrait jamais à atteindre la salle de bains pour s'y enfermer. Se rapprocher de la baie vitrée qui donnait sur la terrasse ne semblait pas être la meilleure idée non plus. Elle se dirigea vers la cuisine avec l'espoir que l'îlot en marbre imposerait de la distance entre eux.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? siffla-t-elle, se rendant soudain compte qu'elle n'avait pas coupé la communication avec le répondeur de Dred.

Elle posa le téléphone sur le comptoir, priant pour qu'il continue d'enregistrer leurs voix.

— Je t'ai offert une chance de régler ta dette, Sarah-Jane, rétorqua Arnie en s'avançant vers elle de quelques pas.

Petal se mit alors à pleurnicher et Pixie s'obligea à relâcher son étreinte sur elle. Elle prit le temps de regarder Sam, qui observait leur échange d'un air curieux.

— Je t'ai donné tout ce que j'avais, mentit Pixie, priant désespérément pour que son coup de bluff ne porte pas à conséquence pour la fille de Dred.

Arnie jeta un regard circulaire au salon.

— Peut-être. Mais quand je vois cet endroit, je me dis que tu ne m'as pas vraiment *tout* donné. J'ai donc décidé de récupérer mon argent autrement.

Incrédule, Pixie secoua la tête. Il fallait qu'elle se concentre sur Petal, qu'elle la garde en sécurité et qu'elle parvienne à les sortir de là saines et sauvées. Arnie non plus ne savait pas que Brewster était en vie, ou du moins ne savait-il pas qu'elle était au courant – pourquoi continuer ce petit jeu sinon ? Elle décida qu'elle avait intérêt à garder cette information pour elle pour le moment.

— Donne la photo aux flics, dit-elle. Ça m'est égal maintenant. Je refuse de voler de l'argent à mes amis, et je ne te laisserai pas leur en extorquer non plus.

— Plus rien de tout ça n'a d'importance, grogna Arnie. Sam et moi, on a trouvé un nouvel arrangement.

— Quel genre d'arrangement ? demanda-t-elle en tremblant de tous ses membres, le cœur battant si fort qu'elle craignit de s'évanouir.

— Arnie, l'avertit Sam en venant se placer de l'autre côté de Pixie. Ça suffit.

— Qu'est-ce qui se passe ? Comment vous vous connaissez ? voulut savoir Pixie, maudissant sa voix de trembler autant sous l'effet de la peur. Vous avez conclu un accord ? les interrogea-t-elle, son regard passant rapidement de l'un à l'autre.

— Oui, admit Sam. Tu pars avec Arnie, et moi je reste ici avec Petal. Donne-la-moi.

Pixie recula brusquement.

— Non. C'est hors de question. S'il vous plaît... ce n'est qu'un bébé. Ne lui faites pas de mal.

— Tu vas devoir la donner à Sam, lui ordonna Arnie en s'avançant vers elle.

— Jamais de la vie, Arnie. Il faudra que tu me passes sur le corps.

Ce dernier mit alors un bras dans son dos et récupéra un pistolet qu'il pointa sur Pixie.

— Ça peut s'arranger, Sarah-Jane.

— S'il te plaît, l'implora Pixie. (Ils étaient deux. Et elle était très, très seule.) J'étais au téléphone avec Dred. Il est en train de rentrer, dit-elle en faisant de son mieux pour maîtriser le tremblement de ses lèvres.

— C'est faux, intervint Sam. Je viens d'avoir leur producteur et ils se sont enfermés au studio pour la journée.

Pixie songea au message qu'elle était en train de laisser à Dred sur son répondeur. Son téléphone enregistrerait-il encore ? Finirait-il par s'éteindre au bout d'un certain temps ? Elle y glissa un coup d'œil discret, mais l'écran était noir. Il ne lui restait plus qu'à prier pour que Dred écoute ses messages, et le plus tôt serait le mieux. Avec un peu de chance, le répondeur aurait enregistré suffisamment longtemps pour que Dred les trouve parce que hormis se débattre comme une folle en hurlant, elle était à court d'options.

Elle regarda autour d'elle, fulminant intérieurement contre la cuisine ultra-

moderne – à l’exception de la bouilloire, il n’y avait pas un seul objet en vue. Et sachant que Sam cherchait à récupérer Petal, il était hors de question qu’elle la pose pour se défendre. Elle ne pouvait pas prendre le risque qu’ils fassent du mal à Petal.

Il fallait avant tout qu’elle les fasse parler. Avec un peu de chance, cela laisserait à Dred le temps de voir qu’elle avait essayé de le joindre.

— Parle-moi de votre accord, Sam. Tu ne penses pas que Dred trouvera ça bizarre quand il rentrera et que tu seras là, mais pas moi ?

— Pas quand il trouvera ça, rétorqua Arnie en sortant un petit sachet de poudre blanche, un briquet, une seringue et une petite cuillère de la poche de sa veste. Tu vois, ton petit copain fils de junkie ne lèvera pas le petit doigt quand il pensera que tu as recommencé à te droguer.

— Attends, comment tu as...

— Il faut qu’on se dépêche, déclara Sam en s’essuyant le front.

Pixie fut tout à coup envahie par une intense confusion. Rien de tout cela n’avait de sens.

— Attends, Sam. Tu as parlé à Arnie de la mère de Dred ?

— J’ai fait ce que j’avais à faire pour que tu cesses de contrarier mes plans.

— Quels plans ? Je ne comprends pas. Est-ce que tu vas nous kidnapper ? Nous tuer ?

Pixie avait conscience que ses larmes n’allaient pas l’aider, mais elle était paralysée par un sentiment d’impuissance. Elle ne voyait aucune façon de s’extirper du pétrin dans lequel elle était fourrée, une idée qui anéantit aussitôt tout ce qui lui restait de combativité.

— Quand ton petit copain m’a agressé derrière le studio de tatouage, j’ai contacté Sam pour le prévenir que j’allais porter plainte. Mais à la place il m’a proposé un marché étonnant.

— Arnie. Ça suffit ! s’écria Sam.

Pixie sursauta, si bien que Petal se mit à pleurer dans ses bras.

— Qu’est-ce que ça peut faire qu’elle sache ? Avec l’argent que tu m’as filé, on sera loin d’ici et hors d’atteinte avant que quiconque puisse faire quoi que ce soit.

Pixie assimila le poids des mots d’Arnie. Sam payait Arnie pour la faire disparaître.

— Je représente une si grosse menace que ça pour toi ? demanda-t-elle à Sam. Ça le tuera si vous faites du mal à l’une de nous. Et si tu laisses Arnie m’emmener, tu vas vraiment rester là avec Petal et attendre le retour de Dred ? Pour lui dire quoi ? « Je suis venu ici, j’ai surpris Pixie en train de se droguer alors je l’ai foutue dehors, et comme une gentille petite fille bien sage elle est

partie ? »

— Écoute-moi bien, espèce de salope ! vociféra Arnie en venant se poster juste devant elle, pressant le pistolet contre sa joue. Donne. Le. Bébé. À. Sam.

Pixie se mit alors à sangloter, embrassa Petal sur la tête, qui sentait la lavande et le savon après son bain. Elle remarqua des petites perles de sueur sur le front de Sam. Il n'était pas du tout à l'aise. Arnie, lui, semblait perplexe. Si Pixie avait la moindre chance de se sortir de là, elle avait une seule personne à convaincre.

— Il saura que c'est toi, Sam, l'interpella-t-elle. Tu crois sincèrement qu'il va arriver ici et croire à ton histoire ?

— La ferme, lui ordonna Sam en s'avancant pour essayer de prendre Petal, mais il rata son corps et se retrouva à lui tirer le bras, si bien que Petal hurla de douleur.

— Laisse-la tranquille ! Ne lui fais pas de mal ! menaça Pixie avant de lâcher prise.

Sam récupéra alors la petite fille. Pixie tendit les bras pour la reprendre, mais Arnie avait encerclé un bras autour de sa taille. Des larmes de colère se mirent à couler sur ses joues. Elle donna des coups de pied, enfonça ses ongles dans l'avant-bras d'Arnie, ne récoltant cependant rien d'autre qu'un vague grognement. Vu qu'elle n'était pas chaussée, ses pieds ne lui seraient pas d'une grande utilité contre lui. Il appuya de nouveau le pistolet sur sa joue, le métal dur et froid s'enfonçant de façon désagréable dans sa peau.

— Je sais ce qu'il te faut, Sarah-Jane, déclara Arnie en resserrant son étreinte autour de sa cage thoracique. Tu as besoin de quelque chose pour te détendre.

Il allait la droguer. Lui donner un produit qui l'engourdirait, l'emmènerait très loin de là. L'homme qui était à l'origine de son addiction était sur le point de gâcher plusieurs années de sobriété.

Elle pensa à ses amis. À Trent et à Cujo, à la générosité dont ils avaient fait preuve avec elle. À la confiance que Dred lui avait témoignée après tout ce qu'il avait enduré avec sa propre mère. À son parrain. À Lia. Et même à Petal, qui pleurait dans les bras de Sam. Il fallait qu'elle demeure sur le qui-vive.

— Non ! s'écria Pixie, consciente qu'il bénéficiait d'un avantage considérable sur elle. Jamais !

L'idée de recevoir une balle lui parut tout à coup moins effrayante que celle de redevenir accro à la drogue. Un enfer qu'elle ne pourrait pas traverser de nouveau.

Elle hurla alors à pleins poumons – un cri perçant, juste contre l'oreille d'Arnie. Il mugit aussitôt de douleur et relâcha Pixie pour se couvrir l'oreille d'une main. Elle se dépêcha alors de ramper hors de sa portée, en direction de Sam. Se relevant à la hâte, elle continua de crier et d'appeler à l'aide dans

l'espoir que l'un des voisins appellerait la police, l'agent de sécurité de l'immeuble ou – pourquoi pas – tente de défoncer la porte à coups de batte de base-ball.

Elle avait presque atteint Petal lorsqu'elle découvrit l'expression de choc sur le visage de Sam. Quel que fût le plan qu'ils avaient élaboré avant d'arriver dans l'appartement, celui-ci avait changé.

— Je t'en supplie, Sam, l'implora-t-elle. Ne fais pas ça. Aide-moi à sortir Petal d'ici.

Sam la regarda. Dans ses yeux, une ombre de tristesse avait remplacé la peur qu'elle y avait décelée plus tôt.

— Ce sera mieux pour Dred comme ça, argua-t-il, mais ses mots étaient teintés d'hésitation.

— Ne le laisse pas me faire du mal, Sam, reprit-elle. Dred l'apprendra. Il saura que c'est toi.

Le regard de Sam se déplaça derrière elle. L'espoir fit alors place à la panique et elle avança un bras vers lui. À eux deux, ils parviendraient à échapper à Arnie. Mais à la seconde où les doigts de Pixie effleuraient ceux de Sam, une expression horrifiée se peignit sur son visage.

— Arnie, non ! hurla-t-il.

Et puis tout devint noir.

\*

Dred entendit le hurlement depuis l'autre bout du couloir. Le « non » déchirant de Pixie résonnerait dans sa mémoire pour le restant de ses jours. Son cœur avait cessé de battre à l'instant où il avait compris que Pixie avait ouvert la porte de chez eux à Arnie. Il avait détalé sur-le-champ, prévenant Stu au passage qui fumait une cigarette adossé contre le mur.

Il avait traversé la rue en courant, évitant de justesse les voitures qui klaxonnaient. De toute sa vie, jamais il n'avait éprouvé une telle terreur. La seule chose qui comptait, c'était d'arriver jusqu'à elles.

*Elles sont en danger.*

Une peur glacée qu'il n'avait jamais connue jusque-là pulsait dans tout son être. En entrant en trombe dans l'immeuble, il réussit malgré tout à ordonner au gardien de laisser ses amis entrer derrière lui, d'appeler la police et de bloquer tous les accès de l'immeuble.

Alors qu'il hésitait entre l'ascenseur et l'escalier comme moyen le plus rapide d'arriver à l'appartement, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent devant lui.

Il avait l'impression que la porte d'entrée de l'appartement se situait à des milliers de kilomètres de là. Les jambes en feu, il remonta le couloir à toutes jambes jusqu'à la porte de chez eux. Un nouveau cri s'éleva alors, puis, soudain, le silence. Ses poumons s'emplirent d'une frayeur intense, les privant subitement d'air.

Il tenta alors d'ouvrir la porte mais découvrit qu'elle était verrouillée. Il sortit sa clé de sa poche – quelques secondes qui lui parurent durer de longues minutes – et la déverrouilla, ouvrant la porte avec tant de force qu'elle sortit de ses gonds.

Il allait trucider les salopards qui faisaient du mal à Pixie et Petal.

Arnie, la peau rougie par l'effort, se retourna.

— Tu avais dit qu'il était en studio toute la journée ! hurla Arnie à l'intention de Sam, la bave au bord des lèvres.

Dred scanna rapidement la pièce du regard. Sam avait Petal dans les bras. Ses pleurs perçants lui brisèrent le cœur. Arnie se tenait à côté de Pixie, qui gisait sur le sol, immobile, près de la table basse, une balafre ensanglantée à la tempe. Dred se trouvait trop loin pour évaluer la gravité de la blessure. Il sentit son ventre se contracter. S'il était incapable de dire si elle respirait, il y avait une chose en revanche dont il était certain.

— Je vais te tuer, putain, cracha-t-il à Arnie d'une voix emplie de rage.

— Je vais te dire ce que je pense, Don Juan, répliqua Arnie en pointant le pistolet sur la tête de Pixie. Je pense que tu vas me laisser partir d'ici avec Sarah-Jane si tu veux qu'elle reste en vie.

Déglutissant avec difficulté, Dred se força à prendre de profondes inspirations. Du sang pourpre s'écoulait au sol près de la tête de Pixie, une vision qui lui arracha le peu de sang-froid qui lui restait. Mais il vit ses paupières papillonner. Elle tourna la tête vers le canapé. Le soulagement le submergea alors : elle n'était pas morte. Mais Sam et Arnie n'allaient pas s'en tirer pour autant.

Toutes les sorties de l'immeuble devaient être verrouillées à présent : Sam ne pourrait donc pas s'enfuir avec Petal. Il ne s'enfuirait pas quoi qu'il arrive. Pour une fois, Dred laissa la colère l'envahir, autorisa ce fleuve glacé à le parcourir jusqu'à en être aveuglé.

— Je vais te dire ce que moi je pense, siffla Dred. Il est hors de question que tu sortes d'ici.

Il vit alors Pixie avancer une main hésitante vers la petite table et comprit immédiatement ce qu'elle cherchait à faire. Avec un cri de douleur, elle attrapa la paire de ciseaux dont elle avait dû se servir pour confectionner la robe de Petal et les enfonça dans le mollet d'Arnie. Dred saisit immédiatement cette opportunité.

Il fonça sur Arnie, qu'il percuta de tout son poids pour le pousser loin de Pixie. Arnie chuta sur la table, dont le plateau en verre se brisa. Dred le chevaucha alors et lui asséna des coups de poing jusqu'à ce qu'il se retrouve au sol et que le pistolet lui glisse des mains.

Ils se mirent alors à rouler au milieu des bris de verre répandus au sol et Dred s'efforça d'ignorer la douleur provoquée par les éclats qui lui entraient dans l'épaule.

Arnie se débattit, ses poings ricochant sur la mâchoire de Dred, mais ce dernier ne sentait rien. Insensible à la douleur, son attention tout entière était dirigée sur Pixie et Petal. Leur sécurité dépendait de sa capacité à se débarrasser de la raclure qui les menaçait, une idée qui lui insufflait de l'énergie.

Il posa ses mains autour de la gorge d'Arnie, déterminé à l'étrangler, mais celui-ci le frappa au niveau de la tempe avec un objet dur. Le coup le prit par surprise et lui fit tourner la tête, mais il avait résisté à pire au cours des années. Et jamais l'enjeu n'avait été aussi élevé.

La base de la lampe échappa à Arnie, cependant il agrippa le câble électrique qu'il entreprit d'enrouler autour de la gorge de Dred.

Ils roulèrent à nouveau, et Dred se retrouva à califourchon sur Arnie, qu'il attrapa par le col avant de le mitrailler de coups de poing.

Boosté par le souvenir insoutenable des cris glaçants de Pixie et des pleurs perçants de Petal, Dred continua de frapper Arnie, encore et encore, jusqu'à ce qu'il cesse de se débattre.

Dred reprit alors son souffle et se mit à genoux. Il souleva la tête d'Arnie, puis la laissa retomber sur le sol. Il était hors d'état de nuire.

— Pix. Putain, flocon, gémit-il en avançant à quatre pattes jusqu'à elle, surélevant sa tête qu'il posa sur ses genoux.

D'un geste doux, il écarta les cheveux de son visage et remit son chemisier en place.

— S'il te plaît, ma belle, ne ferme pas les yeux.

Du coin de l'œil, il aperçut alors Sam qui esquissait un mouvement.

— Sam. Donne-moi Petal, siffla-t-il.

Mais celui-ci recula.

— Dred, dit-il. Laisse-nous partir. Tu sais que je ne lui ferai pas de mal si tu ne fais pas de bêtise. Laisse-moi juste sortir d'ici et une fois qu'on sera en sécurité, je te dirai où elle est.

— Je ne comprends pas, dit Dred tout en jetant un regard à Arnie de temps à autre pour s'assurer qu'il ne reprenait pas conscience. Pourquoi tu fais ça ?

Pixie émit un faible gémissement et il lui prit la main.

— Je suis là, flocon. Les secours sont en route, lui murmura-t-il – c'était en

tout cas ce qu'il espérait.

Il entendit alors le petit bruit familier de l'ascenseur, puis des pas rapides dans le couloir, et sentit soudain sa poitrine se délester d'un poids.

— Quand je vous ai vus dans ce petit bar minable sur le Danforth, j'ai tout de suite su que vous pouviez devenir le plus grand groupe de metal au monde. Vous étiez le groupe parfait, et j'allais nous faire gagner à tous beaucoup d'argent, expliqua Sam en se baissant pour ramasser le pistolet d'Arnie d'un geste calme. J'ai compris qu'il y avait moyen de gagner un gros paquet de fric. Un partenariat idéal, si on veut.

Au moment où Elliott, Nikan, Lennon et Jordan déboulèrent dans l'appartement, le visage de Sam perdit toutes ses couleurs. Il pointa l'arme dans leur direction.

— Si j'avais su quelle bande de détraqués vous étiez, j'y aurais réfléchi à deux fois. Mais c'est uniquement grâce à moi que vous êtes là où vous êtes aujourd'hui. Et qu'est-ce que j'ai comme merci ?

— Sam, intervint Dred, au comble du désespoir. (Voir un pistolet aussi près de la tête de sa fille lui donnait envie de vomir.) Je suis désolé. Pour tout ce qu'on n'a pas dit ou fait. Donne-moi juste ma fille.

Dred était à genoux – il n'aurait pas pu se trouver dans une meilleure position pour supplier Sam. S'il brûlait de lui sauter à la gorge et de mettre en pièces ce salopard, cela pourrait pousser Sam – déjà à cran – à appuyer sur la détente.

— Ce que vous n'avez pas dit ? siffla Sam. Je vous ai entendu ce jour-là, chez vous. Le jour où tu m'as demandé de te rendre la clé. Vous aviez l'intention de me virer. De me pousser encore plus loin à la périphérie de vos vies. Il me semble que c'est un peu plus important que de ne pas dire deux, trois trucs ici et là, espèce de petite merde ingrate.

Dred se souvenait parfaitement de ce jour-là. Pixie avait affirmé avoir entendu quelque chose dans le couloir, mais ils ne l'avaient pas prise au sérieux. Merde. Sam avait fait semblant de partir. Il avait tout entendu avant même qu'ils n'aient eu le temps de formuler un plan pour faciliter son départ. Jamais ils ne l'auraient laissé tomber sans préavis. Ils se seraient assurés qu'il avait ce qu'il fallait.

Lennon s'approcha tout doucement de la cuisine, suivi de Nikan, tandis qu'Elliott et Jordan traversaient ostensiblement le salon en direction de la terrasse. Lentement, ils se dirigèrent vers Sam, qui bougeait le pistolet de droite à gauche dans un mouvement désespéré. Un filet de sueur dégoulinait le long de sa tempe, le sang-froid cédant manifestement la place à la panique.

— Pose Petal sur le canapé, Sam, et recule-toi, lui demanda Dred d'une voix douce.

— N’approchez pas ou je tire ! cria Sam.

— Oui, fit Jordan en avançant d’un pas. Peut-être, mais tu n’auras le temps de tirer que sur un seul d’entre nous avant que tous les autres se précipitent sur toi. Alors fais une prière et décide sagement, Sam, parce que l’un de nous va te buter de toute façon.

Dred était sur le point de se lever pour les aider à récupérer sa fille lorsque la prise de Pixie sur sa main se relâcha. Baissant les yeux sur elle, il vit ses yeux se fermer.

— Merde, Pix. Regarde-moi. Ne t’endors pas, flocon.

Elle avait besoin d’aide. Et voir ses frères mettre leur vie en danger pour sauver sa fille lui fendait le cœur. Ils l’avaient toujours soutenu, depuis le jour où ils s’étaient rencontrés, et plus encore aujourd’hui.

Le bruit d’un coup de feu résonna dans toute la pièce. Nikan poussa un hurlement en agrippant le haut de son bras, le sang se déversant entre ses doigts.

Lennon courut vers Sam et lui arracha Petal des bras. La plaquant contre son torse, il tourna le dos à Sam et se précipita dans l’entrée. Dred eut envie de l’appeler, de prendre Petal dans ses bras, mais il savait qu’elle était plus en sécurité à l’écart.

D’un coup de poing, Jordan envoya Sam au sol puis le suivit, s’engageant dans une lutte avec lui pour tenter de lui reprendre le pistolet. Un nouveau coup partit alors. La balle alla se loger dans le dossier du canapé. Dred se pencha au-dessus de Pixie, lui couvrant la tête et la poitrine au cas où une nouvelle balle partirait.

Elliott écrasa son pied sur le poignet de Sam, produisant un craquement sonore. Avec un hurlement de douleur, Sam lâcha le pistolet. Désormais privé de tout moyen de défense et sans issue pour s’enfuir, il se recroquevilla sur le sol.

— Non ! cria Sam en prenant son poignet dans sa main. Je vous en supplie !

— Quoi, tu pensais vraiment que tu allais t’en tirer, espèce d’enflure ? hurla Jordan avant de balancer un coup de poing si violent à Sam que sa tête partit en arrière.

Dred regarda autour de lui. Lennon se tenait à l’autre bout du couloir, un téléphone portable coincé contre l’oreille et Petal pelotonnée dans ses bras. Elle n’avait pas cessé de pleurer et Dred regarda Lennon déposer un baiser sur le sommet de son crâne.

— La police et l’ambulance sont en route. Ils devraient arriver d’une minute à l’autre, annonça Lennon.

Elliott alla se poster au-dessus d’Arnie, qui commençait doucement à reprendre conscience. Dred posa de nouveau les yeux sur Pixie.

— Oh, flocon. Où es-tu partie ? Réveille-toi, ma belle, murmura-t-il en lui

prenant la main.

Le mouvement rassurant de sa poitrine lui apporta un peu de réconfort. Les blessures à la tête pouvaient se révéler imprévisibles. Dred se tourna brusquement vers Sam.

— Tout ça, ce n'était que pour le fric ? lui balança-t-il, hors de lui.

Sam tentait de se libérer de la prise de Jordan.

— Ça ne pouvait être que pour ça, répondit-il. Vous ne m'avez jamais laissé de place pour autre chose.

\*

Pixie n'arrivait pas à déterminer qui parlait. Les mots étaient comme enveloppés d'un écho, rendant les voix impossibles à reconnaître. Pourquoi n'entendait-elle pas correctement ? Elle essaya de s'asseoir, mais sa tête lui tournait atrocement et elle ne parvenait pas à faire bouger son corps. Où diable se trouvait-elle ?

Quelqu'un lui attrapa la main. La peau était chaude, ce qui était une bonne chose vu qu'elle était frigorifiée. Chaque os de son corps était douloureux et elle ne parvenait pas à comprendre pourquoi. Elle était en danger. Une vague de panique la submergea.

— On t'a rapporté un sacré paquet de fric, espèce de salopard.

La voix était plus près, plus profonde. *Dred*. Que leur était-il arrivé ? Essayer de comprendre ce qui se passait revenait à tenter d'agripper de la fumée. Dès lors qu'elle avait l'impression de pouvoir s'accrocher à un fil, il s'évanouissait aussitôt.

*Petal*. Elle avait essayé d'arriver jusqu'à Petal, mais n'avait pas réussi à l'atteindre. Pourquoi avait-elle fait une telle chose ? Elle avait effleuré sa petite couverture avant que... un coup... derrière la tête. Ce qui expliquait la migraine atroce. Sam et Arnie l'avaient piégée.

— On aurait dû s'en faire encore plus. Si je n'avais pas suscité de l'intérêt autour de vous, vous auriez fait un bide.

Pixie gémit sous l'effet de la douleur. Ou c'est ce qu'elle crut. Elle avait besoin d'aide – sa tête lui faisait mal – mais elle n'arrivait pas à ouvrir les yeux. Une main lui toucha le front.

— Je suis là, flocon. Tu es en sécurité, je te le promets.

C'était bel et bien Dred. Elle reconnaissait sa voix rocailleuse. Elle souleva lentement une main, que Dred prit dans la sienne avant de la serrer doucement.

— Regarde-moi, ma belle.

Elle plissa les yeux. Tout était trouble, la lumière était vive.

— Merci... Je n'ai jamais été aussi content de te voir, souffla Dred en l'embrassant tendrement.

Ses lèvres étaient tièdes. Une représentation physique de tout ce qui était sûr en ce monde.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « suscité de l'intérêt autour de nous » ? demanda Nikan en lui serrant le bras.

— Tu sais très bien ce que je veux dire, rétorqua Sam. Tous les articles. J'ai transmis des trucs à la presse pour générer de l'intérêt et après j'obtenais des démentis et des excuses, parfois même des arrangements financiers, histoire que vous soyez satisfaits.

Pixie avait la bouche atrocement sèche, mais il fallait qu'elle pose la question :

— Pourquoi moi ? parvint-elle à articuler.

— Parce que tu les détournais de leur chemin. Tu distrais Dred. Sans toi, il était concentré. Dévoué. Mais quand tu es arrivée il s'est mis à s'ajouter des voyages en plus, à louper des réunions.

Au-dessus d'elle, le plafond commençait à tourner, la laissant en proie à des nausées. Pixie ferma de nouveau les paupières. Elle avait encore le tournis lorsque de nouvelles voix surgirent dans la pièce.

— S'il vous plaît, aidez-la. Elle a reçu un coup à la tête. Elle perd régulièrement conscience depuis une vingtaine de minutes, expliqua Dred.

— Comment s'appelle-t-elle ? Pouvez-vous vous écarter, monsieur, s'il vous plaît ? demanda une autre voix.

— Sarah-Jane. Sarah-Jane Travers.

Elle sentit la main de Dred lui glisser entre les doigts. *Reviens*. Elle avait besoin de ce contact. Quelque chose auquel revenir, un point d'ancrage. Il fallait qu'elle fasse quelque chose pour attirer son attention. Elle y mit toute son énergie.

— Flocon, souffla-t-il en lui prenant une main. Je suis là, ma belle. Tu dois rester calme.

— S'il vous plaît, monsieur. Il faut qu'on l'examine.

— Oui, eh bien débrouillez-vous parce que je ne bougerai pas d'ici.

Pixie gémit et obligea ses paupières à s'ouvrir.

— Pas de... médicaments..., murmura-t-elle.

— Sarah-Jane ? Est-ce que vous pouvez me parler ? l'interrogea le secouriste. Elle tira sur la main de Dred.

— Qu'est-ce qu'il y a, flocon ?

— Pas de... médicaments..., répéta-t-elle tandis que l'image de Dred

devenait enfin plus nette.

— C'est une ancienne toxicomane, mais elle est clean depuis six ans, expliqua Dred au secouriste en regardant Pixie.

— Petal va bien ? demanda-t-elle.

— Très bien, flocon. Laisse le jeune homme faire ce qu'il a à faire pour pouvoir t'emmener à l'hôpital. On parlera là-bas.

Pixie ferma de nouveau les yeux, consciente que pour la première fois depuis des années aucune menace ne pesait sur elle. Il n'y avait pas d'épée de Damoclès au-dessus de sa tête. Elle était libre de vivre sa vie avec Dred.

— Reste avec moi, murmura-t-elle.

— Où tu iras, j'irai, répliqua-t-il, posant sa tête contre sa poitrine. Toujours.

## Épilogue

Trois mois après cette terrible journée, Pixie avait associé plusieurs sons à la notion de bonheur. D'abord, les tentatives de Petal pour dire *pa-pa*. Dred était fou de joie d'avoir été témoin de son premier « mot ». Pixie n'avait pas eu le cœur de lui dire que Petal le prononçait sans arrêt et pour désigner tout ce qu'elle voyait. Ensuite, la sonnerie de son nouveau téléphone. Celui qu'elle avait acheté pour sa nouvelle entreprise de confection de vêtements – Partture, la contraction de « party » et « couture ». Avec Dred occupé à l'enregistrement de l'album et la nouvelle employée qui prenait en charge une partie des tâches administratives au studio, Pixie avait désormais plus de temps à consacrer à la couture. Enfin, le son d'une clé qu'on tourne dans une serrure, car cela signifiait que Dred était rentré et que leur petite famille était à nouveau réunie. Pixie aimait l'indépendance dont elle jouissait dans son travail et avec ses amis mais, n'ayant jamais eu de famille à elle, elle avait envie de passer le plus de temps possible avec Dred et Petal, même s'il s'agissait d'une vision des choses un peu vieux jeu.

Ce soir ne faisait pas exception à la règle. Elle était en train de broder une robe à pois coccinelle tout en regardant *Evita* d'un œil à la télévision. Jonathan Pryce était formidable dans le rôle de Juan Perón. Elle entendit alors le cliquetis de la serrure, et tout son corps s'embrasa.

Dred lui avait envoyé des SMS toute la journée. Certains sans raison particulière. D'autres pour lui décrire ce qu'il avait envie de faire avec elle une fois rentré à la maison. Chacun des messages était plus explicite que le précédent, laissant Pixie à la fois excitée et frustrée, impatiente d'obtenir tout ce qu'il lui avait promis.

Elle entendit la porte se fermer et frissonna. Dred entra dans le salon, posa son étui à guitare près du canapé et adressa un sourire craquant à Pixie. Il était habillé de noir de la tête aux pieds, comme la plupart des jours. Mais ce jean-là lui allait comme une seconde peau et le tee-shirt qu'il portait – à l'effigie d'un groupe de rock dont elle n'avait jamais entendu parler – le moulait pile là où il fallait.

— Salut, flocon. Bonne journée ? lança-t-il en s'asseyant à côté d'elle sur le canapé, avant de lui enlever son ouvrage des mains et de l'attirer contre lui.

Elle aimait la façon dont il se comportait avec elle. Il lui avait fallu plusieurs

semaines pour cesser de la traiter comme si elle pouvait se briser à tout instant. Elle avait invoqué la règle numéro trois un nombre de fois incalculable.

— Très bonne. J'ai appelé ma mère et on a continué à discuter.

Reconstruire une relation avec sa mère était un long processus. D'un côté, Pixie était suffisamment intelligente pour comprendre – en se fondant sur sa propre expérience – que l'addiction à la drogue modifiait l'essence même de la personne que vous étiez. Mais de l'autre, Pixie n'était qu'une enfant lorsque Arnie avait abusé d'elle, et sa mère n'avait rien fait pour l'en empêcher, même après que Pixie en avait parlé à un de ses professeurs.

— Comment ça s'est passé ? demanda Dred en lui caressant le dos d'un geste tendre.

— Rien de nouveau. Elle aimerait bien qu'on passe plus de temps ensemble, mais je ne suis pas encore prête.

— Ne force pas les choses. Elle peut attendre.

— Le bonne nouvelle, c'est que j'ai fait l'ouverture au studio aujourd'hui avec Truly, notre nouvelle employée, pour lui apprendre à le faire.

— Ça ne peut pas être son vrai prénom, fit remarquer Dred en riant.

— Dixit le mec qui s'appelle Theodred, répliqua Pixie en lui flanquant une tape sur le torse. Si elle dit qu'elle s'appelle Truly, pourquoi ne pas la croire ? Bref, ça veut dire moins de matins à me lever à l'aube à partir de maintenant.

— Mmh... plus de temps au lit, ça me va parfaitement, marmonna Dred en embrassant Pixie dans le cou.

Pixie pencha la tête sur le côté pour lui donner un meilleur accès.

— Petal a été adorable avec Elisa. Elle a passé une super journée : elle a bien mangé, bien dormi, et bien fait caca comme toujours. J'ai bien avancé sur ma couture. Et je n'ai pas arrêté de recevoir des textos enflammés de ce type que je connais...

— Des textos enflammés ? Et il y en a que tu as trouvés intéressants ? la taquina-t-il en levant un sourcil.

— Au moins deux que j'ai envie d'essayer, répondit-elle en riant. Et toi, ta journée ?

Dred sourit.

— Beaucoup moins marrante. Des avocats, des avocats et encore des avocats. On est en train de réécrire nos contrats pour couper officiellement les ponts avec Sam. Je préférerais largement parler des deux trucs que tu as envie d'essayer.

En déroulant toute l'histoire, il était apparu évident que Sam était devenu obsédé par l'idée de faire de Dred et du groupe des stars célèbres dans le monde entier. Une ambition qui s'expliquait par un mélange d'ego – être le manager du plus grand groupe au monde – et de cupidité. Pour y parvenir, Sam avait tout mis

en œuvre pour leur faire croire qu'il leur était indispensable en provoquant des crises dont il reportait la faute sur les autres, avant de se faire passer pour le héros lorsqu'il les résolvait. C'était une situation compliquée. Une fois qu'il avait compris le projet du groupe de se séparer de lui, son unique but avait consisté à les détruire. Même le livre consacré aux membres du groupe qu'il avait essayé de vendre était conçu pour leur faire du mal. Heureusement, l'avocat de Dred avait un jour insisté pour qu'une clause de confidentialité soit ajoutée au contrat qui les liait à Sam. Grâce à cela, ils étaient aujourd'hui protégés, même si cela ne voulait pas dire que Sam ne la violerait pas. Cependant, ni Sam ni Arnie ne pouvaient plus rien contre eux désormais : chacun d'eux se trouvait en prison, sans possibilité de liberté sous caution à cause du risque élevé qu'ils prennent la fuite.

— Et l'enregistrement ? Ça s'est bien passé ? demanda Pixie.

— Très productif. J'ai même réussi à finaliser les arrangements de deux chansons pour la tournée. Et j'en ai terminé une sur laquelle je bosse depuis un moment. Je l'ai commencée quand je t'ai rencontrée. Je peux sûrement dire à quel moment j'ai écrit chacune des lignes. Tu veux bien que je te la joue ?

— Ça ne va pas réveiller Petal ?

— Non. Ce n'est pas vraiment pour le groupe. C'est pour toi. Pour nous. Et mon chemin pour y arriver. Et la question que je vais me poser chaque jour de notre vie ensemble.

Se levant, il sortit la guitare de son étui. C'était une vieille guitare acoustique un peu abîmée par endroits. Il s'assit sur la table basse, face à Pixie, et posa la guitare sur son genou. La mélodie aux sonorités de blues, presque de gospel, la prit par surprise. Elle s'était attendue à quelque chose de bruyant et d'empoté. Une chanson d'amour version metal. Mais ça... c'était spirituel, presque céleste.

*Je ne peux pas vivre sans toi  
Je ne peux pas respirer sans toi  
Même cette chanson, je ne peux pas la chanter sans toi  
Mon Dieu, que vais-je faire  
C'est fou  
Tellement fou  
Ça fait mal  
Tellement mal*

La voix de Dred était si émouvante, si mélodieuse. Pixie avait beau l'aimer très fort, elle n'écoutait pas de Preload à moins que Trent ou Cujo n'en passent chez Second Circle. Toutefois elle aurait pu écouter ce genre de musique toute la

ournée. Tandis que Dred poursuivait avec un refrain qui exprimait la profondeur de ses sentiments pour Pixie, elle se rendit subitement compte que c'était la première fois qu'il jouait spécialement pour elle. Bien sûr, il lui arrivait de chanter à la maison, mais cette chanson parlait d'eux, et il était en train de la lui chanter, à elle. Et, à cet instant, elle sut qu'elle était à lui.

*Quand le cœur a ses raisons  
Obtient-il ce qu'il désire ?  
Quand tu atteindras le fond  
Je serai ton sauveur  
Je crois que je suis amoureux  
Je crois que je suis amoureux de toi  
Je crois que je suis amoureux  
Je crois que je suis amoureux de toi*

Sans dire un mot, Dred posa sa guitare par terre et attira Pixie sur ses genoux. Elle plaça ses mains de part et d'autre de son visage avant de l'embrasser avec fougue.

— Je sais que des obstacles nous attendent. Être séparés pendant que je suis en tournée, tout ça. Et je sais qu'il va me falloir des papiers pour pouvoir rester ici, ou pour que tu puisses venir t'installer au Canada. Mais je t'aime, Pix. J'ai besoin de savoir que ce qu'on construit durera pour toujours.

— Je n'ai pas de mots pour écrire une chanson, lui répondit-elle d'une voix douce, prenant la main de Dred pour la placer sur son cœur. Mais mon cœur comprend le tien d'une façon que je ne suis pas sûre de pouvoir vraiment comprendre un jour.

Dred laissa échapper un soupir.

— Je crois que c'est toute la beauté de la chose, flocon. On n'est pas censés comprendre. Tout ce qu'on peut faire, c'est accepter cet amour. En prendre soin. Et construire quelque chose ensemble. Même si nos parents n'ont pas été de super exemples.

— Alors on construira notre version à nous. Et elle sera parfaite, affirma-t-elle.

Glissant ses doigts sous le tee-shirt de Pixie, Dred déposa un doux baiser sur ses lèvres.

— Comme toi, murmura-t-il.

## Remerciements

Comme à chaque fois, rédiger les remerciements me rappelle à quel point je suis chanceuse d'être entourée de personnes qui me soutiennent pour écrire les histoires que j'ai envie d'écrire.

Un immense merci, comme toujours, à mon adorable éditrice, Lizzie Poteet chez St. Martin's Press. J'espère que les lecteurs seront du même avis que toi à propos de l'histoire de Pixie et Dred. Merci de continuer à me mettre au défi d'écrire les meilleurs livres possibles, et pour ta confiance renouvelée que les lecteurs auront envie de les lire. Oh, et souviens-toi de la fois où on a fini doubles finalistes aux RITA !

Ma très chère Beth Phelan, merci d'être le plus fantastique des agents. J'admire ton audace et ta ténacité. Merci d'avoir répondu à mon appel alors que tu étais en pleine nature et d'avoir décidé de miser sur moi.

Merci à mon incroyable équipe chez St. Martin's Press : Amy, Marissa, Jordan, et tous les autres qui travaillent de l'édition du manuscrit jusqu'à l'élaboration des couvertures. Je vous suis infiniment reconnaissante pour tous vos efforts.

J'ai la chance d'avoir la meilleure critique au monde en la personne de l'incroyable Violetta Rand. Merci, ma belle. Je croise les doigts pour que tes prédictions se réalisent !

Écrire peut parfois se révéler une occupation très solitaire, et je suis reconnaissante d'être entourée d'un fantastique groupe d'écrivains que je peux qualifier d'amis. Sidney Halston : je vous aime, toi et tes histoires. Et j'adresse un immense merci aux dames De Wolfe et à leur intrépide leader, Kathryn Le Veque – vous m'avez offert autant de merveilleux conseils que de fous rires.

J'adresse mes remerciements à Brett et Heather Dawson, grâce à qui j'ai pu entrevoir à quoi pouvait ressembler la vie dans un foyer. Le monde a besoin de personnes comme vous, qui prenez soin des jeunes qui se retrouvent seuls pour une raison ou une autre. Merci de m'avoir aidée à comprendre leurs histoires, et merci de les soutenir au quotidien.

Merci à Denise Clarke (infirmière spécialisée en néonatalité) et à Joanne Unsworth (sage-femme) pour les informations qu'elles m'ont données sur le syndrome d'abstinence néonatale. Merci de m'avoir aidée à donner corps à cette histoire.

Merci à Dawn Vickers et Pat Egan Fordyce pour leurs premières lectures et pour m'avoir confirmé que j'étais sur la bonne voie.

Tanya Baikie, je te dois un immense merci pour toutes les incroyables vidéos que tu as réalisées. Tu as un talent fou !

À la merveilleuse équipe des Scarlett's Stars. Merci à vous toutes, en particulier Tanya, Julie, Pat, Dawn, et Cole et Stacey (plus connus sous les noms de Laverne et Shirley), pour votre soutien constant.

Comme toujours, mes amies Amanda, Michelle et Gina méritent d'être applaudies pour m'avoir permis de ne pas devenir folle. Davantage encore pour ce livre, car Amanda et Michelle ont réussi à me convaincre (sûrement après une troisième bouteille de vin), de combiner leurs noms pour créer celui d'Amanda Veitch. Je vous avais bien dit que ça n'allait pas être du joli, les filles.

Chers Lollipop et Finner... je vous aime et, oui, je vais écrire vos noms dans chacun de mes livres, et oui, je vais continuer à vous dire à quel point je vous aime, inlassablement... même quand vous penserez que vous êtes devenus trop cool pour ça.

À mon mari, Tim, et à sa virilité. Il est pour moi une grande source d'inspiration. (Et c'est la première et dernière fois que je te laisse écrire tes propres remerciements !)

Ce livre évoque le sujet de la maltraitance. Il existe beaucoup d'associations qui soutiennent toutes les victimes d'abus. Si vous avez besoin de conseils, n'hésitez pas à les contacter.

## À propos de la chanson *Living Without You*

Je voulais adresser des remerciements particuliers à l'artiste Bishop (Damon O'Hara) qui a écrit la chanson que Dred compose pour Pixie. Bishop est chanteur-compositeur et étudiant au British and Irish Modern Music Institute (B.I.M.M.), pourtant ce n'est pas là que je l'ai rencontré, ce qui aurait été bien plus cool que la réalité. Figurez-vous que je l'ai rencontré dans une poissonnerie. Oui, l'endroit où l'on achète du poisson. Nous aussi on trouve ça drôle.

La chanson a été enregistrée avec l'aide de musiciens et de chanteurs fabuleux, également étudiants au B.I.M.M. : William « Billy » Bell, Sarah Featherston, Danny Heath, et Nicola Tuffy. J'ai eu la chance de passer une après-midi avec ces personnes bourrées de talent pour les regarder répéter et j'ai été bluffée. Alors merci à chacun de vous. Vous avez laissé une empreinte indélébile sur une chanson très importante et l'avez rendue plus riche de votre présence.

Merci à Louis Lawson et Aimee Fordham, les ingénieurs du son grâce à qui le résultat est aussi beau.

Et enfin, merci au B.I.M.M. de nous avoir fourni un lieu pour répéter. Vous avez offert aux musiciens un environnement de travail incroyable. Sans cela, cette chanson n'existerait pas.

Vous trouverez tous les liens vers la chanson sur mon site Internet : [www.scarlettcollection.com](http://www.scarlettcollection.com).

Pour encore plus de plaisir, découvrez des contenus exclusifs via l'application SHAZAM !



Au programme :

- des informations sur la série Sous ta peau
- des vidéos exclusives de Scarlett Cole (et d'un invité de marque)
- de la musique pour vous plonger dans l'ambiance de la série
- ... et de nombreuses autres surprises !

Pour accéder à ces bonus, c'est très simple :



OUVREZ L'APPLICATION  
**SHAZAM** SUR VOTRE  
SMARTPHONE



APPUYEZ  
SUR L'ICÔNE  
**APPAREIL PHOTO**



SCANNEZ  
**LA COUVERTURE**  
DU LIVRE

# Table des matières

Couverture

Page de titre

Du même auteur

Page de copyright

Dédicace

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Epilogue

Remerciements

À propos de la chanson *Living Without You*